QUARANTE-SIXIÈME ANNÉE - Nº 13834 - 4,50 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

VENDREDI 21 JUILLET 1989

Condamnations

à mort

en Turquie

La peine de mort pour sept

militants d'extrême gauche

PAGE 6

Des ingénieurs

pour l'an 2000

Nouvelles filières

pour des hommes de terrain

PAGE 9

Action directe

Le juge Bruguière

lève l'interdiction

de communiquer

PAGE 8

L'élection du président polonais et la formation d'un gouvernement

Solidarité méfiant face aux « ouvertures » Un calice du général Jaruzelski

de notre envoyé spécial

populaire de Pologne.

Valgré les hési-tations affichées à la fin de la semaine dernière, le général Jaruzsiski voulait, au plus pro-fond de lui-même, être élu prési-dent de la Pologne. Il l'a finale-ment été, mais dans de telles conditions que c'est un callos conditions que c'est un calice npoisonné que viennent de lui emposorare que vientren. Les nu tendre les deux cent sobtante-dix députés qui ont voté en sa faveur. Cette victoire ressemble étrangement à une gifie, surtout si l'on se souvient que tout avait été prévu pour la faciliter, et qu'elle était discrètement sou-haitée par plusieurs ténors de

empoisonné

1...

Après la débâcie subie par le Parti communiste aux élections législatives de juin dernier, la mésaventure du général Jaruzelski résonne comme un nou-veau signal d'alarme aux oreilles d'un appareil cartes aux abois mais qui contrôle toujours police, mais qui contrôle toujours police, armée et services en tous genres. Le poste de président, en effet, avait été tout spécialement taillé à la mesure du général pour placer hors d'attainte de Solidarité des fonctions de sécurité jugées essentielles à Moscou, comme le contrôle de l'armée. Il devait, en même temes, se comporter sur le spèce os, se comporter sur la scène intérioure en « président d'entente nationale ».

ólu sera-t-il maintenant capable d'assumer ce nouveau rôle usqu'à son terme logique : la mise en place, d'un système n'ayant plus rien à voir avec tout ce qui a fait la vie d'un officier ministre de la défense au moment de l'invesion de la Tché-coslovaquie, et n'hésita pas, en 1981, à agir contre son propre peuple, quitte à faire valoir que c'étair le seul moyen d'éviter l'intervention directe de l'URSS.

Tous, dans l'opposition, sont ioin d'être persuadés, même si besucoup conviennent que le général Jaruzelski semble, dans une certaine mesure, avoir pris conscience des réalités de son pays. N'a-r-il pas admis récemment dans une conversation privée avec une haute personnalité de la Diète qu'il avait dû « vaincre béaucoup de résistances au sein du Parti, mais aussi en lui-

Mais il a aussi montré, lors de sa récente rencontre avec les députés de Soli-darité, quel long chemin il lui restait à parcourir avant de trouver un langage propre à toucher ceux qui furent à la fois ses ennemis et ses victimes. Il vient de réitérer son intention de constituer un gouvernement d'« entente nationale ». Telle qu'il l'a présentée jusqu'à préent (offrir à l'opposition les ministères économiques, au moment où cette économie fait eau de toutes perts), l'idée ne séduit nullement les dirigeents de Sciidarité.

Mais, si le général Jaruzelski se rabat sur une solution plus modeste — constituer un gou-vernement dirigé par un réfor-matétir de son propre parti, — la population aura-t-elle l'impres-sion que quelque chose a vrai-ment changé ? Ce qui s'est passé mercredi à la Diète est sans doute un fait d'importance majeure. Mais, pour la masse de le population polonaise, la leçon pourrait être plus simple : le général Jarussiski est toujours là, et Solidarité, qui pouvait lui faire mordre la poussière, ne l'a pas fait. Les deux parties seront également responsables de la suite das événements.



Elu président de la République polonaise avec une seule voix de majorité, en raison de l'opposition très mesurée des membres de Solidarité, le général Jaruzelski ne pouvait que tendre la main à ces derniers, mercredi

19 juillet, aussitôt après le vote de la Diète. « Il est très important de parvenir à une coopération de toutes nos forces », a-t-il déclaré. Mais Solidarité rechigne toujours à participer au gouvernement. **VARSOVIE**

Soulagement, bien sûr, dans les rangs du Parti, mais mêlé de consternation tant le résultat est piteux. Et douce jubilation dans les rangs de l'opposition. « On ne pouvait rêver mieux », confie une La scène se passe en plein milieu du Parlement, autour de la tribune où se sont aggiutinés, dans le plus grand désordre et la plus grande liberté, députés, sénateurs, journalistes et officiers du service des têtes politiques du mouvement. « Une fois de plus c'est le doigt de Dieu », plaisante un autre. Comme le souhaitaient la plupart des dirigeants de l'opposi-tion, le général Jaruzelski est étu, ce qui permet d'éviter le sant dans d'ordre qui ne sougent même plus à intervenir. Ils attendent comme tout le monde le résultat. On l'inconnu jugé par eux prématuré et dangereux, ainsi que les risques d'une réaction brutale d'un appareil aux abois. Mais en même compte, on recompte, quatre, cinq lois: « Il passe, à une voix près ». « Non, il hit manque une voix. » Enfin un élu communiste grif-fonne un bref calcul, le lit, pouce temps, les dimensions du camp du général sont réduites au strict levé vers le balcon où le gouvernement attend, rongé d'anxiété. Le général Wojciech Jaruzelski a été éln président de la République

JAN KRAUZE. (Lire la suite page 5.)

Un portrait du nouveau chef de l'Etat: « Les métamorphoses d'un général » per GABRIEL MERETIK - Page 4

Reprise en Sibérie, débrayages dans d'autres régions

Confusion en URSS sur le front des grèves

conflit social qui secoue l'Union soviétique. Certains signes d'apaisement étaient perceptibles dans le bassin houiller du Kouzbass, en Sibérie occidentale, où la reprise du travail s'amorçait lentement. En revanche, les négociations entre les autorités et les comités de grève se poursuivaient en Ukraine, et de nouveaux débrayages étalent officiellement annoncés dans d'autres régions du pays.

Après l'intervention de M. Mikhail Gorbatchev au Soviet suprême mercredi et les « promesses » faites par les autorités aux dizaines de milliers de mineurs en grève, le travail a repris petit à petit dans le bassin houiller du Kouzbass, en Sibérie occidentale. Ce mouvement se confirmait, semble-t-il, jeudi 20 juillet. Selon l'agence Tass, la « situation s'est normalisée » dans neuf centres miniers sur

ouvriers qui avaient débrayé, cer-tains depuis le 11 juillet, vingtquatre mille seraient retournés dans les puits. Une « large diffusion » dans la population du contenu de l'accord signé entre la commission gouvernementale et le comité régional de grève expliquerait cette « normalisation ». Mais à Prokopievsk et Kissilevsk, de nombreuses entreprises sont tonjours paralysées.

avaient refusé mercredi la proposition de leur comité de grève de mettre fin à leur mouvement de revendication qui touchait alors soixante-deux mines sur cent

Et jeudi matin 20 juillet on apprenait que trois nouveaux centres charbonniers étaient à leur tour perturbés : Vorkouts, dans le grand nord de l'Union soviétique Rostov sur le Don, dans le sud de la Russie, et Dniepropetrovsk, en Ukraine. Les revendications des grévistes portent essentiellement sur les horaires de travail et les

Lire page 6 l'article de BERNARD GUETTA

s'apaiser rapidement. Les médias de Moscou restent par exemple beaucoup plus discrets et sileu-cieux sur la situation dans le Donbass, en Ukraine, le second bassin affecté par le conflit. Les mineurs

> 1933-13/ année semina

IV. – Drôle de guerre drôle de crise PAGE 2

Festival de Montpellier

Un opéra de Saint-Saëns ressuscité **PAGE 20**

Le Monde

LIVEES

m Marie ou la perfection fémi-

■ La provocation du baroque. Le cardinal Villet, as grand

commis de l'Eglise. L'histoire, par Jean-Pierre Rioux : Expertations de 1789.

■ Littérature française : la candeur contre la barbarie; le réalisme-fiction de Bernard Alliot.

■ Sciences : Le poème du cosmos; la preuve par la

■ Le femilleton de Bertrand Poirot-Delpech : A propos de Roger Nimier.

■ La chronique de Nicole Zand: Une, denz, treis littératures (chécoslovagues. Pages 11 à 17

Le sommaire complet se trouve page 28

La situation était confuse, jeudi 20 juillet, dans le

Sur les cent quatre-vingt mille

La vague de mécontentement ouvrier ne paraît pas devoir ser la situation en URSS

Le sud de la France en proie au manque d'eau et aux incendies de forêts

Des régions à feu et à sec

La sécheresse qui sévit et en Midi-Pyrénées. La situation depuis de longs mois sur plusieurs régions du sud de la France aura de graves répercussions sur la production agricole. Quant aux incendies de forêts ils font rage au nord de Nîmes et près de Lacanau, en Gironde (lire page 28).

Sur le front de la sécheresse, l'Hexagone reste coupé en deux par une diagonale courant, grosso modo, de Cherbourg à Nice. Au nord de cette ligne, c'est la France verte. La situation y est normale, et les récoltes seront satisfaisantes. Mais au sud s'étend la France jaune, celle qui souffre de la soif.

A l'extrême sud, on trouve même un croissant rouge, qui couvre une douzaine de départements en Languedoc-Roussillon

y est de plus en plus préocen-pante. Telle est la carte qui a été dressée, mercredi 19 juillet, par les représentants de plusieurs ministères et ceux de six agences de bassins hydrographiques, an cours de la séance que tient tons les quinze jours à Paris la mission interministérielle de l'eau.

MARC AMBROISE-RENDU. Lire la suite ainsi qu'un entretien avec le président de la FNSEA page 24

AUTOPORTRAIT

EN ÉRECTION

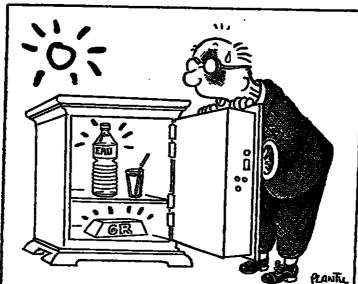
Guillaume Fabert

'C'est un vrai manuel!"

Régine Deforges

Bernard Pivot

Depuis le dernier bulletin publié par cet organisme le 5 juil-let (le Monde du 6 juillet). l'image du territoire s'est contrastée. Des pluies parfois abon-dantes (140 millimètres d'eau sur le Morvan, 80 millimètres sur les Vosges) ont normalisé l'hygrométrie dans le nord de l'Hexagone.



Du PER de M. Balladur au PEP de M. Bérégovoy

« Simplicité, liberté, justice, ont été mes principales préoccupations», a déclaré M. Pierre Bérégovoy en présentant, mercredi 19 juillet, le

plan d'épargne populaire (PEP), qui remplacera à par-tir du mois de janvier le plan d'épargue retraite (PER), ins-titué par M. Balladur. L'ancien ministre de l'économie et des finances estime que le PEP ne pourra pas apporter « une contribution sérieuse» au problème des retraites.

La nouvelle formule d'épargne présentée, mercredi 19 juillet, par M. Pierre Bérégovoy an conseil des ministres ne bouleversera pas les rapports des Français avec l'argent : préférence pour la consommation et les économies ments longs; insuffisante prise de conscience des problèmes posés par le financement des retraites dans une dizaine d'années.

Le plan d'épargne populaire (PEP), sur lequel mise le gouver-nement pour développer une épargne longue en France, apparaît trop ambigu dans ses intentions pour élever sensiblement un taux d'épargne qui, depuis 1983, n'a cessé de baisser, et se retrouve maintenant à son niveau le plus bas depuis vingt-cinq ans. Très insuffisant pour répondre aux besoins d'investissements du pays et préparer l'avenir.

L'ambiguité n'est pas toujours un mal en économie, quand elle permet d'éviter des conflits graves. Mais, en la matière, elle a poussé le gouvernement à viser deux cibles à la fois, trop diffé-

rentes et trop éloignées pour que le risque de les rater toutes les deux ne soit pas important : aider les couches les plus défavorisées de la population à se constituer un petit capital; inciter les couches aisées de la population à bloquer sur de longues années des sommes importantes pour venir en aide, à partir de l'an 2000, aux régimes de retraite

Le premier souci est d'abord de justice sociale, parce qu'il vise à réduire les inégalités de patrimoine. La seconde préoccupation est essentiellement économique : un financement complémentaire des retraites par la capitalisation permettrait à la France - si la formule emportait massivement l'adhésion - de disposer d'une épargne longue, abondante.

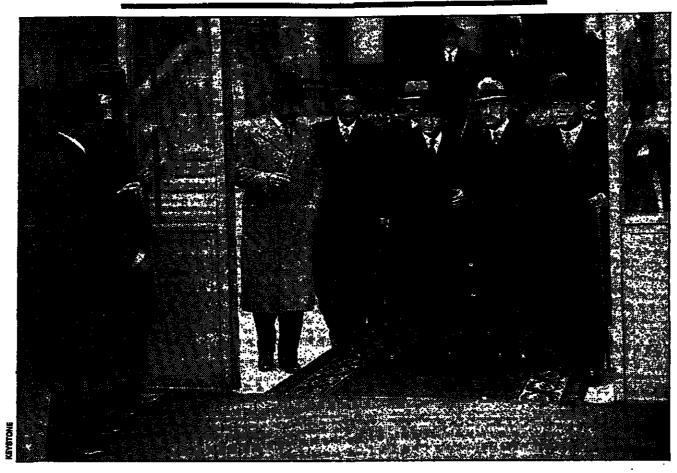
> ALAIN VERNHOLES, (Lire la suite page 25.)

A L'ÉTRANGER: Algérie, 4,50 DA; Meroc, 5 dir.; Tuninia, 600 st.; Alextragna, 2 DM; Auriche, 20 sch.; Belgique, 30 fr.; Canada, 1,85 \$; Antiline/Récenion, 7,20 F; Côte-d'hoire, 425 F CFA; Denament, 11 kr.; Espagne, 160 pes.; G.-B., 60 p.; Islande, 80 p.; Italia, 1800 L; Libya, 0,400 DL; Lusembourg, 30 fr.; Norvège, 12 kr.; Pays-Sas, 2,25 ft.; Portugal, 140 esc.; Sénégal, 335 F CFA; Suède, 12,50 ct.; Saites, 1,80 ft.; USA (NYL 1,50 \$; USA (orthand), 2 \$.

ANS.

De septembre 1939 à mai 1940, c'est la « drôle de guerre ». Des mois d'inaction et de déprime sur la fameuse ligue Maginot, tandis que la Wehrmacht occupe la Pologne et que l'armée rouge envahit la Finlande, dont elle annexe une bonne partie... au grand dam d'une opinion publique impuissante. Et en parallèle la crise politique : le président du conseil. Daladier. victime de son irrésolution. démissionne et cède la place à Paul Reynaud.

PPELÉ à Paris par le nouveau président du conseil, je rédigeai, à sa demande, une déclaration nette et brève qu'il adopta telle quelle pour la lire au Parlement. Puis, tandis que, déjà, les intrigues bruissaient dans les coulisses, je fus au Palais-Bourbon assister d'une tribune à la séance de présentation. Celle-ci fut affreuse. Après la déclaration du gouvernement lue par son chef devant une Chambre sceptique et morne, on n'entendit guère dans le débat que les porte-



Mars 1940

IV - A drôle de guerre, drôle de crise

parole des groupes ou des hommes qui s'estimaient lésés dans la combinaison [...]. » On aura reconnu le style impérieux de Charles de Gaulle, qui souligne ce que pouvait avoir de paradoxal, en mars 1940, la crise gouvernementale, une parmi tant d'autres, qui voyait Paul Reynaud succéder à Edouard Daladier.

Daladier avait décu. Il payait les pots cassés de ce qu'on appela - et les inventeurs putatifs de la formule sont légion la « drôle de guerre » : des mois d'inaction entre la déclaration de guerre de de mai 1940. La réputation - exécrable - de cette période n'est plus à faire. Elle cut pourtant une logique interne résultant en fait d'un traumatisme, d'un constat et d'un pari.

Le traumatisme, c'était, on s'en doute, les quatre années de la Grande Guerre. Dorénavant, pour épargner au maximum le sang des Français, la stratégie serait défensive (Daladier exaltait l'« héroïsme de la défense ») et les opérations devaient se dérouler en dehors du territoire national. On attendrait l'attaque derrière la ligne Maginot et, si les Allemands refaisaient le coup du plan Schlieffen en envahissant à nouveau la Belgique, il était entendu que la bataille serait alors menée dans la Flandre belge, et non dans la Flandre française.

E constat, c'était celui de l'infériorité des Franco-Britanniques dans certains secteurs vitaux, notamment l'aviation : la moitié des crédits votés en septembre 1939 lui seront alloués et, de fait, la production connaîtra une progression sensible. Il fallait également attendre que les Anglais, dont seulement quatre divisions étaient équipées, mettent sur pied les cinquante-cinq divisions promises. Le facteur temps semblait donc capital : on espérait tenir, en dépit de la succession d'alertes du côté de la frontière germano-belge, jusqu'au milieu de l'année 1941.

Enfin, on faisait le pari de gagner la guerre économiquement, par le blocus du Reich, qui devait pousser les Allemands à renverser le régime. Il fallait surtout le priver de ses approvisionnements en matières stratégiques, et donc aller combattre au loin : c'est ce qu'on a nommé la « guerre périphérique ». Les stratèges français visaient deux gisements stratégiques : le minerai de fer (suédois) et le pétrole (roumain et surtout soviétique). On projeta même d'aller bombarder Bakou à partir des aérodromes du Levant. On a bien lu Bakou, et on vit môme le général Bergeret. futur ministre de Vichy, imaginer, pendant la guerre finno-soviétique, un scénario stupéfiant : les troupes débarquées en Finlande et en mer Noire pourraient, dans un superbe mouvement de tenaille, prendre... Moscou. Ce Kriegspiel picrocholien est symptomatique des dérives dans lesquelles Daladier perdit petit à petit tout le crédit - et nous savons qu'il était grand - dont il bénéficiait en septembre 1939.

Car il devenait paradoxal de chercher à rouler des mécaniques à des milliers de kilomètres de là, tout en confondant défensive et inertie sur le front principal, l'est de la France. Lorsque Churchill, lord de l'Amirauté, parla de mouiller des mines dans le Rhin pour gêner les communications allemandes, le président de la République en personne s'insurgea contre une mesure qui exposait la France à des représailles!

r, sur le itont, 11 ne se di ainsi dire rien, si ce n'est une offensive « à objectifs limités » que Gamelin déclencha dans la mit du 6 au 7 septembre pour aider - comme il s'y était engagé - les 700 000 malheureux Polonais qui, avec leurs 220 blindés et 350 avions, étaient censés pouvoir tenir jusqu'au printemps 1940. Or, dès le 4 septembre, la Wehrmacht enfonçait les lignes; le 8, elle était devant Varsovie; le 17, l'armée rouge achevait une agonisante. Les Français ne l'avaient aidée en rien : la drôle d'offensive menée du côté de la Sarre était arrêtée dès le 12 septembre; le 16 octobre, les forces françaises se repliaient derrière la ligne Maginot; il en avait coûté 196 morts aux Allemands.

Après quoi, rien pendant des semaines et des mois. Citons par exemple le communiqué nº 250, daté du 6 janvier 1940 : « Au cours de la journée, nos patrouilles ont rencontré l'ennemi sur divers points du front et ramené quelques prisonniers »; ou celui du 26 sévrier : « Journée calme dans l'ensemble. » Le 14 février, la presse célébra avec pompe l'arrivée « du millionième permissionnaire ». Seul se trouva au centre d'une polémique bien de chez nous le vin chaud, largement distribué sur les instances de l'infatigable Barthe, député de l'Hérault : était-il ou non bromuré? On comprend l'impact que put avoir, sur ces soldats qui avaient l'impression d'être retenus loin de chez eux pour rien, Ferdonnet, un obscur folliculaire d'un groupuscule d'extrême droite, le Grand Occident, recruté par Goebbels pour être l'un des speakers de Radio-Stuttgart; non senlement il fournissait des indications exactes sur ce qui se passait sur le front (confortant le mythe de la « cinquième colonne » allemande), mais ses slogans, répétés à l'envi - « L'Angleterre entend combattre jusqu'au dernier Français. » L'Angleterre fournit des machines. alors que les Français sournissent des poitrines », - pouvaient faire mouche.

Certains chess d'unité imposèrent des incursions en territoire adverse sons la forme de corps francs. Mais on s'efforca plutôt de mener des travaux d'utilité publique, parfois inattendus, comme la plantation, sous le patronage de quelques dames bien nées, de rosiers en contrebas de fortins de la ligne Maginot. On distribua, et Daladier y veilla en personne, des Jean-Pierre Azéma

milliers de ballons de football. Autre palliatif qui fit les gros titres de la presse, le théâtre aux armées, et au tout premier rang le music-hall : Joséphine Baker, la perie noire, se tailla un succès attendu. comme Maurice Chevalier, omniprésent tout au long de ces années noires, chantant pour tous les régimes et dans toutes les circonstances; cet hiver-là, il fit un tabac légèrement démago zique et antiparlementaire avec son « Et tout ça, ça fait d'excellents Français... d'excellents

Les théâtres d'opérations extérieurs, eux aussi, étaient décevants. On avait bien songé à créer, avec la neutralité bienveillante de la Turquie, un front balkanique à mi-chemin entre le Reich et l'URSS du côté de Salonique - autre rappel de la Grande Guerre, - mais, comme la «grande armée» Weygand (qui commandait les forces françaises du Levant) comportait tout au plus trois divisions et que les Britanniques tensient à ménager l'Italie, il en fut de moins en

l'est, les choses avaient bougé. Après A la campagne de Pologne, les Soviétiques avaient consolidé leurs frontières du nord-ouest, en forçant les Etats d'Estonie, de Lettonie et de Lituanie à signer des pactes d'assistance mutuelle. En novembre, ils décidaient d'élargir leur sphère d'influence à la Finlande; et, comme les Finlandais s'y refusaient, ils les envahissaient le 30 novembre; plus mobiles, ces derniers avaient d'abord remnorté des succès, mais dès la fin janvier ils étaient en difficulté sur la ligne

L'opinion française s'enflamma, et on crizit couramment : « Des avions pour la Finlande! », comme jadis : « Des avions pour l'Espagne! »; c'était la droite extrême et les anticommunistes - pourtant partisans des offres de paix blanche - qui criaient le plus fort, mais même Léon Blum se prononça pour soutenir la Finlande. Les Français espéraient convaincre les Britanniques de monter une véritable opération : c'était le plan Petsamo», du nom d'un port finlandais libre de glaces dont les Soviétiques s'étaient emparés ; en débarquant là, on contrôlerait une zone stratégique, de surcroît riche en nickel, et on en profiterait pour couper la route d'approvisionnement du Reich en fer suédois. Ce projet d'envergure exigeait de se frotter, dans des conditions climatiques difficiles, à l'armée rouge, en prenant le risque de voir l'URSS s'engager totalement contre les Alliés.

Les Britanniques, beaucoup plus intéressés à l'époque par les mines de fer suédoises, trouvaient l'expédition inopportune. Les Finlandais, qui avaient perdu Viborg et qui risquaient de voir tomber Helsinki, sceptiques sur les secours réels qui pourraient leur parvenir (ils réclamaient un corps expéditionnaire de 50 000 hommes et une centaine de bombardiers), n'entendaient pas que leur pays devienne le champ de bataille de tous les belligérants; le 1ª mars, les préliminaires de paix débutaient ; le 13, le traité de Moscon était conchu. Sans doute la perspective de secours francobritanniques avait-elle freiné les Soviétiques, qui renoncèrent à annexer totale-Finlande. Reste que, pour l'opinion française et encore plus pour la classe politique, ce fut une déception majeure, que cette dernière fit payer à

Si l'on se fie à la presse, l'opinion avaitpris de façon très majoritaire fait et cause pour la vaillante Finlande : les reportages abondaient et l'arrivée d'infirmières françaises sur le front de Carélie fut célébrée comme un événement national. Il est vrai que ladite presse n'avait pas grand-chose à se mettre sous la dent ; elle rapportait avec gratitude que les princesses Elisabeth et Margaret tricotaient pour nos soldats, faisait des reportages sur les puissances amies (l'armée hollandaise était présentée comme « une des mieux entraînées du monde »). Au total, on perçoit une certaine lassitude de l'opinion publique. Gamelin n'a pas tort d'écrire rétrospectivement: « Au fond, l'opinion ne savait pas exactement ce qu'elle voulait, mais elle voulait autre chose, et surtout que l'on fit quelque chose. »

La chute de Daladier s'explique par une conjonction d'intrigues de couloirs et de frustrations contradictoires. Depuis le début décembre, il était de plus en plus contesté; Jules Jeanneney avait noté dans son journal, dès le 21 octobre 1939 : « On le sent sans boussole, ballotté entre ceux qu'il consulte, montrant à courts intervalles des dispositions d'esprit opposées, concluant souvent dans le sens du dernier entendu... surtout s'il a parlé de l'intérêt ministériel. C'est de cela qu'est faite, pour une part, sa nature taciturne, à la fois craintive et brutale. Il sent l'embarras de son irrésolution. Le 19 mars, lors d'une réunion de la Chambre des députés en comité secret, on lui reprocha de ne pas mener la guerre avec suffisamment d'énergie. Contre l'Allemagne, disent les uns avec Blum; contre l'URSS, s'écrient les autres, qui trouvent - et ils sont les plus nombreux - le bolchevisme encore plus pernicienx que le nazisme. Flandin exprime bien cet état d'esprit : « En fait, vous ne voulez pas rompre avec la Russie des soviets. »

Pourtant, Daladier avait mené une lutte vigoureuse contre le PCF; il avait approuvé les Chambres quand elles avaient décidé de déchoir de leur mandat les députés et les sénateurs qui n'avaient pas démissionné du parti avant le 26 octobre 1939, et approuvé la

Le président du conseil Édouard Daladier (au centre), entouré de membres de son cabinet, à la sortie de l'Elysée, après avoir remis sa démission au président de la République Albert Lebrun, le 20 mers 1940.

condamnation à des peines de prison, le 3 avril 1940, de 44 parlementaires communistes. Mais son anticommunisme ne l'engageait pas à rompre totalement les ponts avec Moscou, à la différence de l'anticommunisme virulent de la quasitotalité des hommes de droite, renforcés par bon nombre de socialistes et de syndicalistes qui entendaient élaguer le rameau lénimiste greffé en 1920. Après avoir protesté contre le procès qui s'instruisait contre lui à la hâte - « Messieurs, tout de même, respectez les proportions. ce n'est pas un Charleroi [...] ». - Daladier demandait « un vote net, clair et ferme ». L'ordre du jour favorable au gouvernement fut bien adopté par 239 voix contre une, mais 300 députés (dont les socialistes, le radical Pierre Cot et la moitié de la droite) s'abstenaient. Après quarante-huit heures de réflexion, le «Taureau du Vancluse» démissionnait.

U grand dam des partisans d'une paix blanche (le député Paul Thellier avait déclaré dans le débat : « L'idée de la paix, qu'on le veuille ou non, elle est dans le débat, elle est dans cette Assemblée comme un poison. »), c'est Paul Reynaud qui fut pressenti. A soixantedeux ans, cet homme intelligent passait pour un politique brillant. Sa clairvoyance lui avait permis, à lui, homme de la droite modérée, de militer pour la dévaluation au milieu des années 30 et de prêcher la résistance lors de la crise de Munich; ses amis vantaient l'homme du « miracle français », qui avait redressé la situation monétaire à l'automne 1938 (tout en oubliant de dire que, depuis l'hiver 1939, il ne maîtrisait plus les tendances inflationnistes). Ses adversaires l'accusaient d'arrivisme et le surnommaient, vn sa petite taille, le « Napoléon de poche », lui reprochaient de frèquenter, plus que le pays profond, les diners mondains organisés par sa maîtresse, Hélène de Portes, et le soapçonnaient d'être plus brillant qu'efficace.

fut froid. Il eut beau affirmer qu'il était un ardent partisan d'une « action audacieuse et énergique », qu'il entendait réduire à l'impuissance les ennemis de l'intérieur, et notamment les communistes (« Je les écraserai », affirmait-il) bon nombre de députés ou demeurèrent scentiques (70 radicaux mal remis de l'éviction de Daladier allaient s'abstenir) ou combattirent l'entrée de socialistes au gouvernement (la droite musclée dénonça le «cocktail de Marseillaise et d'Internationale »). Au bout du compte. son investiture ne fut acquise qu'à une voix de majorité, et encore ne l'obtint-il que par son nouveau ministre des colonies: Georges Mandel fit les couloirs pendant une suspension de séance et put obtenir des revirements écrits de 6, peutêtre 8 députés.

Reynaud, à l'évidence, n'était pas l'homme du consensus. Et, comme il devait multiplier les dosages parlementaires et donc les ministres (le Canard enchaîné pouvait persifler : « Pour la première réunion plénière du cabinet restreint, M. Paul Reynaud a loué le Vélodrome d'Hiver »), l'opinion, mal préparée à une crise ministérielle de ce style, trouva ces intrigues parlementaires hors de saison. Reynaud avait à prouver qu'il était à même d'insuffier une autre politique. Mais il ne pouvait modifier les données de la guerre périphérique et ne parvint pas à maîtriser un gouvernement dans lequel Daladier demeurait ministre de la guerre. Le 9 mai au soir, Reyaand présentait sa démission, qu'il reprenait le lendemain pour cause d'attaque de la Wehrmacht

> REPÈRES **BIBLIOGRAPHIQUES**

► Français et Britanniques pendant la drôle de guerre, Paris, Editions du CNRS; 1979,

➤ François Bédarida, la Stratégie secrète de la drôle de guerre, Paris, Presses de la FNSP et Editions du CNRS, 1979, 557 p. Neuf et précis.

> Demain: L'équipée de Narvik

RECTIFICATIF. – La photo du jeudi 20 juillet provenait de la collection André Zucca/Bibliothèque historique de la

L'arrestation du 1

de la contesta esi con

i ji 🐜 🎏 ********************** 211.1 14. 単数 まきたま * To # anale 🌉 الم المواد الم The second The state of the s F4 · 2.4

15 cm;

. . . .

H H H H H

M 8. 25

Sal Lake 2

The state of the s

A Comment of the Comm

Berger and the second s

77 FE

CAMBONGE: L and the reference i

14 MA

ti ki ki a

- And 1818

in or L∎

-

1.13.13.4

1 (1)

State Complete

In The Paris

1

1774

مجها

. A.F

e state a

-

~ <u>4</u> 3 4

حيوده

* *

Andrews and Army

77

The state of

- A1で **書**権

Phnom-Penh r à la présence des 1 dans un gouverneum Barrier in the state of the sta

Etranger

COTE-D'IVOIRE: après trois mois de réflexion

Le Vatican accepte le don de la basilique de Yamoussoukro

mate, le pape se fait-il le porte-parole d'une partie de l'Eglise ivoirieme qui surait préféré que

le chef de l'Etat – qui a engagé

sa fortune personnelle dans la

construction de la basilique -

consacre sa générosité eux désiériés du pays. Réplique de la basilique Saint-Pierre de Rome, Notre-Dame-de-la-Paix

est considérée comme un

« monument d'orgueil » et un « caprice de vieillard » par ses

détracteurs, qui estiment qu'en

ces temps de crise les 40 mil-liards de francs CFA auraient été mieux employés eilleurs. L'entre-

tien onéreux de la basilique

(estimé à 8 millions de francs par

an) surait justifié la réserve du

Vatican avant d'accepter la donation. Le président ivoirien

aurait offert la maintenance du

sanctuaire grâce au revenu

d'intérêts sur un placement d'argent déposé en Suisse, une formule déjà adoptée pour la

cathédrale d'Abidian. Chaf d'un

Etat qui compte 2 millions de chrétiens pour 10 millions

d'habitants, M. Houphouët-

Boigny espère que Jean-Paul il consacrera sa basilique en jenvier

prochein à l'occasion de sa visite au Mali.

ROBERT MINANGOY.

ABIDJAN correspondance

Après trois mois de silence, le Vatican vient d'annoncer que le pape acceptait le principe du don de la plus grande baslique d'Afrique offerte par le président ivoirien, M. Félix Houphouët-Boigny. Un communiqué de Mgr Antonio Mattiazo, nonce apostolique en Céta-d'hoire a carde milione Côte-d'Ivoire, a rendu publique, mardi 18 juillet, l'acceptation par le Vatican du don de la basilique Notre-Dame-de-la-Paix édifiée-sur l'initiative du président ivoi-rien à Yamoussoukro, son village natal, décrété capitale du pays en 1982

M. Houphoust-Bolgry s'était rendu à Rome le 14 avril pour offirir officiellement au pape ce somptueux sanctuaire estimé à 40 milliards de francs CFA (800 millians de france communications de france communication (800 millions de francs français). La réponse tardive du Vatican (plus de trois mois de réflecion) prouve que ce don a laissé per-plexe Jesin-Paul II à un moment où les chrétiens se montrent préoccupés par le sort des plus

Le Saint Siège souhaite vive-ment qu'il soit possible de réali-ser des œuvres complémentaires en faveur de la jeunesse et des malades. Ainsi, en bon diplo-

SOMALIE: les émeutes de Mogadiscio

L'armée se livre à une sanglante répression

Les États-Unis out déconseillé, mercredi 19 juillet, à leurs ressortissants de se rendre en Somalie, après les sanglants affrontements entre civils et militaires qui out en lien, le 14 juillet, à Mogadiscio. Dans un communiqué, le départe-ment d'État parle d'« émentes à caractère religieux » et rappelle que le couvre-feu surveillé par la police et la milice du parti, est toujours en vigueur dans la capital somalienne.

Les rebelles du Mouvement national somalien (MNS) invitent la communaté internationale à « prendre des mesares pour sauvegarder la vie des civils dans de nombreux endroits de la République ilienne ». Ils affirment que « la terreur et la

de notre correspondante

qu'il n'en est rien.

Tandis que l'ambassadeur de Somalie à Londres affirmait, mer-credi 19 juillet sur les ondes de la

BBC, que la situation était redeve-nue « normale » à Mogadiscio, des

témoignages de voyageurs de pas-sage dans la région laissent à penser

Dans les rues, j'ai vu de mes yeux des cadavres d'enfants de huis à dix ans criblés de balles, la tête

d aix ans crivies ae vaues, su seis détachée du corps. Dans certains quartiers de la ville, la puanteur est inimaginable », a raconté l'un d'eux. Ce sont les hommes de la garde pré-

sidentielle, les fameux « bérets rouges », qui menalent ce bal san-

glant, semant la terreur parmi les habitants. La plupart des morts du 14 Juillet ont été jetés dans des charniers par les « béreis rouges ».

Certaines familles ont réussi plus

tard à retrouver les cadavres et à les

ramener chez elles. C'est au moment où l'on commençait la toi-lette des défunts que les « bérets

rouges » sont arrivés et ont fusillé

tout le monde devant les portes des

Selon d'autres témoins, le chef de la police de Mogadiscio aurait été tué par un groupe de civils « après s'être amusé à canarder la foule civils désarmés se poursuivent sans relâche ».

De son côté, le président de l'association d'assistance aux réfugiés somaliens, M. Galery Gourret Hussein, dénonce, dans une lettre au Monde, la « guerre sanglante » que mène depuis de nombreuses années le régime du général Siad Barre, qui, selon lui, « est arrivé au bout de sa logique, à savoir la ruine du pays ». D'après lui, « Parmée régulière, stationnée dans le Nord, est complètement décimée par le MNS, et les soldats goavernementanx se rendent per centaines »,

tions ». Sorti de force de son véhi-cule blindé, le chef de la police anrait été lynché, et son cadavre découpé en morceaux.

Les opérations de « répression »
— confirmées de source diplomatique à Nairobi — seraient orchestrées par le général Masia, un des fils du dent Siad Barre, et son adjoint président Siad Barre, et son adjoint le colonel Angé, qui dirigeait la 77° division militaire. Selon ces mêmes voyageurs, le bilan des émeutes de vendredi dernier pourrait atteindre « deux cents à trois cents morts », chiffre largement supérieur aux estimations gouvernementales — vingt-quatre morts d'après le ministère de l'intérieur, — mais tout de même nettement inférieur aux « mille cinq cents, voire trois mille morts » annoncés, de Londres, par les opposants du MNS.

Bien implantés dans le nord du pays, en particulier parmi l'ethnie Issaq, les guérilleros du MNS semblent ne pas avoir joné de rôle direct dans la crise. On parle beaucoup en revanche d'une nouvelle organisation d'opposants, le Congrès de la Somalie unifiée (CSU), qui serait principalement animée par des intel-lectuels somaliens de la tribu des Awiyés. Plusieurs réunions du CSU auraient déjà eu lieu à Londres et à

L'évêque de Mogadiscio, Mgr Salvatore Colombo, assassiné

tandis que la rébellion gagne le Sud. le 9 juillet, a-t-il été en contact avec les militants de cette organisation?

A-t-il servi de « botte aux lettres » aux nouveaus opposents? Certains l'affirment et soupconnent même la police politique somalierme d'être responsable de sa mort quelques jours seulement avant le déclenche ment des émeutes, Mgr Colombo, qui résidait à Mogadiscio depuis plus de quarante aus, entretenait d'excellentes relations avec la communauté musulmane et avec ses dirigeants. C'est l'arrestation de plusieurs imans, dont trois auraient été libérés lundi 17 juillet, qui avait provoqué l'explosion de colère des fidèles musulmans.

On parie aussi d'un second groupe d'opposition, le Front uni national somalien, qui recruterait surtout parmi les jeunes officiers de l'armée et recevrait le soutien discret de certains hauts fonctionnaires du gou-

TCHAD

Nouvelle tentative de réconciliation entre M. Hissène Habré et le colonel Kadhafi

Le président tchadien Hissène Habré et le colonel Mouammar Kadhafi devaient se rencontrer, iendi 20 juillet, an Mali, en présen jendi 20 juillet, an Mali, en présence de quatre de leurs pairs africains pour tenter de régler le conflit entre leurs deux pays, a amoncé Radio-Bamako. Les présidents nigérian, algérien et gabonais, MM. Ibrahim Babangida, Chadli Bendjedid et Omar Bongo devaient assister à ce miniscommet convogné par le génémini-sommet convoqué par le géné-ral Moussa Traoré, chef de l'Etat malien et président en exercice de l'Organisation de l'unité africaine (OUA).

En dépit du cessez-le-feu conclu en 1987 et de la reprise de leurs relations diplomatiques en octobre dernier, les liens entre Tripoli et N'Djamena restent tendus. Des pourparlers de paix organisés au Gabon en juin n'ont pas abouti, et M. Habré a accusé, à plusieurs reprises, ces dernières semaines, la Libye de se préparer à une nouvelle attaque contre le territoire tchadien.

Dans un entretien accordé récentment à l'agence Reuter, il avait qua-lifié de « dialogue de sourds » les pourpariers engagés avec Tripoli. La Libye réclame à N'Djamena la libération de plus de 1 500 prisonniers de guerre et le départ des 1 800 soldats français stationnés sur son territoire, alors que le Tchad insiste sur la récupération de la bande frontslière d'Aouzou. - (Reuter.)

CATHERINE SIMON.

CHINE

L'arrestation du principal dirigeant de la contestation étudiante est confirmée

Le principal dirigeant de la contestation étudiante, Wang Dan, vingt-quatre ans, a bien été arrêté par la police chinoise (le Monde du 12 juillet). C'est ce qu'ont confirmé, jeudi 20 juillet, des hauts responsables du Parti communiste de l'université de Pétin (Beida). Numéro un sur la liste des vinet et un diriun sur la liste des vingt et un diri-geants étudiants recherchés par putes les polices du pays, il était considéré par le régime comme son ement public - le plus dangereux.

En revanche, selon le Daily Telegraph de Londres, un dissident chinois, qui avait obtenu l'asile politique en Grande-Bretagne après le massacre de la place Tiananmen en juin dernier, est rentré à Pékin, mardi 18 juillet. M. Xu Haining, un ancien employé de l'agence Chine nouvelle à Hougkong, âgé de vingt-six ans, a été accompagné à l'avon par des membres de l'ambassade de Chine en Grando-Bretagne. Selon le porte-parole du ministère britanni-... que de l'intérieur, M. Xu a affirmé quitter le pays volontairement. Mais, selon des sources de Honkgong, citées par le Daily Telegraph, le jeune homme aurait pris sa décision après que des menaces voilées contre sa mère, qui se trouve en Chine, eurent été publiées dans un journal chinois de Londres.

C'est la première fois qu'un dissident rentre «volontairement» en Chine depuis les massacres de la place Tiananmen. Ce retour est d'autant plus surprenant qu'il inter-vient alors que des fonctionnaires chinois communent de demander asile à l'étranger - deux encore en Australie, un au Canada, - et que la répression s'étend en Chine.

A cet égard, une dizaine de mil-liers de cassettes vidéo ont été passées au rouleau compresseur et 30 000 livres et magazines saisis à Shanghal dans le cadre d'une campagne en cours visant à éradiquer les « influences malsaines » soupçontemps de Pékin », a annoncé, mer-credi, la presse officielle.

De son côté, M. Pierre Bérégovoy, ministre des finances, a indiqué mercredi que la France honorera les engagements financiers qu'elle a contractés à l'égard de la Chine avant « ces événements tragiques et condamnables ». Il a toutefois pré-cisé qu'il n'y avait en « aucun décaissement de l'État, aucun yersement, aucune négociation d'État à État » depuis les événements. « Le reste, y compris d'éventuels contrats supplémentaires dans le cadre de ce protocole, est subordonné à l'évolu-tion de la situation en Chine », a-t-il aiouté. (AFP).

MOZAMBIQUE: la visite de M. De Klerk à Maputo

Le futur chef de l'Etat sud-africain appelle les rebelles à « cesser la violence »

correspondance

L'homme qui, selon toute proba-bilité, deviendra chef de l'Etat sud-africain après les élections générales du 6 septembre, le ministre de l'éducation, M. Frederik De Klerk, a effectué mercredi 19 juillet, au Mozambique, sa première sortie officielle sur la scène africaine. Relativement néophyte en manière de politique étrangère, il avait sollicité cette rencontre qui, venant après sa tournée européeme du mois dernier, avait apparenment pour but principal de renforcer sa stature à la fois sur le plan intérieur et à l'étranger. A la surprise des officiels mozambicains et sud-africains, son entrevue avec le président Joaquim Chissano a duré trois heures.

Comme lors de chaque sommet entre les deux pays, la partie sud-africaine a réstéré que Pretoria n'avait plus aucun lien avec la résistance nationale du Mozambique (Renamo), monvement de guérilla qui sème la terreur depuis une dou-zaine d'années et dont le régime de Maputo ne peut venir à bout. Mais cette fois, M. De Klerk a en la satisfaction d'entendre M. Chissano déclarer qu'il « acceptait les assurances» qui lui étaient données. M. Chissano avait déjà tenu des propos similaires, lundi, en déclarant lors d'une conférence de presse qu'il était. « prêt à croire que les forces armées sud-africaines, en tant que telles, ne soutiennent pas » les rebelles.

Reste que la Renamo continue de recevoir de l'aide en provenance de personnes on de groupes résidant en Afrique du Sud. M. De Klerk et le ministre sud-africain des affaires étrangères, « Pik » Botha, qui l'accompagnait, l'ont tacitement admis. « Nous prendrons les actions qu'exigent nos engagements», a déclaré M. Botha en se référant à l'accord de Nkomati de mars 1984 par lequel Pretoria s'engageait à stopper tout soutien à la Renamo. Mais M. de Klerk a clairement laissé entendre qu'il serait très difficile de tarir les sources d'approvisionnement des rebelles.

M. De Klerk est, en tout cas, allé plus loin que ne l'avait jamais fait le président Botha en appelant la Renamo à « cesser la violence », c'est-à-dire à déposer les armes, et à participer à « une évolution pacifique » du Mozambique.

Il a aussi affirmé que l'Afrique du Sud était prête à jouer « un rôle | d'anesthésie-réanimation dans ce constructif - dans le processus de même établissement. - (Corresp.)

paix. Il a toutefois refusé de préciser s'il avait fait des propositions en ce sens à M. Chissano. A vrai dire, si, comme elle l'assure, l'Afrique du Sud n'apporte aucune aide à la Renamo, on voit mai quel moyen de pression elle pourrait avoir sur le mouvement rebelle pour l'inciter à cesser le combat et à négocier avec

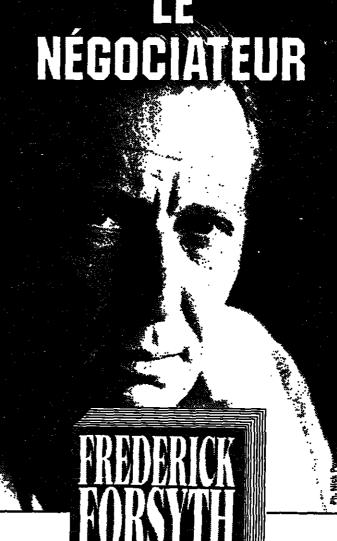
Quoi qu'il en soit, tout en réaffirmant qu'il n'est pas question de négocier » avec les « bandits », Maputo semble maintenant bien décidé à explorer les possibilités d'un dialogue, au moins indirect. M. Chissano a ainsi révélé, lundi, qu'une délégation d'hommes d'Eglise mozambicains (catholiques et protestants) avait en un contact, cette année an Kenya, avec la Renamo, afin de sonder les rebelles pour le compte du gouvernement de Maputo.

Médiation Kenyane

Ces religieux se trouvent de nouveau dans la capitale kenyane, où ils attendent — en vain pour l'instant — l'arrivée d'une délégation de la Renamo pour une deuxième rencon-tre. Le gouvernement de Maputo semble prendre la chose au sérieux, puisqu'il a dépêché à Nairobi une délégation de hants fonctionnaires pour clarifier, si besoin est, la posi-tion mozambicaine au gouverne-ment kenyan et au groupe d'hommes d'Eglise. Leur consigne est, cependant, de n'avoir ancun contact avec la Renamo. Par ailleurs, le président kenyan, M. Daniel Arap Moi, était attendu ce jeudi à Maputo, ce qui accrédite la thèse selon laquelle il pourrait jouer les intermédiaires. -(Intérim.)

• TUNISIE : l'ancien président Bourguiba opéré. — L'ancien président Habib Bourguiba, qui aura quatre vingt-six ans le 3 août, a subi, mercredi 19 juillet, une opération de la prostate (nos dernières éditions du 20 juillet). Le ministère de la senté publique a précisé qu'elle s'était déroulée « dans d'excallentes conditions » et que l'état du patient était jugé « satisfaisant » par les médecins traitants. L'intervention, qui s'est déroulée dans un hôpital de Tunis, a été pratiquée par le professeur Daniel Beurton, chef du service d'urologie à l'hôpital Ambroise-Paré de Paris, assisté du professeur Marcel Chau-vin, chef du département

LE GRAND



Albin

Miche

CAMBODGE: la préparation de la conférence internationale

Phnom-Penh reste hostile à la présence des Khmers rouges dans un gouvernement de coalition

La France a adressé, mardi 18 juillet, la dernière version du mémorandum concernant l'organisa-tion de la conférence internationale de Paris sur le Cambodge, qui doit débuter le 30 juillet, aux divers par-ticipants, a indiqué le ministère français des affaires étrangères. Le porte-parole du Quai d'Orsay n'a voulu donner aucun détail sur le contenu de ce mémorandum, indiquant qu'il s'agissait d'un document interne et que ses principaux points sersient annoncés dès qu'il serait parvenu à ses différents destina-

Le premier ministre cambodgien, M. Hun Sen, s'est envolé, mercredi,

 SRI-LANKA: le retrait des troupes indiennes. - L'Inde a décidé de commencer à mettre su point un retrait progressif de ses forces de maintien de la paix déployées au Sri-Lanka pour lutter contre la rébellion tamoule, a annoncé, mercredi 19 juillet, un porte-parole du ministère indien des affaires étrangères. «Nous sommes en train de prendre une décision sur un retrait prograssifa, a-t-il déclaré. Colombo n'ayant pas encore répondu à une proposition de New-Delhi sur des pourpariers à propos d'un calendrier de retrait des 45 000 membres soldats indiens de l'Île, le gouvernement de Rajiv Gandhi devra agir seul. a-t-il ajouté. — (Reuter.)

pour Paris, où il doit rencontrer le 24 juillet le prince Sihanouk, puis, le lendemain, les trois composantes de la résistance cambodgienne lors d'une table ronde. L'agence offi-cielle cambodgienne a déclaré que M. Hun Sen n'est prêt à aucune concession majeure envers la résis-tance. Il refuse toujours les proposi-tions du prince Sihanouk visant à instaurer un gouvernement de coalition avec les trois groupes de gué-rilla : les sihanoukistes, les pro-occidentaux du Front national de libération du peuple khmer de M. Son San et les khmers rouges, dont la présence au gouvernement ferait, à son avis, renaître la guerre

De son côté, le vice-ministre vietnamien des affaires étrangères, M. Tran Quang Co, a déclaré à l'AFP que le Vietnam « soutenait la décision - de Phom Penh de neutralisation du Cambodge. « Cette déci-sion ne nous inquiète pas », a-t-il précisé. Interrogé sur l'avenir du traité d'amitié khméro-vietnamien signé en 1979, il a souligné que cet aspect du problème sera « discuté avec les autorités de Phnom Penh ». « Nous verrons de manière bilatérale, a-t-il dit, quelles sont les clauses du traité qui demeureront valables et celles qui devront être supprimées de l'accord. – {AFP,

par GABRIEL MERETIK

Janissaire? Virtuose de l'art du Ketman, qui selon Milosz permettait aux hommes, dans la Perse antique, de se protéger en pratiquant double langage et tromperie? Authentique communiste « internationaliste » ? Agent de Moscou ou vrai patriote? Depuis plus de sept ans, depuis la funeste nuit de décembre 1981 où il a lancé l'armée à l'assaut de son pays, le général Jaruzelski n'a cessé de susciter, chez les Polonais, les jugements les plus définitifs.

Ce n'est que le 5 avril dernier, à l'issue des négociations de la « table ronde », quand il est devenu clair que le général souhaitait se faire élire au poste suprême de l'Etat polonais, que ses compatriotes découvrirent que, derrière l'- officier soviétique en uniforme polo-nais » (comme il avait été dépeint en décembre 1981), se cachait en fait un épigone du maréchal Pil-

Wojciech Jarnzelski est né le 6 juillet 1923, à Kurow, dans la région de Lublin (aujourd'hui dans l'est de la Pologne, mais avant la guerre dans sa partie centrale). Sa famille est de petite noblesse dont les titres remontent au quinzième siècle. Son père, Wladyslaw, était régisseur de propriété. Militant de l'Union des agriculteurs et d'organisations catholiques, il avait été volontaire, en 1920, pendant la guerre polono soviétique. Son grand-père, prénommé aussi Wojciech, s'était également battu contre les

A l'âge de dix ans, le jeune Woj-ciech est envoyé à l'école, à Varso-vie, chez les Frères marianistes. Instructeur chez les scouts, il a laissé, dans le journal de son groupe, en avril 1939, un texte dans lequel il écrit que «chaque scout doit avoir pour objectif et pour devise le ser-vice de Dieu et de la patrie » et il appelle ses camarades à assumer l'« héritage hérolque des scouts morts en 1920, en défendant le pays contre l'envahisseur rouge ».

< Petit Jésus >

Au début de la guerre, en septembre 1939, ses parents s'enfuient avec hi et sa sœur cadette en Lituanie, des centaines de milliers de Polonais, les Jaruzelski sont déportés en Sibérie. Leurs conditions de vie sont terribles. Son père n'y résiste pas et ciech, lui, travaille comme bûche-ron. C'est vraisemblablement à cette époque, en raison de la neige, aveuante de blancheur, qu'il est atteint d'une conjonctivite qui l'obligera, des sunées plus tard, à porter des lunettes noires. En 1943, Wojciech Jaruzelski rejoint l'armée polonaise que les communistes polonais ont nencé à former en Union soviétique. Une première armée, hée au uvernement polonais en exil à gouvernement poionais en can a Londres, avait quitté l'URSS, l'année précédente, pour passer en Iran (l'armée Anders). Il est probable que si Jaruzelski avait pu rejoindre plus tôt l'armée polonaise, il se scrait enrôlé sous les ordres du général Anders. C'est en tout cas ce qu'il a affirmé à plusieurs reprises...

Le jeune Jaruzelski se retrouve à Riazan au sud-est de Moscou, où vient d'être créée l'école d'officiers sont demandé, plus tard, comment Jaruzelski, dont l'origine corresponl'époque dans les milieux communistes, avait pu être reçu à cette école. Mais cette armée souffrait d'un manque cruel d'officiers (10 000 officiers polonais, faits prisonniers par l'armée rouge en 1939, avaient « disparu », fusillés pour la plupart dès 1940 par le NKVD. notamment à Katyn). De surcroft, Jaruzelski était volontaire. L'un de ses codisciples s'appelle Florian Siwicki, trente-huit ans. Plus tard, il sera chef de l'état-major de l'armée polonaise, membre du WRON, puis prendra la succession de Jaruzelski an ministère de la défense.

Jaruzelski sort de l'école de Riszan en décembre 1943, avec le grade d'aspirant dans l'infanterie. Quel-ques mois plus tard, il sera chef des services de reconnaissance de son régiment, avec lequel il fera toute la guerre, participant successivement à la libération de Varsovie, puis aux batailles de Poméranie et de la Balti-

Après la guerre, il décide de rester dans l'armée. Et, à ce titre, il prend part à l'anéantissement des maquis anticommunistes, essentiel-lement de l'UPA, l'armée nationaliste ukrainienne, jusqu'en 1947. · Quitter l'armée à ce moment, dirat-il dans une interview à une journa-

C'est également en 1947, qu'il adhère au Parti polonais ouvrier, dont le premier secrétaire est alors Wiadyslaw Gomulka, et qui fusionnera l'année suivante avec le Parti socialiste polonais pour former le Parti ouvrier unifié polonais.

Jaruzelski termine l'Ecole supérieure d'infanterie et commence à y donner des cours. Jusqu'en 1956, il est l'un des responsables de l'ensei-gnement militaire. Ses collègues le surnommaient « Petit Jésus » ou encore « le premier de la classe », tant il était studieux, appliqué et bien élevé. Un de ses codisciples se souvient qu'il effaçait toujours très méticuleusement le tableau noir. ment le tableau noir...

Promu général en 1956 (à trentesix ans, il est le plus jeune officier de ce grade), il est nommé, l'année suivante, à la tête d'une division mécanisée, à Szczecin, dans le nord-ouest de la Pologne. Il y a laissé le souvenir d'un homme ouvert, aimant sortir, fréquentant les artistes, lisant beaucoup, passionné de cheval et appréciant les jolies femmes. C'est d'ailleurs à cette époque qu'il fait la connaissance de celle qui deviendra sa femme, Barbara, alors danseuse dans un ensemble folklorique. Aujourd'hui, elle enseigne la langue allemande à l'université de Varsovie et iouit de la considération unanime des milieux universitaires.

En 1960, alors que Jaruzelski devait se rendre à Moscou pour étu-dier à l'académie Vorochilov, on lui propose de prendre la tête de la direction politique de l'armée. Il y restera jusqu'en 1965, quand il est nommé chef de l'état-major général, c'est-à-dire numéro deux de l'armée polonaise. Entre-temps, en 1964, il a fait son entrée au comité central du

Quand le ministre de la défense, Marian Spychalski, est limogé (après les «événements» de mars (après les «événements» de mars 1968), Jaruzelski est appelé à lui succéder. Il ne semble pas s'être engagé directement dans le conflit politique qui avait éclaté un peu plus tôt à la tête du parti. Sons la direction du général Moczar, ministre de l'intérieur, un groupe de dirigeants nationalistes avait tenté d'écarte Gemplles et ses principals. d'écarter Gomulka et ses principaux amis – dont le maréchal Špychalski - à la faveur d'une vaste campagne antisémite qui avait touché essentiellement les milieux universitaires et artistiques, mais aussi la presse et même l'armée (14 généraux et 200 colonels avaient été limogés, tous n'étant pas juifs, loin de là). Si l'on a souvent vu, à l'époque, Jaruzeiski en compagnie de Moczar ou de Strzelecki, autre leader nationaliste, il ne s'est jamais prononcé publiquement en faveur des thèses des «partisans», nom donné aux nationalistes.

Souvent hésitant, on le dit indécis. Et prêt, finalement, à rallier le plus fort. En 1968, ce fut Gomulka qui l'emporta. Jaruzelski le suivit. Deux ans plus tard, après la sanglante ssion de la Baltique, ce fut Gierek. Et Jaruzelski l'appuya. Le rôle qu'il fut amené à jouer, en tant que ministre de la défense, lors de l'écrasement des manifestations de Gdansk, en décembre 1970, reste assez flou. Car c'est bien l'armée qui a tiré, faisant plusieurs dizaines de morts et des centaines de blessés. Mais le général a toujours affirmé qu'il n'avait fait qu'obéir aux ordres du pouvoir politique (il n'était alors que membre suppléant du bureau

« Plus » pour l'armée

Contrairement à son prédécesseur Spychalski, Jaruzelski sut très rapidement devenir populaire au sein de l'appareil militaire. Il est viai qu'il se battait pour donner à l'armée des moyens sans cesse accrus. Au point qu'une fois, lors d'une réunion du demandait de nouveaux crédits pour la défense, il se fit littéralement trainer dans la boue par le vieux Gomulka, qui lai cria : « Ça suffit ! Vous avez déjà avalé assez de crédits. Vous n'aurez rien de plus.» Jaruzelski sut, pendant les treize années qu'il passa à la tête de l'armée, obtenir « plus ». Aujourd'hui, l'armée polonaise, composée à moitié de militaires de carrière, bénéficie de privilèges considérables. Des salaires plusieurs fois supérieurs à la moyenne nationale, un réseau de magasins spéciaux, des maisons de vacances plus que confortables, des hôpitaux particuliers. Le passage de Wojciech Jaruzelski au ministère de la défense y fut pour beaucoup.

Quand, pendant l'été 1980, une vague de grèves commence à défer-ler sur la Pologne, le général est tout

détails près, celui du 13 décembre.

Le 20 février, Jaruzelski approuve le

crise économique dont nul n'avait prévu l'ampleur, les dirigeants polonais s'étaient résolus, tout comme en décembre 1970 ou encore en 1976, à une importante hausse des prix. Huit jours plus tard, le gouvernement fait marche arrière puis, de façon inattendue, rétablit le train de hausses, tout en relevant les salaires les plus bas. Cette fois le mouvement de protestation s'étend à tout le pays. Maigré l'ampleur du méconment. Gierek, comme chaque année, avait tenu à se rendre en Crimée, pour y rencontrer Brejnev. Le 14 août, les travailleurs des chantiers navals de Gdansk se mettent, à leur tour, en grève. Le 15, Gierek rentre précipitamment. Le bureau politique décide de négocier avec les grévistes. Et, comme il faut bien trouver un coupable, un nouveau premier ministre est désigné : Jozef Pinkowski, un économiste qui prend la place d'Edward Babiuch, nommé six mois plus tôt, mais considéré sans doute comme plus politique... Ce même jour, et alors que les négociations se poursuivent avec les gré-vistes, un état-major de crise est constitué par le parti et le gouverne-ment. Dirigé par Pinkowski, il com-prend deux membres du bureau politique et deux ministres-clefs : Jaruzelski, pour la défense, et Milewski, pour l'intérieur. Ce jour-là, pour la première fois, on évoque l'idée d'instaurer l'état de guerre en

Pression soviétique

La signature des accords de Szczecin (le 30 août), puis de Gdansk (le 31), le limogeage de Gierek, pour « raisons de santé » (le 6 septembre) et son remplacement par Stanislaw Kania (chargé an secrétariat du parti de suivre les affaires de la police, de l'armée et de l'Eglise) semblent indiquer que la crise est surmontée. Il n'en est rien. Et alors que la presse soviétique commence à dénoncer en des termes de plus en plus violents « les menées des adversaires du socialisme en Pologne », le 22 octobre, le ministre de la défense, Wojciech Jaruzelski, demande à l'état-major de préparer, de toute urgence, le plan de l'instanration de l'état de guerre sur le territoire polonais. Deux jours plus tard, Kania et son premier ministre, Pinkowski, sont convoqués à Moscou par Brejnev. Visiblement, ils ne ent pas à convaincre les dirigeants du Kremlin de leur capacité à surmonter la crise et à écraser les contre-révolutionnaires » qui, pour loscou et ses principaux alliés de Berlin-Est ou de Prague, menacent

Début décembre, en effet, les préparatifs d'une intervention militaire pacte de Varsovie sont terminés. Quinze divisions soviétiques, deux divisions tchécoslovaques et une division est-allemande doivent envahir la Pologue. Quand il apprend les détails de ce projet, Jaruzelski est, an dire de ses proches, littéralement effondré. Finalement, après deux jours de dépression, il réa ssit à arracher aux militaires soviétiques une seule concession : quatre divisions saises prendront part à cette opération. Mais le général n'a pas obtenu de ses interlocuteurs soviétiques qu'ils renoncent à lancer contre la Pologne une division est-

Pour des raisons qui resteut encore mystérieuses, le Kremlin renoncera, au dernier moment, à son intervention militaire, bien qu'il ait obtenu, le 5 décembre, le feu vert de tous ses alliés, iors d'une réunion au sommet qui s'est tenue à Moscou en l'absence des Polonais. La formida-ble opération d'intimidation lancée, de Washington, par Zbigniew Brzezinski, alors conseiller du président Carter pour les affaires de sécurité, avec le soutien du président nouvellement élu, Reagan, et l'appui de tous les alliés des Etats-Unis - mais anssi du pape, qui menace, en cas d'intervention, de se rendre aussitôt en Pologne, - y fut sans doute pour beaucoup. Mais elle n'explique pas tout. Hélas, la disparition des principaux dirigeants soviétiques de l'époque (Breinev, Andropov, Souslov, Tchermenko, Oustinov et Gromyko) rendra particulièrement difficile la

Quoi qu'il en soit, dès le mois de février, Jaruzelski est décidé à passer à l'action. Nommé premier ministre le 10 février, il fait organisor, dès le 16, un Kriegspiel auquel participent quarante-cinq officiers supérieurs des ministères de la défense et de l'intérieur. Thème de cet exercice : l'instanration de l'état de guerre. Le scénario qui est adopté ce jour-là sera, à quelques aussi surpris que les autres membres projet. Le 3 mars, il le présente au

liste yongoslave, Zrnka Novak, ett du bureau politique. Face à une Kremlin. Cette fois encore, les diri- d'ordinaire, devaient être impératigeants soviétiques donnent l'impres-sion de douter de la volonté du parti polonais d'écraser Solidarité. Pendant un mois, sous couvert de manœuvres militaires, l'Union soviétique exercera une pression sans précedent sur Kania et Jaruzelski, qui, convoqués le 3 avril au Kremlin, devront une fois de plus s'engager à agir en employant tous les moyens

Tandis que les affrontements entre le pouvoir et Solidarité se mul-tiplient, la crise qui secoue le Parti ouvrier unifié polonais (POUP) ne cesse de s'aggraver. En juillet, lors



du neuvième congrès extraordinaire du parti où, pour la première fois, les élections se font à bulletins secrets, Jaruzelski, lors de la désignation du bureau politique, obtient le plus de voix. Kania, de plus en plus attaqué par les durs du parti, réussit à se maintenir mais il est déjà condamné. Car le premier secrétaire du parti polonais, qui est au courant des plans des militaires, s'y oppose farouchement. Le 13 septembre, le général convoque une réunion du comité de la défense nationale, à laquelle il invite Kania. Le tout nouveau ministre de l'intérieur, le général Kiszczak y brosse un tableau apocalyptique des préparatifs de Solidarité en vue de s'emparer du pouvoir... Le ministre de la défense, le général Siwicki, de son côté, affirme que seule l'instauration de l'état de guerre peut sauver le régime... A la surprise des participants à cette réunion, Kania rejette cette solution. Le 18 octobre, il est écarté au profit du général Jaruzelski, qui concentre, ce jour-là, plus de nouvoir qu'aucun autre dirigeant du monde communiste : premier secrétaire, premier ministre et

La CIA an courant

ministre de la défense.

Dès cet instant, l'issue de la crise ne fait plus de doute. Tout en donnant l'impression de vouloir négocier avec Solidarité (le 4 novembre, il rencontrera Walesa et le cardinal Giemp) et de chercher des solutions égislatives (il demande à la Diète des pouvoirs spéciaux), le général Jaruzelski parachève les ultimes préparatifs de l'état de guerre. Pourtant, début novembre, tout est remis en question. Le colonel Ryszard Kukinski, qui, à l'état-major, était chargé depuis le début, de coordonner les plans de l'état de guerre, fait défection. Très vite, les Soviétiques informent Varsovie que l'homme est passé à Washington. Le coup est très dur. Kuklinski connaissait absolnment tous les détails de l'opération. Homme de confiance de Jaruzelski chargé des liaisons avec le maréchal Koulikov (commandant des forces du pacte de Varsovie), le colonel était en fait un agent de la CIA, et ce depuis son passage au Vietnam, dans les années 60. La première réaction de Jaruzelski est de tout annuler avant que les Américains ne dévoilent les projets des militaires polonais. C'est le général Kiszczak, ongtemps patron des services d'espionnage et de contreespionnage militaires, qui l'en dissuadera, en lui recommandant d'attendre la réaction de Washing-ton. Mauvais fonctionnement de l'administration? Rivalités au sein de l'état-major de la Maison Blanche? Ou absence d'intérêt de la part des « Californiens » qui entouraicut Reagan? Toujours est-il que les Américains n'ont rien dit. Ni rien fait pour empêcher Jaruzelski de passer à l'action...

Le 9 décembre, Jaruzelski fait adopter par le bureau politique le principe d'une « solution de force » contre Solidarité, sans en dévoiler cependant tous les détails. La date a été fixée un peu plus tôt. Ce devait être, dès le début, pendant un weekend. Et nécessairement avant le 15 décembre, date à laquelle les soidats du contingent, maintenus sous les drapeaux trois mois de plus que

vement rezwoyés dans leurs foyers. Grâce à la complicité de Honecker, qui avait accepte d'inviter le chance-lier Schmidt à une rencontre au sommet les 12 et 13 décembre, l'instauration de l'état de guerre avait été fixée à cette date. Par un concours de circonstances, Solid rité avait convoqué, pour les 11 et 12 décembre, sa commission natio-nale à Gdansk. Cette réunion, au cours de laquelle les dirigeants du syndicat allaient se prononcer en faveur d'un référendum sur la nature du pouvoir en Pologne et menacer d'une grève générale au cas où le gouvernement exigerait les pleins pouveirs, allait fournir inci-demment des arguments à la propademment des arguments à la propa-gande officielle pour dénoncer le caractère insurrectionnel des acti-vités de Solidarité.

Après avoir fait reporter sine die la visite que devait effectuer en Pologne M. Pierre Mauroy, le général donne l'ultime feu vert à l'opéra-tion « Wojna » (guerre), le samedi à 13 h 20. Et ce n'est qu'à ce moment qu'il en informa les deux principaux représentants de parti, Barcikowski et Olszowski.

D'un point de vue purement technique, le coup des militaires polonais fut une réussite. L'internement de plus de 5 000 personnes (dirigeants de Solidarité mais aussi intellectuels de renom), la présence massive de l'armée dans les rues, l'interruption de toutes les communications, la militarisation de milliers d'entreprises et l'utilisation brutale des unités anti-émeutes plongent le pays dans une sorte d'état de choc. De surcroît, la position plus que modé-rée du primat de Pologne, le cardinal Glemp, qui multiplie les appels à la non-violence, contribue à renforcer la conviction des militaires du WRON (le Conseil militaire de salut national, nom que s'était donné la junte polonaise) que la partie était gagnée.

Tout comme les réactions de l'étranger. Car, de Bonn à Washington en passant par Londres et Paris (w bien entendu, nous n'allons rien faire... ») (2), ce n'est qu'un « ouf » de soulagement. Il ne s'agissait que d'une affaire purement intérieure, polono-polonaise, et les Soviétiques n'y étaient pour rien...

Le 14 décembre, en réunissant son « directoire », composé de quatre militaires et de cinq civils, Jaruzelski peut croire qu'il a réusai. Avec, pense-t-il, la bénédiction de l'Occident, l'approbation de l'Eglise et la compréhension d'une partie de la population... Très vite, il se rendra compte de

son erreur. Sous la pression de l'opinion publique, notamment des syndicats, puis à la suite des révélations sur le rôle des Soviétiques (quand la Maison Blanche fera enfin le rapprochement entre les rapports du colonel Kukinski et l'instauration de l'état de guerre), les gouverneme occidentaux seront amenés à durcir le ton avec Varsovie. Des sanctions économiques américaines aux énormes manifestations de solidarité avec les Polonais, la réprobation deviendra très vite générale. Les neuf mineurs tués par les forces de l'ordre lors de la « pacification » de la mine Wujek, le 16 décembre, contribueront à rajouter le rouge du sang au noir des lunettes du général

Gmerre gagnée paix perdue

A l'intérieur du pays, une fois passé le choc de la terreur, le résultat n'est guère plus encourageant. Certes, grace anx interventions brutales des forces de l'ordre, les grandes entreprises (mines, chan-tiers navals, aciéries) ont été « pacifices ». Les grèves out pratique cessé. Mais la production stagne. Les ouvriers, désabusés, font sem-blant de travailler. De surcroft, plusieurs dizzines de dirigeants de Soli-darité ont échappé à la rafle du 13 décembre. Dans la claudestinité, ils commencent à s'organiser. Les premiers tracts, puis les premiers journaux de Solidarité font leur apparition. Bientôt le syndicat honni disposera même d'émetteurs-radio... Avec ses milliers de commissaires militaires, nommés à la tête des entreprises, le pouvoir commence à exiger des salariés qu'ils signent une déclaration de loyanté. Ceux qui refusent (des dizaines de milliers) sont licenciés. La purge est féroce dans la presse, dans l'administration, mais aussi dans les grandes usines. Les artistes ripostent par un boycottage de la télévision.

Jaruzelski doit se rendre à l'évidence. Il a gagné «sa» guerre. Il a

Dès le mois de février, à l'annonce d'une nouvelle hausse des prix, de violentes manifestations éclatent un

peu partout en Pologne. La répression, les arrestations, par milliers, semblent inopérantes. Le 31 août, pour le deuxième anniversaire des accords de Gdansk, les forces de l'ordre ouvrent le feu sur les manifestants. On dénombre des morts et des dizaines de blessés par balles.

A STATE OF THE STA

دي ٍ اب ي— ا

اعداد خاری

1.72

isi

12 Sec. 414

- F

: **:**

i Ł

4

.

1.00

 $(q_{i,j}, q_{i,j}, \dots, q_{i-1})$

104 -- 1 104 -- 1

1...

ing.

=: . .

2.4

Inc.

œ...

R.

C

ric :--e ĝi

C

March C. Contrait

E:

Paris

9 mg - 1 mg - 1

Malgré une répression massive, le WRON doit tirer les conclusions de son échec. Et le général Jaruzelski annonce à la Diète qu'il demande la suspension de l'état de guerre. Les camps d'internement sont «en prin-cipe» fermés. Les détenus sont libérés. Dès le 12 novembre, Lech Walesa peut rentrer à Gdansk. L'état de guerre ne sera supprimé que le 22 juillet 1983. Et les derniers prisonniers politiques libérés le 11 septembre 1986.

Entre-temps, Jean-Paul II a effectué un pèlerinage en Pologne (en juin 1983), et Walesa a reçu le prix Nobel de la paix. Dès lors, et tandis que les changements s'accélèrent au Kremlin, Jaruzelski s'efforce de modifier son image, essentiellement à l'étranger. Il quitte d'abord son poste de ministre de la défense, en 1983, puis la tête du gouvernement, en 1985, préférant se faire «élire» président du Conseil d'Etat, c'est-àdire chef de l'Etat. Et c'est à ce titre, à la surprise générale, qu'il est reçu, fin 1985, à l'Elysée, par le président Mitterrand, qui tient toute-fois à lui exprimer la désapprobation de la France devant l'absence de démocratie et la répression qui continue de frapper les partisans de Solidarité.

Dès cet instant, et après un nouveau pèlerinage du pape en Pologne, tous les hommes politiques qui com-mencent à s'y rendre insisteront pour rencontrer le leader du syndicat qui reste interdit et qui, pour le régime, n'est plus qu'un simple par-

L'échec du référendum sur les réformes économiques (fin 1987), puis les grèves qui éclatent en 1988, conduisent le général à mandater son ministre de l'intérieur, le général Kiszczak, à entamer des négocia-tions avec Solidarité dès le mois d'actit. En septembre, il remplace le premier ministre, Messner, par Rakowski qui, pourtant, n'a cessé d'affirmer que jamais Solidarité ne serait légalisée...

La visite de Walesa, accompagné de deux de ses plus proches conseil-lers, Geremek et Wielowiejski, à Paris, à l'invitation du président de la République pour le quarantième anniversaire de la Déclaration des droits de l'homme, va marquer un ournant. De « simple particulier », le Prix Nobel de paix (c'est à ce titre qu'il est invité) redevient auxyeux du pouvoir polonais un interlo-Polouais assistent, à la télévision, à l'ouverture des débats de la « table ronde ». A partir de ce moment, ni l'annonce d'élections « partielle-ment libres » ni même la rencontre entre le général Jaruzelski et Lech-Walesa n'étonneront plus.

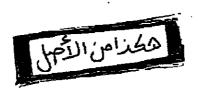
Les résultats des élections des 4 et 18 juin, en revanche, surprendront par l'ampleur de la victoire de Solidarité, qui réussit à faire élire 99 des 100 sénateurs et à obtenir les 161 sièges de députés réservés à l'opposition. Dès lors tous les calculs des stratèges du pouvoir sont remis en question. Le parti et ses alliés ne disposent plus de la majorité des deux tiers qui leur aurait permis, à la Diète, d'annihiler le pouvoir législatif du Sénat. Et surtout le général n'était plus assuré d'avoir la majorité à l'Assemblée (Diète et Sénat réunis), chargée d'élire le président de la République. D'où sa première réaction, son refus de se présenter et sa proposition visant à faire du géné-ral Kiszczak, ministre de l'intérieur, mais aussi principal organisateur de la «table ronde», le candidat du

Paradoxalement, c'est l'Occident qui a sauvé le général. Les visites de Mitterrand et de Bush, ainsi que le voyage du général Jaruzelski à Bruxelles et à Londres, peut-être même le sommet des Sept à Paris, ont convaincu les Polonais, et notamment l'opposition, qu'il exis-tait une sorte de consensus à l'étanger. Et que seul le général Jaruzelski apparaissait comme capable d'assurer une transition vers la démocratic. Huit ans après la nuit de l'état de guerre, Wojciech Jaruzelski antait-il colin été compris ?

(1) Pilsudski : après avoir contribué à la restauration de l'Etat polonais, de 1918 à 1922, il prit le pouvoir, en 1926, à la faveur d'un coup d'Etat militaire, et gouverna le pays jusqu'à sa mort, en 1934

(2) Déclaration de M. Claude Cheysson alors ministre des relations exté-

★ Gabriel Meretik est l'auteur de la Nuit du général, à paraître à la rentrée chez Pierre Belfond.



Europe

à la présidence de la République

Solidarité méfiant

(Suite de la première page.)

Cette situation devrait Pinciter à composer, à respecter les engagements pris lors des accords de la table ronde entre le pouvoir et Il était, de fait, très probable

Pour l'heure, on s'amuse de bon cœur. Ce jeu de mots a déjà fait le tour des rangs de l'opposition :
« Il a été élu d'une seule voix ». C'était l'expression consacrée à l'issue des votes manimes qui étaient naguère le pain quotidien de cette Diète. Et c'est naturelle-ment sinsi qu'avait été filu le pré-cédent détenteur du titre, Bierut. Tout était tellement plus simple,

le détail. Le général Jaruzelski a obtenu, d'un cheven, la majorité absolue des suffrages valides : 270 voix pour, 233 voix contre et. 34 abstentions qui, en l'occurrence n'étaient qu'une variante du vote contre et avaient un effet identique. La majorité absolue était, en fait, de 268,5, ce qui a donné lieu, après le scrutin, à une polémique d'un genre inédit, les députés de la coalition au pouvoir affirmant que le général Jaru-zelski avait deux voix de majorité, l'opposition maintenant qu'il n'en avait qu'une, point de vue qui finit par l'emporter à l'issue d'un vote corrigeant le protocole de la séance. Ce débat, aussi technique que plaisant, fut diffusé comme le reste par la télévision polonaise et ne fit que souligner cruellement la faiblesse d'un pouvoir naguère quasi absolu, mais aujourd'hui réduit à revendiquer des demi-

Le coup de pouce de l'opposition

Il reste que le général Jaruzelski a « gagné », mais cette vic-toire est presque aussi cuisante qu'une défaite. Après tout, la composition de ce Parlement avait été arrangée pour lui assurer une confortable majorité, le Parti et ses alliés ayant reçu d'office 65 % des sièges. Pourtant, le candidat unique n'a surnagé que parce que plusieurs représentants de l'opposition lui ont lancé des délibérément un bulletin nul comme l'a fait par exemple M. Wielowicyski, une figure majeure de l'opposition, et aussi parce que quelques autres ont refusé de prendre part à un vote « Insuffisamment démocratique ». C'était abaisser le seuil de la majorité absolue et donc aider de facto le candidat unique. La veille, les députés de Solidarité avaient pourtant clairement exprime leur position de principe qui fut réaffirmée avant le vote au nom-du groupe de l'opposition par le professeur Geremek : « Nous ne pouvons oublier l'espoir né en août 1980 et sa destruction en décembre 1981 (par le général Jaruzelski). Nous restons fidèles à nous-mêmes (...). L'élection actuelle n'a pas de caractère vraiment démocratique. La décision de fait est dans les mains de la coalition qui dispose de la majorité (...). et nous pensons que cette coalition a le sens de ses responsabilités. »

C'était rappeler qu'on ne pou-vait demander aux représentants de Solidarité de voter pour Jaruzelski, mais aussi appeler le camp majoritaire à faire preuve de cohésion et de logique. Certains élus de l'opposition ont visible-ment estimé qu'il fallait aller au-

Journal de l'immigration polonaise

«Naradowiec» disparaît

Le journal en langue polonaise Naradowiec, imprimé à Lens, dans le Pas-de-Calais, depuis 1924, a cessé sa paration le lundi 17 juillet. Naradowiec, qui avait été créé en 1900 en Westehelie et s'était ins-1909 en Westphalie et s'était ins-tallé par la suite en France, avait talle par la suite en Plante, avan-connu un développement assoz important, atteignant les 157000 exemplaires, diffusés dans le Nord-Pas-de-Calais, mais aussi en Belgique, en Allemagna et en Grande-Bretagne.

Les difficultés financières sont apparues il y a quelques années:
Narodiviec a déposé son bilan le
2 déceniure 1988. Mis en redressement judicie, il n'a pas réussi à surmonter les obstacles. Le tribunal de Béthune a donc décidé que le dernier numéro devrait paraître le 17 juillet. Cette suppression entraîne trente-tinq licenciements. — (Inté-

delà et donner le petit comp de pouce nécessaire, faute de quoi le général Jaruzelski passait à la trappe.

qu'un certain nombre de députés des petits partis, soumis depuis des décennies à la volonté des communistes, allaient « se révolter » dès lors que le vote serait public. En d'autres temps, seul un vote secret aurait pu leur donner ce genre de courage. Cette fois, une vingtaine d'entre eux, en par-ticulier parmi les membres du Parti paysan, avaient prévenu leur grand e partenaire > - auquel ils doivent pourtant presque tout, qu'ils n'oscraient pas voter pour le général Jaruzelski... par crainte des réactions de leurs électeurs. C'est le signe que quelque chose s'est définitivement brisé dans le

Une longue et confuse bataille s'était donc livrée en commission, puis en séance, pour que le vote

soit aussi secret que possible. Le pouvoir avait imaginé une for-mule par laquelle seuls les présidents de groupe auraient pu prendre connaissance du vote de chacun. Mais, sons les coups de boutoir des orateurs de Solidarité

et la vigilance procédurière de certains de ses membres, cette position s'est avérée intenable. On a done voté par bulletins nominaux en sachant que la nature de ce vote serait accessible au public, sinon immédiatement du moins à terme (le parti a tout de même réusai à éviter que les élus ne se prononcent un à un sons les caméras de la télévision).

Quelques députés de Solidarité n'en out pas moins ostensiblement montré leur bulletin de vote aux photographes, tels Jacek Kuron, toujours provocateur, qui devait ajouter plus tard : « J'ai voté contre, mais j'étais pour » ; ou bien un élu peu connu qui s'est

berie en votant : « Je suis pour Lech Walesa ».

Depuis Gdansk, le leader de Solidarité a immédiatement envoyé un télégramme de félicita-tions au général Jaruzelski, bat-tant de visesse le président Bush.

Il a également rendu publique une déclaration où il confirme la détermination de son mouvement à « œuvrer avec le président nouvellement élu pour une transfor-mation graduelle des réalités politiques, sociales et économiques du pays ». Il rappelle que même si « l'élection (du général Jaruzelski) ne correspond pas au souhait de nombre de ses compatriotes, elle est la conséquence logique des accords passés avec le pouvoir lors de la table ronde du début du printemps et qu'elle est aussi conforme aux nécessités politiques intérieures et exté-

dée à « jouer le jeu », ce n'est pas à n'importe quelle condition. Les porte-parole l'ont souligné à l'envi à l'issue du vote : l'opposition attend du général Jaruzelski qu'il · mette en place la transition vers un système « réellement démocratique », consacré dans quatre ans par des élections législatives réellement libres, et étant entendu que la prochaine élection présidentielle devra se faire au suf-

frage universel. Le professeur Stelmachowski, président du Sénat, qui est allé, ès fonctions, annoncer son élection au général Jaruzelski, a été on ne peut plus clair en rappelant immédiatement à l'heureux élu : Nous comptons que le pro-cessus de démocratisation du pays sera mené à son terme. > Et M. Geremek avait indiqué par avance que l'attitude ultérieure présent être « un de Solidarité dépendrait de la d'entente nationale ». manière dont le nouveau prési-

Cela dit, si Solidarité est déci- dent s'acquitterait de ses engage

Lesdits engagements out été jusqu'à présent plutôt vagues, mais le général Jaruzelski a paru rôle de transition qu'on attend de ini. Après avoir « accepté » la fonction de président de la République et prêté serment devant la Diète, il a annoncé son intention de « tout faire pour que la démo-cratisation soit le levier du déve-loppement de la Pologne ». « Je voudrais obtenir la confiance de ceux qui sont opposés à moi, de ceux qui éprouvent de l'animosité à mon égard », a-t-il ajouté avant de remarquer que e personne n'avait tapissé de roses le chemin de sa vie . En un mot l'homme qui crut naguère que la désense de l'ordre et du socialisme passait par l'écrasement de Solidarité et la mise au pas du pays souhaite à présent être « un président

Extraits du message du Président de l'Anglo American Corporation, Monsieur Gavin Relly

L'ANGLO AMERICAN CONTRIBUE A REDESSINER LA CARTE ECONOMIQUE DE L'AFRIQUE DU SUD

- La discrimination raciale n'est pas seulement indéfendable moralement, elle met aussi un frein à la prospérité de tous les Sud-Africains.
- Nous continuons à réclamer l'abolition de toutes les lois qui dénient à l'individu le style de vie auquel il a les moyens d'accéder, et nous nous attachons à mettre en pratique notre idéal de nondiscrimination.
- Nous entendons donner à chaque emploi un caractère évolutif rationnel et non racial, puisque basé sur le seul mérite.
- Nous finançons l'éducation des Sud-Africains noirs à tous les niveaux et encourageons la non-discrimination dans l'enseignement.
- Nous privilégions délibérément les petites entreprises en leur accordant notre clientèle, de façon à favoriser la répartition de la richesse sur une base non raciale.
- Notre actionnariat inclut à présent les deux-tiers de nos effectifs habilités, soit 133 000 travailleurs.
- Nos résultats records de FF6 607,6 millions et nos investissements de FF20,0 milliards consacrés au développement minier et industriel fournissent les moyens d'accélérer cette 'révolution silencieuse'dans l'intérêt de nos actionnaires, de nos travailleurs et de leurs familles, soit 1,5 million de Sud-Africains.

Anglo American Corporation of South Africa Limited Enregistrée en République d'Afrique du Sud. No d'immatriculation 01/05309/06 Pour obtenir le texte intégral de l'allocution du Président, prière de s'adresser au Bureau de Londres: 40 Holborn Viaduct, London EC1P 1AJ



Le travail semble reprendre lentement dans les mines de Sibérie occidentale

Moscou

de notre correspondant

Ce mineur d'Ukraine se voulait rassurant. Le matin même, lors de son intervention au Soviet suprême qu'avaient retransmise les radios des deux bassins en grève, M. Gorbat-chev s'était brièvement alarmé de tentatives des groupes informels d'influer sur le cours du mouvement. Rien à craindre de ce côté-là, répon-dait le gréviste devant les caméras

Rien à craindre, expliquait-il, casque sur la tôte, puisque, ici, « c'est nous qui avons pris le pouvoir ». « Nous » de majesté, « nous », la classe ouvrière mythifiée par ce régime depuis 1917, réduite au silence depuis à peu près la même date et qui soudain se fait entendre, de la Sibérie occidentale à l'Ukraine. Derrière ce mineur, une multitude d'autres grévistes, debout, assis, en tenne de travail ou torse nu sous le soleil, écoutaient les orateurs oni se succédaient au micro.

On entendait dénoncer les magasins spéciaux de la nomenklatura et le vide des cantines ouvrières. Il y avait les leaders et la base, les visages tendus, cette atmosphère à la fois lourde et bon enfant de tous les grands mouvements sociaux ces images auxquelles l'URSS s'habitue désormais et qui ne s'associent plus à l'arrivée immédiate des chars ni au bain de sang.

Début de reprise ? Fausse reprise ? Difficile à dire. Les signes sont contradictoires, ces journaux qui autrefois auraient tous diffusé le même commentaire autorisé sont divisés dans leur appréciation de la situation et les grévistes eux-mêmes le sont sussi - confiants ou

Il y a ceux qui ne veulent pas désarmer avant la victoire et ceux pour qui on peut redescendre dans les puits et laisser le gouvernement travailler – comme il s'y engage – à la solution des revendications structurelles. Au dernier pointage, selon Tass, 9 villes en grève sur 11 auraient repris le travail, 24 000 grévistes de moins sur les 180 000 du Kouzbass, le bassin de Sibérie occidentale, mais 70 mines arrêtées dans

En Sibérie, le travail a repris à Prokopievsk, Novokouznesk, Ossinniki et Myski, mais il n'y a repris que partiellement et les comités de grève de bien d'autres villes refusent de suivre le comité de grève régional qui a signé un accord avec M. Slyunkov, le dirigeant du parti dépêché sur place par M. Gorbatchev. Tout se passe sur un très vaste territoire, extrêmement pauvre, aux liaisons et aux transmissions difficiles. Avant de se décider, les gré-M. Slyunkov, exigent sa venue.

On peut en déduire que la vraie reprise n'est plus qu'une question d'un jour et demi ou deux. On peut aussi se dire que, plus le mouvement dure, plus les possibilités d'extension à d'autres branches sont fortes. On sait en effet maintenant que de nombreuses entreprises non minières se sont jointes à la grève en Sibérie (160 seion le quotidien des syndicats) et la tendance a été assez marquée pour que l'accord signé par M. Slyunkov porte également sur les lications avancées par les travailleurs d'autres industries ».

Situation tendue

Conséquence de cette totale incertitude, la très prudente Pravda écrivait, jeudi 20 juillet, que la situation restait « très tendue dans la plupart des corons - et décrivait (sans hostilité) un responsable du comité de grève de Kemerovo appelant au téléphone un directeur d'entreprise. « Cessez immédiatement le travail, disait-il mercredi, ou toute la tribune de la place sera couverte d'affiches vous déno même matin, la plus audaciense Komsomolskaia Pravda écrivait tout tranquillement que la place de Kemerovo avait commencé à se vider, que le comité appelait à la reprise et que, ce jendi matin, « la majorité des puits et des entre-prises - auraient suivi ce mot

Visiblement, la presse soviétique manque encore de spécialistes des conflits sociaux, et la confusion est telle que la presse centrale n'a pas encore été capable de publier alors que ce serait l'intérêt des autole texte de l'accord conclu rités - le texte de l'accord conclu par M. Slyunkov. Ici ou là, on en trouve quelques morceaux qui tous donnent l'idée d'un texte important. Le préambule indiquerait ainsi que l'aggravation de la situation sociale dans le Kouzbass est - la conséquence du diktat et de l'arbitraire des ministères et des départements, du laxisme des organes locaux du parti et des Soviets, de la détériora tion de l'approvisionnement (...).

Si l'on comprend bien « les mines, les puits et d'autres entreprises du Kouzbass bénéficient désormais d'une complète indépen lance écono mique et juridique » et l'ensemble du bassin devrait – comme les Républiques baltes — passer dès le le janvier prochain à l'autonomie économique régionale. Si c'est vraiment cela, si d'autres revendications (sur l'augmentation des retraites par exemple) sont réellement transmises à Moscou sans délai, si les mesures d'amélioration des « infrastructures sociales > et d'augmentation des livraisons de biens de consommation (viande, beurre, mais anssi - chaussures de cutr ») paraissent vraiment crédibles, peut-être alors que le mouvement de reprise va effectivement se généraliser.

Une des villes les plus sales du monde

Mais ce n'est qu'une éventualité car à Kemerovo par exemple 20 % de la population vit dans des logements insalubres ou... sans logement du tout. Avec Novokouznetsk, l'agglomération vient en tête, affir-ment les Nouvelles de Moscou, des dix villes les plus sales du monde, et l'espérance de vie des habitants du Kouzbass est de dix ans inférieure à kouzoass est de dix ans interieure à la moyenne soviétique. De petites grèves en petits débrayages, la tension montait dans la région depuis le début de l'année et, à en croire l'hebdomadaire de la perestrolka, lorsque, au début de la grève, sont soudain apparus, sur les étalages de Prokopievsk, café, bonbons et chocolat (« deurées dont on avait oublié l'existence depuis longtemps »), les grévistes ont refusé de les laisser

« Nous ne voulons pas d'aumône, auraient-ils déclaré. Nous exigeons l'accélération de la perestrolka> Partout, jusque dans ce discours de mercredi où M. Gorbatchev parlait de situation «grec» et agitait la menace de mesures d'exception, la presse et les autorités font tout pour ésenter le mouvement comme une révolte ouvrière contre les entraves mises aux réformes.

Jamais une seule réserve n'est tions. On les justifie au contraire, exemples à l'appui, et ces exemple servent à dénoncer les méfaits de la centralisation économique. D'un journal à l'autre, d'une déclaration à l'antre on tombe aussi à bras raccourcis sur tous ceux des cadres locaux qui n'ont pas su devancer l'explosion et ne savent aujourd'hui pas y répondre.

Une énorme machine de récunération est en branle, et si M. Gorbatchev craint naturellement que le mouvement ne débouche sur une grève générale, il craint tout autant de ne pas parvenir à canaliser en sa faveur l'énorme force motrice d'un mouvement ouvrier renaissant - et de toute manière inéluctablement appelé à renaître.

Revendication principale des gré-vistes selon les Nouvelles de Moscou? Le « droit pour les collectifs de travailleurs de déterminer la forme de propriété des moyens de production » (étatique, coopérative, bail ou tout autre forme entrant dans le cadre du socialisme).

BERNARD GUETTA.

• Nouvelles violences en Abichazie. — En dépit du couvre-feu instauré mardi 18 juillet en Abkhazie, les violences e se poursuivent » et la situation est ∉ complexe et tendue ≥, a indiqué mercredi le ministère soviétique de l'intérieur, cité par l'agence Tass. La presse moscovite a commencé mercredi à publier de plus amples informations sur les affrontements, en faisant état d'attaques contre des postes de police, de prises d'otages et d'échanges de coups de feu. L'hebdomadaire les elles de Moscou a notamment précisé que sur les seize morts comptabilisés depuis samedi figuraient neuf Géorgiens, cinq Abkhazes, et deux personnes non identifiées. Le bilan est passé mercredi à dox-huit morts. - (AFP, AP).

e ESPAGNE: L'ETA serait responsable de l'attentat de Madrid. — Le colonel Jose Maria Martinez Narillo et le commandant ignacio Varagas, de l'armée de terre espagnole, ont été tués en plein cantre de Madrid, mercredi 19 juillet (nos dernières éditions). Leur chauffeur, le caporal Fermando Vilches feur, le caporal Fernando Vilches Herran, n'est pas décède des suites d'abord annoncé la police, mais reste toutefois dans un état grave. L'attentat n'a pas encore été revendiqué mais la culpabilité de l'ETA ne fait aucun doute pour les enquêteurs.-

TURQUIE

Sept militants d'extrême gauche ont été condamnés à mort

Le tribunal militaire d'Ankara a prononcé mercredi 19 juillet sept peines de mort et trente-huit condamnations à la prison à vie, à l'issue de l'un des plus importants procès intentés, depuis le coup d'Etat de septembre 1980, aux militants du groupe d'extrème cauche tants du groupe d'extrême gauche Dev-Yol (La Voie révolutionnaire). Dans ce procès, ouvert le 18 octo-bre 1982, dans un pays alors en état de siège, 723 membres de Dev-Yol ont été accusés d'avoir « tenté de renverser par la lute populaire armée l'ordre constitutionnel, pour le remplacer par un Etat marxiste-léniniste ».

Le procureur militaire, qui avait requis 186 peines de mort à l'ouver-ture du procès contre les 574 pre-miers accusés, avait ensuite requis, en mars 1988, un total de 259 peunes de mort. Les avocats de la défense ont protesté contre les conditions de ce procès, affirmant que quatre des détenus étaient morts en prison à la

ITALIE

Le PCI forme

m « gouvernement

de l'ombre »

Le Parti communiste italien a annoncé mercredi 19 juillet, à Rome, la constitution d'un « gou-

vernement de l'ombre», composé

d'un président, de dix-huit minis-tres et de trois membres chargés

porte des membres du Parti com-muniste et de la Gauche indépen-

dante, petite formation de ganche

Parmi les « ministres », on relève

otamment les noms du cinéaste

Ettore Scola, chargé de la culture,

et de Giorgio Napolitano, théori-cien du Parti communiste, nommé

aux affaires étrangères. Un coordi-

nateur assurera la liaison entre les « ministres » ainsi que les rapports

avec les autres partis politiques et les syndicats italiens. — (AFP.)

MANAGUA

de notre correspondant

La révolution sandiniste a

célébré, mercredi 19 juillet, son

dixième anniversaire, sous le

signe de la morosité et en

l'absence de personnalités étran-

cères de haut niveau. La cérémo-

nie a duré moins de deux heures,

en présence d'une foule nom-breuse — environ cent mille per-

sonnes - qui n'a cependant pas manifesté l'enthousiasme des

son de l'ardeur des militants san-

dinistes, et le président de la

République en a tenu compte

dans son discours. Le comman-

dant Daniel Ortega s'est en effet départi de ses distribes habi-

tuelles contre les Etats-Unis et

contre l'opposition « au service

de l'impérialisme yankee ». Il a réttéré son intention d'ouvrir le

dialogue dans les plus brefs

détais avec l'opposition pour créer les conditions favorables à

des élections démocratiques, le

engagé à discuter la possibilité de modifier la loi électorale.

reprises sur « l'Union nationale d'opposition » (UNO), M. Ortega

qu'il prenait au sérieux cette coa-lition de quatorze partis qui

regroupe les conservateurs. les

libéraux, les démocrates-

chrétiens, les sociaux-démocrates et les communistes.

Dans son discours, le président Ortaga a aussi rappelé que « le peuple en armes » était une force avec lequelle il fallait comp-

Nicaraguayens qui, les armes à la main, ont défendu le pays contre

l'agression des Etats-Unis, a-t-il

dit, nous a permis de défendre notre dignité » Il a cependant

reconnu que le revenu par habi-tant avait baissé dans des pro-

portions dramatiques au cours

blissement de la situation et « la

stabilité de l'Amérique cen-

trale », a-t-il ajouté, « passent

s dernières années. Le réta

ter. « L'héroisme du million

En ironisant à plusieurs

ssé voir pour la première fois

25 février. Il s'est nota

La crise économique a eu rai-

en Amérique centrale

Amériques

NICARAGUA: le dixième anniversaire

de la révolution sandiniste

Morose célébration

siégeant an Parlement italien

1980 et 1982. Ils protestaient aussi 1980 et 1982. Ils protestaient aussi contre la prise en compte par le tribunal d'aveux « arrachés par la torture ». Ils contestaient enfin le verdict, déclarant qu'« un jugement sous l'influence du coup d'Etat du 12 septembre n'a aucune valeur ».

Les accusés de ce seul groupe de Dev-Yol avaient été déclarés responsables de quelque 414 actions terroristes, au cours desquelles 74 personnes avaient trouvé la mort à la fin des années 70. Ces attentats, avec

des années 70. Ces attentats, avec des actions de l'extrême droite, firent plus de 5 000 morts, entraînant l'intervention de l'armée, le 12 septembre 1980.

Sur 285 condamnations à mort Sur 285 condamnations a mort prononcées depuis le coup d'Etat, 50 ont été exécutées, selon la Ligne des droits de l'homme turque. 26 militants politiques ont notamment été pendus – 17 d'extrême gauche et 9 d'extrême droite – et 21 condamnés de droit commun. (AFP.)

CHYPRE

de démarcation Cent trente-six, personnes dont un

Cent trente-six, personnes dont un évêque chypriote-grec, ont été arrêtées, mercredi soir 19 juillet, dans la partie nord de Nicosie par les forces chypriotes-turques. Phusieurs autres personnes ont été blessées, scion M. Pat Nash, porte-parole de l'ONU à Chypre.

Une manifestation avait été organisée par quelque cinq cents

naisée par quelque cinq cents femmes pour protester contre l'invasion, il y a quinze ans, de la partie nord de l'île par l'armée turque. Les

de secteurs particuliers.

Présidé par M. Achille Ochetto, secrétaire général du PCI, le gouvernement parallèle, formé alors que l'Italie traverse depuis deux mois une des plus longues crises politiques de l'après guerre, comporte des membres du Barti comporte de membres du Barti com-

nar l'ouverture d'un dialogue

avec les Etats-Unis ». Washing-

ton a cependant refusé de négo-

cier avec Managua, estimant que

le retour à des relations normales

entre les deux capitales passait

d'abord par l'ouverture d'un dia-

loque entre les sandinistes et

« Avenir

humineux »

musique, la fête était triste sur l'immense terre-plain situé entre

le lac de Managua et les ruines

de la capitale, jamais recons-truite depuis le séisme de 1972.

au discours livré sans conviction

par M. Ortega qui a aligné des

chiffres contestables sur les

« réalisations de la révolution »

Le contraste était saisis

avec les immenses panneaux proclamant e un avenir lumineux

Au milieu de la foule, plusieurs

milliers d'« internationalistes » agitaient les drapeaux de leurs

pays d'origine et manifestaient plus d'enthousissme que les

comités de solidarité euro-

péens — espagnol, allemend suédois, néerlandais, basque,

catalan — et quelques Français ainsi que des Canadiens et des

Américains étaient venus en

force pour célébrer cette révolu-

Sur la tribune, en revenche,

tion à laquelle ils croient encore.

l'absence de personnalités étran-

gères soulignait la désillusion de

la plupart des gouvernements à l'égard de la révolution sandi-

niste. Seuls quatre pays - Viet-nam, Corée du Nord, République

dominicaine et Ouganda -

avaient envoyé des délégations

de haut niveau. On est loin de la grande époque des premières

années de la révolution sandi-

niste, lorsque MM. Fidel Castro

et Carlos Andres Perez hono-

reient le Nicaragua de leur pré-

BERTRAND DE LA GRANGE.

La foule était très peu atte

et les dégâts de la guerre.

avec le FSLN ».

Malgré le temps radieux et la

Tension sur la ligne

femmes étaient parvenues à franchir la ligne de démarcation surveillée par les forces de l'ONU.

Le responsable de la police de la République de Chypre du Nord «Republique de Chypre du Nord» (uniquement reconnue par Ankara) avait estimé qu'une telle violation de la ligne constituerait « une menace et une provocation». Le gouvernement chypriote, de son côté, avait auparavant indiqué qu'il n'était pas opposé à la tenue d'une telle manifestation. Selom M. Pat Nash, « la attention cet the tradue et le situation est très tendue, et les Nations unies sont en train de négo-cier la libération des personnes arrêtées ». – (AFP.)

Proche-Orient

LIBAN: une nuit infernale

Des « armes nouvelles » ont été utilisées au cours des duels d'artillerie

BEYROUTH

de notre correspondant

Une fois de plus les habitants de Beyrouth ont vécu une muit infer-nale. Tous les quartiers du secteur chrétien, ceux de Beyrouth-Ouest, mais aussi plusieurs localités du Nord, de la montagne et de la Bekaa ont été arrosés de milliers d'obus, Il faut remonter à plus de deux mois en arrière pour repérer pareil

Elément aggravant, les « armes nouvelles», dont on parle tant à Beyrouth ces jours-ci — pas les fusées Frog mais divers canons et autres lanceurs de projectiles, -sont manifestement entrées en action, à la cadence du tir, aux chuintements, sifflements et autres bruits, les Beyrouthins, qui ont l'oreille fine dans ce domaine, ont reconnu des engins destructeurs ignorés d'eux jusque-là. Plus que jamais, chacun le sait pertinemment, le Liban et, en particulier, sa capitale, sont une poudrière, remplie à ras bord au cours des derniers

Scénario classique Depuis deux semaines, le scénario des bombardements est classique : un navire - briseur de blocus » s'approche du littoral du réduit chrétien, l'artillerie des Syriens et pro-Syriens entre en action contre lui, celles de l'armée et des forces libanaises dans le camp chrétien se déchaînent aussitôt – alors qu'anparavant la riposte n'était ni systématique, ni immédiate, ni de cette ampleur - « contre les sources de tir », c'est-à-dire la quasi-totalité de Beyrouth-Ouest et de multiples régions du pourtour du réduit. Et c'est l'embrasement. Mercredi soir, trois navires ont brisé le blocus. Le bilan de la nuit de folie – une de plus - que vient de vivre Beyrouth est de trois morts et quarante-cinq

blessés.

Depuis l'entrée en scène du triumvirat arabe, Damas, directement ou
par l'intermédiaire de ses affiés, utilise quatre leviers pour agit 'éar la
situation : le blocus martinale par
bombardement, le blocus martinae
par vedettes, les bombardements par vedettes, les bombardonients terrestres, les voies de passage intersecteurs.

Entre-temps, le triumvirat arabe semble s'enliser dans les sables mouvants libanais. Le président softant du Parlement, M. Hussein Husseini, qui est allé au nord rencontrez le patrianche maronite, estime pour apart qu'on se trouve à la veille de réaliser une percée sur la voir de la restabilisation. En tout che la situation semble être suffisiamment grave pour que le roi Fahd d'Arabie saoudite ait ajourné la visite dificielle qu'il devait faire aux Etatscielle qu'il devait faire aux Etats-Unis vers la fin de juillet, en se prévalant publiquement de la vise

LUCIEN GEORGE

• Deux Palestiniens tués per sième abettu pour « collabora-tion ». — Deux Palestiniens ont été tués et dix-huit autres blessés par balles, mercredi 19 juillet, dans les territoires occupés, lors d'affronte-ments entre manifestants et soldats israéliens. D'autre part, un Palestinien, Rizk Bilirat, solxante ans, s sté tué mercredi à Tibieh, près de Remei-lah en Cisjordanie, d'une balle-area dans la nuque par des inconnus masqués qui l'ont publiquement accusé d'être « un collaborateur » des autorités israéliennes. Depuis le début-pu soulèvement palestinien, en décambre 1987, dans les teritoires occupés, plus de sobrante-dix Palestiniens ont été tués pour cause de collaboration >, selon un repport vie l'armée israélienne publié lundi dernier. - (AFP)

L'assassinat de trois dirigeants kurdes

Le PDKI accuse l'Iran d'avoir attiré Abdel Rahman Ghassemfou dans un piège

L'ancien secrétaire général du Parti démocratique du Kurdistan d'Iran (PDKI), Abdel Rabman Ghassemlon, assassiné jeudi dernier à Vienne, devait être inhumé, jeudi 20 juillet, à Paris, au cimetière du Père-

Abdel Rahman Ghassemlou, qui dirigeait la principale formation autonomiste kurde d'Iran jusqu'à son assassinat à Vienne, était un homme partagé. Kurde et iranien, il a fait ses études à Paris et à Prague, pour ensuite diviser son temps entre l'Europe, où il a notamment suivi une carrière universitaire à la Sorbonne, et les montagnes du Kurdistan, où il présidait aux destinées du PDKI. Conduisant, depuis 1979, la lutte armée contre le régime islamique de Téhéran, il n'en affichait pas moins - malgré toutes les rebuffades des Iraniens - sa disposition à négocier avec l'Iran de Khomeiny, répétant à l'envi qu'une solution militaire était impossible au Kurdis-

Il a été victime de ce perpétuel dilemme, reflet de la destinée du peuple kurde, divisé entre quatre pays (Iran, Irak, Syrie, Turquie), et ne s'étant jamais décidé à unir ses forces tout en alternant (excepté en Syrie) on en menant de front combats et vaines négociations avec les pouvoirs centraux en place. Quoi qu'il en soit, pour le PDKI, la cause est entendue : c'est le régime de Téhéran qui l'a tué dans l'appartement même où il négociait... avec des émissaires iraniens (le Monde du 15 juillet) et au moment où son parti revendiquait un certain nom-bre d'opérations contre les forces

Selon M. Abdallah Hassanzadeh, membre du bureau politique du PDKI, Téhéran n'a fait que tendre ил piège à Ghassemion en hri proposant, en décembre dernier, des négociations. Deux séries de pourpariers ont en lieu, fin décembre, puis en janvier 1989, dont la direction du PDKI a été tenne informée, contrairement à ceux de juillet, que l'exdirigeant menait à Vienne sans en avoir informé son bureau politique. Même la représentation autrichienne de son mouvement ignorait qui Ghassemlou aliait rencontrer les 12 et 13 juillet.

Antre piège, selon M. Hassanza-den : la façon dont les Iraniens ont fait croire à leurs interlocuteurs que les discussions avaient spectaculairement progressé, car, au soir du 12 juillet, l'un des trois négociateurs kurdes, M. Fazel Rasoul, a confié à sa femme que les parties étaical sur le point de conclure un protocole d'accord (le lendemain, ils 'étaient tous trois assassinés, lors d'une deuxième rencontre). Or, sans par-ler du refus constant de Téhéran d'envisager l'autonomie pour l'ane quelconque des provinces ira-niennes, les précédents contacts de décembre et janvier n'avaient permis qu'un échange de vues. Un revirement que le PDKI trouvé par-ticulièrement étrange.

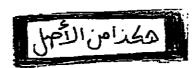
Un « négociateur » a disparu

Autre élément avancé, par M. Hassanzadeh lors d'une, confèrence de presse, mercredi 19 juillet, pour étayer la « piste iranieume.» : l'un des trois « négociateurs » iraniens présents dans l'appartement où se sont déroulées «négociations» et fusillade a disparu alors, qu'un autre a été légèrement blessé et que le troisième se trouve maintenant dans les locaux de l'ambassade d'Iran à Vienne (les trois Kurdes ayant, cux, été littéralement s'exé-cutés de deux balles dans la lête). Selon M. Hassanzadeh, la mission diplomatique iranienne aurait refusé que la police autrichienne puisse l'entendre.

· ; —_

Pour ce qui est de l'avenir du mouvement autonomiste, la direc-tion du PDKI (dont le quartier général se trouve en Irak) assure qu'elle suivra la voie tracce par Abdel Rahman Ghassemleu, qui assurait la direction du parti depuis 1973. Même dans la négociation qui, selon elle, a coûté la vie à Ghas-semlou? M. Hassanzadeh a simplement dit que le PDKI ne croyagi tou-jours pas à la possibilité d'une solution militaire et continuessit à rechercher un règlement négocié et politique au problème founde » Mais, quant à « s'asseoir dinour de la même table - que des réprésentants du gouvernement iranien, les dirigeants kurdes n'y paralesent pas prêts - pour le moment », comme l'a indiqué M. Hatsanzadeh

YVES HELLER.



Au Parlement européen

MM. Le Pen et Schönhuber forment un « groupe technique » sans la participation des néo-fascistes italiens

BRUXĒLES

de notre envoyé spécial

M. Jean-Marie Le Pen, président sortant du groupe des Droites euro-pécules (seize membres), n'est pas parvenu, mercredi 19 juillet, à Bruxelles, an terme d'une longue série de discussions avec ses homolo-gues députés allemands et italiens, à gues députés allemands et italiens, à réanir au sein d'un même groupe tous les députés européens d'exirgine droite. Les élus néo fascistes du Mouvement social italien (MSI), avec lesquels M. Le Pen est alité, à Strasbourg depuis 1984, et les six élus des Républicains allemands qui enjuget au Parlement européen, demantant totalement allergaues les uns aux autres, le président du Front, autional a finalement fait savoir ou il fera émine avec les Allesavoir qu'il fera équipe avec les Alle-

M. Le Pen présiders donc un groupe... qualifié de «technique» par son entourage — dont l'une des

vice-présidences a été accordée à M.Schönhuber, chef de file des Républicains de RFA, dont l'un des titus de gioire politique est d'avoir été lieutesant de la Waffen-SS pen-dant la demière guerre. M. Schön-luber a promis à ses compatriotes d'éviter toute dérive nazie à l'inté-rieur de son parti! Une autre vice-présidence a été octroyée au représentant du parti nationaliste belge Visams Block, M. Karel Dillen.

Viams Block, M. Karel Dillen.

Exit, donc, M. Giancarlo Fini et ses élus du MSI, qui siégerent parmi les non-inscrits pendant que le groupe technique des Droites européennes»; fort de din sept membres (dix Français, six Allemands et un Belge), connaîtra la satisfaction, au début de la semaine procheine de début de la semaine prochaine, de prononcer le discours insugural de la nouvelle législature européenne par la voix du cinéaste Claude Autant-Lara, doyen d'âge, élu sur la liste Europe et Patrie de M. Le Pen. Considérant qu'il s'agit d'une provocation délibérée du Front

national pour occuper momentané-ment la tribune », un élu travailliste de Grande-Bretagne, M. Giyn Ford, ancien président de la commission d'enquête sur la montée du racisme et du fascisme, créée en 1984, ne désespère pas de convaincre les députés européens de tous les autres groupes de quitter l'hémicycle au moment de cette allocution.

Il s'est confirmé, en outre, qu'il y sure deux groupes communistes dont aucun ne portera cette éti-quette. Les communistes italiens et espagnois travailleront ensemble en compagnie d'un Grec et d'un Danois à l'intérieur d'une formation de vingt-huit membres, tandis que les communistes français et portugais constitueront l'avant-dernier groupe da Parlement par leurs effectifs (quatorze députés). Le groupe le moins nombreux sers celui des treize elus Arc-en-ciel (régionalistes et alternatifs), que diverses suscep-tibilités italiennes, espagnoles ou

beiges ont empêché de sièger en compagnie des trente députés verts.

Quant à M. Valéry Giscard d'Estaing, élu président du groupe Ebérs! – avec trente-cinq voix sur quarante-nenf, les élus espagnols et portugais ayant peu apprécié la pro-cédure obligeant à une candidature unique — il a fait savoir urbl et orbi. avant même qu'on lui pose la ques-tion, qu'il ne briguera pas la prési-dence du Parlement européen, assu-rée en principe à M. Enrique Baron, le candidat des socialistes espagnols, comme convenu entre le groupe socialiste et le groupe démocrate-chrétien (le Monde du 20 juillet). Les libéraux, qui ne veulent pas entendre parier de cet arrangement, paraissaient toutefois décidés à opposer un candidat à M. Baron, pour l'honneur et le suspense. On plutôt une candidate luxembour-geoise, Mª Colette Flezch, ancien

OLIVIER BIFFAUD.

40 millions de francs seront

consacrés au financement d'actions d'innovation intéressant : la forma-

tion des formateurs; la mise au

point d'outils pédagogiques ; l'accès à l'apprentissage ; le développement des échanges européens.

La mise en place d'un réseau

poursnivre la réflexion sur la rénova-

tion de l'apprentissage.

DES CHERCHEURS

SITUATION

Le Bicentenaire de la Révolution

M. Juppé (RPR) réplique aux critiques M. Alain Juppé, socrétaire géné-ral du RPR, invité d'Europe 1, joudi seul en avait été retenu « l'effet 20 juillet, a démenti que l'opposition médiatique ». Il a souligné que le

et la municipalité parisienne aient boycotté la célébration du Bicentonaire de la Révolution dans la capitale. Il a même affirmé : « C'est plu-tôt la télévision qui a boycotté la présence de M. Chirac au défilé militaire sur les Champs-Elysées », ajoutant : « La Ville de Paris a célébré l'événement le 17 juin à la tour Eiffel, elle a construit un monu-ment aux droits de l'homme sur le Champ-de-Mars et coproduit avec l'Etat et la Mission du Bicentenaire de nombreuses manifestations. >

M. Juppé a alors demandé : « A-ton rétuventé en France le crime de lèse-majesté? Est-il obligatoire de venir baiser la mule du président de la République dès qu'il apparatt? Doit-on obligatoirement participer au culte qui entoure le chef de l'Etat? On est en train de retomber dans une mitterrandolâtrie du plus

A propos des résultats du sommet des Sept, le secrétaire général du RPR a estimé que celui-ci « n'avait

Le ministre de la recherche et de

la technologie a présenté au conseil

des ministres une communication sur l'emploi scientifique et l'amélio-

ration de la situation des personnels

médiatique». Il a souligné que le projet d'une conférence Nord-Sud e n'avait pas été reienu, que l'objectif de 0.7% du produit national brut à consacrer au développement n'avait pas été réaffirmé et que, pour la dette, c'était la thèse américaine, favorable aux pays moyens, qui l'avait emporté, alors que rien n'est fait pour les pays africains

M. Juppé a également part, déploré que « l'opposition manque d'esprit d'équipe et de souci de solidarité ». En ce qui concerne la réforme de la suisine du Conseil constitutionnel, il s'est dit favorable à « tout ce qui va dans le sens d'une protection accrue des citoyens -. mais il a posé deux conditions : ne pas rallonger encore les procédures judiciaires et changer le mode de désignation des membres du Conseil pour que son président ne soit plus nommé par le chef de l'Etat, car « il faut déprésidentialiser cette instance ». Il a cafin noté que, dans sa

Lettre à sous les Français, M. Mit-terrand « avait proposé trois réformes de la Constitution qu'il n'a pas faises, alors qu'il en annonce une quatrième >.

• M. Mitterrand : « Nous avons eu raison ». — Au cours d'une réceptionofferte à quelque trois centcinquante personnes ayant participé à la préparation et au déroulement desfestivités du bicentenaire et du sommet de l'Arche, mercredi 19 juillet, à l'Elysés, le président de la République, M. François Mitterrand a déclaré : « Votre travail a permis à la France d'être au centre d'un grand intérêt mondial. On s'est étonné ici et là que nous faisions ce que nous avons fait, et l'on s'est aperçu que l'on touchait à une sorte de mémoire collective extrêmement présente, ce qui prouve que nous avons eu raison de nous lancar dans cette entre-prise ».

: M. Mitterrand a tout particulière ment félicité la gendarmerie et la police pour leur « gentillesse » et leux € dévouement ».

Au conseil des ministres

Mouvement préfectoral

An cours de la réunion de RHONE-ALPES: conseil des ministres, mercredi 19 juillet, le mouvement préfectoral suivant a été décidé :

PICARDIE:

Patrick 🛣

A STATE OF STREET

. .

e e jarge e jarge

W 18

4. 2

M. Philippe Loisean M. Philippe Loiseau, préfet de la région Limousin, préfet de la Haute-Vienne, est nommé préfet de la région Picardie, préfet de la Somme.

ামিট lo 2 décembre 1930 à Gaillon (Eure), licencié en droit et breveté de l'Ecole nationale de la France d'outre-Ficole nationale de la France d'outre-ner, M. Loiseu, après avoir été admi-nistrateur adjoint de la FOM en service an Soudan français en 1955, fut imtêgré en 1958 et nommé directeur de cabinet du préfet du Finistère en 1961. Direc-teur de cabinet du préfet du Pau-de-Calais en 1967, il devient secrétaire général de la Réunion pour les affaires économiques en 1968, pais chef de infa-sion auprès du préfet de Haute-Normandie en 1971. Il est nommé secré-iaire préfet de la Haute-Coste en 1975, puis préfet de la Haute-Coste en 1979, préfet de l'Ain en 1981, enfin 1979, paréfet de l'Ain en 1981, enfin commissaire de la République de : Meurthe-et-Moselle en octobre 1984 et préfet, de la région Limousin et du département de la Haute-Vienne le 29 octobre 1986.]

PAYS DE LA LOIRE: ... M.: Alain Ohrel

MeniAlain Ohrel, préfet de la région Picardie, préfet de la Somme, est nommé préfet de la région Pays de la Loire, préset de la Loire-

[Né le 12 mars 1935 au Havre (Seine-Maritime), ancien élève de l'ENA, M. Ohrel fet nommé adminis-PENA, M. Ohrel fut nommé administrateur civil au ministère de l'intérieur en jaux 1962. Il occupa successivement les fonçtions de chef de cabinet du préfet de la Hauto-Vienne. Nommé sous-préfet en novembre 1963, il fut le chef de cabinet du ministre de l'intérieur Roger Prey d'octobre 1965 à mai 1966. Sous-préfet de Dreux (1966) mais de Libeurne. de Dreux (1966), puis de Libourne (1970), il a été successivement préfet de la Mayenne (mai 1979) et de la Chade la Mayenne (mai 1979) et de la Cin-rente (août 1981), avant avant d'être nommé haut-commissaire de la Républi-que en Priynésie (décembre 1982) puis préfet de Maino-et-Loire (mars 1986), enfin préfet de la région Picardie et du département de la Somme en juin 1986.]

PROVENCE-ALPES-COTE D'AZUR: M. Clande Bussière

M. Claude Bussière, préfet de la M. Claude Blaster, préfet de la Moselle, est nommé préfet de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, préfet des Bouches-du-Rhône.

[Né le 6 novembre 1928 à Clamecy (Nièvre), M. Claude Bussière, licencié en droit, est successivement chef de cabinér des préfets de l'Orne (1952) et cabinér des préfets de l'Orne (1952) et en droit, est successivement cher de cabinér des préfets de l'Orne (1952) et d'Eure-et-Loir (1956) et sous-préfet au cabinét du préfet de police (1958) avant d'être nommé secrétaire général de la Haute-Saône en 1960. Sous-préfet de Lure; (Haute-Saône) en 1962, puis de Toul (Meurthe-et-Moselle) la même amée, il devient chargé de mission puis directeur adjoint du cabinet du préfet de police en 1963. Sous-préfet de Reims (Marie) en 1972, il est nommé préfet de police en 1974), pais directeur du câbinet du préfet de police (1974), pais directeur du cabinet du préfet du Val-d'Oise en 1979, il est appelé au cabinet de Gaston Deferre, ministre de l'intérieur et de la décentralisation, en tant que directeur adjoint au cabinet, en juillet 1981. Commissaire de la république de la région Midi-Pyrénées et du département de la Haute-Garoune en août 1984, il avant été nommé préfet de la région Lorraine et du département de la Moselle le 15 octobre 1986.]

M. Jacques Monestier

[M. Jacques Monestier, préfet de la région Pays de la Loire, préfet de la Loire-Atlantique, est nommé pré-

fet de la région Rhône-Alpes, préfet (Né le 10 octobre 1927 à Castres (Tarn), M. Jacques Monestier est entré dans la carrière administrative en aoêt 1956. En 1959, il est sous-préfet de Saint-Claude (Jura). Après avoir occupé divers postes dans la Vienne, il est nommé, en 1969, sous-préfet d'Argenteuil, puis il est en 1970 chargé de mission amprès de la direction centrale de la sécurité publique. En 1973, après avoir été sous-préfet de Nogant-sur-Marne, il est nommé secrétaire géoéral de la Seine-Maritime. Nommé préfet des Ardennes en 1976, da Morbi-

préfet des Ardennes en 1976, da Morbihan en 1979, de la Charente-Maritime nan en 1919, de la Charente-harmine en 1981, il avait été promu commissaire de la Répúblique de la région Poitou-Charentes en 1984, avant de devenir, en 1986, préfet de la région des Pays de la Loite et préfet de la Loire-Atlantique.

ESSONNE: M. Jean-Louis Dufeigneux

M. Jean-Louis Dufeigneux, préfet du Gard, est nommé préfet de

[Né le 2 avril 1938 à Laon (Aisse), M. Jean-Louis Dufeigneux est licencié en droit et diplâné de l'Institut d'études politiques de Paris. Après avoir occapé les fonctions de chef de cabinet des préfets de l'Ain et des Côtes-du-Nord, de fets de FAm et des Cotes-du-Nord, de directeur de cabinet du préfet des Côtes-du-Nord, il est nommé sous-préfet de Redon (Illo-et-Vilaine) en 1967, secrétaire général de la Guyane en 1968, secrétaire général des Pyrénées-Orientales en 1972, sous-préfet d'Arles en 1976 et secrétaire général de la préfecture du Morbihan en 1979. Il devient fecture intétet de Flodre en 1982 d'irreensuite préfet de l'Indre en 1982, direc-teur de la sécurité publique en juin 1983, préfet de la Savoie en mars 1985, enfin préfet du Gard le 30 septembre 1987.]

VAL-D'OISE:

préfet du Val-d'Oise.

M. Jean-Louis Destandan M. Jean-Louis Destandau, préfet. directeur de cabinet du préfet de la région Ile-de-France, est nommé

[Né le 30 novembre 1938 à Paris, diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, licencié en droit, Jean-Louis Destandan a été administrateur, paris Destandan a été administrateur, pais directeur d'études dans un bureau d'études d'urbanisme et d'amémagement du territoire. Adhérent du PS en 1979, il est appelé la même année par M. Pierre lone, étu président du conseil réginal de Bourgogne, à diriger son cabinet. Nommé, en octobre 1982, préfet des Landes puis préfet d'Hare-et-Loir en juillet 1985, il était directeur de cabinet du préfet de la région Île-de-France depuis le 17 janvier 1989.]

D'antre part, M. Dominique Bel-tion, sous-préfet hors cadre, direc-teur adjoint du cabinet du préfet de la région lle-de-France, préfet de Paris, est nommé préfet, directeur de cabinet du préfet de la région lle-

de France, préfet de Paris. (Né le 15 août 1948 à Saint-Flour (Cantal), M. Dominique Bellion est licencié en droit, diplômé de l'Institut d'études politiques de Bordeaux et ancien élève de l'ENA. Nommé directeur de cabinet du directeur général des collectivités locales en juillet 1981, il a successivement été chef de cabinet de la collectivités locales en juillet 1981, il a successivement été chef de cabinet de la collectivités locales en juillet seure de la collectivités locales en juillet seure de la collectivités le cales en juillet les la collectivités le cabinet de la collectivat de la Mas Avice, ministre délégué du temps ibra, de la jennesse et des sports (1982 à 1984), chef pais directeur du cabinet de M. Calmat, ministre délégué de la jeunesse et des sports (1984 à 1986), avant d'être nommé délégné intermina tériel pour les candidatures française teriol pour ses candulatures françaises aux Jenx olympiques de 1992. Il était depuis le 26 janvier 1987 le directeur adjoint du cabinet du préfet de la région Ile-de-France, préfet de Paris, M. Oli-

Le communiqué

l'éducation nationale et de l'agricul-Le président de la République, M. François Mitterrand, a réuni Accompagner les évolutions de l'apprentissage. le conseil des ministres au palais

de l'Elysée, mercredi 19 juillet. A l'issue des délibérations, le service de presse de la prési-dence de la République a diffusé le communiqué suivant :

PLAN D'EPARGNÉ POPULAIRE

Le ministre d'Etat, ministre de l'économie, des finances et du budget a présenté au conseil des ministres une communication sur le plan d'épargne populaire (le Monde du 20 juillet).

MODERNISATION DE L'APPRENTISSAGE

Le ministre du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle a présenté au conseil des ministres une communication relative à un plan de rénovation de l'apprentissage.

Ce plan est un élément de la politique d'amélioration de la qualité des formations mise en œuvre notamment par le crédit formation et la loi d'orientation sur l'enseigne-ment. Il vise à améliorer les condi-tions de formation des appremis afin qu'un plus grand nombre d'entre eux accède à une qualification.

Si les contrats de plan Etatrégions ont déjà fait de l'apprentissage une de leurs priorités - 1 160 millions de francs prévus pour les cinq années à venir, soit 232 millions de francs par an, - le plan présenté permet le doublement des crédits : en effet 400 millions de francs en 1990 et près de 200 millions de francs pour chacune des années suivantes seront consacrés à des actions de rénovation de

Ce plan a pour objectifs de : Domer aux centres de for-mation d'apprentis les moyens de mettre en cesvre une pédagogie de

Les barèmes servant de base au calcul des subventions de fonctionnement versées par l'Etat et les régions aux centres de formation d'apprentis scront très fortement revalorisés.

Afin d'inciter les régions à appliquer ces barèmes, la dotation de décentralisation inscrite au budget du ministère du travail sera abondée en 1990 et les années suivantes de 180 millions de francs, soit la moitié du coût total du relèvement des

2) Aider à la rénovation et à la modernisation des équipements pédagogiques.

180 millions de francs sont réservés en 1990 pour le finance-ment de conventions cadre signées avec les branches professionnelles, les régions, les organismes fédéra-teurs de centres de formation d'apprentis et les ministères de

 Nomination individuelles. Le conseil des ministres a adopté les mesures individuelles suivantes : - sur proposition du garde des sceaux, ministre de la justice, M= Gisèle Charzat est nommée conseiller d'Etat en service ordinaire; - eur proposition du ministre de

la défense, M. Jean Carpentier est renouvelé en qualité de président du conseil d'administration de l'Office national d'études et de recherches aérospatiales (ONERA); - sur proposition du ministre des

postes, des télécommunications et de l'espace, M. Yves Cousquer, ingéniour on chaf das conts et chause est nommé directeur général de la

L'un des objectifs retenus est de doubler en quinze ans le nombre des chercheurs et ingénieurs de recher-che dans l'industrie, ce qui repré-sente une croissance de 5 % par an. A cette fin, le dispositif d'incitation à l'embauche par les PME mis en place par l'ANVAR sera ren-forcé. Le nombre des conventions

national de l'apprentissage, placé auprès du comité de coordination des programmes régionaux d'apprentissage et de formation pro-fessionnelle continue, permettra de suivre l'exécution de ce plan et de qui favorisent le recrutement par les entreprises de boursiers de thèse sera porté de 550 à 1000 d'ici à 1993. Les soutiens à la formation par la recherche des techniciens supérieurs seront développés.

(le Monde du 13 juillet)



Quand ces trois célèbres initiales entrent à la Bourse de Paris, trois autres s'y associent.



BNP La banque chef de file pour l'introduction en bourse de Yves Saint Laurent

A STATE OF THE STA

Société

L'affaire des « Versets sataniques »

Salman Rushdie souhaite une « réconciliation » avec l'Iran

Selon M. Kevin Boyle, président du comité international de soutien à Salman Rushdie, l'écrivain britannique « condamné à mort » par l'imam Khomeiny estime qu'une réconciliation est possible avec les autorités iraniennes. Depuis cinq mois que Rushdie vit caché, sons la protection de la police, il a reçu plusieurs centaines de lettres de solidarité. La majorité d'entre elles provenaient d'Inde et d'Union soviétique. Salman Rusdhie souhaite que ces témoignages de soutien « conduisent à une comprébension mutuelle conforme à la tradition islamique, et finalement à une réconciliation ». M. Boyle a également rendu publique une pétition, signée par plus de douze mille écrivains et intellectuels de soixante-sept pays, réclamant la levée des menaces de mort contre Salman Rushdie. Cette pétition appelle les gouvernements du monde entier à « maintenir la pression diplomatique la plus intense » sur les autorités ira-

En France le livre est en vente depuis le mercredi 19 juillet : les grands libraires sont débordés

Le parcours de l'amateur

A Paris, acheter les Versets sataniques relève du parcours du combattant. Il est difficile de savoir à l'avance si l'on trouvera ce roman chez son libraire de quartier et pas dans une grande surface, ou inversement. Les « raisons de sécurité » invoquées pour iustifier le refus de vendre le sont aussi bien par des « petits » libraires que par des « grands ». Il en va de même pour les « motifs éthiques > conduisant à assurer, quel que soit le danger, la diffusion des Versets sataniques.

Parmi les « grands », seule la FNAC, ainsi qu'elle s'y était engegée, l'a mis en rayon. Au Forum des Halles, une heure après l'ouverture, mercredi matin, les quelques centaines d'exemplaires disponibles étaient vendus. Devant cet engouement, la FNAC a du repasser immédiatement commande aux éditions Bourgois, et dès mercredi soir, le livre était de nouveau en rayon. Chez Virgin Megastore, sur les Champs-

que Sanson Allah aveit disparu des présentoirs, on se dit « prêt à vendre les Versets sataniques si le ministère de l'Intérieur se porte garant de la sécurité du maga-

Lorsqu'on a compris qu'il vaut mieux ne pas chercher dans les grands magasins - Printemps, Galeries Lafayette, Auchan, Carrefour. - ij reste à se livrer au hasard des rencontres de librairies. On le trouve ou pas. En tout cas, on marche. Chez Joseph Gibert, on apprend que «le directeur hésite encore ». Si l'on pousse jusqu'à Gibert Jeune, place Saint-Michel, on comprend que les Versets sataniques n'y entreront jamais. « Je conçois qu'une librairie de quartier vende ce livre, dit un vendeur au rayon. de littérature étrangère. Pour elle, ce peut être une opération promotionnelle. Mais pour nous, vendre

représente rien. Une goutte d'eau dans notre chiffre d'affaires. Pourquoi voudriez-vous que nous fassions courir des risques à nos clients et à notre personnel ? »

Les Parisiens curieux de lire ce roman dont l'auteur risque sa vie doivent savoir qu'ils peuvent aller directement vers quelques lieux sereins, où ils sont certains de le trouver : les librairies où l'on défend la littérature et les livres de qualité. A l'Escalier, rue Racine, il y a bien un gros livre de calligraphie chinoise pour faire écran à la petite pile des Rushdie, mais elle est là. A la Procure, rue de Mézières (6°), à la librairie Gallimard du boulevard Raspail ou au Divan et à La Hune, à Saint-Germain-des-Prés, le roman de Rushdie se trouve à sa place normale, sur un présentoir de romans étrangers, entre Misery de Stephen King (Albin Michel) et Pianistes d'Anthony Burgess (Gras-

Des organisations musulmanes réclament la saisie du livre

Après la sortie en France des Ver-sets sataniques, une riposte s'écha-faude au sein des organisations musulmanes à Paris. Elle est en par-ticulier menée par le Comité de coordination des musulmans en France, né laborieusement en mars dernier des premiers développe-ments de l'affaire Rushdie, qui a toujours déclaré vouloir agir contre le livre par des moyens légaux.

Ce comité regroupe la Fédération nationale des musulmans de France (qui revendique 150 associations iviron), l'Union des organisations islamiques, l'Association des étu-diants islamiques, les Mourides d'Europe, les groupes Foi et Pratique ou Intégrité, etc. Le soutien de la Mosquée de Paris, plus soucieuse de modération, a toujours été à éclipses. Le comité se dit particulièrement choqué par l'engagement personnel de M. Jack Lang, ministre

de la culture, en faveur de la diffusion de ce livre : « Si le devoir du gouvernement est d'encourager la liberté d'expression, les musulmans étaient au moins en droit d'attendre de lui plus de neutralité », dit M. Abdallah Ben Mansour, secrétaire général de l'UOIF, qui par avance « décline toute responsabllité » dans d'éventuels incidents. Cette phrase est à rapprocher de celle de M. Abul Farid Gabteni, président de la Voix de l'islam, organisateur de la manifestation intégriste du boulevard Magenta du 26 sévrier : « Si le livre est exposé dans les vitrines, cela entraînera des réactions incontrôlables ».

Le comité de coordination des musulmans soumettra d'abord la version française des Versets sataniques à un collège d'experts (MM. Arkoun, Berque, Hamidul-

MÉDECINE

Selon les résultats définitifs d'une étude américaine

L'efficacité de l'aspirine contre l'infarctus est confirmée

plus de cinquante ans peut, grâce à 325 mg un jour sur deux), dix sont l'assirine, réduire de moitié ses risl'aspirine, réduire de moitié ses risques d'infarctus du myocarde. Ces et 129 ont eu un infarctus non morresultats sont aujourd'hui confirmés avec la publication dans le New England Journal of medicine date du 20 juillet 1989 des conclusions définitives de la fameuse étude sur les effets de l'aspirine dans la prévention des maladies cardiovasculaires (le Monde du 29 janvier 1988).

. Une fois n'est pas coutume, ce sont des médecins qui ont participé en tant que patients à cette gigantes-que étude portant sur plus de 22 000 personnes, entreprise en 1982, dont les résultats intermédiaires avaient été dévoilés en janvier 1988 tant ils paraissaient frappants. Mais, comme dans toute étude scientifique, il fallait attendre les résultats définitifs. C'est aujourd'hui chose faite. Sur les 11 000 patients qui ont reçu de

• La RFA sur le point d'interdire le pratique des mères por-teuses. – Le gouvernement fédéral ouest-allemend a élaboré, mercredi 19 juillet, un projet de loi visant à interdire la pratique des mères porteuses et les manipulations du patrimoine génétique humain. Le projet mne le choix du sexe d'un enfant concu par insémination artificielle, la fabrication d'embryons mul-tiples génétiquement identiques (embryons congelés) et la création d'embryons à des fins exclusivement scientifiques. Aux termes de cette loi, la pratique dite des mères porteuses devient un délit passible de ment de quelque treize millierds de trois ans de prison. — (Reuter, AFP.) dollars par an. — (AFP.)

Tout homme en bonne santé de l'aspirine (à la dose modérée de tel. Dans l'autre groupe de médecins qui recevaient un produit placebo on déplore 239 infarctus, dont 26 décès.

> A cette dose, les risques de l'aspirine sont minimes. Mais il ne s'agit pas pour autant, a souligné le doc-teur Charles H. Hennekens (Har-vard Medical School), un des res-ponsables de l'étude, de prendre sans aucun contrôle médical et sans examen préalable, ce traitement dont les effets secondaires peuvent, dans certains cas, être sévères.

ESPACE

 Conquête spatiale : George
 Bush entre l'argent et le rêve. — A la veille du discours que devait faire le président américain, jeudi 20 juillet, devant le Musée national de l'aéronautique et de l'espace de Washington, le suspense restait entier. Salon le presse américaine, M. George Bush devait en effet se prononcer, à l'occasion du vingtième anniversaire du premier pas sur Lune, en faveur de la construction par les États-Unis d'une base lunaire habitée et de l'envoi d'astronautes sur Mars. Mercredi 19 juillet, M. Marlin Fitzwater, porte-parole de la présidence, invitait toutefois à la patience en reconnaissant que M. Bush n'avait toujours pas pris de décision ferme. Contraintes financières obligent, cet ambitieux programme exigerait plus du doublement d'un budget actuelle-

lah, etc.), dont le rapport risque d'être sans surprise puisqu'on connaît déjà l'opposition de ces spécialistes de l'islam au livre de Rushdie. Le deuxième volet de l'action entreprise pourrait prendre la forme d'une veillée de prières, à une date qui reste à fixer et dans un lieu qui pourrait être la Mosquée de Paris. La troisième riposte sera d'ordre judiciaire : une assignation a été portée, jeudi 20 juillet, au juge des référés devant le tribunal de première instance de Paris, en vue de la saisie du livre. Celle-ci pourrait être plaidée vendredi 21 ou lundi 24.

DÉFENSE

La France aidera le Venezuela à moderniser ses avions Mirage

Le Venezuela a annoncé qu'il maintenait une commande ferme de sept Mirage-50 et un contrat de modernisation de onze Mirage-3 et 5. Cette décision est intervenue à la suite du rejet par la Chambre des députés d'une motion contre l'acquisition de ces nouveaux appareils, pour 300 millions de dollars (l'équivalent de 2 milliards de francs).

Dans ses attendus, rendus publics mardi 18 juillet, le Parlement estime que la motion - ne correspond pas à ce qu'a été réellement la négociation projet [d'acquisition] des Mirage-50 ». « Avec ce rapport, l'affaire est définitivement close ». a déclaré le président de la commis-sion de défense de la Chambre des députés, M. Donald Ramirez -

(AFP.) [Par_rapport as Mirage-3, le Mirage-5 est une version simplifiée et le Mirage-50 une version plus puis-sante.]

Dans les Landes Tir expérimental réussi d'un missile préstratégique Hadès

Depuis son centre des Landes, à Biscarrosse, la délégation générale pour l'armement a procédé, mercredi soir 19 juillet, au tir d'essai d'un missile nucléaire préstratégique Hadès, sans sa charge. Ce tir a été réussi.

Le missile Hadès remplacera le Piuton actuel après 1992. Il est monté en deux exemplaires sur un semi-remorque banalisé, qui sert de rampe de lancement, et il sera armé d'une charge thermonucléaire.

Comparable au missile américain en projet dérivé du Lance on au mis-sile soviétique SS-23, le Hadès, sile soviétique SS-23, le maces, d'une portée de 480 kilomètres, équipera trois régiments français d'artillerie nucléaire. Ce tir est le troisième depuis les Landes, après deux essais en novembre 1988 et en financier saoudien pour les de financier saoudien pour les

JUSTICE

La grève de la faim des membres d'Action directe

M. Jean-Louis Bruguière lève l'interdiction de communiquer imposée aux quatre détenus

lever l'interdiction absolue de communiquer qu'il avait ordonnée à l'égard des quatre « chefs histori-ques » d'Action directe Jean-Marc Rouillan, Georges Cipriani, Natha-lie Ménigon et Joëlle Anbron, qui mènent une grève de la faim depuis

Interrompant ses vacances, le juge d'instruction a rencontré le procureur de la République de Paris, M. Pierre Bezard, à qui il a ensuite adressé une lettre où il indique: « Prenant connaissance aujourd'hui de l'évolution de la situation depuis mon départ en vacances le 12 juillet et des réquisitions du parquet concernant la seule levée de l'interdiction absolue de communiques entre coinculpés, j'ai décidé de ne

Dans une déclaration à l'AFP, le inge d'instruction, après avoir dénoncé une campagne de presse « irresponsable », qu'il juge dange-reuse pour sa sécurité, a précisé qu'il s'était opposé au regroupement des quatre « dirigeants »... d'Action directe, « sollicité début juillet par l'administration pénitentiaire tant pour des raisons juridiques que d'opportunité dans l'intérêt des informations en cours, mais je n'ai

n'avait pas encore été formulée », c'est-à-dire « l'interdiction de com-

An ministère de la justice, on s'estime « satisfait » du changement d'attitude du juge d'instruction. Le garde des scesux souhaitait « pour des raisons humanitaires » trouver une issue à la situation alors que l'état de santé des grévistes de la faim ne cessait de se dégrader et que les médecins envisageaient, après Joëlle Aubron, de perfuser de force deux autres de ses compagnons. C'était le sens des réquisitions du parquet transmises le 13 juillet aux deux juges d'instruction chargés des dossiers d'Action directe - M. Jean-Claude Vuillemin avait alors confirmé (le Monde des 19 et 20 juillet) qu'il ne demandait plus de mesure de sfireté particulière.

M. Gilles Rivière, qui remplaçait
son collègue, M. Jean-Louis Bruguière, refusait, lui, en son nom, de lever l'interdiction de communiquer.

Les avocats d'Action directe devaient se rendre au ministère de la justice le jeudi 20 juillet pour discuter des nouvelles conditions de la détention de leurs chients. Ceux-ci pourraient désormais obtenir d'être enfermés dans les mêmes établisse-

Le juge d'instruction Jean-Louis pu m'opposer à une requête qui ments pénitemaires, non pas dans la Bruguière a décidé, le 19 juillet, de n'avait pas encore été formulée ». même cellule, mais dans des cellules. même cellule, mais dans des cellules proches ou contigués et d'effectuer ensemble leur promenade. Les avocats devaient également annonc dans la journée si leurs clients, qui réclament le statut de détenu politique (non prévu par la loi), se satis-font de ces mesures et décident de mettre un terme à leur mouvement.

> M. Robert Pandraud, ancienministre de la sécurité, avait estimé, le 19 juillet, avant que soit connue la décision du juge Brugnière, que céder au chantage » des détenus d'Action directe eserait d'autant plus grave que ce sont des criminels très dangereux prêts à d'autres chantages, afin d'organiser, depuis la prison, de nouveaux actes terro-

M≈ Christine Audran, la fille da général Audran assassiné par un commando d'Action directe, interrogée sur la Cinq, a estimé de son côté que, par cette grève de la faim, s'exerce - une forme de chantage envers la justice, à laquelle on ne devrait pas céder » (...). « S'ils ont choisi de se donner la mort, a-t-elle poursuivi, c'est leur libre choix. La peine de mort n'existe plus. S'ils se la donnent eux-mêmes, en bien, tant

Une victoire extorquée

ES quatre grévistes de la faim d'Action directe ont gagné. Sans pratiquement aucun relais extérieur — sinon quelques groupuscules qui n'inquiètent plus personne, — détenus depuis plus de deux ans, affaiblis par un premier jeûne volontaire de quatre mois, en 1988, dans un état « critique » après une noulle grève de la faim entamée depuis plus de trois mois, isolés, incapables désormais de s'opposer aux perfusions forcées, ils ont d'abord convaincu le garde des sceaux pour qui il eût été inacceptable de les laisser mourir. Il lui fallait satisfaire une part au moins de leurs revendications : accorder sinon un statut de détenu politique que la loi interdit de leur donner, du moins le regroupe-ment et la possibilité de communi-QUEF ETTTE EUX.

Ensuite, ils ont fait plier un juge d'instruction. M. Jean-Louis Bruguière, contraint de revenir précipitamment de vacances, qui a dû s'expliquer avec les plus hauts magistrats de Paris et concéder ce qu'il avait, jusqu'ici, refusé.

La partie pourtant n'était pas jouée d'avance. Pour le ministre de la justice, la levée de l'isolement des détenus politiques rappelle de bien mauvais souvenirs. En plein examen de la loi d'amnistie par l'Assemblée nationale, alors qu'il venait de prendre ses fonctions, le garde des sceaux avait pris la décision de lever d'office les mesures d'isolement. Il l'avait fait sans en avenur ni l'Elysée, ni Matignon, et en prenant à contre-

pied les ordres donnés par certains juges d'instruction, dont M. Jean-Louis Bruguière. Cette initiative avait failli coûter son poste à M. Pierre Arpaillange et M. Michel Rocard, très embarrassé, avait été, lui, obligé de rapporter cette décision, en précisant : « Le premier ministre est convenu avec le ministre de la justice que l'isolement pourra continuer à s'imposer pour l'instant à l'égard de ceux des détenus qui sont poursuivis pour des crimes de sang. » Depuis, le climat avait changé :

Corses, Basques, Guadeloupéens, ont été, sauf crimes de sang et petit à petit, remis en liberté, la loi d'amnistie parachevant le travail de juges d'instruction moins enclins à intenir en détention que dans un passé récent. Dans le dernier carré des terroristes détenus, les quatre « chefs » d'Action directe. Déjà condamnés à la réclusion criminelle à pétuité, assortie d'une peine de sûreté de dix-huit ans pour l'assassinat de Georges Besse, ils attendent d'être jugés pour d'autres affaires, tout aussi graves. On aurait pu, comme ce fut le cas sous Albin Cha-. landon, assouplir discrètement leurs conditions de détention, dès lors que l'instruction de ces dossiers est pratiquement terminée et qu'ils ne sont pas privés de communiquer au cours des longues audiences où ils ont comparu ensemble. C'est le sens des isitions prises, sur l'insistance du ministère de la justice, par le parquet

Bruguière qui jusqu'à mercredi faisait la sourde creille. Dans une dislectique fort adroite, les grévistes de la faire passer pour le seul responsable de leur mort annoncée. Le piège a bien marché. Sous la pression, désavoué par un ministère qui parlait d'une attitude « à la limite de l'arbitraire », M. Bruguière a fini par céder. me paraissait dictor » déclarait-il à Europe 1, sans cacher son amer-L'épisode n'est glorieux pour per

Mais c'était compter sans le juge

sonne. Ni pour le juge d'instruction, dont l'intransigeance obstinée n'a pas concouru à l'apeisement et a été sévèrement critiquée par nombre de ses collègues. Ni pour le ministère de la justice, qui sura du mal à expliqued qu'il n'a pas, en fin de compte, dû céder à un chantage.

quées place Vendôme, - (« fallait-il les laisser mourir sans rien faire ? »)
- sont des arguments difficiles à faire admettre par l'opinion. L'exemple donné aura un invévitable retentissement dans les prisons : les membres d'Action directe ne sont ni les seuls détenus isolés ni les seuls grévistes de la faim. L'exemple que leurs revendications ont été, au moins partiellement, satisfaites, sera à n'en pas douter retenu par d'autres prisonniers plus obscurs mais dont on voit mai pourquoi ils ne sersient pas aussi déterminés.
AGATHE LOGEART.

Extradé de Suisse vers les Etats-Unis

Adnan Kashoggi devra faire face à des chefs d'accusation limités

C'est avec son accord que l'homme d'affaires saoudien Adnan Kashoggi, arrêté le 18 avril dernier dans un hôtel de Berne, a finalement été extradé mercredi 19 juillet vers les Etats-Unis (le Monde du 20 juillet). Après s'y être opposé dans un premier temps, il avait accepté l'extradition quelques jours plus tôt, ce qui a permis à la Suisse de donner suite à la demande américaine, conformément à la législation helvétique sur l'entraide internationale en matière pénale, a indiqué le département fédéral de justice et de police.

BERNE

de notre correspondant Dès sa sortie, mercredi matin, de

la prison du district de Berne, Kashoggi a été conduit à l'aéroport de Zurich-Kloten. A bord d'un avion de la Swissair, il a quitté la Suisse à destination de New-York. Accompagné d'un de ses avocats helvétiques et voyageant à ses frais en première classe, il a lui-même pris en charge les billets des deux fonctionnaires de police qui l'escortaient, a précisé M. Pierre Schmid, vice directeur de quatre-vingt-treize jours de déten-tion extraditionnelle qu'il aura passés à Berne. A raison de 90 francs par jour la note s'élève à 8 370 francs suisses (environ 33000 FF) au total Tradvisant la 33 000 FF) au total. Traduisant le soulagement de Berne, M. Schmid a encore ajouté que « pour la Suisse le dossier Kashoggi est maintenant

En tout cas, l'épisode helvétique de cette affaire s'est plus ou moins déroulé comme Berne le souhaitait et suivant un scénario soigneuseet suvant un scenario soigneuse-ment mis au point par les avocats de l'intéressé. En vertu du mandat d'arrêt délivré le 24 mars dernier par un magistrat américain, Adnan Kashoggi avait été arrêté le 18 avril dene un reluce de Beredans un palace de Berne. La police américaine lui reproche d'avoir servi de prête-nom pour l'achat de quatre immeubles à Manhattan et d'une inmeuotes a mannatian et d'une collection de tableaux au profit de l'ancien président des Philippines, Ferdinand Marcos, et de son épouse

Une intervention de Ryad

En raison de ses moyens, il appa-rut d'embiée que le milliardaire saudien n'était pas un prisonnier ordinaire. Dès son arrestation, le gouvernement de Ryad était intervenu auprès des autorités suisses pour s'enquérir de son sort. Dans une note adressée à Berne, son pays d'origine s'était montré disposé à offrir des garanties dans le cas d'une

remise en liberté. Placé en détention remise en liberté. Placé en détention provisoire aux fins d'extradition dans une prison de Berne, Kashoggi avait obtenu l'installation d'un téléviseur dans sa cellule et se faisait régulièrement apporter ses repas du palace qu'il avait dû quitter précipitamment. De plus, il recevair tont aussi résulièrement aussi résulièrement sille Nèbelle aussi régulièrement sa fille Nabila, de même qu'un professeur d'une cli-nique privée de Berne. Les avocats de Kashoggi ont tout

lieu de se montrer satisfaits des conditions de son retour aux Etats-Unis. En effet, Berne a notifié à la Unis. En eriet, Berne a notifie a la justice américaine que l'extradition avait uniquement été accordée pour des infractions également punissables en droit suisse. En l'occurrence, il s'agit des inculpations de « complicité d'escroquerie - et de - falsification de documents . délits qui auraient été commis aux Etats-Unis en relation avec les époux Marcos. Conformément au traité d'extradi-tion entre les deux pays, seuls ces faits pourront être jugés aux Etats-Unis. En revanche, l'extradition a été refusée pour les inculpations et association de malfaiteurs et de « conspiration », délits qui n'existent pas en droit suisse.

Dès son arrivée aux Etats-Unis, Adnan Kashoggi a été présenté à un juge du tribunal de New-York qui s'est opposé à une demande de mise en liberté sous caution formulée par les avocats du milliardaire saoudien et l'a fait écrouer.

JEAN-CLAUDE BUHRER.

EDUCATION

A Maria a secondar and a secondar and a secondary and a secondary as a secondary dent der Hand in einem er der ertete delli contesti di Traine Tale grate eath F & Contract Con

Legister de la semination de la serie All the state of t diministration of stress de (mit a mit field a bagiere damme ph Contra and the first bearing the प्राप्तान वर्णाः हार्थाने स्वीतास्त्री स्वतास्त्रीत्वस्त्रीत्वस्त्रीत्वस्त्रीत्वस्त्रीत्वस्त्रीत्वस्त्रीत्वस्त्रीत्वस्त्रीत्वस् produce the second second line and

- i = 200 mile # The State of the S and States <u>.</u>

and the second blood . - 14f194**0** ~: **干量元素**

.

MITS DIVERS

All the state of the state of

la - Li

Projection of the second

in the garage

ு ம: **சில்**#

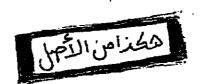
Quatre parachutis

Catte an one de de Page 400mmの15。 マンドンは「大田大学機構業」 Pararat in our places and programme the 18 pulling San and a san Sagar to said to Contrace - Chiere Tenance the gloods of the state withtice their contract tir arreties of the season of Pierre Sam Romafa. College of the or destriction maite ma in a linglet color der garde manne & Pietres

dane caralitate pinne tube: Carried to the carding to \$ 3 mgg.

> de a de a menga fisala fis fisala fis The state of the s Contract FRE J. de *** **** <u>*****</u> ± €€ In leg A de Souge -يهوم ک ده

24,44 and the - Aprille - Apri THE MAN 7-1 The Bugging



Société

EDUCATION

Vers une formation plus proche du terrain et de la production

Des ingénieurs pour l'an 2000

M. Bernard Decomps, prési-dent du Haut Comité éducationéconomie, vient de remettre à M. Lionel Jospin, ministre de l'éducation nationale, un rapport sur l'avenir des formations d'ingénieurs. Il propose la créa-tion d'un nouveau système des-tiné à former chaque aunée pin-sieurs milliers d'ingénieurs d'un profil original en France, plus proches da terrain et de la pro-

Si Depuis un au, les formations d'ingénieurs étaient l'objet d'un brande-bas de combat, et l'on ne compte plus les groupes de réflexion opin ac sont efforcés de répondre à des questions décisives pour l'avenir industriel de la France : faut-il former davantage d'ingénieurs et combien ? Quel devrait être leur niveau et leur profil ? On et comment les former les

···Les propositions ont fusé. Ambitienses comme celles des directeurs d'institut universitaire de technologie (IUI), qui souhaitaient prolonger d'un ou deux ans leurs forma-tions de techniciens supérieurs. Audacieuses comme celles de Daniel Bloch, ancien président du Haut Comité éducation-économie, qui recommandait la création d'un nouveau diplôme et de nouvelles écoles d'e ingémeurs techniciens », formés en quatre ans après le bacca-

Ou volontaristes comme celles de Robert Chapuis, secrétaire d'Etat à l'enseignement technique, qui plaide en faveur d'une filière technologique en faveur d'une filière technologique complète à l'Université et envisage de créer, des la remtrée prochaine, à titre expérimental, quelques DEUG (1 expele) technologiques. Sans oublier les travaux menés par la Commission des titres d'ingénieur, par la commission enseignement par la commission enseigne supérieur du Conseil national du patronat français (CNPF); par l'Union des ingénieurs et cadres de la CFDT ou encore par le Comité national pour le développement des grandes écoles (le Monde du 5 jan-

C'est pour y voir clair dans ce foi-sonnement d'initiatives que M. Jospin avait décidé, au début de l'année, de créer un groupe de tra-vail réunissant tous les acteurs :

IUT, patronat et syndicats, orga-nismes consulaires, commission des titres d'ingénieur et ministère compétents. Une bonne quarantaine de personnes au total, réunies autour de personnes au total, réunies autour de M. Bernard Decomps, président du Haut Comité éducation-économie. Le rapport décapant qu'il vient de remettre au ministre n'est donc pas le fruit d'une réflexion solitaire. Il apparaît bien comme la synthèse des attentes et des projets de tous les

Trois constats font l'unanimité. D'abord, la France manque d'ingénieurs. Les échéances européennes ont favorisé la prise de conscience du retard français. Les cent soixante dix-huit écoles d'ingénieurs de l'Horacour favorisé par l'Horacour fonction l'ingénieurs de l'Hexagone forment un peu plus de quatorze mille ingénieurs par an contre plus de vingt mille en Grande-Bretagne et vingt-neuf mille en République fédérale d'Allema-gne. Toutes les études prospectives montrent que les effectifs de cadres techniques et d'ingénieurs devront à peu près doubler en France d'ici vingr ans si l'on veut affronter les défis technologiques de demain et être à la hauteur de la compétition

Deuxième constat : le manque de plus en plus criant, dans les entre-prises françaises, de bons cadres techniques, d'ingénieurs de terrain, peut-être moins agiles dans l'abs-traction mathématique mais plus concrets, plus pragmatiques. La for-mation des jeunes ingénicurs est de très bon nivêau, mais chacun constate qu'ils dérivent de plus en plus vers la recherche, la conception, voire le management, au détri-ment de la production.

Enfin, les responsables économiques sont très inquiets de l'avenir des quelque sept cent mille techniciens supérieurs en activité, dont 60 % out moins de trento-cinq ans. Formés depuis vingt aus dans les instituts universitaires de technologie et les sections de techniciens supérieurs, très appréciés des entreprises, ces jeunes techniciens décou-vrent avec amegiame et frustration qu'ils n'ont guère de perspectives de arrière an-delà de trento-cinq ans. L'écart avec le niveau ingénieur est trop grand, et quelques centaines à peine parviennent chaque année à

écoles d'ingénieurs, universités et décrocher le diplôme d'ingénieur par la formation continue. Il y a là, de l'avis général, un danger de ten-

C'est en tenant compte de ces trois paramètres que le rapport Decomps formule des propositions novatrices. Il tranche d'abord une question qui empoisonnait le débat depuis des mois : faut-il définir un niveau de formation intermédiaire entre les techniciens (bac + 2) et les ingénieurs (bac + 5) ? Très vite, le groupe de travail a écarté cette hypothèse. A ses yeux, un diplôme intermédiaire risquerait de déstabiliser le système efficace des forma-tions courtes (IUT et BTS). En outre, la tentation aurait été inévita-ble, pour des formations en trois ou quatre ans, de se rapprocher dès que possible du titre d'ingénieur.

Un scénario **movateur**

Le scénario retenu est différent et novateur. Il consiste à conserver les deux paliers de formation actuels (ingénieurs et techniciens) et de poursuivre leur développement à un rythme modéré. En contrepartie, on ouvrirait très largement une nouvelle voie d'accès au diplôme d'ingénieur, favorisant ainsi la naissance d'une « nouvelle race » d'ingénieurs, dont le diplôme serait, comme aujourd'hui, habilité par la Commis-sion des titres d'ingénieur, mais sur un profil original.

Le public serait, en priorité, celui des techniciens supérieurs en acti-vité et qui aspirent à plus de responsabilités. C'est pourquoi le rapport recommande que 80 % de la nonvelle formation se fasse par la voie de la formation continue et 20 % sculement dans des filières universitaires ouvertes aux bacheliers ou aux étudiants. L'objectif est de parer aux besoins les plus urgents, et si le groupe de travail envisage de réduire progressivement la part de la formation continue, il estime qu'elle devrait de toute façon rester prédo-

Deuxième originalité : le cursus de ces nouveaux ingénieurs serait radicalement différent de celui des formations actuelles. Pour les étudiants en formation initiale, qui pourraient choisir cette filière ingé-nieur immédiatement après le bac

cycle, le principe d'une formation en alternance est posé : la durée de for-mation resterait de cinq ans, comme autourd'hui dans les écoles, mais le temps passé en entreprise, par périodes suffisamment longues, serait d'an moins deux ans.

En formation continue, ce nou-veau diplôme d'ingénieur serait ouvert à des techniciens supérieurs ayant an moins cinq ans d'expérience professionnelle. Mais, contrairement à ce qui so passe actuellement, cette expérience serait actuellement, cette expérience serait prise en compte par un système de «validation des acquis» et après une phase de remise à niveau qui pourrait être effectuée de façon individuelle (cours du soir, téléenseignement, etc.). Cela permettrait de rédnire de moitié environ, selon le rapport Decomps, la durée d'enseignement académique, accumel'hui très lourde (au moins aujourd'hui très lourde (au moins 2 000 heures de formation, c'est-à-dire deux ans d'études). Enfin, en formation initiale comme en formation continue, le cursus s'achèverait par la réalisation d'un mémoire éva-lué par un jury composé d'universi-taires et d'industriels.

Dernière innovation : les contenus de formation seraient beaucoup plus concrets et plus diversifiés que dans les grandes écoles. L'objectif est de trouver une voic moyenne entre les généralistes actuels et des profils trop pointus. Le groupe de travail propose de dégager quelques grands domaines (chimie, matériaux, infor-matique, biologie, mécanique, génie civil, par exemple) et de former pour chacun d'eux des « orfèvres de la technique » ayant une bonne culture scientifique de base.

Dix mille formations DAT AN

Restent deux questions délicates. Qui prendra en charge ces nouvelles formations et comment seront-elles financées? Sur le premier point, le rapport Decomps recommande de embler des compétences complémentaires et de trouver des formes de partenariat entre les principaux acteurs : les IUT, qui savent accueillir et former des bacheliers : des universités ou des écoles qui ont l'habitude des formations longues et de la recherche; enfin, des partenaires industriels (grandes entreprises on nonce contre un émiettement des nouvelles formations afin de lancer d'emblée une filière visible et crédible. Pour la même raison, il fixe un objectif très ambitienx : former rapi-dement par cette nouvelle voie envi-ron dix mille ingénieurs par an.

Quant au financement, il est clair que le système proposé serait beaucoup moins cofteux que les forma-tions d'ingénieurs classiques : la durée des études de type académi-que est sensiblement moins longue, et les industriels, qui sont les premiers intéressés, scraient des partenaires à part entière, éventueller épaulés par les régions et les collecti-

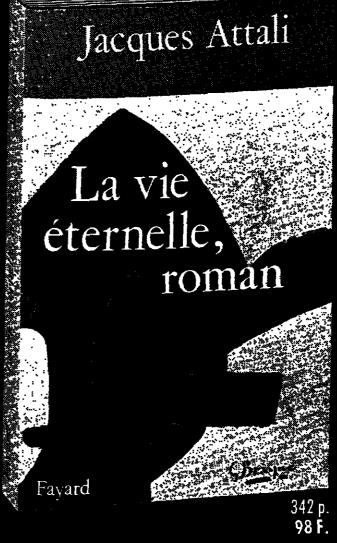
C'est maintenant su ministre de l'éducation nationale, et plus large-ment au gouvernement, de trancher. Mais il lui sera difficile de ne pas tenir compte de propositions qui font l'objet d'un consensus allant des grandes écoles aux syndicats de salariés, en passant par la Commission des titres et le patronat. Plusieurs-grandes entreprises on branches industrielles, comme l'Union des industries mécaniques et métallurgi ques (UIMM), sont même prêtes à se lancer des le printemps 1990 dans la voie de la formation continue, quitte à attendre septembre 1990 pour mettre en place les premières formations initiales.

S'il est retenu, le scénario tracé par le rapport Decomps a toutes chances de bouleverser le monde très fermé des ingénieurs français ; ne seront-ils pas obligés de céder une partie de leur monopole à des cadres techniques moins prestigieux mais plus pragmatiques? Cela aurait indéniablement, dans l'eutreprise, un petit air d'abolition des privi-lèges...

GÉRARD COURTOIS.

 M. André Henry, inspecteu général de l'administration, — M. André Henry, ancien secrétaire général de la Fédération de l'éducation nationale et ancien ministre socialiste du temps libre (1981-1983), a été nommé inspecteur général de l'administration de l'éducation nationale, mercredi 19 juillet, an conseil des ministres. Depuis 1983, M. Henry a été successivement délégué général à l'économie sociale et président du conseil d'administration de la Caisse natio-nale de l'énergie (1984-1987). Début 1989, le ministre de l'éducetion nationale lui a confié une mission sur « les rapports entre les parents d'élèves et l'école ».

Jacques Attali aurait pu se laisser aller au seul plaisir de raconter. Il s'en est gardé, soignant le style, travaillant le rythme, l'harmonie, le phrasé, les dialogues. Il a réussi tout cela avec, pour river leur clou, en passant, à ses critiques, une histoire difficilement racontable, sous peine de la banaliser, de priver le lecteur de la joie des découvertes et des égarements sur de fausses pistes soigneusement balisées par l'auteur. Josyane Savigneau, Le Monde



Avec''La vie éternelle'', Jacques Attali nous offre la plus bouleversante des histoires d'amour. L'Arche

Tout son livre proclame que si le propre des hommes est de laisser des traces après eux, plus souvent par leurs violences que par leurs bienfaits, les seules promises à durer sont faites de mots et d'art. Le romancier et ses personnages ont pris le relais du faiseur de Golem.

Christine Arnothy, Le Parisien

C'est plus qu'un chef-d'œuvre, c'est quelque chose d'inoubliable... C'est un bouquin tellement exceptionnel que je me suis promis de le clamer à tout Paris

FAITS DIVERS

Auteurs présumés d'une série de meurtres et de viols

Quatre parachutistes de la base de Toulouse-Francazal arrêtés par la gendarmerie

Quatre appelés de la base aéroportée de Toulouse-Françazal ont été placés en garde à vue, mercredi 19 juillet, dans le cours de l'enquête sur le meurtre de trois jeunes femmes aux abords de l'enceinte militaire. Deux d'entre eux avaient été arrêtés dans un village de l'Isère, Saint-Romainde-Jalionas, après un quatrième memtre, mardi 18 juillet celui d'un garde-chasse, à l'issue d'une cavalcade ponctuée d'agressions et d'incendies de

TOULOUSE

de notre correspondant

La base aérienne de Toulouse Francazal semble, mercredi 19 juil-let, écrasée par le ciel, d'où tombe une chaleur suffocante. Aujourd'hui, moins qu'hier, nul n'est autorisé à franchir les hautes grilles qui protègent le site. L'armée n'aime pas être le point de mire, et la consigne est respectée. Pas de commen-taires donc, pas d'informations, sur l'agrestation, dans la journée, de quatre appelés de la base pour une série de viols et de meurtres.

Seul l'état-major de la 11 division parachutiste a sacrifié au communiparacunisse a sacrifie au communi-qué. Quatre lignes pour dire que l'armée - apportera toute l'aide nécessaire à la justice afin que la lumière soit faite sur cette dramatique affaire ». Il n'empéche : le sonent des militaires a transpiré. Les deux principaux accusés, Philippe Siauve, vingt ans, et Thierry El Borgi, dix-neuf ans, ne sont pas des engagés. Tout juste de jeunes appelés, sur le point d'achever leur periode militaire. D'ordinaires bidasses, employés an pliage des restionnelle mobile aéroportée (BOMAP), qui compte sept cents

Philippe Sizuve et Thierry El Borgi avaient quitté la caserne pen

sprès le défilé du 14 juillet et ne l'avaient pas réintégrée à l'issue de leur permission. Ils étaient partis en marando vers la région lyonnaise, au lendemain de la découverte à quel-ques dizaines de mêtres de che qui finissait de se consumer. A l'intérieur, sur la banquette arrière, les gendarmes avaient trouvé deux corps calcinés, ceux de deux jeunes femmes qui n'ont jamais pu être idendifiées. Les deux appelés avoucront, après leur arrestation, avoir volé la voiture dans les rues de Toulouse en compagnie d'un troisième soldat, puis embarqué deux anto stoppeuses avant de les étrangler vers 5 heures du matin près de la base et d'incendier le véhicule.

« Des jeunes ordinaires »

Quelques semaines plus tôt, dans la nuit du 30 au 31 mai, l'Opel Corsa d'une jeune kinésithérapeute de Carcassonne avait également brilé à quelques centaines de mètres de la caserne, dans une fondrière. Le corps de sa propriétaire, Isabelle Rabou, vingt-trois ans, n'avait été retrouvé qu'au mois de juin dans un champ. La jeune femme avait été kiduappée, puis violée à deux reprises avant d'être ctranglée à l'aide d'une ceinture laissée sur place. Là sussi, les deux appelés ont avoué, selon le procureur de la République de Toulouse, M. Chris-tian Terral. Ils cherchauent, out-ils dit, à voler un vehicule lorsqu'ils croisèrent la kinésithérapeute qui descendait de voiture. La aussi, ils étaient trois.

Après avoir quitté la caserne le 14 juillet, Philippe Siauve, originaire de Saint-Romain-de-Jalionas, dans l'Isère, et son camarade lyonnais semblent donc être retournés vers leur région. Ils ont réapparu dans l'Ain mardi 18 juillet vers 5 houres du matin pour s'attaquer à une jeune femme après avoir volé une voiture, selon le même scénario, mais la victime a réussi à s'enfuir.

La cavale des appelés va les conduire dans le village même de Philippe Siauve, à Saint-Romain-de-Ialionas, une commune de l'Isère à une trentaine de kilomètres de

Le garde-chasse de Saint-Romain, M. Marcel Douzet, soixante-deux ans, était en train d'effectuer sa tournée dans les bois de la commune lorsqu'il a surpris les deux militaires. Les gendarmes pen-sent que ceux-ci s'apprêtaient au même moment à brûler leur dernier véhicule d'emprunt. Chaque soldat était armé d'un fusil de chasse, dont l'un semble appartenir au père de Philippe Siauve. Marcel Donzet a été frappé, puis tué d'une décharge de fusil. Son corps a été déconvert caché par un amas de branchages.

Les meurtriers ont été arrêtés dans une maison abandonnée de la commune. Lors d'une battue organisée par la gendarmetie, les pompiers et la population, plusieurs témoins avaient affirmé avoir aperça deux jeunes en train de s'eafuir. Après leur interpellation, ceux-ci ont avoué rapidement le meurtre du gardechasse. Mais les gendarmes de la compagnie de Bourgoin-Jallieu, qui avaient reçu un avis de recherche de leurs collègues de Toulouse, ont rapidement, cux aussi, fait le lien avec le meurtre des trois jeunes femmes près de la base de Franca-zal. Philippe Sianve et Thierry El Borgi sont passés à ce que le procu-reur a appelé des « aveux fragmentaires» et révélé le nom de deux complices, Thierry Jaouen et Franck Feuversteir, qui ont également reconnu leur participation aux

Au total, cinq appolés ont été entendus et l'un d'eux, Jean-Paul Schuler, devrait être poursaivi pour non-dénonciation de crimes. Les deux «déserteurs», dont les enquêteurs estiment que «rien ne les dis-tingueraient, dans la rue, de jeunes ordinaires», devaient être présentés, jendi 20 juillet, au parquet de Bourgoin-Jallieu.

GÉRARD VALLÈS. -

Sports

CYCLISME: le Tour de France

Fignon monte en puissance

Attaquant sur les pentes de l'Alpe-d'Huez, à 4 kilomètres de l'arrivée, Laurent Fignon a dis-tancé Greg LeMond de 1 min 19 s; il s'est emparé du maillot jaune et possédait avec 26 s d'avance, mercredi 19 juillet, au terme de la dix-septième étape du Tour de France, remportée par Gert Theunisse. Auteur d'une longue échappée déclen-chée dès la descente du Galibier, le grimpeur néerlandais avait franchi en tête la Croix-de-Fer.

L'ALPE-D'HUEZ de notre envoyé spécial

Les mauvaises langues prétendent que les directeurs sportifs sont uni-quement des passeurs de musettes. N'en croyez rien. S'ils ne peuvent pédaler à la place de leurs coureurs - et cela vaut d'ailleurs mieux - ils

che du coche. Du moins pas tous. Sans Raphaël Géminiani, Jacques Anquetil n'aurait pas réalisé le douvingt-quatre heures d'intervalle et, de toute évidence, le timide Roger Walkowiak n'anrait jamais connu la gloire, en l'absence de ce maître à courir qu'était Sauveur Ducazeaux.

Cyrille Guimard, le cerveau de l'équipe Super U, a fait gagner naguère le Tour de France à un homme qui n'en avait pas envie, le Beige Lucien Van Impe, auquel il demanda... de perdre le maillot jaune pour mieux le reprendre ensuite. Un fameux coup de poker. Cette fois, Guimard a fait attaquer Fignon, qui s'en croyait incapable. Et qui a rénssi.

Dans la montée de l'Alpe-d'Huez, quand LeMond commença de se désunir, Guimard se porta à la hauteur de son leader pour lui conseiller de démarrer, car le détail ne lui avait pas échappé : « Impossible, répondit Fignon, je ne suis pas bien » . — « Greg non plus », enchaîna le directeur sportif. Dans la seconde qui snivit « Laurent-le-Magnifique » se dressa sur les pédales et l'Américain resta planté. Et c'est ainsi qu'il perdit le maillot

Cette séquence, qui se révélera peut-être déterminante, suffirait à illustrer le tempérament de Laurent Fignon. Le routier parisien a comu des moments difficiles, à l'image de ses adversaires directs — des Pyrénées aux Alpes, personne n'a évité la défaillance, – mais il possède sur eux l'avantage que procurent l'énergie et la volonté.

S'il doit remporter le Tour de France, il s'imposera grâce à une prodigieuse faculté de se surpasser. comme Louison Bobet autrefois.

La grande étape alpestre a confirmé, si besoin était, la supério-rité des athlètés du vélo sur les esca-ladeurs de poche. Fignon est un solide poids moyen, et Theunisse,

vainqueur à l'Alpe-d'Huez - où il avait effectué le meilleur temps d'ascension l'an dernier, — mesure 1,85 mètre. Sur un terrain hérissé de trois obstacles majeurs, dont le Gali-bier et la Croix-de-fer, ils ont jonglé avec les modèles réduits. Bref, Mot-tet, Millar et Herrera n'ont pas pesé

Ce résultat significatif détruit définitivement l'idée reçue selon laquelle la montagne appartient en priorité aux petits gabarits. Les grimpeurs d'élite ne sont pas forcément ceux qui accusent moins de 60 kilogrammes sur la balance. Ce sont les hommes en forme qui
offrent le meilleur rapport poidspuissance, indépendamment d'un
certain nombre de propriétés physiologiques plus complexes, telles que
le rythme cardiaque ou la fibre musculaire. Exemples : Poulidor, Merckx, Zoetemelk, Hinault et. Fignon, sans oublier, bien entendu, aunisse le longiligne.

JACQUES AUGENDRE.

LES CLASSEMENTS Dix-septième étape Briancon-L'Alpe d'Huez-

1" Gert-Jan Theunisse (P.-B., PDM), les 165 km en 5 h 10 min 39 s, moyenne: 31,868 km/h); 2. Pedro Del-gado (Bsp.) à 1 min 9 s; 3. Laurent Fignon (Fr.), à 1 min 9 s; 4. Abelardo Rondon (Col.), à 2 min 28 s. LeMond (E.-U.) à 2 min 28 s.

Consequent général. — 1 Laurent Fignon (Fr. Super U) en 77 h 55 min 11 s; 2. Greg LeMond (B.-U.) à 26 s; 3. Pedro Delgado (Esp.) à 1 min 55 s; 4. Gert-Jan Theunisse (B.B.) à 5 s; 12 s 5 Charle Monte (P.-B.) à 5 min 12 s; 5. Charly Mottet

> TOUR FÉMININ Septième étape Briançon-

1= Jeannie Longo (Fr.) les 84 km en 2 h 37 min 35 s, moyenne:
30,840 km/h; 2 Maria Canins (It.) à
1 min 33 s; 3. Susan Elias (E.-U.) à
2 min 52 s; 4. Luisa Seghezzi (It.) à
2 min 52 s; 5. Monique Knol (P.-B.) à

Longo (Fr.) en 13 h 19 min 40 s; 2. Maria Canins (It.) à 7 min 4 s; 3. Inga Thompson (E-U.) à 10 min 32 s; 4. Cécile Odin (Fr.) à 11 min 42 s; 5. Susan Elias (E.-U.) à 11 min 53 s.

• AUTOMOBILISME : Aibo reto chez Larousse jusqu'en fin de saison de F1. — Le pilote italien Michele Alboreto a signé, mercredi 19 juillet, un contrat avec l'écurie française de formule 1 Larousse pour disputer les huit derniers Grands

environnement

• Fuite à la centrale de Cattenom. - La fuite constaté le weekend dernier dans l'enceinte de confinement du réacteur nucléaire de Cattenom (Moselle), qui a entraîné, lundi 17 juillet, l'arrêt volontaire de la tranche 1, a été localisé et réparée dès le lendemain, indiquait mercredi 19 juillet la direction de la centrale. Jugée « sans conséquence pour l'hygiène publique et l'environneint » par le Service central de protection contre les rayonnements ioni-sants (SCPRI), la fuite provenait de la tige d'une vanne, située dans le circuit primaire du réacteur, le redémanrage de la tranche 1, prévu au plus tôt pour vandredi 21 juillet, se fers plus vraisemblablement au cours du week-and.

Maillots d'Orange

L'ALPE-D'HUEZ de notre envoyé spécial

Un premier ministre de Beloique, un ancien ministre de l'intérieur français, des présidents dents de directoire, des vedettes diverses aux domaines divers : au fil des ans. l'étape de l'Alped'Huez est devenue au cyclisme ce qu'est une finale de Roland-Garros au tennis, même si, ce jour-là, la finale chez les champions du vélo n'est pas encore jouée. Il est bon d'y paraître et les places sont rares pour cette jour-

Cela se conçoit aisément : les dix-huit demiers kilomètres de cette étape-là, avec leurs vingt et un virages en épingle à cheveux, sont uniques en leur genre. Du pied de cette montée, à la sortie de Bourg-d'Oisans, si haut que le regard s'élève c'est pour découvrir, à flanc de montagne, le liséré multicolore et palpitant que forme la foule le long du trajet et qui sera de gloire pour les uns et de toutes les affres pour les autres.

La gloire, mercredi 19 juillet, fut pour Gert Jan Theunisse, un Batave au visage de redoutable flibustier. Elle fut aussi pour Laurent Fignon, dans sa reconquête d'un maillot jaune dont Greg LeMond l'avait dépouillé à Orcières-Merlette, trois jours plus tot. Le combat entre les deux fut palpitant et laissa la foule hale-

Quant aux hommes de peine de ca peloton, galériens dès le col du Galibier et ses 2 640 mètres, soumis, une fois passée la vallée de la Maurienne, à de nouveaux tournants dans l'ascension du col de la Croix-de-fer, ils laissèrent les choses aller et s'abandonnèrent bientôt à leur destin, non point de vaincus, mais simplement de sans-grade, en ce jour des altitudes. Tout comme le premier était hollandais, le demier le

fut aussi. Il s'appelle Eddy Schurer. Il lui a fallu, pour achever sa journée, 32 minutes et 12 secondes de plus que son

Voilà donc une journée particu-Rèrement hollandaise. Car, de surcroît, le jour où le Tour de France y passe, la montée vers l'Alped'Huez devient fief de la Maison d'Orange. Le drapeau des Pays-Bas y fleurit à chaque virage. La route est parée du nom des champions venus d'Amsterdam ou de La Haye. La clameur, elle aussi, est hollandaise. Il est vrai que, sur ces pentes, les coureurs de Hollande ont souvent terminé vainqueurs. En 1976, c'était Joop Zoetemelk, récidiviste en 1979. En 1977, puis en 1978, ce fut au tour de Hennie Kuipert de combier d'aise ses compatriotes. Il fut imité ensuite par Peter Winnen, un rouquin incisif, qui triompha en 1981, puis en 1983. Enfin, l'année dernière, avant Theunisse, ce fut Steven

Huit victoires pour quinze arrivées à l'Alpe : on comprend que la Hollande se sente ici en pays conquis et que l'on ait déjà pu dire que l'Alpe-d'Huez est assurément le point culminant de ce plat pays.

Cela fait, en effet, quinze fois que le Tour de France s'en vient camper à l'Alpe-d'Huez. Il y fit sa première apparition en 1952. A sept années de la fin de la guerre, la station commençait seulement d'exister. La route en lacets se présentait déjà avec ses courbes et ses pourcentages. Mais elle n'était pas encore le billard que, depuis, les ponts et chaussées en ont fait.

C'est le grand Fausto Coppi. cet échassier pédalant, qui s'y imposa avec une facilité propre à écosurer tous ceux qui prétendaient pouvoir rivaliser avec lui, à commencer par le rugueux et énergique Jean Robic. D'autant plus que Fausto Coppi, après avoir goûté une journée de repos

en cette Alpe-d'Huez - dont les hôtels restaient modestes paracheva le suriendemain sa conquête, au bout d'une chevauchée de haut voi qui le fit passer du Galibier, à Briançon, au Mont-Genève, pour s'imposer à Sestrières, en Italie, avec son habituelle avance sur le second, et engranger tout ce qui lui était nécessaire pour se préparer à sa deuxième victoire sur le Tour, après celle de 1949.

Jardin des délires

En dépit de ce succès, le Tour de France allait ignorer l'Aiped'Huez pendant vingt-quatre ans, puisqu'il n'v revint qu'en 1976. Depuis cette année-là, il lui fut, en revanche, rarement infidèle. Le parcours qu'il propose pour y arriver depuis Briançon reste l'un des plus beaux itinéraires alpins. On y navigue face aux masses de la Meije pour, entre les aiguilles d'Arves et le mont Thabor, parvenir au Galibier et plonger, de ses 2.640 mètres, jusqu'aux forêts de sapins qui ombragent la route du col du Télégraphe. De Saint-Jean-de-Maurienne, il faut s'éleaeu vers le col de la Croix-de-Fer, pour s'engloutir alors dans la vallée qui mène à Bourg-d'Oisans et rebondir enfin vers l'Alpe-d'Huez.

Au fil des ans, de grands tra-vaux ont modifié le paysage. En ces montagnes, Electricité de France a trouvé des sites tout à fait à son goût pour y implanter de nouveiles retenues et des lacs artificiels. Qu'importe, le Tour de France, lui, se retrouvera touiours en ces lieux comme en son jardin favori, c'est-à-dire celui où tous les délires lui sont permis, surtout lorsque le sien se joue sur un champ d'azur pareil à celui que l'on a connu au cours de cette mémorable journée.

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

Communication

Conflit au sommet de la tour Eiffel

Les émetteurs des radios FM ont-ils des effets dangereux?

travaillant sur la tour Eiffel se plaignent de l'augmentation du nombre d'émetteurs FM et des effets nocifs qu'ils provoquent sur leur organisme. Un conflit qui relance la polémique sur les dangers des radiations véhicalées par les oudes hertziennes.

Liaisons radio et télévisées, radars, telégraphe... et jusqu'aux simples lignes électriques : tous ces équipements de notre vie quoti-dienne dissipent dans notre environnement des ondes électromagnétiques. Nous baignons en permanence dans un océan hertzien, sans le savoir. Ces radiations non ionisantes, auxquelles appartienneat notam-ment les fréquences radio (entre 300 kHz et 300 MHz sont-alles pour autant dépourvues de danger pour ceux qui les reçoivent? Tout dépend de leur puissance et de la durée pen-dant laquelle l'organisme est exposé. Dans l'état actuel des connais-

sances, on distingue deux types de risque liés au rayonnement non ionisant. Les effets thermiques, d'autant plus importants que la fréquence est basse, sont relativement bien connus. Dus à la conversion de l'énergie électromagnétique en chaleur dans les tissus, ils n'entraînent une élévation de la température du corps (ou de certains organes) que pour des valeurs de densité de puissance supérieures à 10 MW/Cm². Les effets athermiques, qui se tra-duisent chez l'homme par des résul-tats diffus (céphalées, nausées, inappétence, vertiges), se révèlent en revanche nettement plus difficiles à cerner. D'où la circonspection des spécialistes à établir des valeurs limites d'exposition, dans un domaine où le facteur psychologique et subjectif ne peut être exclu.

< Les effets athermiques, si tant est qu'ils existent, sont beaucoup plus sournois que les effets thermiques, car ils interviennent pour des puissances réduites, inférieures à 10 MW/cm2 >, souligne-t-on à l'Institut national de recherche et de sécurité (INRS). Ces symptômes ne se manifestant a priori que pour « des expositions de très longue durée », on considère cependant, en ce qui concerne les risques profespels, que des valeurs inférieures

Un certain nombre de techni-ciens de Télédiffasion de France

de sécurité suffisante pour qu'une fréquences soit possible pendant toute la journée de travail. Et l'on admet des valeurs plus élevées (de 1 à 10 MW/cm²) pour des expositions intermittentes ou occasionnelles - des précautions particulières pouvant être recommandées dans le cas des femmes enceintes.

- - 751 - 2001

Après la misc en service le 1ª juin 1989 de neuf nouveaux émetteurs de 10 kW chacun au sommet de la tour Eiffel (ce qui porte sa puissance totale à 190 kW dans la bande FM), TDF y a effectué, en collaboration avec l'INRS, des mesures de champ dictromagnétique. Les résultats ont montré qu'il régnait à l'intérieur de la station de travail (isolée des antennes par une cage de Faraday) des densités de puissance largement inférieures au MW/cm². Sur la plate-forme supérieure, où des valeurs proches de 10 MW/cm out été relevées en certains points, et où le matériel nécessitant une maintenance quotidienne a été réduit au strict minimum, la direction recommande à ses techniciens de limiter le temps d'exposition à trente minutes toutes les deux heures.

Apparemment, les précautions prises par TDF sont donc suffisantes pour protéger le personnel contre les risques liés aux radio-fréquences. Le conflit qui oppose les techniciens de la tour à leur direction vient toutefois souligner, une fois encore, la fai-blesse des normes existant en la matière. Alors que l'INRS estimait en 1978 nécessaire « que soit rapi-dement édictées en France des valeurs limites d'exposition, reprenant par exemple celles en vigueur aux Etats-Unis > 1 MW/cm pour des expositions continues), aucune réglementation nationale n'a été établie à ce jour. Quant aux rares pays applicables aux radiations non ionisantes (1), il s'agit, dans la plupart des cas, de simples recommanda-tions ou de normes acceptées par consensus qui n'ont donc qu'une valeur indicative.

CATHERINE VINCENT.

(1) Parmi lesquels l'URSS, la Pologne, la Tchécoslovaquie, le Canada, le Royaume-Uni et la Suède.

M. Jean-Loup Dherse, nouveau PDG

Le groupe Média-Participations veut acquérir une dimension internationale

M. Jean-Loup Dherse, ingénieur conseil, ancien directeur général d'Eurotunnel, a été nommé le 11 juillet président-directeur général et administrateur délégué de Média-Participations. Holding à capitaux belges, néerlandais et français (de l'ordre de 170 millions de frança), Média-Participations a été créé ca 1985, à partir du groupe Ampère de M' Rémy Montagne, avocat, ancien député et secrétaire d'Etat à l'action sociale dans le gouvernement de M. Raymond Barre.

Les actionnaires français de ce holding sont les assurances Ara, la Société générale, la BIMP, des particuliers et des associations. Média-Participations, qui aspire à devenir le troisième groupe de presse et d'édition catholique en France, après Bayard-Presse et Malesherbes-Publications, est présent dans le livre, la bande dess la presse et l'audiovisuel. Ses activités sont surtout concentrées dans les secteurs de l'édition religieuse (Desclée, le Sarment-Fayard, etc.), l'édirion générale (Gamma, Mame, Droguet-Ardant, etc.) et la bande dessinée (le Lombard, Fleurus et Dargand). La presse, avec Tintin, et l'audiovisuel, avec la société de production Citel et les studios Belviaion, demeurent des secteurs encore en friche. Mais la nomination de M. Jean-Loup Dherse, qui succède à M. Jean-Paul Pigasse (ancien directeur des rédactions de l'Express), avec lequel il avait élaboré la stratégie du groupe d'ici à 1992, devrait modifier ce rapport.

Média-Participations va annoncer, fin août, la création d'un journal de grande diffusion destiné aux jeunes, confié au Lombard et à Dargaud, dont le groupe a pris le contrôle fin 1988 (le Monde du 8 décembre).

Mais surtout, la nomination de M. Jean-Loup Dherse, qui a acquis une dimension internationale – il a été vice président chargé de l'éner-gie et de l'industrie à la Banque mondiale à Washington, de 1982 à 1985; administrateur exécutif de Rio Tinto Zinc, une des grandes entreprises minières mondiales; directeur pour l'Amérique, l'Afrique et le Moyen-Orient au groupe Pechiney, etc., - s'inscrit dans la volonté d'étendre davantage les activités du

Pays-Bas, au Luxembourg, et en Beigique, et au Canada, aux Etats-Unis, à l'Espagne et à la République fédérale d'Allemagne grâce aux filiales de Dargaud. « Une très grande partie de l'activité de Média-Participations est tournée vers les jeunes : ce marché correspond à une anticipation d'une Europe nouvelle, explique M. Dherse. Le groupe va donc se lancer dans des activités multimédias et européennes. »

La stature internationale du nonveau président directeur général de Média-Participations est cependant indissociable de son engagement chrétien. M. Dherse a, en effet, été chretien. M. Dherse a, en effet, été secrétaire général adjoint du Synode mondial des évêques sur la vocation et la mission des lates, réuni à Rome en 1987. Membre de la communauté charismatique d'Emmaquel, il a ses entrées au Vatican. Cet engagement se situe dans la ligne de la mission one s'est assisté à l'étie. mission que s'est assignée Média-Participations : fournir une « pré-sence chrétienne » aux jeunes et leur redonner le sens des valeurs défendues par le pape Jean-Paul II grace à ses livres et ses journaux. Une définition qui inquiète les auteurs des maisons d'édition de bandes dessinées dont le groupe a pris le contrôle, qui redoutent de voir celui-ci s'ériger un jour en censeur. Y.-M. -1...

• Une association pour les ournalistes s'occupant du Moyen-Orient. - L'Association française des journalistes spécialisés sur le Moyen-Orient et le Maghreb (AJMO) a été fondée, le 26 juin, à Paris, en vue de « développer une meilleure information du public sur les questions touchant au Moyen-Orient et au Magbrob ». Le bureau de l'AJMO est composé d'Alain Gresh (le Monde diplomatique), président, de Claude Lorieux (le Figaro) et Pierre Beylau (le Point), vice-présidents, d'Olivier Da Lage (RFI), secrétaire général de l'Alleman Françoise Germain-Robin (l'Humanité), ainsi que de Joelle Hazard (FR 3), Kamal Djaider (RFI). Un poste de membre sera attribué ultérieurement à un journaliste de l'AFP. 💪 * AJMO, 33, rue du Louvre, 75001 Paris.

Le 3	Mon	de
------	-----	----

Edité par la SARL le Monde Gérant :

Anciens directeurs : Hubert Beuse-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laureus (1982-1985) Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944. Capital social:

Principaux associés de la société: Société civile Les Rédacteurs du *Monde* », Société anonyme des lecteurs du *Monde*, Le Monde-Entreprises, MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuvo-Méry, fondateur.

Administrateur général : Bernard Wouts. Rédacteur en chef : Daniel Vernet. Corédacteur en chef:

ABONNEMENTS 36-15 - Tapez LEMONDE code d'accès ABO

7, RUE DES ITALIENS,

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration

Renseignements sur les microfèms et index du Monde au (1) 42-47-99-81,

Le Monde

TÉLÉMATIQUE

Composez 36-15 - Tapez LEMONDE

ou 36-15 - Tapaz LM

Le Monde

PUBLICITE

Tel : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71 Telex MONDPUB 206 136 F

mission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

Tél. : (1) 42-47-97-27 Tálex MONDPAR 650572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81

ABONNEMENTS BP 507 09 **75422 PARIS CEDEX 09** Tél.: (1) 42-47-98-72

THE FRANCE BENELUX SUISSE 399 F 504 F 700 F 365 F 762 F 972 F 1490 F 729 F 1030 F 1689 F 1484 F 2949 F 1m | 1300 F | 1380 F | 1800 F | 2650 F

ÉTRANGER: par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner

RENVOYEZ CE BULLETIN accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus PORTAGE: pour tous renseignements

tél.: 05-04-03-21 (numéro vert) Compensants d'adresse définités ou provisoires : nos abonnés som invités à formuler leur demande deux somaines avant leur départ, Joindre la demière bande d'envoi à toute correspondance.

PORT PAYE : PARIS RP

BULLETIN D'ABONNEMENT

DURÉE CHOISIE
3 mois
6 mois
9 mois
1 an 🗀
Nom : Prénom : Adresse :
Code postal:
Pays:

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

- 1 -

.

Wight

i sedy

1.44

• ••

Same Blow

1.2 gave

. · . · ·

ing Nare 🌡

, - ma 😘

Jan 1944 🐙

.... 14

. . . .

.

- 1

Washing the state of the state

2000年12月1日 - 1886年11日 11日日 - 12日 -

5:2

. 5. 1

. : :

L'inselence, parle

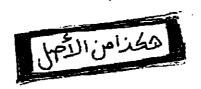
1 1-114 Consider the second * \$ depoint 100 sout 1000 The second second

La

A PERMIT Straint poor Free OF BER THE SHEET STREET

× 2 46 (44)

ालक राज्यक प्र T PERMIT



Le Monde DES LIVRES

ou la perfection féminine

La psychanalyse et le culte de la Vierge.

par Julia Kristeva

i.

Inication

UPPOSEZ qu'après la Bible et Aristote vous avez noué en une totalité indissoluble e Sexe, le Péché et la Mort, Problème : comment maintenir ce nœud tout en laissant l'espèce procréer avec quelque plaisir ? Réponse : en créant une Chimère à la place du féminin, qui concilie la Virginité (ainsi vous contrôlez la concupiscence sexuelle), la Maternité (vous garantissez la survie des populations et vous accordez à la femme le rôle essentiel d'assurer l'humanité du Fils de Dieu) et le Pouvoir (vous compensez le rôle passif de Marie comme réceptacle - certes glorieux mais peu dynamique - du Saint Esprit, et vous lui donnez l'équivalent d'une puissance royale dans le domaine religieux, car Mater Dolorosa est Reine de l'Eglise).

Une telle dialectique apaise le désir féminin d'enfantement et de pouvoir, tout en maintenant sous tutelle les éventuels désirs des matriarches. L'humilité est requise, elle sera compensée. Le Verbe s'est fait chair et la chair aura droit de jouir en douceur, en douleur ou ravissement. Pietà on extase des madones aux yeux fuyants qui évitent de vous regarder, tournés vers le secret de leur for intérieur qu'on devine comblé.

Certes, il s'agit là d'un modèle idéal, car la Vierge est unique de son sexe (« Seule de tout son sexe elle plut au Seigneur », constate Caelius Sedulius), et il n'est pas question que vous vous preniez pour elle. Quelques adolescentes inflammées (voir Lourdes) ou des foules en manque de projet (voir Fatima) l'ont « visionnée » mais sans aller jusqu'à revendiquer l'identité avec sa sainte apparition. Modèle tyrannique cependant, car vous êtes invitée à vous comparer à

Marina Warner, qui a écrit Seule entre toutes les femmes avec l'esprit critique d'une féministe mais surtout avec la dignité d'une ancienne catholique et l'objectivité inattaquable du chercheur, constate que cette histoire n'est pas nécessairement notre nature. Elle renvoie dos à dos Jung, qui nous assujettit à la Vierge en détectant en elle l'archétype de la Grande Mère immémoriale, et les Pères de l'Eglise, qui l'érigent en dogme universel. L'auteur laisse cependant enten-dre que les subtiles constructions autour de Marie répondent non seulement au souci d'équilibrer la société et les familles en dominant, les désirs, notamment ceux des femmes, mais que la Madone Unique répond à des exigences secrètes et toujours tenaces du deuxième sexe. « Une déesse vaut mieux que pas de déesse du tout », écrit-elle, et voilà une flèche décochée à l'adresse de l'anstère univers masculin du protestantisme.

Une extraterrestre en quelque sorte

Le catholicisme, quant à lui, apparaît comme la plus rationnelle des mythologies. Des fantasmes hardis - la virginité de Marie dure avant et après l'accouchement et pourtant tenaces : qui ne s'est pas rêvé enfant de parents vierges, apporté par Dieu sait quelle colombe? Comble du sérieux, cet agencement invraisemblable incite au raffinement logique. Exemple? Vous pensiez peut-être qu'en tant que femme Marie était pécheresse? Attention, un être de péché ne saurait (logiquement) engendrer le Christ Rédempteur, qui est sans péché. Il sera donc nécessaire de soustraire Marie au péché. Des philosophes s'y essaieront, et, Duns Scot y réussira. Pour sa perfection pour constater votre lui, Marie est sans péché au titre défaillance. Et vous voils sur la d'un « argument de convenance » : sée que jamais, et l'immaculée voie du martyre de la désolation. Duns Scot situe Marie à la place

agir la Rédemption rétroactivement avant la naissance de Jésus et jusqu'avant la naissance de Marie. Nous voilà devant le dogme de l'Immaculée Conception. Qui date

seulement de 1854, alors que des générations de peintres et de fidèles partagaient cette vision depuis des siècles. Quelle importance? Capital. Car si Marie était conçue sans péché, elle ne serait pas si humaine qu'on l'imaginait, elle scrait une exilée, une extraterrestre en quelque sorte, et ne saurait conférer an Christ la nature humaine due précisément à sa provenance de Marie-femme pécheresse. Alors, l'Immaculée Conception serait-elle une erreur théologique? En un sens, et pour certains (les protestants, les orthodoxes). Mais en un autre, la Vierge modèle de toutes les femmes se rapproche ainsi mieux encore de l'essence divine.

Marie est désormais plus divini-Conception, consacrée en pleine logique de la Praeredemptio, une époque de suffragettes, est une



sorte de mesure préventive qui fait promotion qui ne déplaira pas à nos inconscients avides de gratification. En rehaussant de plus en plus le culte de la perfection féminine, l'Eglise se permet de mieux négliger le corps réel des femmes, comme en témoignent les impasses autour de l'avortement et de la contraception. Mais qui se plaindra de cette spiritualité renforcée, de cet élan insufflé à la sublimation? Aux moments de crise (naissance, maladie, mort), les hommes

tion et de sublimité.

ni tombe. Un pas de plus vers la divinisation. Mais meurt-elle? femme ne se vit pas quasi éternelle en se contemplant dans ses enfants, petits-enfants, arrièrepetits-enfants, et quel homme n'espère compter sur une mère permanente support de toutes ses croix ? Il faudra attendre une apocalypse des valeurs pour laisser briller quelque consolation en pro-clamant l'immortalité de la Vierge; c'est peut-être pour

Laissons une fois de plus en suspens la question, essentielle de Marie mère des artistes, que le livre de Warner soulève mais ne traite pas. « L'Unique de son sexe » satisfait la paranoïa féminine, en même temps qu'elle sert d'exemple (intouchable mais si excitant) à tous les artistes.

Marie nous manquera de plus en plus, les fastes discrets de sa mystérieuse beauté appartiennent déjà au musée. Mais qu'avonsnons à proposer aux désirs de naissances sans sexe, aux aspirations vers un pouvoir absolu, aux rêves d'immortalité que la Madone a si maiestueusement bouclés? La médecine, la psychiatrie, la psy-chanalyse. Sans comparaison, c'est plus sérieux. Mais cela laisse en souffrance les imaginations. Tant qu'on n'a pas trouvé de nouvelles logiques et de nouvelles l images pour répondre à ces désirs-là, j'ai bien le sentiment que la Vierge aura la vie sauve. Marie a sion restent d'actualité.

La provocation du baroque

Camporesi explore l'anthropologie nouvelle née au lendemain de la Renaissance.

par Georges Balandier

N ce temps de foisonnement des œuvres postmodernistes, surgissent, par l'effet de l'érudition et de se consacre Camporesi. Il la l'immense talent de Piero Camporesi, des essais savamment assemblés qui composent une « anthropologie et une théologie hétéroclites dont le traitement et baroques ». Comme si nous étions la liaison donnent forme à une incités à un déconcertant détour vision contradictoire de l'homme. afin de considérer autrement, et Il est l'observateur de l'«officine d'ailleurs, notre modernité.

La provocation du baroque celle qui l'a d'abord fait définir comme le « paroxysme du bizarre » - reparaît, avec ses connotations d'étrangeté, d'excès, de mélange.

Le baroque caractérise une époque, du seizième siècle finissant au dix-huitième, et un lieu initiateur, l'Italie, et surtout Rome. Il naît au moment où un art se défait, celui de la Renaissance, en donnant naissance à de multiples transformations. Une période intermédiaire, de transition entre un classicisme en déclin et un néo-classicisme, qui se manifeste dans la seconde moitié du dix-huitième siècle. Un temps des mélanges par la coexistence Il entretient le « plaisir frémisd'œuvres qui font antithèse - sant » de pénétrer dans les zones style sévère de la Contre- interdites et de se livrer à l'obser-Réforme, baroque d'Eglise et de vation du « second univers ». et les femmes ont sans doute cour, baroque bourgeois - et par : La curiosité anatomique s'identibesoin d'un tel surplus d'idéalisa- l'antithèse qui se retrouve au sein d'une œuvre unique. Mais cette péfiant à l'occasion duquel appa-Quant à l'Assomption, il a fallu période est aussi, au-delà, celle raît la divine architecture. La attendre 1950 pour qu'elle des grands bouleversements dans pratique de l'anatomie - les dis-

En ce sens, le baroque se saisit Justement, « on » ne sait pas en tant que catégorie esthétique encore, « on » n'a pas tranché. Ne associée à d'autres formes qui mourant pas, elle serait supérieure expriment des visions contrastées au Christ qui descendit aux du monde, de l'homme, de la vie. enfers? Discutable. Pourtant, une Il embrasse tous les arts, mais en femme qui ne meurt pas serait une étant lui-même pris dans un moutrouvaille analytique exception- vement qui le dépasse. On a beaunelle, en écho à l'immortalité ima-coup écrit, à cet égard, y trouvant ginaire des femmes, car quelle aussi bien une manifestation de la irrésistible l'imaginaire de la conscience inquiète qu'une «floraison multiple et morbide du Moi », qu'une liberté accordée à la sensibilité.

du monde

En fait, ce qui apparaît alors, c'est une anthropologie nouvelle, en formation et composite. C'est à l'exploration de celle-ci, encore indissociable d'une théologie, que conduit en se faisant le détecteur de textes rares, surprenants, de thèmes en apparence mineurs et des sens » et le voyageur qui fréquente les chemins de cet imaginaire passé et, pour une part, encore là.

L'« atroce désir de savoir »

Un parcours notamment effectué « sous le vent de l'ivresse anatomique > qui souffle de la Renaissance au Baroque. L'« atroce désir de savoir » se soucie peu de la science moderne naissante, à tout le moins il prend ses libertés à son égard tout en utilisant ses moyens. Il interroge avec passion le corps de l'homme. fie à une déconverte, voyage studevienne un dogme. Marie monte le savoir et dans la connaissance sections en public - se transforme en un spectacle fare et recherché C'est l'accès aux secrets de la nature, à ce livre chiffré qu'est le corps humain, à une connaissance

> La passion n'est pas neuve, mais elle acquiert alors une force nouvelle qui affecte de manière société scientifique et artistique italienne. Une tension en résulte.

de l'homme interne qui se consti-

tue en anthropologie et en théolo-

(Lire la suite page 15.)

■ LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH de l'Académie française

A propos de Roger Nimier

L'insolence, parlons-en!

'INSOLENCE est à la mode. Le mot. La chose, c'est une autre affaire. Parlons-

Ces temps-ci, quelques jeunes gens, peu encombrants par ailleurs - ils tiendraient dans un coupé Delahaye, à l'arrière, - s'adjugent le monopole de l'impertinence. Ils ont raison. De nos jours, il faut s'autoproclamer, sans attendre que d'autres vous reconnaissent. Le tout est de s'assurer au préalable une puissance de feu médiatique propre à asseoir la « vérité » souhaitée.

Ça tombe bien : tous dépendent plus ou moins d'un même groupe de presse aux petits soins avec la bourgeoisie bon genre, qui lit peu mais achète, et lance les modes chics. Caresser dans le sens du vison des patrons et un public qui n'ont guère d'insolent que leur luxe, on voit mal où est la téménté, mais bon ... comme on dit maintenant pour marquer qu'on est lassé d'avance d'avoir à justifier l'évidence.

· Qu'ils se fabriquent donc les réputations de leur choix, cas petits foudres de la pensée modérée, puisqu'ils en ont les moyens, mais qu'ils n'annexent pas n'importe quel aîné mort! Là-dessus, les témoins étrangers au club ont voix au chapitre. Le droit de l'argent s'arrête là où commence l'Histoire; en prin-

PRENEZ Nimier. A propos de plusieurs jivres sur hii il n'est quadicular son insolence, d'où la relance du mot. Or il valait, il vaut, mieux que cette étiquette qui, comme toutes les étiquettes, dispense de se reporter aux écrits. Il se livrait à des blagues de préau, ce qui est différent. Je le

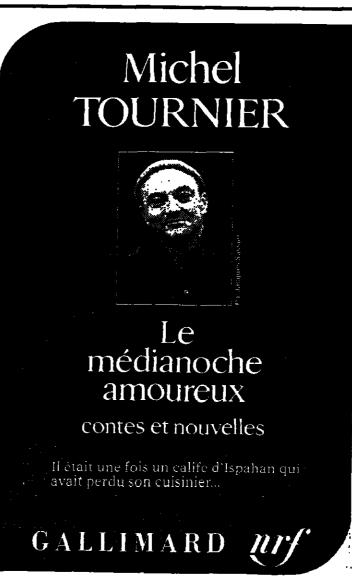
sais : j'en ai commis d'assez joyeuses avec lui. Pendant quelques heures, des notables de la bonne ville de Rouen nous ont pris pour les policiers fous à qui nous jouions. Nous avons compissé un piano dont avait tâté César Franck, et pas mal de boîtes aux lettres... !! s'acissait seulement de rire un grand coup, d'aiouter sans risque un peu de piquant aux bienséances. Tirer fierté de ces mômeries à sa place relève de la pire célébration, tant reprochée à d'autres.

Un de ses amis les plus rigoureux, l'avocat Stephen Hecquet, s'exposait bien davantage. Lisez ou relisez ses articles réunis par Marc Dambre pour La Table ronde sous le titre de l'un d'eux, la Tête dans le plat ; en particulier, les textes inspirés par l'exécution du jeune Jacques Fesch pour le meurtre, à peine volontaire, d'un policier. Accuser le président des assises et le confrère de la partie civile d'avoir banqueté ensemble la veille du verdict, c'est chercher la poursuite, la radiation, avec autrement d'insolence que Nimier asticotant Claudel ou Jean-Louis Barrault. La diatribe d'Hecquet tire panache du danger couru. Car il y a une justice dans le pamphiet : sans risque à la clef, sans un minimum de cohérence, l'attaque tombe à la nasarde, et passe mal les

UJOURD'HUI, la tendance est à voir dans l'impertinence un synonyme d'inconséquence, à mesurer les galons d'insolence au nombre de trahisons. Nous devons cette comptabilité nouvelle aux vétérans de toutes les gauches successives depuis trente ans. Elle les arrange, bien sûr.

(Lire la suite page 13.)

réussi son destin en devenant éternelle dans les œuvres d'art. Quand vous avez envie de pleurer, mettez un disque, les Stabat Mater de Palestrina, de Pergolèse... Vous devriez essayer. L'histoire et le mythe de Marie que Marina Warner retrace avec précision et pas-* SEULE ENTRE TOUTES LES FEMMES, MYTHE ET CULTE DE LA VIERGE MARIE. de Marina Warner, traduit de l'anglais par Nicole Ménant. Rivages/Histoire, 420 p., 155 F.



A LA VITRINE DU LIBRAIRE

• EN POCHE

Presses Pocket publie dans sa collection bilingue (nº 3098) le Tour d'écrou, le plus célèbre récit d'Henry James, dans une traduction de Monique Nemer. Sous le regard d'une jeune femme hallucinée, évoluent deux enfants hantés par les fantômes de serviteurs dépravés. La virtuosité de l'auteur à manier l'angoisse et le désenpoir a fait dire à Oscar Wilde de ce conte qu'il était « délicieusement empoisonné». Source de plaisir et outil de travail, cette collection bilispus effects par texte double de conte qu'il était « délicieusement empoisonné». lection bilingue offre un texta double (langue originale et traduction), un appareil de notes concernant le vocabulaire et la praduction), un appareil de notes concernant le vocabulaire et la possibilité d'acheter une cassette enregistrée de plusieurs morceaux choisis. A lire aussi dans la collection billingue du Livre de poche (conque sur le même schéma que la précédente, mais sans les cessettes enregistrées), des nouvelles nord-américaines (de Mark Twain, Henry James, Jeck London...) ou sud-américaines (fruits d'une collaboration entre J.-L. Borges et A. Bioy Casares). Les premières (n° 8713) sont traduites par M.-C. Lemardeley-Cunci, les demières (n° 8720) par E. Jimenez.

● La « Bibliothèque Lattès » propose dans des livres reliés aous jaquette (format de poche et prix de poche : 30 F) des classiques en version intégrale. Viennent de paraître : les Contes fantastiques d'Hoffmann (traduction de Loève-Velmars), le Chevalier de Maison-Rouge de Dumas, Colomba et Carmen de Mérimée, l'Avare et Tartuffe de Molière, Pêcheur d'Islande de Loti et Nans de Zola.

● L'Anniversaire, de Mouloud Fersoun, aux éditions Points-Seuil (nº R 357) et un recueil d'études, de souvenirs, de récits divers sur la Kabylie, sur Camus ou la littérature algérienne. Analyses et contes d'un « honnête homme » assassiné en 1962.

• « Folio » publie *Une page d'amour*, volet peu connu de la saga des Rougon-Macquart de Zola. Selon Henri Mitterand, qui signe la préface, il s'agit pourtant d'« une magistrale clinique de la frustration, de ses symptômes, de ses détours » (n° 2070).

 Les Grandes Murailles, de Lucien Bodard, reparaissent au Livre de poche (nº 6619). Porté par son enthousiasme, l'auteur nous entraîne en Chine entre l'impératrice Tseu Hi, Mao et les gardes rouges dans une fresque puissante participant tout à la fois du grand reportage, du roman et de l'épopée.

● « Points-Seuil » publie la Rata, quatrième volet de la tétralogie politico-apocalyptique de Günter Grass (nº R 355). On y apprend « comment le namateur, grâce à son érudite interlocutrice, découvre la post-histoire humano-ratique ». Traduit de l'allemand

La Seuil réédite dans la collection

 Points » le Paradoxe de la morale de Vladimir Jankélévitch : « La perte de l'innocence est la rançon que le roseau pensant doit payer pour prix de sa dignité »

• La Passion est le titre d'un recueil de neuf nouvelles de Djuna Barnes (Livre de poche-Biblio nº 3121). Neuf récits cruels pour des personnages désemparés, condamnés à vivre avec leur mal-être, Traduit de l'anglais par Monique Wittig.

● « Folio » réédite un recueil de dessins de Sempé paru en 1972 : Face à face. Tragique, dérisoire, très drôle. Sempé est excellent, comme toujours (n° 2055).

HISTOIRE

Les écoles

du Haut Moyen Age

Qu'en est-il des écoles et de l'enseignement pendant les cinq siècles « barbares » qui relient le fin de l'Empire romain au grand essor de l'Occident du onzième au trai-zième siècle ? Le livre de Pierre Riché permet de suivre l'œuvre modeste et patiente des lettrés dans les monastères ou à l'ombre des cathédrales, sans oublier les laics qui n'ont généralement pas accès à la culture latine écrite et qui pourtant recoivent en partie l'instruction que proposent les clercs.

Ces siècles sont décisifs dans la formation de l'Europe, pulsqu'ils ont vu successivement l'installation et l'intégration dans la chrétienté des peuples barbares, l'unification territoriale de l'Empire carolingien, les débuts de la société féodale et la mise en place des royaumes nationaux qui convernerent l'histoire du continent dans les siècles suivants.

Et si l'Occident n'a pas connu alors la brillante culture de l'Orient byzantin ou du monde musulman, du moins a-t-il, grâce aux écoles du Haut Moyen Age ici minutieusement étudiées, tant dans leur développement que dans leurs méthodes, transmis une part de leur héritage antique dans un affrontement finalement fécond entre culture profane et culture religieuse. La renai: du douzième siècle, l'explosion des universités au treizième, ne se comprennent qu'au terme de ce lent travail des écoles et des enseignants de siècles réputés obscurs.

Au sommet d'une œuvre consacrée à l'éducation et à la culture dans le Haut Moyen Age, la grande synthèse de Pierre Riché, rééditée et mise à jour juste dix ans après sa

première édition française, est devenue un classique. MICHEL SOT.

★ ECOLES ET ENSEIGNE-MENT DANS LE HAUT MOYEN AGE, de Pierre Riché, Ed. Picard, 471 p., 250 F.

ROMANS

A la manière

du Japon ancien

Un temps éternel, sans début ni fin : c'est le Japon des milléns qui murmure dans le deuxième roman d'un universitaire marseillais. Jacques Alisier a concu « un temps hors du temps » et « un lieu hors du monde » — un magnifique palais au cœur d'un jardin idéal — pour sa Dame hors de saison, la jeune Satsuko, épouse du seigneur Hatsuhira, esthète maiade et fou.

Dans son Journal, Satsuko calligraphie des bribes de journées immobiles où se fondent ses rêves et ses ennuis, les délires de son époux, les échos de fêtes fastueuses, le sentiment de la nature et de la mort, le rythme des sai-

Jacques Alisier renoue savam ment avec la tradition des nikki, ces journaux poétiques japonais, essen-tiellement féminins, qui connurent leur apogée aux environs de l'an mil. Des méditations intimistes de Satsuko aux petites scènes quotidiennes saisies sur le vif, ses pages sont comme des poèmes en prose, ponctués çà et là par des fragments du *Manyô-Shû* (1) ou du journal de Murasaki Shikibu (2).

Il faudrait pourtant se garder de considérer la Dame hors de saison comme un journal suave et compassé. Bientôt, le mouvement d'Yves Laplace

« Une suite de maiheurs a ravage la terre, jusqu'au troisième malheur par quoi ja suis ici. Il y eut le midheur de ma naissance, semblable à la chute de l'étoile, puis le mulheur de mon asphyxie, semblable à l'agonie des milliers sur la place de la grand-ville, enfin le malheur d'Antoine, non le malheur de sa mort, mais le maiheur du meurtre d'Antoine, sous le regard de la bête montée de la terre. > Telle est l'histoire que raconte Fils de perdition. L'histoire de Sylvain, de son père Georges, de sa mère Suzanne et de son frère Antoine, qu'il a tué. Syivain, fils de ténèbres et fils de lumière, enfant au souffle coupé dans un monde aux couleurs magni-

Les imprécations

Chacun à son tour prendilla parole pour énoncer le récit incomplet de ce qui a eu lieu, et le décor petit à petit s'impose, comme dans les contes, ou les spectacles de marionnettes. Il y a le parc des Cropettes, et le parc Beaulieu, l'Institut, et la prison du Creux-des-Morts, il y a les caves hantées de mômes, les portes arrachées et les étoiles pourries. Quelque part; au milieu, le désastre engendré par Sylvain, qui est à lui-même e un abri dévasté », « une ardoise brisée par

Les imprécations d'Yves Laplace sont poignantes. Son livre est comme un chant qu'on lirait en halancant la têta, comme font aussi les enfants fous, inadaptés, ou débles, les anormaux que l'on séquestre ou que l'on soigne à l'institut derrière le grillage dense et rouillé, où vit Sylvain.

* FILS DE PERDITION, d'Yves Laplace, Senil, 254 p., 89 F.

Nos collaborateurs ont publié

- L'Algérie, sous la direction de Paul Balta, Nathan, 206 p, 259 F. -- L'Invitation au mensonge, de Gilles Barbedette, Gallimard, 144 p.,

- Anthologie du mystère 89, de Jacques Baudou, Le Livre de poche, - L'Année de la mode, de Lau-

rence Benaīm, La Manufacture, 248 p., 149 F. - Seules les larmes seront comptées, d'Hector Bianciotti, Galli-

mard, 366 p., 95 F. L'Année des masques, de Philippe Boggio et Alain Rollat, Olivier Orban, 308 p., 98 F.

- La France des libertés, de Philippe Boucher et Elisabeth Szwarc, Nathan, 160 p., 120 F. - Les Grands Criminels,

d'Alphonse Boudard, Le Pré aux Clercs, 365 p., 120 F. - L'objet perdu de l'amour, de

Michel Braudeau, Seuil, 535 p., - La Sentinelle du rêve, de René de Ceccatty, éd. Michel de Maule,

296 p., 98 F. - La Grottesque, d'André Chastel, Le Promeneur, 93 p., illustra-tions, 140 F. André Chastel a également publié cette année les Lettres de l'Arétin, aux éditions Scala (568 p., 159 F), et l'Illustre Incomprise, sur la Joconde, Gallimard,

 Fidel de Cuba, de Jean-Pierre Clerc, 494 p., 160 F. Emma Calvé, la diva du siècle, de Jean Contrucci, Albin Michel.

141 p., illustrations, 290 F.

384 p., 120 F. - Le Jugement demier, de Phi-Tippe Dagen, Gallimard, 218 p., 98 F. - Les Milliards de l'orgueil, de Bruno Dethomas et José-Alain Fra-

ion, Gallimard, 239 p., 90 f. - L'Oubli de l'Inde, une amnésie

philosophique, de Roger-Pol Drait, PUF, 264 p., 115 F. - Présences de Schopenhauer,

de Roger-Pol Droit, Grasset, 336 p

- L'Autre Futur, de Pierre Drouin, Fayard, 384 p., 120 F. - La France en friche, d'Eric Fottorino, Lieu commun, 208 p., 90 F.

- Jean Guidoni, de Colette Godard, Seghers, 188 p., 70 F. - Zingaro, de Colette Godard, éd. Favre, 56 p., 157 F.

- Profession photoreporter, de Michel Guerrin, Gallimard, 256 p. (ilkustrations), 290 F.

- Silence aux pauvres, d'Henri Guillemin, Arlés, 124 p., 75 F. - Parcours, d'Henri Guillemin,

Seuil, 494 p., 139 F. - L'Ours, de Danièle Heymann, phot de Marianne Rosenstiehi,

- L'Année du cinéma 1988, de Danièle Heymann et Pierre Murat, Calmann-Lévy, 253 p., 189 F.

- La République bananière, Jean-François Lacan et Sophie Coignard, Belfond, 406 p., 125 F. - Champollion, de Jean Lacou-

- Einstein et Sherlock Holmes, d'Alexis Lecaye, Payot, 314 p.,

- L'Année des lettres, sous la direction de Pierre Lepape, La Décou-

verte/le Monde, 234 p., 95 F. - Gaston Defferre, de Georges Marion, Albin Michel, 372 p., 98 F. - L'Année 1988 dans le monde,

d'Edouard Masurel, préface d'André Fontaine, Gallimard, « Folio Actuel ». 238 p., 21,50 F. La Lumière du jour, de Noëlle

Mennecier, La Différence, 70 p., Tristan Bernard, d'Olivier Meriin, Calmann-Lévy, 316 p., 130 F.

- La Chanson de Maria, de Louis Nucera, Grasset, 252 p., 85 F. - Journal de l'année, sous la direction de Jean Planchais et Chris-

tophe Levantal, Larousse/le Monde, 384 p., 195 F. - Ouverture en bémol, de

Plantu, La Découverte/le Monde, 176 p., 89 F. - Mourir à Ouvés, d'Edwy Plenel

et Alain Rollat, La Découverte, 276 p., 89 F. - Le Golfe de Gascogne, de Bertrand Poirot-Delpech, Gallimard,

208 p., 75 F. - Les Epreuves de l'art, de Danièle Sallenave, Actes Sud,

- Maman coq, de Claude Sarraute, Flammarion, 228 p., 79 F.

- Les Pensées de Tristan Bernard, d'Alfred Sauvy, Le Cherche-Midi, 216 p., 65 F.

- Les Rendez-vous de Fausta, de Jean-Noël Schifano, Gallimard, 280 p., 85 F. - Où sont les caméras?, de

Daniel Schneidermann, Belfond, 255 p., 95 F. - Œdipe à Matignon, de Pierre Servent, Balland, 314 p., 119 F.

- Le Lys d'or, de Philippe Sollers, Gailimard, 247 o., 85 F. Carnet de nuit, de Philippe Sol-

lers, Plon, 136 p.; 85 F. - Erckmann et Chatrian ou le Trait d'union, de Jean-Pierre Rioux, Gallimard, « L'un et l'autre », 164 p.,

- L'Enfer et les Fleurs; d'André Veiter, poèmes, Fata Morgana, ill. d'Antonio Saura, 112 p., 75 F. A. Velter dirige également la revue annuelle de littérature Caravanes, dont le premier numéro vient de sortir chez Phébus (342 p., 260 F)

Amertumes

franco-allemandes

On trouve, dans un numéro récent du Börsenblatt (1), l'équivalent ouest-allemand de notre Livres Hebdo, une série d'appréciations et de commentaires sur le dernier Salon du livre de Paris. Un article signé d'un éditeur de Munich, puis une caricature pleine page retien nent l'attention parce qu'ils témoignent, l'un comme l'autre, d'un parti pris, d'une agressivité que l'on souhaiterait leter très vite aux

Dans la gare de l'Est entièrement déserte, un cheminot débraillé et à moustache semble donner vaguement le départ d'un train pour Francfort, lequel se compose de trois wagons vides en forme de livres : sur le quai, un seul chariot. vide également. Seule la malveillance est claire dans ce dessin maladroit, qui annonce à sa manière la présence française à la Foire du livre de Francfort en octobre prochain. Plus loin, l'article de l'éditeur décu par le Salon du livre est sans ambiguité : intitulé ∢ Impressions du Salon du livre : les Allemands... tout au fond à gauche l », il s'agit d'une longue série de récriminations plus ou moins fondées : cherté des taxis et des restaurants, indifférence et mufierie des Français, attaques contre les « charmantes jeunes

• Le prix Wheatland a été décerné au traducteur hongrois
Arpad Goucz. Le lauréat a traduit
quelque cest cinquante ouvrages,
parmi lesquels Absalom, Abealom
de Faulkner, Au-dessous du rolcan
de Malcolm Lowry, le Seigneur des
anneaux de Tolkien. Né à Budapest
en 1922, fl avait été emprisonné de
1937 insuré 1933 nour bande trabi-1957 jusqu'à 1963 pour haute trahi-

 L'Association internationale des amis de GEORGES BER-NANOS vient de se créer som la dence de Jean-Lorn Bernanos fils de l'écrivain. Elle se donne po ion de diffuser l'œuvre de Bernanos et d'organiser colloques, conférences, rencontres, voyages et expositions. S'adresser au siège de l'association : 30, rue des Dames, 75017 Paris, Tel. : 43-87-37-51.

PRÉCISIONS. - Dans la valse des titres, noms et chiffres de notre enquête sur Ce que les Français ont la cette année (« le Monde des Birres » du 23 juin) on relevait plu-sieurs erreurs. Voici ce qu'il fallait lire : Patience et longueur de temps,

tanciels bénéfices d'une opération entièrement manquée par ailleurs. etc. Après un ou deux dérapages bâillements dans la € salle boche », ealan le aleicenteria d'a confrère... »), l'article du Munichois récalcitrant s'achève par un « Vive Francfort ! », et, en français dans le texte, un « Au revoir les amis ! » Une semaine plus tard, mise au directeur de la Foire de Francfort :

femmes » (en fait des libraires pari-

siens spécialisés dans le livre alle-

mand) (2) qui auraient tiré de subs-

point nuancée de Peter Weidhaas, « Les Allemands au Salon du livre, c'était non das tout au fond à gauche, mais devant, immédiatement à gauche de l'entrée principale... », succès des manifestations littéraires, couverture de presse plus qu'abondante, « dans la construction de l'Europe, il faut savoir accepter les revers », etc. Il demeure que la réponse est livrée sous le titre : « En attendant la revanche > (ou le « match retour »)...

Il se peut que l'accueil réservé par les éditeurs français à leurs jours été parfait dans le détail, mais peut-on organiser le détail ? Faut-il pour autant laisser s'envenimer les choses ? Est-il nécessaire de rappeler que la présence française à Francfort (culturelle et commerciale) coûtera au moins autant que la pré-

d'Edouard Balladur, est publié chez Fayard ; l'auteur de Petite Chroni-

que des gens de suit dans un port de l'Athantique sord (Mares-Sell) est Philippe Hadengne et Mourir idiot

(Calmann-Lévy) a été écrit par Yves

Gibean; le livre de notre collabora-teur Eric Fottorino, la France en friche, est sorti aux éditions Lieu

iguale la bonne tenne de Requien

pour su empire défaut, de François Fojtő (15 000 exemplaires); et, parmi les oublis d'une liste qui ne pouvait nullement prétendre à l'exhaustivité, citous l'Affaire Sez-

nec, de Denis Langlois (Plon,

13 000) et le beau roman d'Evgueni Zamiatine, l'Inondation (Solia,

Le dessin de Berenice Cleeve

accompagnant l'article sur Paul Léautaud («le Monde des fivres»

du 30 juin) est l'illustration de la

converture du nº 4 des Califers

Paul-Léautand. D'autre part, le

Petit Ouvrage inacheré a été réédité

chez Arléa en 1987.

un ; ce même éditeur nous

mesure à Paris... Nous savons tous que le rapprochement culturel entre la France et la RFA est une affaire de longue haleine, qui exige des efforts, de la bonne volonté. Evitons démons : la raison doit l'emporter, sur l'arrogance irresponsable des uns, mais aussi sur l'indifférence stupide des autres. GERMANICUS (*). (*) Pseudonyme d'un fonctionnaire. (1) Nº 44, du 2 juin 1989.

(2) Qui assurent à longueur d'année, et de façon quasi bénévole, la promotion de la littérature allemande en France.

René Char

LA VIE LITTÉRAIRE

et Wifredo Lam:

une rencontre

L'exposition « Contre la maison sèche », associant une texte de René Char et des œuvres du peintre cubain Wifredo Lam, est organisé iusqu'au 30 septembre au Musée Pétrarque de Fontaine-de-Vaucluse. Cette exposition posthume (Lam est mort en 1982 et Char l'an demier) est en queique sorte la reprise du dialogue entre les deux artistes. La rencontre esthétique du poète et du peintre remonte à 1948 (c dans

Salon du livre ne se mesure certes l'arrière-boutique, deux toiles noueuses, agressivement surgies de terre, dégagealent leur violent et lanchent arôme de forêts réconciliées avec des personnages imminents », a écrit Char).

> ché à sa terre, à sa roçaille de Prel'émigré cubain (fils d'une mulatre et d'un Chinois) ? C'est qu'au fond, malgré les différences, ils étaient des « alliés substantiels », comme le disait René Char de ceux qu'il admirait. Deux expériences particulières les ont marqués de façon profonde et similaire. Le surréalisme tout d'abord qui, même si Char s'en est éloigné par la suite, est fondamental dans la genèse de leurs œuvres." La guerre ensuita, où tous deux ont éprouvé la nécessité de l'action et

plusieurs reprises, et c'est en

Fontaine-de-Vancluse, tél.: 90-20-37-20 ou 90-20-38-42). - Signalons également au ouvrage qui vient de paraître sur Pitinéraire poétique de Char: René Char, traces, de Philippe Castellin, Les Editeurs Evidants, 342 p. 160 F

VIENT DE PARAITRE PARIS DE 1789 À 1989 "Superbe ouvragé !" Michel del Castillo pnx Renaudot 1981

L' Histoire de l'évolution des rues et des édifices de Paris depuis deux siècles. Bilingual 200 pages 241 photos. edition format 24 x 35 cm

Editions SEESAM / RCI - 37, avenue des Ternes 75017 PARIS

les invités ne sont plus que des masques grimaçants et obscènes. Les millénaires se télescopent comme si l'univers moderne, mettant fin à la durée poétique, précipi-

> FLORENCE NOIVILLE. **★ LA DAME HORS DE SAI-**

SON, de Jacques Alisier. Seuil, 390 p., 120 F.

tait l'humanité dans un temps

désormais chaotique.

(1) Première anthologie officielle de la poésie japonaise, publiée en 808 et rassemblant environ quatre mille cinq cents poèmes, sans doute écrits du qua-trième au huitième siècle.

(2) Femme de lettres japonaise (v. 978 – v. 1014), anteur du *Dit du* Genji, chef-d'œuvre de la littérature

pas à la Foire de Francfort, mais pas plus que Francfort, la ville, ne se

Comment le poète français atta-

de l'exigence morale. Les deux hommes ont collabore 1975 que Lam réalisa les œuvres illustrant « Contre la maison sèche ».

* CONTRE LA MAISON

SECHE (Musée Pétrarque, rive gauche de la Sorgue, 84860

ethick in the and bullet, g THE COMME ************************

in Para ******

---- Age to separate ** ****** TOTAL CONTRACT

Control of the Park Big THE RESERVE The state of the s

● LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

L'insolence, parlons-en!

(Suite de la page II.)

ES jeunes droitiers de naissance qu'on pense ainsi courtiser doivent savoir que telle n'était pas l'opinion de Nimier. L'auteur des Epées mettait au contraire de la fierté, un point d'élégance, à se rester fidèle, presque autant que Hecquet, admiré à ce titre. C'est ce qu'a bien saisi Marc Dambre, dans sa biographie. Les soi-disant héritiers n'ont rien su voir d'autre, dans son travail immense, que sa longueur appliquée. Comme si le raccourci clinquant avait été son propos! Encore une marque de célébration à contre-temps! Si Nimier écrivait bref, il ne pensait pes court ; nuance. En croyant l'imiter, on fait insulte à une profondeur que Dambre aide à percavoir en l'élucidant. Un même soin s'observe dans l'essei d'Olivier Frébourg, qui n'abuse pas du mimétisme propre aux essais ni de l'autoproclamation d'irrespect, et qui pointa bien les constances idéologiques de Nimier, maintenues sur plus de vingt années pourtant riches en occasions légitimes de se déju-

Nimier est monarchiste. Faire semblant d'espérer ce qui n'adviendra pas, c'est façon, pour lui, de détester ce qui est. Avec Maurras, il vomit la République, cette « gueuse ». Par chance, il n'a pas l'âge de se fourvoyer pendant l'Occupation avec les aînés comme Drieu, dont il va partager après coup les dégoûts initiaux et l'envie de chefs bien virils.

S'il prend la tête de leur réhabilitation, vers 1950, on vous dira que c'est au nom du talent, mais rien n'empêche d'y voir un réflexe d'orphelin de père, volant au secours d'oncles mai inspirés. Morand, Céline, Chardonne, Jouhandeau, Fraigneau, Aymé, n'avaient pas le monopole du génie littéraire. Ils avaient d'abord pour eux, et en commun, de s'être gourés dans les grandes largeurs.

AURIAC, lui, avait mieux senti où serait l'honneur. La Providence a voulu qu'il en touche les dividendes comme de tous ses chobs les moins calculés. C'est ce que la droite, sa famille d'origine, lui a le moins pardonné. Avoir choisi contre Franco, pour de Gaulle, bientôt pour les fellaghas, lui le grand bourgeois bordelais plus nourri de Maurras que de Sangnier, et cela tout en collectionnant les médailles et en renouvelant son public, c'était trop d'...insolence. Les hussards lui ont fait payer d'avoir évolué et réussi hors la tribu. Encore une fois, reniement et revirement n'étaient pas devenus, alors, des valeurs de droite...

La pertinence fort peu impertinente de Nimier se constate dans l'affaire dite des « 121 ». Derrière Santre et Beauvoir, des intellectuels de gauche ont pétitionné, en 1960, pour que conscrits et rappelés puissent ne pas faire aux Algériens une guerre jugée injuste et sale. La droite réplique aussitôt par un contre-manifeste. Non seulement elle condamne l'appel à l'insoumission, avec le droit pour elle, et la logique, le nationalisme ne pouvant être encouragé chez les autres et à ce point bafoué chez soi ; mais elle réclame le châtiment des coupables et ne dit mot de la censure officielle qui s'abat sur eux. La voilà très à l'aise, tout d'un coup, dans le rôle de procureur qu'elle aveit tant reproché aux résistants épurateurs, quinze ans plus tôt, envers les collabos. Aux yeux des signataires, le soulèvement de 1954 est l'affaire d'« une poignée de fanatiques ambitieux, armés par l'étranger,.. »

Le maréchal Juin signe, Michel de Saint-Pierre et Jules Romains suivent. Normal. Mais qui voit-on mêler sa voix au concert tricolore et censeur ? Nimier. Le fait n'étonners que ceux pour qui ses conduites seraient dictées par le sens du rebrousse-poil et du pied de nez. Ce jour-là, l'insolence était bal et bien en face, chez Clara Malraux renvovant à son ex-mari l'anticolonialisme qui les avait naguère réunis, chez tous les

écrivains et comédiens proprement bâillonnés, aux applaudissements de hussards changés en donneuses.

OUT était en piece pour une nouvelle affaire Dreyfus. Les mêmes frontières, qu'on dirait éternelles, se dessinaient. D'un côté : les universalistes de progrès pour qui l'Occident gagne en acceptant de perdre au nom des principes ; de l'autre : les fiers-à-bras du pré carré pour qui l'Occident se perd en refusant de gagner sur le terrain. A traiter les fellouzes comme de vrais hommes, des égaux de Jouhandeau et de Paul Morand, on allait droit à une reclée militaire de plus. C'est ce que ne pouvait supporter le mousquetaire Nimier, collectionneur de récits napoléoniens et de soldats de plomb. Olivier Frébourg a mieux souligné cette permanence que Marc Dambre, trop discret sur le contre-manifeste de 1960, comme s'il en était encombré.

Une parfaite logique conduisait le rebelle Nimier à chasser le rebelle : la même logique qui poussa le très apolitique Marcel Aymé... à signer pour Mussolini, en 1935, contre le Négus et ses « quelques tribus sauvages ». Les anarchistes de droite sont toujours plus prévisibles qu'ils ne l'espèrent.

Au vrai, le drame algérien dérangeait Nimier en l'obligeant à rallier son camp, lui qui ne s'en reconnaissait pas d'autre que celui de la jouissance désabusée. La politique n'avait qu'une fonction à ses yeux : le laisser libre de se distinguer de la France de la 4 CV et de la Sécu, et de tromper le tragique humain avec les rugissements de Léon Daudet ou d'une huit cylindres en ligne. Pouvoum, pouvoum ! La civilisation, quoi !

Sur le fond des choses, Jacques Laurent avait raison, dès 1956 - voir les Années 50, - d'observer, avec Mauriac, à qui le liaient, hormis les colonies et de Gaulle, tant de sensibilités communes, que le Figaro et l'Express défendaient les mêmes intérêts de classe. Depuis lors, les pourfendeurs du capital des années 70 sont devenus ses serviteurs les plus pressés et empressés. La comédie continue.

AISSONS à d'autres l'inconvenance - à ne pas confondre, elle non plus, avec l'insolence - de décider vers où pencherait Nimier à l'heure des commémorations où les nouveaux chouans, forts de leur puissance financière et médiatique - toujours elle - éclipsant la célébration des droits de l'homme...

Sa sympathie pour les perdants, si étroitement liée à l'horreur de perdre, et qui le porta au secours des collabos, je doute qu'elle le conduirait aujourd'hui vers un communisme auquel il vouait une exécration sans faille. D'autres extrémismes lui iraient mieux au teint. L'important serait que leur avenir soit barré. Son oncle le plus fascinant, Céline, n'était-ce pas déja les défaits dépenaillés de 1945 qu'il envisageait quand il emboîtait le pas de l'oie aux Allemands victorieux de 1940 ? N'était-ce pas leur débâcle qu'il guettait, non comme une revanche des idées, mais comme un aliment nouveau pour sa vieille manie du désastre ? Si l'auteur du Hussard bleu signe avec les nostalgiques de l'Empire, n'est-ce-pas qu'il les sait déjà vaincus ?

Nimier n'était pas insolent, mais désolé et pince sans rire. On peut l'être à plusieurs et pour des raisons contraires. C'est ainsi, je crois, que nous fûmes amis.

* LA TÊTE DANS LE PLAT, de Stephen Hecquet, La Table * LES ANNÉES 50, de Jacques Laurent, La Manufacture 236 p., 110 F.

Roger Nimier, hussard du demi-siècle, de Marc Dambre, et Roger imier, trafiquant l'insolence, d'Olivier Frébourg. («Le Monde des livres»



La célèbre série "Les allumettes suédoises"

enfin complète dans



avec

"David et Olivier"









RELIGIONS

Un grand commis de l'Eglise

Une biographie du cardinal Villot, qui fut le secrétaire d'Etat de trois papes.

secrétaire d'Etat du Saint-Siège sous trois papes: Paul VI, qui le retira au printemps 1967 du siège de Lyon pour l'appeler au Vatican comme préfet de la Congrégation pour le clergé, puis en fit, deux ans plus tard, son premier collaborateur; Jean-Paul I., qui le confirma; puis Jean-Paul II, qui le maintint à ce poste avant de décider d'un choix définitif. Dix années, donc, à mettre en pratique les décisions du concile Vatican II, à aménager les changements de structure, à coopérer à la politique de l'Eglise.

Coopérer ou diriger? C'est l'une des questions que ne résoud pas complètement l'ouvrage du Père Antoine Wenger. Religieux de l'Assomption, le Père Wenger fut rédacteur en chef de la Croix, conseiller ecclésiastique de l'ambassade de France près le Saint-Siège, en même temps qu'historien et spécialiste, de la théologie orthodoxe. De longues années, il reçut les confidences du cardinal Villot, dont, dix ans après la mort, il publie ici de

larges extraits. de journal - du cardinal Villot. Le terme ne convainc pas absolument, car ces pages ne couvrent aux sounces et au soin évidemment qu'une part des préoccupations du cardinal Villot, préoccupations du cardinal Villot, que portait le secrétaire d'Etat à teur infine et commiprésent du préoccupations du cardinal Villot, que portait le secrétaire d'Etat à teur infine et commiprésent du page les cardinaux Villot et Gar. preoccupations ou cardinal villot et Gar- de l'encept de l'iractées par le prisme du Père mettre en œuvre une politique pape, les cardinaux Villot et Gar- 381 p., 148 F.

E cardinal Jean Villot fut, Wenger. Comme Jean Guitton d'information. Mais il fut le seul rone avaient été choisis pour agir du 2 mai 1969 au 9 mars avait beaucoup « guittonisé 1979, date de sa mort, Paul VI», en publiant ses dialogues avec lui, l'auteur, ici, a beaucoup « wengerisé » le cardinal

> C'est la chronique d'un règne pontifical, d'une action de politique ecclésiastique, d'une amitié confiante aussi, et à tous ces titres, elle apporte d'importants matériaux, mais aussi partiels, à l'histoire du pontificat. Le Père Antoine Wenger a été un acteur des événements, dans l'appareil de l'Eglise et dans celui de la diplomatie française. Sur ces chapitres, il garde le secret ou la réserve. Ou bien, il gomme très fortement les contours et réduit des situations comues on pressenties à des allusions tout juste décryptables par ceux qui vécurent cette période.

Tout le chapitre des pouvoirs recis du cardinal Villot auprès à la française d'un pape qui aménageait, sans les abandonner, les procédés de gouvernement dont il avait souffert sous Pie XII est esquissé en pointillé. Le Père Wenger contourne trop de passages diffi-

Dans une préface. René

En revanche, il ne dissimule
rien de la politique d'information gnage de l'auteur et « une sorte pratiquée par le cardinal Villot, qui, en sa qualité de secrétaire du concile, l'avait autorisé à assister ment, car ces pages ne couvrent aux séances. Le Père Wenger ne

chroniqueur à participer totale-ment à l'événement. Ainsi, la relations humaines... lorsque les Croix put donner du concile des comptes rendus très proches des faits, sans qu'on pût les dire pleinement « autorisés », dans la mesure même où ils restaient attribués à des journalistes. Le Père Wenger donne maints exemples de textes rédigés par le cardi-nal Villot en personne à l'intention de la Croix. L'homme d'Eglise, sans même s'en rendre compte, place le journaliste catholique dans une position intenable : au nom du « bien de l'Eglise », de « la prudence », de « la charité », il hui suggère une autocensure, un habillage, des faits, parfois incompatibles avec ce qu'on nomme « le devoir d'Etat » professionnel, dans la même langue de bois.

« Déremanisation »

La documentation apportée par le Père Wenger présente le grand mérite d'ouvrir le dossier du fonctionnement d'un pontificat que l'évolution ultérieure tend à masquer. Les tâtonnements sur l'accroissement du pouvoir des évêques, l'assouplissement de la tutelle du siège de Rome, l'internationalisation de la Curie, le sortent enfin de l'hagiographie et relâchement des liens entre l'Ita- soient donnés aux historiens. lie et le Vatican, relevèrent de l'action du cardinal Villot. Entre

sans égards aux traditions ni aux ruptures devenaient nécessaires. Le cardinal Villot le fit avec

une efficacité peu contumière au Vatican. La « déromanisation » à la française, l'« élargissement du Tibre », pour reprendre une for-mule de Jean XXIII, furent brutaux. Le cardinal paracheva ainsi la mise en place des accords du Latran, en insistant sur l'indispensable autonomie de la conférence épiscopale italienne. Il prit en charge le dossier de la révision du concordat avec l'Italie. Mais simultanément, assez réservé sur la valeur moyenne des épiscopats nationaux, il en revint à des conceptions plus centralisatrices dans les relations des évêques et du Saint-Siège, en ce qui concer-nait le seul domaine ecclésiasti-

Dans sa pratique de gouvernement, par choix et par sa situation d'étranger aux relations anciennes entre Paul VI et ses collaborateurs italiens, le cardinal Villot fut un homme seul. Méconnu peut-être déjà oublié, mais le Père Wenger a fourni de précieuses orientations de départ pour que ce secrétaire d'Etat et le pontife dont il couvrit toujours l'autocité.

JACQUES NOBÉCOURT.

* LE CARDENAL VILLOT,



LITTÉRATURE FRANÇAISE

Diane de Margerie et l'alphabet de Chartres

perd et d'autres où l'on se trouve. Il y a des œuvres teur de lui-même et d'autres qui l'amènent à se découvrir. Diane de Margerie, dont on connaît la passion pour la littérature anglaise, a décidé de lire une ville. Elle lit Chartres. Et pour lire une ville. il faut d'abord v composer un alphabet.

C'est donc sous la forme d'un abécédaire que son essai se présente. Mais ce dictionnaire ordonné d'une ville n'obsit pas à la froide discipline de la raison : on dirait plutôt qu'alarmée par l'intensité du channe qu'exerce sur elle Chartres, Diane de Margerie tente d'y imposer le calme noctume de

Les thèmes récurrents sont si forts qu'ils ne méritent pas d'entrée dans cette petite encyclopédie personneile : l'androgyne, le ressouvenir, la statuaire, les démons, le musée imaginaire, ces motifs parcou*quité*, mot-clé du livre, l'ambivalence, la transparence, la renzissance qui servent de same pour ouvrir le trésor de la cathédrale de Chartres.

C'est donc une femme en pierre sur lequelle le livre est tout entier construit : symbole des ∢ forces féminines », symbole de durable transparence. symbole surtout de la ville cathédrale et de l'androgynie. On pense au mot de Walpole sur M^{me} du Deffand : sa faiblesse herculéanne ». Qu'est-ce que l'« androgynat » comme

Ly a des villes où l'on se l'écrit Diane de Margerie ? ∢ Chacun de nous n'est-il pas, à s'abstraire et celle qui veut

L'éclat d'un vitrail

Les pierres, mais aussi les les crobt, et enfin, au-delà des symboles, la pensée du Moyen Age, l'école de Chartres et les lais d'amour : par d'étonnants raccourcis, l'auteur réorganis l'ensemble des forces qui ont convergé vers la masse architecturale. Dans l'œuvre de Plale ciel, que les savants médiévaux de Chartres privilégialent. On ne s'en étonnera pas. La question que les hommes posent au ciel sur la structure du monde?

Ruskin, Proust, le « Japon intérieur » dominent ces rêveries qui, sans être angoissées, ne sont jamais totalement apaisées. Il ne s'agit pas de contemun cygne, un bouton d'or, l'éclat d'un vitrail inspirent des pages envoûtantes, if ne s'agit pas non plus de réflexion esthétique : il s'agit d'une promenade intérieure. « Vivre en nous le jour replié » est, selon Diane de Margerie, le vrai destin des

RENÉ DE CECCATTY.

★ LA FEMME EN PIERRE, de Diane de Marge-rie, Gallimard, collection « L'un et l'antre », 138 p., 74 F.

La candeur contre la barbarie

Pascal Lainé conte avec pudeur l'histoire d'une fillette de onze ans et d'un homme « cassé » par le nazisme.

VEC Elena (1), Pascal Lainé retrouve l'authenticité et la force pudique de la Dentellière. En adoptant un style laconique qui exclut tout pathétique, il analyse d'abord l'état mental d'un homme qui, rescapé de la terreur nazie, arrive à Genève au printemps 1942. Venu de l'enfer du monde où des hommes « ont poussé le mai jusqu'à l'irréel », Jakub H. flotte dans « un espace trop vaste ». Chaviré par l'affinx d'une liberté à laquelle il ne parvient pas à donner un sens, pris de vertige devant le moindre projet, il se sent coupable d'être encore en vie. Etranger à lui-même, comme en transit dans sa propre existence, il est dépossédé d'un passé qu'il ne cherche pas à reconstituer : à peine nous apprend-il qu'il est inif et a été avocat à Prague.

Partagé entre la peur et l'émer-veillement de sa délivrance, il reste un homme qui « retient son souffle ». Le seul droit qu'il réclame, lui qu'on a « chassé trop loin », c'est de demeurer invisible et d'avoir le privilège des morts : ne répondre de rien. Les épreuves qu'il a subies ont aboli en lui les règles et les conventions et l'out rendu indifférent à la loi com-

Ce pli de déréalisation, cette irresponsabilité consentie, ce délestage de tonte référence morale ou sociale l'amènent à se



laisser séduire par une fillette, Elena : la petite ballerine qu'il regarde danser dans l'école de Sonia Alexandrovna, l'une des exilées russes dont il partage la maison-refuge, lui paraît tournée vers la lumière et « innocente de la laideur du monde ». Pascal Lainé montre bien comment l'attention voluptueuse que Jakub H. porte aux mouvements d'Elena, dont il se rapproche en devenant l'amant de sa mère, l'Italienne, se transforme peu à peu en amour. « l'aimais Elena, dit-il, non pas en dépit de son âge, mais parce qu'elle n'avait que onze ans et qu'elle était aussi neuve que moi, aussi étrangère au monde adulte et réel. »

Sans complaisance et sans s'égarer dans les méandres de la justification, Pascal Lainé expose des faits bruts. Aussi tout nous paraît naturel lorsque, dans l'eau du misseau de montagne où ils se baignent, la fillette ondule contre Jakub. Il s'abandonne à son « vertigineux caprice», succombe à cette « délicieuse débâcle de la volonté » que la fillette dénoue avec une imprudence éblouie, les déportant l'un et l'autre vers le « sentiment douceâtre de l'irrémédiable », à l'orée d'un plaisir d'autant plus intense et frais qu'il

tôt ou tard l'unique bien que l'existence lui apporte, Jakub H. présère laisser la vie lui reprendre Elena : il sombre dans la maladic qui, en le ramenant vers un état de dépossession mentale, une candeur amnésique, lui permet de rester un être sans définition.

Le romancier est là, cependant, pour empêcher le temps d'accomplir son œuvre d'ensevelissement nocturne. Il part à la recherche d'Elena G. et la retrouve dans le salon d'un hôtel de Genève. Il transmet un message de sidélité de Jakub H. à la femme solitaire et sans âge qui garde, intact, le souvenir d'une relation comme « surnaturelle ». L'écrivain a l'humilité de n'être qu'un porteparole. Grace à sa rigueur feutrée, à la volonté de s'effacet derrière son propre récit, comme s'il avait voulu devenir à son tour invisible, Pascal Lainé rendiavec Elena un très bel hommage à tous ceux qui, en dépit des guerres et de la barbarie, ont reussi, par leur scule pureté, à vaincre fugitivement la tristesse du monde.

JEAN-NOEL PANCRAZI,

* ELENA, de Pascal Laine, Le Pré sux clercs, 220 p., 92 F.

ne trouve pas de mots pour s'exprimer.

Mais parce que, habitué à tout perdre, il sait qu'il devra rendre

(1) Il s'agit d'une souveile version du roman paru sous le titre Le monde est un mensonge, Elena, que Pascal Lainé avait publié en 1987 aux éditions Le Pré aux clercs, sous le pseudonyme de Milan Reicha (le Monde du 20 mars 1987).

Le réalisme-fiction de Bernard Alliot

Dans le deuxième livre de Bernard Alliot, Délit de fuite, il y a de la fin du monde dans l'air.

par Alphonse Boudard

U'ON ne s'y trompe pas, le bouquin de Bernard Alliot n'est pas une fille facile... Ne vous imaginez surtout pas que vous allez vous glisser entre ses pages comme un vacancier sur le sable du Club Med. Reprenez-vous-y à deux

Ce qui me-frappe dans ce roman, c'est qu'on a d'abord envie de glousser sur l'imagination de l'auteur... Ouais. Imagination mon slip! C'est lucidité, qu'il faut dire, lucidité folingue, réalismefiction, avenir intérieur d'une situation bien concrète.

Votre univers quotidien, le nôtre, est devenu une sorte de nuit compacte où chacun se moque du tiers comme du quart-monde, où on bascule d'une catastrophe dans une apocalypse. Et puis, tout d'un coup, on dérape sur une élégie. On croit qu'on va se retrouver dans une piscine d'huile de vidange, mais cette hypothèse abominable pèche encore par un calamiteux optimisme.

Dans le monde de Bernard Alliot, le travail est devenu rare. Le chèque provisionné encore bien davantage. En revanche, la calamité est pour rien. C'est pas - l'aventure - qui est « au coin de la rue », comme dans la chanson de paguère. C'est la mort la plus sale, mais on a encore l'impression qu'elle est tout de même moins dégueulasse que la vie, la mort! Délire de fuite.

Je ne dis pas ça pour vous décourager.

Imaginez que les chômeurs ne se comptent plus, que désormais, sauf pour ceux qui peuvent payer, l'ultime ressource est simplement de piller les supermarchés qui restent... Comme l'autre mois en somme en... c'était pas en Argentine par hasard?

Ça fait des heurts, comme de bien entendu. Des malentendus foireux. Des conflits avec les organisés, les statutaires, les militants, les nantis, les miliciens « antiparasites sociaux ». Et iout ça dans le noir, comme j'ai dit. Un trou cadavres en mauvais état. Quand une lucur apparaît comme par hasard, on découvre de la ferraille en vrac, des bagnoles cassées, des gueules idem et des cuisses de filles qui gigotent vers la lune, toute idée de culotte mise à part.

D'où vient que la lecture du bouquin de Bernard Alliot semble évoquer une partie importante de l'avenir? Qu'il font quelque peu les foies ? Qu'il laisse rêveur ? De la lecture préalable des quotidiens peut-être... Allez savoir ! Toujours est-il qu'il y a de la fin du monde dans l'air. Vous en prendrez ce que vous voudrez.

« Tous les hommes

< Tous les hommes mentent... », dit un des narrateurs de ce bouquin. Bernard Alliot, j'en ai la conviction, ne ment pas, hui. C'est assez rare pour qu'on le mentionne. Dans son monde où le chômeur est élevé à la hauteur d'une inquiétante institution, les gens n'ont plus rien à perdre. Voilà l'essentiel. Rien... Et dès

Comment il a construit son rêve, Bernard Alliot ? Ça, j'en sais rien. Peut-être qu'il a noté que le monde est devenu tout petit et bien qu'il y ait beaucoup de choses qu'on ignore, qu'on nous filtre, qu'on nous bricole, qu'on nous choisit et qu'on nous désinforme, on finit par savoir que la Chine, Ouagadougou, le Cambodge, le Tibet, le Liban... pour ne citer que ça, et tutti lieux-dits. c'est juste la porte à côté. One le mur mitoyen va nous cronier sur la gueule, écraser nos bibeiots, notre pot de chambre, notre épluche-légume... précautionneux, le vibromasseur de madame... la téloche encouleur comme on dit.

Une autre chose, toute apocalypse considérée, c'est que le bouquin d'Alliot est bigrement ambitieux côté langage. Des fois, l'adjectif fourmille, l'argot de la

plein de mit, de hurlements et de rue émerge... loupiotte... gambettes... tout le paqson quoi. N'oubliez pas que là comme au théâtre, c'est le personnage qui parle. Pas l'auteur. D'un chapitre à l'autre, la langue sautille, se cache derrière l'arbre, revient avec une autre gueule. Chacun parle sa partie et bien davantage encore. Et c'est pour ça aussi que ce livre n'est pas facile, pas évident. En plus que contrairement à la réalité, les gens qu'on y rencontre ressemblent furieusement à quelque chose. C'est pas si com-

> Ambitieux. Oui. J'ai piqué dans ce livre une ou deux phrases qui tiennent bien la cimaise. Noté. Je m'en reservirai à l'occasion... Cas de le dire... Tout de même, un petit changement à suggérer. Sur la converture. An lieu de « roman », aurait-il pas mieux valu mettre autre chose? Cauchemar ? Marc de café ? Prévision ? Moi je dirais plus simplement poème... Allez-y voir.

Hugo Marsan ou le sida au quotidien

Dans la Vie blessée, Marsan et ceux qu'il a rencontrés témoignent de cette « maladie du corps intime ».

T A Vie blessée n'est pas un moniquer. Le mérite de son livre Davantage compagnon que livre de plus sur le sida. Romancier, essayiste, témoin aigu de son temps, Hugo Marsan lui a donné comme soustitre l'Ere du soupçon : notre époque, où la jeune génération se voit soudain exilée d'un éden sensuel que les générations précédentes s'étaient pourtant évertuées à lui conquérir. Il s'adresse à Virginie, une jeune fille de quinze ans, qui, habitant une ville de province jusque-là préservée par la maladie, exprime devant lui ses interrogations, ses doutes, sa détresse

Elle qui grandissait dans « la paix des sens » et s'apprêtait à « seter la vie » ne comprend pas la nature réelle de la menace qui plane sur elle et ses camarades. Hugo Marsan lui répond avec une franchise calme, pour que la maladie cesse, à ses yeux, d'être abstraite et prenne un visage humain. Car Marsan traite du sida au quotidien. Pour lui, une double condamnation pèse sur *DÉLIT DE FUITE, de Ber-mard Alliot, L'Instant, 184 p., 79 F. ceux qui en sont atteints : l'inter-diction d'aimer et celle de comceux qui en sont atteints : l'inter-

est d'abattre les frontières d'angoisse et de silence derrière Marsan, en les écoutant avec un lesquelles les malades se retranchent comme des bannis.

« Parler de la mort est notre ultime dignité », disent ceux dont il recueille les récits bouleversants de lucidité meurtrie; Jean-Louis, dont le regard se vide, se sent-« quitté » par son corps. Muriel atteint le bout de la muit parce que son mari la rejette, dans un réflexe de peur et de colère.

La réprobation

Amault G., isolé en plein hiver. dans sa péniche, à Carcassonne, réclame la présence de sa mère. Dans un pavilion de banlieue, Marcel M., un homme de cinquante-quatre ans atteint à la suite d'une transfusion sanguine, s'estime victime d'une « malédiction ». Thierry, Sophie et Bruno s'abritent dans le même lit pour se

là inavouée. Il réclame pour chacun le droit de souffrir sans honte. en plein jour, face à la cécité d'une société qui préfère détourner la tête on s'abandonner à de dangereuses dérives lorsque la réprobation est envenimée par la peur. « Maladie du corps, intime, le sida accuse les malaises du corps social », écrit-il. de ceux qui en profitent pour res-

temoin de leur douleur. Hugo

tact constant, les délivre de la

pression de leur souffrance jusque

- ,

. .

4.

Same.

S. 19 .

131

2.

• •

A STREET

Harry State of the State of the

in 14 A

in Car

and Tare

Marie, M

THE REPORTED

- es **bo**

1.1 # **@ Green.**

A week in

resident of

A WHAT

And section of

To possession.

to be properly

THE PERSON AND ADDRESS OF THE PERSON ADDRESS OF TH

A SHOPL M

··· *** The same of the same o Fritty M.

. . : . . .

part # 1

· Il s'indigne du comportement susciter des valeurs périmées et assouvir leur vieux rêve de nationalisme sans fissures et de moralité sans déviances. Il dénonce aussi la tendance actuelle au « sida-spectacle », cette médiatisation excessive qui confine à la désinformation.

Mais Hugo Marsan ne settarde pas à la polémique. La Kie blessée se veut un livre d'espérance. Audelà des façades de l'intolérance. se crée une autre ville oit seimultiplient les réseaux d'aides : les associations désormais bien charpentées, soutennes par le dévouement des médecins et des volontaires attachés à chaque malade. Cet élan d'entraide donne à certains malades le courage de ne pas capituler, de vivre « victorieusement » avec la maladie : ainsi Vincent, qui, trop faible au début pour ouvrir les portes dans son studio de Belleville, est devenu le volontaire d'autres malades. Il puise dans les responsabilités qu'il assume encore une force de combattant

En montrant la nécessité de la solidarité, de la compassion active, la Vie blessée; très bien écrit, conservant de boni un bout un ton juste - conciliant i objectivité de l'enquête et les frémissements de la vigilance émine: - est indispensable pour la compréhension exacte de la maladie hout en offrant un bel exempleselhuma-

· • • J.W.P.

* LA VIE BLESSEETUPHNEO Marsan, Maren Sell, 268 p.2110 F.

Les solitudes d'Inès Cagnati

ETTE vieille femme, qui a depuis longtemps oublié son propre nom, certains l'appellent « la folle ». Les enfants se moquent d'elle et la nomment *e pipistrelle »*. Mais elle, justement, pense que « ce sont des bêtes intelligentes, les pipistrelles, pas du tout folles », ces petites chauves-souris au cri aigu qui, le soir, viennent avec un bruit velouté se pendre par les pattes aux poutres des maisons abandonnées. Comme les pipistrelles, les personnages de ces sept nouvelles, tous des solitaires, semblent voués à l'ombre

Tous ces récits évoquent, généralement à la première personne, un même monde, celui de paysans venus d'Italie, le plus souvent vu à travers le regard de petites filles : la fatigue, l'incompréhension ou la colère des

parents. l'impatience de l'institutrice. Les tâches quotidiennes (garder les vaches, noumir le cochon) n'excluent pas le plaisir de regarder les libellules et les trèfles d'eau des mares, de jouer avec un chien fugueur - l'Infidèle, — ou de rêver soi-même et de partir loin vers les déserts où passent les Caravanes du sel. La grande angoisse, c'est, comme dans la Petite Dinde, le jour du certificat d'études.

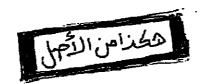
La seule nouvelle écrite à la troisième personne raconte, dans tous ses détails, une journée particulière. Le nonno et la nonna (le grand-père et la grandmère) préparent un recas de fête pour le passage de leurs enfants : une heure attendue pendant un an. Tant d'efforts aboutissent à un peu de contentement et à l'inévitable décap-

tion des *Lézard*s, — un titre qui renvoie à un poème de Lorca : Regardez comme ils sont vieux (...) Hélas I comme ils pleurent, les vieux lézards ! >

il y a dans les nouvelles d'inès Cagnati, comme dans ses romans le Jour de congé, Génie la Folle (1), beaucoup de simplicité et de force, peut-être parce qu'elle fait vivre des personnages qui s'expriment peu par la parola. Avec une émotion contanue, parfois teintée d'humour melancolique, elle fait ressentir l'espoir et l'attente, la souffrance et le regret.

MONIQUE PÉTILLON. * LES PIPISTREILES. d'Inès Cagnati, Julliard, 174 p.,

(1) Disponibles en poche (Folio)



L'HISTOIRE, par Jean-Pierre Rioux

E mouvement se propage du centre à la circonférence. Les pères ont vu la révolution de France, les fils verront la révolution d'Europe. » Ainsi prophétisait en 1830 le Victor Hugo des Choses vues. Et avec lui le chœur de tous ces jeunes intellectuels ces unoses vues. Et avec lui le chœur de tous ces jeunes intellectuels européans que le complot déjoué, la révolution avortée, le messianisme débridé et la violence en herbe avaient jetés sur le pavé parisien, à l'épicentre de l'idée, au cœur du brasier allumé en 1789 et qui devait faire un rougeoyer le monde. Car la France, de Watarloo à la Commune, sous deux monarchies constitutionnelles et un Second Empire, fut aussi cala: la promesse d'une postérité de l'acte fondateur, l'art d'exporter la Révolution. Trois livres de belle séránité et de juste clarté nous le rappellent, pour que ne s'étaignent oas rout à fait les ismoions de la rappellent, pour que ne s'étaignent pas tout à fait les lampions de la

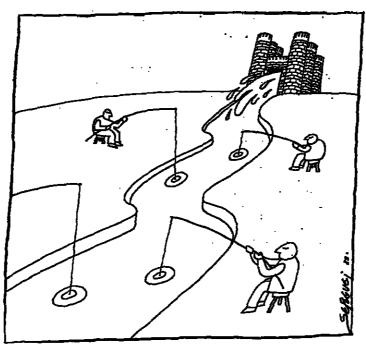
Longtemps, nui n'en doute : le feu reprendrait dans l'Allemagne de l'Aufklêrung et de Kant, des bourgeois dynamiques et de l'industria tion, en un élan jacobin qui cimenterait outre-Rhin la nation et la liberté. Hélas la Sainte-Alliance veillait, la Prusse et l'Autriche tenaient la bride bien serrée, et s'évanouit ainsi, au fil des échecs, l'espoir d'une révolu-tion politique en terre germanique. Cette « misère allemande », ces raisins verts du grand changement, firent mieux qu'agacer les dents des rabelles : ils exciterent prodigieusement, nous dit Lucien Calvié dans processement, nous dit Lucien Calvié dans petit ouvrage plain de muscle, les appétits des grands renards de l'idéalisme.

La révolution esthétique et morale, philosophique et nationale, sera longtemps là-bas la propédeutique, ou le succédané, d'une révolution politique inacessible. Des jacobins faibles après 1790, des libéraux et ci des radicaux squelettiques, une bourgeoisie politiquement nulle? dront l'inflation idéaliste et l'hypertrophie métaphysique des penseurs du bel avenir. Plutôt que de nous conter une nouvelle fois, avec un zaste d'althussérisme en prime, la genèse du marxisme en pays ménan et de nous accebier sous le distinguo entre le jeune et le moins jeune Marx, Lucien Calvié explore avec attention toutes les étapes qui forgèrent la « science » marxiste en se gardant de trop vagabonder du côté des « ruptures épistémologiques » qu'elle aurait introduites.

ÉFILENT ainsi en très bon ordre Kant et les « jacobins » originels, Lessing et Schiller, puis le romantisme d'un Novalis rameutant la nation dans l'âge d'or médiéval et catholique ; Hegel, bien sûr, au carrefour de la révolution et de la restauration, mais douloureusement attaché à penser le réel dans sa totalité ; la Jeune-Allemagne, la gauche hégélienne et le Heine des Libertés germaniques enfin, après 1830. Tous abstraits et généraux, dialecticiens de la fuite en avant, mais si entêtés de ce « jacobinisme » géniteur qu'ils en viendront, et Marx le premier, à dénoncer le caractère abstrait et illusoire de l'idéal de 1789 à la française. « Ils sont trop verts », dit-il : les goujats allemends donneront ainsi jusqu'à plus soif dans l'économico-social, le prolétario-bourgeois, le national et l'idéal, sans doute pour n'avoir jamais pu régler son compte au politique. Jamais, dès lors, les « libertés aniques » ne seront tout à fait accordées, nous dit Lucien Calvié,

Catherine Durandin, elle, a choisi de décrire une déroute et un triomphe. La « déroute », selon elle, est celle des intellectuels français, les

Exportations de 1789



Hugo, les Michelet et les Quinet, bousculés en 1815 et qui crurent si naïvement que le peuple, souverain depuis la prise de la Bastille, était porteur d'une démocratie « à portée universelle ». Ils voulurent préserver la Révolution en marche des dérives funestes de la Terreur et de l'Empire, la protéger des agissements des jésuites et des autocrates : mai leur en prit, car juin 1848 leur révéla que la lutte des classes déjouait tous les projets généreux. Cet argumentaire d'une « défaite » n'est pas le morceau de roi du livre de Catherine Durandin, qui se contente de reprendre des analyses bien conques.

Par contre. l'examen du « triomphe » vaut le détour, car l'auteur connaît son monde slave et danubien, ses rives du Pruth et ses confins d'Europe centrale. Le « triomphe », c'est celui des intellectuels russes qui bâtirent, avec leur populisme, un contre-modèle rural et communautaire qui prit le relais de la liberté en version française. Mieux : c'est un lisme révolutionnaire occidental qui fut défait par le progres des steppes lointaines. « Le temps russe est inaugural », dira à peu près Herzen, et le Que faire ? de Tchernychevski, en 1863, ce roman dévoré dans toute l'Europe progressiste, slavisera la révolution dans une dramatisation très imaginative du militantisme.

Au passage, Catherine Durandin a fort nettement campé les révolutionnaires polonais qui applaudissaient Michelet au Collège de France,

Ces élaborations foisonnantes

exaspéré, en un temps où s'accom-

plissent de grandes transforma-

tions, où se prépare l'avenement

de la déesse Raison. Les Lumières

l'ont laissé dans l'ombre. Mais il

πε πουs est pas entièrement étran-

ger. Sa forme est celle des

cultures de transition ; elle résulte

des tensions entre ordre et désor-

dre, entre émerveillement et

angoisse, entre incertitude et atta-

chement aux certitudes héritées

ou réaffirmées. Son interrogation

des souterrains de la culture est,

d'une certaine façon, homologue

de celle que la psychanalyse

effectuers au commencement de

GEORGES BALANDIER.

* L'OFFICINE DES SENS,

UNE ANTHROPOLOGIE BARO-

QUE, de Piero Camporesi, traduit de Pitalieu par Myriem Bouzaher, Hachetta, 276 p., 128 F.

TASME DE L'HOSTIE, UNE

THÉOLOGIE BAROQUE, de Piero Camporesi, traduit de l'italiea par Mosique Aymard, Hachette, 256 p., 128 F.

Signalors également la publica-tion du livre classique d'Heinrich Wolf-flin, Resaissance et Baroque (Livre de poche, « Biblio/essais », 348 p.).

The second secon

* L'ENFER ET LE FAN-

potre modernité.

en faisant une place de choix à la petite cohorte étudiante qui révait d'une Roumanie émancipée de la Porte. Saviez-vous que Michelet eut des disciples, puis des juges sans tendresse, moldo-valaques, et que les deux plus émouvants, les frères Bratianu, répondaient aux doux prénoms de Démètre et lon? C'est un peu l'histoire du Peuple et des Légendes démocratiques du Nord que Catherine Durandin fait battre au cœur de ces jeunes exilés prometteurs. La thèse de son livre est peutêtre un peu forçée, mais quelle furie !

VEC Tamara Kondratieva, qui enseigne à Paris après avoir soutenu à Moscou une thèse sur Barnave et qui aimerait bien savoir ce que M. Gorbatchev a en tête quand il parle encore de révolution, nous entrons en terrain mieux connu : la comparaison, poussée par les historiens depuis Mathiez, et surtout ruminée par les acteurs russes eux-mêmes, entre bolchevisme et jacobinisme. La référence, pour conventionnelle qu'elle soit, « est absolument légitime », dire Trotski, si obsédé per Thermidor (1). Car les Soviétiques, à la différence des Allemands ou des Polonais, ont bel et bien pris le pouvoir, brisé l'opposition, dissout la Constituante et poussé les feux de leur terreur.

La force du livre de Tamara Kondratieva est de ne pas tomber dans les accusations faciles et de nous faire admettre que l'analogie délibérée et la référence explosive à la grande Révolution française furent dès 1917, et tout au long, non seulement un enjeu politique entre les factions du parti mais quasiment un outil de gouvernement. Un excellent chapitre sur la NEP, définie par Lénine comme un processus d'« autothermidorisation », nous an convainc tout à fait, avant que ne triomphe, après son arrêt, Bonaparte-Staline et que Trotski vaincu ne s'interroge, jusqu'à en mourir, sur les mystères jacobins de l'Etat soviétique

Il faut savoir, bien entendu, que l'historiographie stalinisée a nettoyé depuis lors la révolution d'Octobre de ses séquelles « petitesbourgeoises » et l'a posée en événement fondateur « scientifiquement établi ». Et qu'aujourd'hui les historiens de le glasnost ont fort à faire pour recoudre toute cette science. Mais le livre de Tamara Kondratieva aura eu l'immense mérite de rendre visible « la fonction constituente de l'imaginaire dans le réel soviétique d'après 1917 ». A nous tous de relire donc 1789 a posteriori. Sans jamais oublier l'avertissement de Oninet en 1845 : « Nous cherchons une cité meilleure, aussitôt une autre Byzance s'élève avec ses sophismes, et nous enceint de ses murailles de mensonges. »

★ LE RENARD ET LES RAISINS. La Révolution française et les ateliectuels allemands (1789-1845), de Lucien Calvié, EDI, 190 p.,

* RÉVOLUTION A LA FRANÇAISE OU A LA RUSSE. Polo-ais, Roumains et Russes au dix-neuvième siècle, de Catherine Durandia, PUF, 346 p., 165 F.

* BOLCHEVIKS ET JACOBINS. Itinéraire des analogies, de Tamara Kondratieva, Payot, 310 p., 160 F.

Jacques Caillosse consacre à la question de Thermidor dans la pensée politique de Trotaki un article très documenté dans les Cahlers Léon Trotaki, nº 37, mars 1989.

La provocation du baroque

(Suite de la page 11.)

tant qu'objet d'émerveillement, entre l'humanité et la bestialité, monde opposable à l'argumentation athéiste, il est aussi associé à l'immonde et à la fange, à ce qui est la cause des tourments. Il provoque l'horreur des entrailles, où est « immergé dans la saleté » le « corps de l'agneau sans tache », au moment de la sainte commumon. Il entretient la peur de la cuisine infernale où les dannés sont condamnés à la torture des sens qui se muent en bourreaux, à la pourriture et au feu. Une anatomie négative s'impose ainsi à l'autre ; et toutes deux se trouvent dépassées dans l'image d'un Christ devenu l'anatomiste du pécheur.

Le lait nourricier et le fromage maudit

A l'âge baroque, note Camporesi, anatomie et autopsie sont des * points de référence mentale et culturelle ». Elles engendrent des analogies, des métaphores, des images, des jeux de correspon-dance multiples. Elles triomphent dans « la symbolique et le réel, dans le figuratif, le poétique et l'érotique ». C'est avec les mêmes effets, où le corps reste fortement impliqué, que l'excursion anthropologique envisage les nourritures et les usages de table. Tout s'y saisit en contrastes, accords et désac-

-Au commencement, il y a le lait. Un liquide nourricier primordial, moins déconcertant par son association au sperme et au sang que par ses transformations. Le mystérieux caillé devient protéiforme, manisfestation d'un travail caché qui produira le fromage, un processus assimilé à la formation de la chair humaine. Mais la fermentation, l'odeur, le ver rongeur, la dégradation putrescente font du fromage un maudit. Il est allié 1. L'excrément dans une relation d'équivalence, il fait du ventre une pépinière de vers.

Par lui est tracée la frontière catre la civilisation et la barbarie; il est considéré comme une nourriture malfaisante et grossière dont se satisfont les peuples mianimaux et nomades, les grossiers

et les scatophages. Par lui se Si le corps peut être exalté en révèle la « bivalence primordiale » montrent un imaginaire débridé, preuve d'une architecture du entre le pur et l'immondice, entre le haut et le bas. C'est un langage polymorphe en même temps qu'un condensé de l'art rustique. C'est l'un des hiéroglyphes par lesquels s'opposent maifaisance et béatitude.

> Ce dernier état que les saints recherchent par le jeune et l'abstinence, par l'efficace d'une cuisine à l'envers où le rejet de la nourriture accompagne la punition. Tous les degrés d'une conduite alimentaire qui se veut conduite de vie : depuis les batailles livrées au corps afin d'être un «athlète du Christ » jusqu'aux règles conventuelles conduisant souvent à fuir l'animalité et aux prescriptions des promoteurs de cités idéales, jusqu'à la définition d'une nutrition sage alliant la santé au salut. Tout un monde où l'imaginaire se nourrit de l'ambiguité, de l'incertitude née du jeu confus de la vie humaine, du passage aux extrêmes. Un monde où les « douces invites des sens » ne sont pas abolies, mais où les sens ouvrent les portes du péché, où la maladie reste l'instrument d'un christianisme héroïque et où l'hostie signifie la transfiguration de la

« Les nourritures macabres »

. En contrepoint à l'art des villas et jardins où le baroque introduit une nouvelle discipline, Camporesi montre comment se manifeste une véritable « théologie végétale ». L'arbre et le fruit en sont les prétextes, celui-ci surtout. La pomme devient ainsi un fruit à la fois sacré et profane, un concentré d'ambivalences. Elle évoque l'Eden primitif, les temps où elle symbolisait la sainteté. Mais elle reste aussi associée à la femme, à son corps et à la volupté, au péché. L'imaginaire de la faute et de la mort, ces obsessions de la conscience baroque, efface la succulence par la putrescence; les fruits se dégradent alors en « funèbres nourritures macabres ». La nature est révélée experte en trompe-l'œil, en leurres et pièges fatals.

L'islam et la Révolution française

Alexandre Jevakhoff raconte Atatürk.

par Maurice Faure

ANS l'immense concert que suscite le Bicentenaire de la Révolution française, un thème est resté trop discret : l'influence de la Révolution française dans les pays musulmans. Je crois que nous ne devrions pas laisser passer 1989 sans nous attarder quelque peu sur le sujet. La récente biographie que consacre Alexandre Jevakhoff à Kemal Atatürk constitue une excellente occasion de le

En France, la vie et l'œuvre du fondateur de la République turque étaient principalement commes par le livre de Benoist-Méchin. Ecrit il y a trente-cinq ans dans les conditions que l'on sait, il nous avait tous séduits par son style et par l'inégalable penchant de Benoist-Méchin pour l'épopée, au détriment, le cas échéant, de l'analyse historique rigoureuse. Le livre d'Alexandre Jevakhoff n'encourt pas ce risque. Alimenté aux meilleures sources,

est un étonnant mélange qu'aurait Cinquante ans après la mort Arthur Schnitzier, à condition de mon propos initial, il apparaît comme un digne fils de la Révolution française : admirateur du siècle des Lumières, sauf de Rousseau, qu'il traitait de fou; amoureux passionné de la République; partisan acharné de l'Etat-nation. L'admiration que lui vouait Edonard Herriot n'étonnera personne : aux mots près, le créateur de la Turquie moderne consacrera à l'éducation et au laicisme la même conviction que Jules Ferry et ses disciples.

Comme l'explique Alexandre Jevakhoff, l'exemple de Kemal Atatürk suscita de nombreuses vocations. La plus connue est celle du chah de Perse. Mais, d'une manière ou d'une autre, le roi d'Afghanistan Amanullah, les anciens présidents Bourguiba et el Sadate, les premiers nationalistes algériens Messali Hadj et Ferhat Abbas, et tant d'autres encore, il réussit à dépeindre avec un égal Abbas, et tant d'autres encore, bonheur l'homme privé et utilisèrent la révolution kémaliste l'homme public. L'homme privé comme le levain de leur action.

pu imaginer Hermann Hesse on d'Atatürk, les choses ont bien Le modèle kémaliste le transplanter en Anatolie. Quant c'est-à-dire cette volonté d'impoà l'homme public, et j'en reviens à ser à une société économiquement. et socialement différente de celle de l'Europe un modèle construit sur la raison, le progrès, l'Etatnation, bref sur des valeurs qui, à tort ou à raison, sont attribuées communément à la Révolution française, est évidemment en difficulté. Sans s'appesantir sur les situations afghane on iranienne, on constate une contestation de ce modèle, plus ou moins intense mais toujours réelle, dans tous les pays de l'« école kémaliste». En Turquie même, la lutte est patente entre ses adversaires et ses partisans.

> Je n'aurais pas la prétention de chercher à expliquer en quelques lignes les causes de cette évolution. Après avoir constaté que tous ces pays sont en terre musulmane, il est bien sûr tentant de tout expliquer par ce qu'il est aujourd'hui convenu d'appeler la résurgence de l'islam. Cela étant dit, qu'a-t-on démontré? Car s'il y a effectivement « résurgence de l'Islam », est-ce une revanche de la religion contre les valeurs séculières chères à la Révolution française, est-ce une contre-attaque de l'Asie contre l'Enrope, on bien est-ce un rejet de cette prétention occidentale à tout organiser et à tout moderniser par la technique et le fait économique? A l'évidence, la vérité est multiple, et une réponse simpliste aurait toutes les chances de se montrer

Une seule chose est sûre. Les valeurs que nous a apportées la Révolution française ne suscitent plus le même intérêt qu'à l'époque d'Atatürk. Pour autant, essayons de ne pas oublier que, il y a quelques décennies à peine, elles servaient d'exemple à de grands réformateurs dans les pays musulmans, même si, anjourd'hui, leurs successeurs trouvent ailleurs leur inspiration.

* KEMAL ATATURK, LES CHEMINS DE L'OCCIDENT, d'Alexandre Jevakhoff, Tallaudier. 490 p., 145 F.

MICHEL SERRES ET RENÉ GIRARD **CHEZ GRASSET**



La route antique des hommes pervers Le Bouc émissaire

Des choses cachées depuis la fondation du monde

Mensonge romantique et

Vérité romanesque La Violence et le Sacré

RENÉ GIRARD

A APOSTROPHES LE 21 JUILLET

GRASSEI

Les maîtres du savoir et l'irrationnel

OMMENT atténuer l'oscilla peur qui caractérise la modernité? Après un certain nombre d'autres auteurs qui ont tenté d'analyser les risques du progrès, voire les démons de la technique et en tout cas ses rapports avec l'éthique. Denis Duclos se lance à son tour sur ce chemin fréquenté. Il apporte un éclairege nouveau dans la mesure où il interroge tous les acteurs de la pièce qui se joue sous nos yeux : les savants et les techniciens, mais aussi les industriels, les administrateurs. les journalistes, les syndicalistes et les écologistes.

Un double danger apparaît d'entrée de jeu aux yeux de notre auteur du fait de l'exploitation de l'irrationnel dans le système de la technoscience, n'a pas lieu de l'être et à ne pas voir d'autres menaces réelles. Combien de fois aussi les problèmes moraux sont-ils rejetés sur un bouc émissaire : nucléaristes se sentant menacés par les écologistes, avionneurs se croyant l'objet d'un complot visant l'incident technique sur un nouvel appareil, constructeurs d'automobiles voyant la concurrence derrière le militant pour la voiture propre, etc.

Un pessimisme critique « envahistant »

Or, l'acteur de la technoscience n'est pas séparable de la société d'échange et de division du travail dans laquelle il vit. C'est donc dans ce contexte culturel global qu'il faut chercher la clef de « la tendance à désunir objectivité et morale, technicité et faillibilité humaine ». D'où le parcours très complet de Denis Duclos. Pour lui, les chercheurs pris dans les enjeux humains soulèvent la question fondamentale : résister au dépassement des distinctions entre nature et humanité vers lequel la science nous pousse toujours plus avant?»

Les ingénieurs, les techniciens, eux, affrontent directement le risque, d'où la recherche d'une discipline farouche. Mais, estime notre auteur, elle doit à son tour être contrôlée par des cadres sociaux plus amples si l'on veut éviter une dérive vers l'autoritarisme et le

Le risque est une affaire d'État, mais l'internationalisation des nuisances met en difficulté la notion même de régulation étatique et pourrait être un facteur supplémentaire « de passage à des formes d'engament propre des communautés professionnelles ou civiques transnationales anticipant les contraintes légales inexistantes parce qu'elles contrarient le principe de souveraineté ».

Du côté des patrons et des travailleurs, on perçoit le goût

tion matérielle hors d'atteinte du reste du monde social. La « culture d'entreprise » se transforme en culte de l'entreprise qui ne pourrait nuire à la société que par une sorte de fatalité, échappant par définition à tous les contrôles de

Quant aux médias, Denis Duclos leur reproche de trop jouer sur toute la gamme du sentiment public « allant de l'intense effroi à la scientolâtrie extatique ». Souvent, constatet-il, on se livre au début d'une affaire d'accident technologique à un pessimisme critique envahissant, puis, lorsque des explications sont données par des experts, on se laisse aller à un optimisme gestionnaire démobi-

Pour lui, « le média se fait plus incompétent qu'il n'est » et il est dommage qu'il ne joue pas un rôle irremplaçable de contrepoint aux machines à rassurer que sont par fonction les grands organismes techniques ». Là, Denis Duclos a tort de généraliser, car dans les grandes « affaires » comme celles de Tchernobyl, c'est la presse qui, par ses véhémentes protestations, a forcé des « puissances » comme EDF ou le Commissariat à l'énergie atomique à sortir de leurs ronronnements à l'usage d'enfants qui, évidemment, ne pouvaient rien comprendre à ce qui arrivait et à ce qu'ils risquaient.

Les écologistes nous aident à prendre une conscience plus collective du risque, mais ils sont menacés de l'extérieur par la gestion technocratique autoritaire des organes de production qui peuvent être source de dangers pour l'homme et, de l'intérieur, par la dégradation idéologique ou politicienne du message ou sa dérive ∢ catas-

Comment échapper au cycle fascination-répulsion pour l'aventure technologique ? Par une mailleura information at un débat civique, « seul lieu où la relativité des exiomes du savoir et des options éthiques peut pleinement s'apprécier ». Denis Duclos rejoint ici les conclusions de Patrick Lagadec qui l'avait précédé dans l'exploration de ce terrain (1). Si cet ouvrage de grande culture (plus de quatre cents notes de références, hélas en fin du livre, comme c'est la mode) avait mieux échappé au style un peu sec du chercheur, il aurait sûrement eu la chance de connaître une plus grande audience, le sujet étant à la fois passionnant et capital.

PIERRE DROUIN.

* LA PEUR ET LE SAVOIR. La société face à la science, la technique et leurs dangers, de Denis Duclos, éd. La Découverte, 312 p., 140 F.

(1) Le Risque technologique majeur, Pergamon Press, coll. «Futuribles», Paris, 1981.

Le poème du cosmos

Les réflexions d'un astrophysicien sur le passé et l'avenir de l'univers.

ORSQUON lui demande pourquoi encore un livre sur la création et l'évolution de l'univers, Trinh Xuan Thuan répond par une pirouette : « Je voulais donner un aperçu des sujets de préoccupation d'un cosmologiste contemporain, afin qu'un public non averti puisse, lui aussi, s'émerveiller devant la beauté de notre univers... > La cosmologie est à la mode ? Sans doute. La Mélodie secrète vient en tout cas à point nommé pour nous rappeler que cette science s complexe, en pleine évolution, s peut également se rendre accessible aux non-initiés, et les embar-quer alors pour le plus beau des

Originaire d'Hanoï, c'est aux Etats-Unis que Trinh Xuan Thuan a effectué l'ensemble de ses études universitaires. D'abord au California Institute of Technology, puis à l'université de Princeton, sur la côte est. Docteur en astrophysique, il est, depuis 1976, professeur à l'université de Virginie. C'est là, sur le campus de Charlottesville où se trouve le centre radioastronomique natio-nal américain, que Trinh Xuan Thuan poursuit ses recherches. Spécialiste de l'univers « à large échelle », il vient tout juste de terminer, entre deux chapitres de son livre, l'étude de la répartition spatiale d'un échantillon de galaxie.

« La découverte la plus importante de la cosmologie moderne est sans doute la compréhension que l'univers a une histoire, qu'il possède un passé et un futur», confie ce poète du cosmos. Après avoir retracé l'évolution de la vision de l'univers que s'est faite l'homme à travers les âges, après nous avoir présenté les acteurs du



hamineuse que l'on voit dans les étoiles et les galaxies ne titne qu'à peint

fondamentales, les particules élémentaires et les galaxies), son livre nous emmène dans ce futur dont les astrophysiciens cherchent obstinément à percer les secrets.

à destination inconnue

Invitation au voyage à destination inconnue, puisque « la matière lumineuse que l'on voit dans les étoiles et les galaxies ne constitue qu'à peine 1% de la matière totale qui nous entoure ». Selon la nature et la quantité exacte de cette masse invisible, l'univers se dilatera-t-il indéfiniment pour devenir une immensité froide et noire, ou atteindra-t-il une taille maximale avant de s'effondrer sur lui-même dans une température et une densité infi-

Ecrit dans un langage dépourvu scénario du Big Bang (le couple de jargon scientifique (pour les grande que la lumière ne pourrait espace-temps, les quatre forces lecteurs plus familiers avec plus s'en échapper. Il explique

l'astrophysique, notes et glosssaires sont réunis à la fin de l'ouvrage), la Mélodie secrète fourmille d'exemples concrets, d'images de la vie quotidienne.

Du « grand attracteur » de galaxies, dont la masse équivaut à celle de 100 millions de milliards de soleils, aux trous noirs, dont la force d'attraction transformerait un homme en spaghetti, en passant par l'autoroute du Sud pour expliquer la loi de Hubble, les concepts les plus ardus de l'astrophysique deviennent ainsi accessibles et nous entraînent progressivement dans cette odyssée de

En fait, Trinh Xuan Thuan écrit le cosmos comme il le parle. Avec la même aisance, la même poésie, il raconte que le Soleil, si on le comprimait jusqu'à un diamètre de quelques kilomètres, deviendrait un trou noir, parce. que la gravité serait tellement.

que, si l'univers est en expansion éternelle, toute l'énergie des étoiles aura disparu dans 1 000 milliards d'années.

Il dit que des feux d'artifice extraordinaires ont dû éclater au tout début de l'univers, lors de la formation de la première génération d'étoiles, mais qu'aucun télescope n'a pu encore remonter suffisamment le temps pour les voir. Il affirme que la vie extraterrestre est très probable (« Je ne vois pas pourquoi nous serions les seuls élus dans l'univers »), mais que les moyens mis en œuvre pour la révéler sont encore infiniment faibles, comparés à l'immensité de l'espace... Prédiction? Rêve d'astrophysicien? Difficile, en tout cas, de résister à l'harmonie de cette mélodie-là.

Jan 4 to 4

والأفرار

1900a rubita est mart de

 $x \in \{x_{i+1}, \dots \}$

~ ...

Sign of the

\$1. ...

 $^{2,\,3}\mapsto r^{-1}$

 $N_{k_{1},k_{2},k_{3},\ldots,k_{n}}$

1._{1.1.}

`N_{11.}

********<u>*</u>

S. Service

·: .

.

...

Aletan haryanda se de pude dan dige dos que de es vingo

Lare Date Lare Date Lare Date

there are to the state of the s

1341444 OR BOX

The parties of the second

CATHERINE VINCENT.

** LA MELODIE SECRÈTE. de Frink Xuan Thuan, Fayard. « Le

La preuve par la manipulation

Les électrons existent-ils dans la réalité ou ne sont-ils qu'une construction de l'esprit ? Ian Hacking choisit la thèse du réalisme et la démontre.

menter, Ian Hacking dénonce l'emprise traditionnelle qu'exercent les théories sur la philosophie des sciences « orthodoxe » au détriment de l'expérimentation. Si vous voulez comprendre la démarche des sciences « expérimentales », dit en substance Hacking à ses collègues, quittez vos bibliothèques et faites un stage dans un laboratoire. Apprenez, par exemple, à bombarder une goutte de niobium avec des électrons. Un microscopiste, écrit Hacking, a plus de « tours dans son sac » que le plus imaginatif des philosophes qui « réfléchit à la perception dans son fauteuil ».

Grâce à son érudition, l'auteur sait faire apprécier les trésors méconnus d'ingéniosité déployés par les expérimentations pour réussir une expérience : pour colorer le noyau d'une cellule sans crever la membrane on surmonter les aberrations optiques ou chromatiques d'un microscope. Dans la seconde partie du livre (intitulée « Intervenir »), il plaide avec brio pour que soit octroyée à l'expérimentation la dignité intellectuelle qu'elle mérite et que soit reconnue son indépendance vis-àvis de la démarche théorique.

Mais, lui objectera-t-on, le programme de réhabilitation de l'expérimentation ne présupposet-il pas fallaciensement que tous les philosophes des sciences contemporaines accordent un privilège rationaliste aux théories sur l'expérience? La senle existence de la tradition empiriste, qui a mis en vedette tantôt la vérifiabilité tantôt la réfutabilité des hypothèses scientifiques (par des faits observables), ne suffit-elle pas à discréditer le programme de Hacking?

Pour deux raisons, la réponse est anon . Premièrement, un expérimentateur n'a pas pour unique mission de corroborer ou de réfuter une théorie élaborée par

ANS Concevoir et expéri- un théoricien. Les muons furent au réalisme scientifique, il reste à découverts en 1936 par des expérimentalistes. Ils furent d'abord identifiés à tort aux mésons, qui étaient, selon le théoricien Yukawa, le siège des interactions « fortes » qui préservent l'unité de l'atome. Les expérimentalistes ne connaissaient pas plus l'hypothèse de Yukawa que les radioastronomes Penzias et Wilson ne cherchaient à corroborer l'hypothèse du Big Bang lorsqu'ils découvrirent en 1965 le rayonnement cos-

Le « cynisme anti-philesephique »

Deuxièmement, expérimenter, ce n'est pas simplement regarder, filt-ce dans un appareil. Outre que l'observation est un don ou un talent, en sciences expérimentales, pour « voir » quelque chose, faut savoir faire fonctionner l'équipement - télescope ou microscope. Cela ne prouve-t-il pas que l'expérimentation dépend d'une théorie optique? « Non », répond résolument l'anteur; pour construire un appareil, on a besoin d'une théorie explicite, mais savoir l'utiliser correctement, c'est posséder une connaissance

C'est pourquoi Hacking n'a pour la doctrine idéaliste de <imprégnation théorique > de l'observation, défendue entre autres par Paul Feyerabend (1), pas plus de sympathie que pour la réduction empiriste de l'expérimentation à l'observation. Il tient à bon droit pour absurde d'assimiler à une théorie scientisique explicite une proposition implicite comme ma croyance ordinaire selon laquelle l'air qui sépare mes yeux de la page sur laquelle j'écris ne déforme pas les lettres que je

La première partie (intitulée

examiner la thèse qui unifie le livre : l'expérimentation est le meilleur argument en faveur du réalisme scientifique. À la question : « Les électrons existeralentils si aucun membre de l'espèce humaine n'avait essavé de déterminer leur charge électrique? », un réaliste répond « oni ». Cette question est-elle sensée ? Hacking la juge « futile » mais non dénuée

Depuis que la philosophie analytique a accompli un . tournant linguistique », l'« ascension sémantique » (et non l'« ascendant sémantique » comme le dit la traduction) est devenue – et Hacking le déplore - le slogan de l'orthodoxie : pour comprendre la formation des concepts et des théories scientifiques, examinez les mots utilisés pour les exprimer. Pour savoir si les électrons existent indépendamment de l'esprit humain, examinez l'usage que font les physiciens du mot électron. Le réaliste orthodoxe affirme - et son adversaire le nie - que le mot électron a, autant que le mot table, une référence dans la réalité physique.

Aux partisans de l'ascension sémantique, Hacking reproche de supposer que « voir, c'est dire ». Pour compréhensible que soit la thèse réaliste, les arguments linguistiques ne pèsent, selon Hacking, pas plus en sa faveur que le fait de réputer « vraie » une théorie n'explique ses succès expérimentaux. Malgré l'ambivaience de l'auteur (qui dénonce le « cynisme anti-philosophique »), la première partie offre une présentation claire et lucide des controverses linguistiques entre partisans et adversaires orthodoxes du réalisme scientifique.

La preuve que les électrons existent, dit Hacking, c'est que le physicien s'en sert pour bombarder une goutte de niobium. Si le réaliste cherche des raisons de « Représenter ») étant consacrée croure en l'existence des électrons.

qu'il renonce à édifier une théorie de la référence du mot électron-et qu'il apprenne à les manipuler!

· Un philosophe orthodoxe détectera deux faiblesses dans le prag-matisme de Hacking. D'une part, un physicien a beau affirmer qu'il « voit » des particules microphysiques, cela ne constitue pas, selon Hacking (contrairement à la manipulation expérimentale), un argument en faveur de l'existence des particules. Pourquoi Hacking accorde-t-il au mot bombarder dans la bouche du physicien un privilège dont il prive le mot voir? D'autre part, la manipulation expérimentale des électrons milite en faveur de leur existence parce qu'elle révèle leur capacité à entrer dans des interactions cairsales.

Mais, comme Hacking ne relève pas le défi de Hume qui niait que le mot cause ait une référence dans la réalité physique et qui tenait la causalité pour une projection de l'esprit humain, un disciple de Hume ne prendra pas la manipulation expérimentale des électrons pour un argument décisif en faveur de leur existence. En dépit de ces réserves, il faut lire le livre de Hacking, qui est une mine de réflexions sur l'expérimentation scientifique.

PIERRE JACOB.

* CONCEVOIR ET EXPERI-MENTER, d'Ian Hacking, traduit de Panglais (Etats-Unis) par Bér-nard Ducrest, collection « Epistémè Essais ... Christian Bourgois, 459 p., 150 F.

A signaler, dans la même collec-tion, Mathématiques : la fin de la certi-tude, de Morris Kline, traduir de Tanglais par Jean-Pierre Chrétien Gomi et Christian Lazzeri, 664 p., 180 F. et, dans la collection « Epistéme claisifiques », Optique, d'Isaac Newton, traduit de l'anglais par Jean-Paul Marat (1787), précédé de la Lumlère aujourd'hui, par Françoise Balibar; et suivi d'Etudes sur l'optique newtonienne, par Michel Blav. 509 p. 130 F. menne, par Michel Blay, 509 p., 130 F.

ART ET CULTURE

RESPONSABLE DES EDITIONS

Il sera responsable du développement des collections, dans le cadre d'une politique de prestige llivres d'art, textes classiques et modernes...). De grande culture générale, il communiquera avec des interlocateurs varies et de haut niveau touteurs, directeurs de collection...). Excellent gestionnaire, il managera son service lune divaine de personnes et une imprimerie d'une cinquantaine d'agents) en veillant que objectifs économiques de celui-ci.

Ce poste, basé à Paris, intéresse un diplômé d'études supérieures ayant une expérience de l'édition, motivé par une intégration dans une entreprise de 2000 personnes et dont le C.A. est deux milliards de francs. Merci d'adresser C.V. + lettre s/réf. 10001/M à Anne BASSE-DAJEAN. Confidentialité assurée.

CEGOS - Département Recrutement CEGOS 204, Rond point du Pont de Sèvres 92100 BOULOGNE Cedex

1..

D'AUTRES MONDES - La chronique de Nicole Zand -

Une, deux, trois littératures tchécoslovaques

* POÈMES DU SILENCE, de Jiri Kolar, traduit du tchèque par Erika Abraus, La Différence, 244 p.,

* LE BARBIER, de Richard Weiner, tradait du tchèque par Erika Abrams, La Différence, 220 p.,

* L'HOMME AU RASOIR, de Jaroslav Putik, tradult du tchèque par Milena Braud, Laffout, 298 p., 98 F.

ANS le grand bouillonnement de démocratisation des paya communistes, la Tchécoslovaique — qu'il convient tout de même de distinguer de la Roumanie sinon de la République démocratique allemende — reste une se oubliée, une tache blanche dans la carte du nouveau « révisionnisme ». Une « démocratie populaire » où, pourtant, on n'oublie pas que l'espace d'un printemps, fut réclamée à très haute voix en 1968 l'instauration. d'un multipartisme. Où sujourd'hui, les dirigeants fustigent les « forces hostiles au régime socialiste », qui cherchent à « imposar le conception bourgeoise du plu-ralisme politique » et voudraient bien qu'on pe calcule nes tron desert bien qu'on ne călebrăt pas trop, dans quelques jours, vingt et unième anniversaire de l'inva-

Nulle part comme dans un tel régime où les politiques sont muselés, où on empêche même un ancien ministre des affaires étrangères d'aller fêter le 14 juillet à la réception de l'ambassade de France (1). — nulle part, donc, on n'accorde autant de poids, en apparence, aux intellectuels. aux intellectuels, à leurs déclarations, à leurs pétitions, à leurs écrits. A tel point que la Charte 77 reste le révélateur de le polítique tchécoslovaque et qu'aujourd'hui encore ses signataires sont interdits de publication et régulièrement inquiétés : plus de deux cents personnes se pres-salent le soir de sa libération chez Vaclav Havel, le dissident le plus célèbre, condamné à neuf mois de prison pour avoir participé aux manifestations du vingtième anniversaire de l'immolation de Jan Palach et qui est l'auteur d'une pétition circulant dans le pays pour réclamer des libertés libertés libertés l'Adividuelles ; Havel, jamais publié en Tchécoslovaquie, lauréat du Prix de la liberté 1989, décemé par les libraires allemands. Mais pourra-1-il aller chercher son prix à la Foire de Franctort ? D'autres sont arrêtés, menacés ; la plupart se calfeutrent dans cette société de consormation diffé-

Les magasins, en effet, regorgent de marchandises, les plus belles étant évi-démment inaccessibles poer-tin salaire-mensuel de 3 000 couronnes (2 200 francs environ). Une bouteille de bon whisky écossais vaut 380 couronnes, et beaucoup moins dans un des Tuzex, ces magasins en devises qui fleurissent. La plus grand restaurant « fast-food » de Pra-gua, qui appartient à la chaîne Moskva,

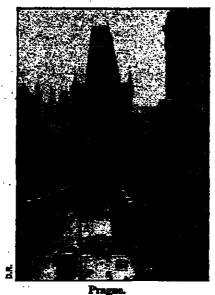
The second of the second

s'appelle « Arbet », et les amoncellements de visindes et de chercutaries dans les vitrines, qui font réver les touristes soviétiques, semblent récuire les concitoyens de Svejk à un silence amorphe. Une manière d'être qui devient plus profonde. « Nous sommes un pays qui dort dans les seuclases », nous disait un des mauvais seprits du fieu.

Les libraires, nombreuses, semblent blen fournies à celui qui ne cherche pas vraiment à lire, cer les bons auteurs ne revraiment à lire, cer les boiss auteurs ne res-tent que quelques heures ; le saule grande queue constatée, un jeudi, jour de la peru-tion des nouveautés, groupait plus de deux cants personnes devent le librarie des édi-tions « L'écrivain tehécosloveque », pour un livra d'un célèbre chansonnier de l'entre-deux-guerres, Werich, auteur, avec Voskovec, du Théâtre du Bhéré...

Voskovec, du Théâtre du Ibéré...
Mais, bien qu'on tourne actuellement dans les rues de Prague, avec des techniciens des studios Barrandov, un film sur le destin de Milena Jesenska. — l'Amante, réalisé par Vera Belmont, — nous n'avons pu trouver dans la ville un seul titre disponible de Franz Kafka (dont les Lettres à Milena et quelques récits furent publiés il y nible de Franz Kafika (dont les Lettres à Milena et quelques récits furent publiés il y a vingt ens). Kafika, Pragois de langue allemande, dont une plaque et une aculpture signalent la maison natale dans le quartier juif de Stare-Mesto. Communauté décimée, anéantie, dont il risete à peine un milena a manuel cimetière ier à Prague et dont le « nouveau cimetière juif », constamment menacé par les constructions neuves, aux milliers de tombes à l'abandon, semble abriter des morts deux fois plus morts qu'ailleurs... Quant à Milena, l'antisoviétique, revenue du communisme des les procès de Moscou de 1936, on n'a lu ici ni ses écrits, ni sa biographie, ni la livre de Margareta Buber-Neumann, qui la connut à Ravensbrück; on l'ignore, même si les plus âgés osent encore se souvenir d'aile.

'IGNORANCE entretenue... Il est troublant, en effet, pour le lecteur occi-dental de considérer que les Tchèques, de même qu'ils doivent tout ignorer de leur histoire récente, ne connaissent pas, ou ne sont pas censés connaître la plupart des auteurs de leur lengue traduits en français, émigrés ou non : Kunders, Skvorecky, Havel, Grusa, Reznicek, Tatarka, Holan, Kolar, Vaculik, auteur depuis près de vingt ans d'un « feuilleton samizdat » largement diffusé (2) et dont on annonce le Journal de l'année 1979. Songeons que même le grand, le savoureux Bohumil Hrabal (3), le plus brillant, le plus célèbre romancier tchèque contemporain, qui a attendu son sobianta-quinzième anniversaire pour être admis à l'Union des écrivains, n'avait pu jusque là publier intégralement dans son pays un de ses grands livres: Une trop-bruyante solitude, l'his-toire d'un homme chargé depuis trante-cinq ans de pilonner des livres... D'autres, qui ont été traduits en français, ou qui ont été publiés dans leur langue à l'étranger — à Londres, à Munich ou chez les Skyorecky à Toronto, - restent sans éditeur à



Dans le flot des livres « traduits du tchèque a qui nous arrivent en désordre, nous ne feisons pas forcément la différence entre les admis et les exclus de cette littérature déchirée — officielle, non officielle samizdat, émigrée — qui coexistant estudiament et les exclusions de les estadants. actuellement en langue tchèque et slova-que. « Comment réunir les trois littératures ? »... C'est ce débat-là qui préoc-cupe aujourd'hui des écrivains qui supportant de plus en plus mai l'isolement. Pourtant, nulle part comme à Prague on

ne sent l'importance de la culture occidentale, française surtout. C'est la France qui a'est servie honorée quand l'Union des écrivains a remis à Jiri Pechar, également traducteur de Freud, le Prix du Fonds littéraire tchèque pour sa traduction de la Recherche du temps perdu... Dans le préambule au catalogue sur les écrivains de langue tchèque et slovaque (4), Vaclav d'une littérature née avec le mouvement patriotique du dix-neuvièrne siècle, qui conjugue « la nécessité de repartir de zéro » et « les moyens, largement inexplorés, d'une langue jeune, mouvante, en perpétuelle évolution au cours du ving-tième siècle ». « Ainsi, ce sont les conditions spécifiques de la culture tchèque, note-t-il, qui en font, à notre époque, le terrain d'accueil idéal des avant-gardes ; et qui dit avant-garde dans l'entre-deuxguerres dit avant-garde française. » Ce que nous avait fait découvrir le poète Petr Kral dans son ouvrage le Surréalisme en Tché-coslovaquie (Galtimard, 1983) et qui nous est donné à découvrir dans l'ouvrage de Richard Weiner, le Barbier, que publient les éditions La Différence.

Paru en 1929, jamais réédité, le Barbler tient du récit, de l'essai, du rêve, de l'exposé poétique, de l'autoportrait et de

l'autodestruction (« Le Barbier est le dyna-miteur de la maison que je suis », dit l'auteur). Exercice de langage surréaliste marqué du désespoir et des fantasmes tchèques d'un homme qui fut très proche de la France. Richard Weiner (1884-1997). 1937), poète maudit, né dans une famille juive bilingue, « ni tchèque, ni allemand, ni français », expatrié dès 1909 en Allemagne après des études de chimie, vient à Paris en 1912, décidé à se consacrer à l'écriture ; dans les années 20, il va se lier avec les membres du Grand Jeu, René Daumai et Roger Vailland, et va suivre, un temps, la même voie avant de se réfugier, brisé par l'échet de ses écrits, dans le silence. Silence que laissait présager ce Berbier tonitruant qui jette des brins de parber tonituaire qui jette ces prins ce barbe dans tous les sens pour ne trouver, finalement, que la voie du « désespoir conséquent » dans cette errance touffue qui ne se veut surtout pas manifeste littéraire. « L'auteur ne veut pas et n'a jamais eu l'idée de faire la mère poule gloussante texte d'un danger commun, écrit l'auteur à son éditeur. Il n'y a pas de dangers communs, il n'y a que des épouvantails collec-

Héritage littéraire de Weiner unissant, cette fois, poésie et arts plastiques repris par un Jiri Kolar dont les « lettristes » Poèmes du silence, choix de l'extvre poéti-que de l'artiste-poète ès collages Jiri Kolar des années 1959 à 1964, imprimé à Pra-gue en 1970, mais pilonné avant se diffusion. Une langue désintégrée, qui semble se métier de tout, même des mots...

UTRE barbier, bien tchèque celui-là, profondément ancré dans sa terre de Bohâme, accessible à tous les lecteurs, oncle Jan, le coiffeur d'une petite ville au bord de l'Elbe, dont Jaroslav Putik nous conte la vie aventureuse dans l'Homme au rasoir. Une épopée directe-ment issue de la famille du Brave Soldat Sveik qui vous fait sourire à chaque page, en évoquant à travers une vie de coiffeur, somme toute pas banale, cinquante années de l'histoire de la Tchécoslovaquie. Avec ce roman - qui a obtenu en 1988 le prix Hostovsky de la meilleure œuvre tchèque non publiée en Tchécoslovaquie, nous découvrons la veine truculente et iro-nique de Jaroslav Putik. Né en 1923, tant déporté à Dachau, militant de la jeunesse communiste après la Libération, journaliste dans les années 50 et 60 à la Gazatte littéraire, puis écrivain toléré, il a pris sa retraite après 1970 et, depuis la « normalisation », se consacre à l'écriture.

Son Homme au rasoir ressemble à un vaudeville provincial dans lequel le narra-teur, modeste Eckermann, consigne les exploits de son oncie, le fils du garde-barrière, un original au masque d'ingénu, dont l'œuvre multiple et farfelue risque de ne pas passer à la postérité et qui, pour-tant, aura expérimenté les domaines les plus variés du savoir de son siècle. Homme aimant les parfums, la bière et les femmes, Jan a fait, dans les débuts du nazisme, un

mariage blanc avec Hilda — une juive aile-mande qui a besoin d'un passeport pour partir en Amérique et dont il n'aura plus jamais de nouvelles, tout en séduisant Rozina, son premier amour, la reine du stand de tir, his au nom de préservatif, la femme du coiffeur concurrent, Jitka, Emme et autres, sans oublier Tante Marie, avec qui il ne se maria jamais et qui consacra sa vie à cet homme dont la grandeur ne fut comprise que par de rares personnes.

Quichotte tchèque ne voyageant que très rerement loin de chez lui et de la brasserie du Lion de Bohême, expérimentateur infatigable cherchant, comme Faust, le distribute de la vie, auteur d'un manuscrit portent le titre étrange de Réflexions sur les pintades et notre belle patrie (pourquoi les pintades ? pourquoi les coiffeurs ?...), Jen traverse les yaux ouverts et le sourire à la bouche les grands fusionments de con époque « Ce quelle événements de son époque. « De quelle patrie parie-t-il ? se demande le neveu. De la Première République — celle de Masa-ryk, — de la Deuxième, mutilée par les cords de Munich, du protectorat Bohême-Moravie pendant l'Occupation, de la patrie après la Libération, ou bien de celle après février 1948 ? Et quelles sions donne-t-il à ce pays ? S'agit-il de l'ensemble des provinces tchèques de l'ancienne monarchie austro-hongroise, ou bien de la seule Bohême, de l'arrondissement au milieu de la plaine fertile de l'Elbe supérieur, de la petite ville où se trouve sa maison surmontée d'une tour crénelée, ou simplement du poste de garde-barrière nº 10 7... >

A sa manière, ce barbier-là est, lui aussi, un désespéré, qui verra se briser tous ses idéaux, mais qui a pressenti depuis long-temps la bouffonnerie et la perfidie du destin. Pour finir au cimetière, tandis que l'harmonie municipale joue Ma Bohême, mon beau pays... et qu'un fonctionnaire calamistré, « délégue départemental du syndicat de la coiffure masculine et féminine » n'en finit pas de pérorer... Un roma construit au rythme de la mémoire, qui n'a que faire de l'ordre chronologique et qui vous laisse, au-delà du sourire narquois et de la cocasserie réaliste, l'impression d'avoir rencontré en Jan un grand homme dans un roman construit au rythme de la semaine, qui, sans jamais parler de politi-que, vous fait mieux sentir l'âme de la

(1) Voir le Monde daté 16-17 juillet.
(2) Des extraits du feuilleton de Ludvik Vaculik ont été publiés dans la Lettre internationale nº 17, été 1988. A paraître à la rentrée chez Actes Sud: la Clé des songes.
(3) Chez Gallimard: Trains étroitement surveillés (1969), la Chevelure sacrifiée (1987); chez Laffont: Moi qui ai servi la reine d'Angleterre (1981), Un trop bruyante solitude (1983), La petite ville où le temps s'arrêta (1985), Vends maison où je ne veux plus vivre (1989); chez Maren Sell: Tendre Barbare (1989).
(4) Les écrivains de langue tchèque et slovaque, catalogue offert par les libraires de

vaque, catalogue offert par les libraires de l'Œil de la lettre, 1989.

Nicolas Guillén ou la force du malentendu

Le poète cubain est mort dimanche 16 juillet à La Havane, où il était hospitalisé depuis plusieurs semaines. Il était âgé de quatre-vingt-sept ans.

ANS le Larousse sélection en trois volumes (1968), au milieu de la notice consacrée au poète espagnol Jorge Guillén, apparaît la photo d'un mulatre... Le poète cubain Nicolas Guillén. La confusion est d'autant plus piquante que la poésie de Jorge Guillen est définie ainsi : «L'influence de Gongora s'harmonise dans son œuvre avec l'intellectualisme moderne. > Rien de plus contraire à Nicolas Guillén que la démarche de son homonyme espagnol, familier de Valéry et traducteur du Cimetière marin. Cette anecdote pourrait résumer le destin du poète cubain : une somme de malentendus.

...Dans un costume de coutil blanc, nègre lippu, Et des souliers de deux couleurs... », lit-on dans Motivos de son (Motifs de rumba, 1930), le premier recueil de Nicolas Guillén, qui condense tout son univers : la critique de la discrimination raciale, la problématique du sang-mêlé, l'impossible patrie, la révolte par le rythme et l'exaltation de la sensualité. Trente-cinq ans plus tard, comme le clamait la très castriste Casa de las Americas dans un volume d'hommage (1), Guillén était devenu le - poète national » de Cuba, et ses litanies rebelles déclarées - textes officiels pour le programme d'agrégation d'espognol dans toutes les universités de France ». Un tel renversement mérite un petit détour biographi-

Nicolas Guillén naît à Camagüey en 1902, l'année où l'île de Cuba est proclamée république indépendante. Le pays n'est plus administré directement par les Etats-Unis (vainqueurs de la guerre de 1898 contre l'Espagne). mais «l'amendement Platt» leur cède la base navale de Guantanamo et leur garantit un droit de regard sur la politique menée par La Havane. En fait, les présidents cubains de cette époque sont à la solde de Washington. Le père de Guillén, figure importante du Parti libéral national, sénateur et directeur d'un quotidien, est assassiné un peu plus tard par les troupes gouvernementales. Il laisse à son fils un double héritage : l'amour des livres (il était typographe de métier) et la haine du «Yankee» et de tout colonia-

Le chantre du gouvernement révolutionnaire

Les années 30 sont décisives dans l'itinéraire du poète. D'une part, ses premiers livres remportent un vif succès, notamment Songoro cosongo, salué avec ferveur par Unamuno. Cchui-ci a tout de suite percé le secret de la séduction exercée par les vers du Cubain : « Le rythme, c'est l'esprit de la chair, le sentiment de la vie directe, immédiate, terrestre. » Par ailleurs, deux événements historiques seront déterminants dans l'évolution politique de Guillén : la Grande Dépression de outre mesure des droits de «Poètes d'aujourd'hui»,

assiste au Congrès de Valence en ses besoins essentiels. 1937 et publie une de ses plus belles œuvres : Espagne. Poème en quatre angoisses et une espérance, contemporaine de l'Espagne au cœur, de Neruda, et de Espagne éloigne de moi ce calice, du Péruvien Vallejo. C'est alors qu'il entre au Parti communiste.

Les autres ialons de sa vie, nous

les avons encore en mémoire : le sontien à la révolution et l'appui inconditionnel au régime de Fidel Castro, depuis la fuite de Batista jusqu'à la transformation de Cuba en satellite de l'Union soviétique. Depuis un tiers de siècle, Guillén s'est montré sourd aux critiques et anx témoignages accablants des dissidents de l'intérieur comme des écrivains exilés. Et il n'est pas sculement devenu le chantre du gouvernement révolutionnaire : il y a occupé des postes importants. Le régime l'a confit dans les honneurs et les distinctions. En même temps, il était traduit dans de nombreuses langues (2), recevait le prix Lénine et se musit en porte-parole d'une virtuelle internationale prolétarienne.

Dans sa jeunesse, Guillén aurait pu faire sienne la distinction de Camus : « L'écrivain n'est pas du côté de ceux qui font l'Histoire, mais de ceux qui la subissent »; à présent, il est l'emblème d'un système virtuellement colonisé et, jusqu'à un certain point, colonialiste, d'une dictature qui ne s'embarrasse pas

1929 et la guerre d'Espagne. Il l'homme - au-delà, du moins, de

Ce malentendu du poète rebelle transformé en thuriféraire se double d'une méprise d'ordre littéraire. S'il est vrai que Guillén reste une figure de proue de la négritude américaine, aux côtésde Jacques Roumain, d'Aimé Césaire ou de Langston Hughes, il n'est pas le fondateur d'un style - contrairement à ce que répètent, en se copiant, les manuels scolaires de Cuba, de France et autres lieux. L'utilisation du parler afrocubain et l'incantation fondée sur l'onomatopée ne sont pas une innovation de Guillén. Elles viennent d'un autre poète cubain, Mariano Brull (1891-1956), l'anteur des Jitanjaforas...

Pourtant, la confusion la plus grave est ailleurs. C'est l'assimilation d'une poésie « populaire » à la poésie « engagée ». La confusion de la littérature avec la propagande et la révolution en bouts rimés. Dans ce domaine. Guillén a tellement dépassé les bornes qu'il a été renié par certains de ses pairs. Ainsi, dans les Mémoires du communiste chilien Pablo Nernda, J'avoue que j'ai vécu, un seul Guillén est cité : non pas le Cubain Nicolas, mais Jorge, - le bon, l'Espagnol ». Un coup de patte qui, dira-t-on, est injuste, lui

JEAN-CLAUDE MASSON.

(1) Nicolas Guillén, textes choisis par Nancy Moréjon, La Havane, 1974. (2) En français, voir Nicolas Gull-lén, textes choisis et présentés par Claude Couffon, Seghers, collection

Vous écrivez? Écrivez-nous!

Important éditeur parisien recherche, pour ses différentes collections, manuscrits inédits de romans, essais, récits, mémoires, houvelles, poésie, théâtre...

Les ouvrages reterius feront l'objet d'un lancement par presse, radio et télévision. Contrat défini par l'article 49 de la loi du 11/03/57 sur la propriéte littéraire. Adressez manuscrits et CV à : La Pensée Universelle Service L.M. 4, rue Charlemagne 75004 Pans Tel. 48.87.08.21

LA PENSÉE UNIVERSELLE ÉDITEURS



Olivier Bétourné et Aglaia I. Hartig Penser l'histoire de la Révolution

A l'heure où l'interprétation de la Révolution par François Furet occupe le devant de la scène, où l'histoire contre-révolutionnaire assiège la Sorbonne, un bilan s'impose. Que reste-t-il des travaux accumulés depuis bientôt deux siècles? Quelle est la valeur des critiques radicales qui leur sont adressées?

Dans ce livre documenté et décapant, les auteurs retracent l'histoire de l'histoire. invitent à redécouvrir la tradition jauressienne et rappellent la fécondité des voies ouvertes par les philosophes de la politique, d'Edgar Quinet à Hannah Arendt. Une lecture critique de l'œuvre de François Furet ainsi qu'une étude détaillée. vivante et sans concessions des travaux

LA DÉCOUVERTE

marquants sur la Révolution.

Admissions aux grandes écoles

Ecole normale supérieure (ENS Cachan)

(Par ordre de mérite.)

SECTION A 2

Lyderic Bocquet (1°), Vincent Morens (2°), Amanry Mouchet (3°), Pierre Desbiolles (4°), Stéphane Guy (5°), Frederic Simon (6°), Michel Destrade (7°), Stéphane Devaux (8°), Lanrent Lepetit (9°), Agnès Mauret (10°), Christophe Soudant (11°), Alix Forcaut (12°), Marie-Lanre Citerne (13°), Jean-François Allemand (14°), Véronl-que Peyre (15°), Jean-Michel Tualle (16°), Francis Bras (17°), Sébastien Eberlé (18°), Xavier Chavanne (19°), Eric Charron (20°), Philippe Gryta (21°), Vincent Huraux (22°), Stéphane Verjux (23°), Marc Robert (24°), Lanrent Balzano (25°), Martial Mazara (26°), Antoine Vergneau (27°), Laurent Potier (28°), Romain Attal (29°), Anne Jousserandot (30°), David Canchy (31°), Gilles André (32°), Marielle Colomb (33°), Vincent Pistar (34°).

SECTION A 3
Sébastien Thomine (1°), Anne Luzi
(2°), Christel Normand (3°), Jehanne
Bascle (4°), Lucile Perrot (5°), Claire
Lozinguez (6°), Stéphane Commans
(7°), Patrick Mehlen (8°), Claire
Huault (9°), Christine Monixi (10°),
Ayako Mizobe (10°), Isabelle Toumelin
(11°), Pierre Paoletti (12°), Ivan Huc
(13°), Emmanuel Lagarde (14°), Pascale Gille (15°).

SECTION B I

Jean-Marie Mizzi (1"), Benoît
Marty (2"), Alain Laplaud (3"), Gilles
Rousseau (4"), David Ryckelynck (5"),
Benoît Granier (6"), David Vincent
(7"), Luc Lafanechère (8"), Emmannel
Augagneur (9"), Lanrent Tourmouche
(10"), Stéphane Brette (11"), Marc
Salomon (12"), François Vaultier (13"),
Jérôme Pailles (14"), Philippe Mosory
(15"), Yves Keronnes (16"), Bruno
Fiorio (17"), Christian Marchal (18"),
Suzanne Lesecq (19"), Marc Bertinotti
(20"), Lionel Angelides (21"), François
Maistrelli (22"), Luc Chagne (23"),
Sylvain Dagonet (24"), Myriam Chaplain (25"), Laurent Jamaux (26"),
Guillaume Rocquelin (27"), JeanMichel Napus (28"), Dominique Byheramendy (29"), Yves Herve (30"), Frédéric Roy (31"), Philippe
Julien-Labruyère (32"), Nicolas Cuetot
(33"), Yves Dehondedieu (34"), Olivier
Rimmoun (38"), Fabrice Sallard (39"),
Bernard Dechoux (40"), JeanChristophe Sanglebuent (41"), Joechim
Rasser (42"), Lais Le Moyue (42"),

déric Purtet (47°), Marc Lucca-Piart (48°), Géraldine Marques (49°), François Wienhold (50°), Patrick Lamy (51°), François Draperi (52°), Michel Marpinard (53°), Christophe Vathier (54°), Hervé Lamblot (55°), Christophe Janin (56°), Serge Bosca (57°), David Mingot (58°), Eric Dubrenil (59°), Didier Lemaire (60°), Marc Simon-Jean (61°), Cyril Ramean (62°), Fabrice Lebreton (63°), Prédéric Puech (64°), Christophe Ayale (65°), Michel Zapara (66°), Philippe Brass (67°), SECTHON B 2

SECTION B 2

François Camus (1"), Vincent Morean (2"), Riadh Hamdi (2"), Frédé-ric Richardean (3"), Yvon Besanger (4"), François Bateman (5"), Patrice Petitelair (6"), Jean-Pierre Zagar (7"), Guillaume Gateau (8"), Patrick Cham-bon (9"), Marc Barbuti (10"), Laurent Ferrier (11"), Bruno Favry (12").

Alain Garcia (1°), Emmanuel Rivière (2°), Béarrice Cadeddin (3°), Patrice Verdière (4°), Gaetan Nocq (5°), Olivier Delomosne (6°), Anne Revel (7°), Cyril Blancy (3°), Corime Robert (9°), France Latourneric (10°), Alain Capdeville (11°), Marie Le Bihan (12°).

Ianbelle Ronillard (1°), Frédéric Grange (2°), Nicolas Cuzacq (3°), Christophe Sartour (4°), Jérôme Aubert (5°), Gaëlle Laine (6°), Gwenaele Rot (7°), Stéphane Dufour (8°), Philippe Jouary (9°), Christophe Gharbi (10°), Nelly Souchal (11°), Martine Schaaf (12°), Véronique Roy (13°), Marie-Hélène Raymer (14°), Alain Nassiveta (15°).

SECTION D 2

Philippe Chanvel (1"), Julien Vercaeil (2"), Hélène Willaime (3"), Jean-Luc Gagnol (4"), Pierre-Yves Lagroue (5"), Jérôme Piquet (6"), Véronique Tranche (7"), Nicolas Berland (8"), Michel Desbordes (9"), Christophe Salvat (10"), Laurent Simmen (11"), Jean-Marc Moutand (12"), Hervé Thomas (13"), Anne Maruenda (14"), Marc Moulène (15"), Claire Mounot (16"), Pierre-Emmanuel Jacquemart (17"), Pierre-Emmanuel Jacquemart (17"), Pierre-Sigalas (19"), Laurent Desplats (19"), Marielle Tonso (20"), Eric Gull-loteau (21"), Sylvie Pasty (22"), Sylvie Machado (23"), Dominique Lamy (24"), Xavier Roussem (25"), Astrid Lercy (26"), Benoît Journe (27"), Isabelle Cléroux (28"), Catherine Chevassus (29"), Christine Monnereau (30"), Frédérique Debusschère (31"), Vérunique Boussineaq (32"), Hélène Michel (33"), Christelle Aniel (34"), Ves Arrieumeriou (35"), Sammel Mercier (36").

SECTION D 3

SECTION D 3

Kimmoun (38°), Fabrice Saliard (39°),
Bernard Dechoux (40°), JeanChristophe Sanglebeuf (41°), Jeachim
Rasser (42°), Luis Le Moyne (42°),
Emmanuel Mariez (43°), Frédéric
Dupenloup (44°), Franck Schoefs
(45°), Christophe Saladon (46°), FréFavard (9°), Sébastien Gandon (10°).

Ecoles d'agronomie

o Option générale. — Ofivier Lequin
(1°), Agathe Subtil (2°), Jehane Bascle
(3°), Sophie Rambond (4°), Patrice
David (5°), Emmanuelle Belin (6°),
Pranck Jens (7°), Ivan Huc (8°), Agats
Doligez (5°), François Bagel (10°),
Marie-Laure Parmenter (11°), Jean Jestin (12°), Ludovic Medihac (13°),
Roland Chavillon (14°), Philippe Langhis (15°), Nathalie Moureaux (16°),
Richard Lauge (17°), Cécile Payen
(18°), Philippe Leshtos (19°), Philippe
Gommain (20°), Philippe Quère (21°),
Pierre Paoletti (22°), Pierre Bouvier
(23°), Céfine Masclaux (24°), Nicolas
Rouytre (25°), Anne Specq (26°), JeanMarc Devatid (27°), Fabrice Deschampa
(28°), Caroline Mass (29°), Patrick
Wagnon (30°), Vincent Michard (31°),
Cécile Pavilland (32°), Nicolas Dangeville (33°), Lucile Pernt (34°), Cécile
Carta (35°), Valérie Danneels (36°),
Jeanne Bensussan (37°), Sophie Creusot
(38°), Bruno Nobia (39°), Armand Bricard (40°), Frédéric Demarex (41°),
Laurence Segat (42°), Valérie Merckx
(43°), Patrick Laufa (44°), Alexandre
Praichard (45°), Martine Pastaglia (45°),
Nathalie Ferrand (50°), Anne Joly
(51°), Mathieu Batard (52°), Florence
Bertin (53°), Anh Le (54°), Kavier
Doussiandt (55°), Florence Barthéfeny
(56°), Christel Normand (57°), Marios
Vinot (53°), Estelle Bregal (59°), Eric
Bonnatire (60°), Benich Motte (71°),
Anne Decaltieux (72°), Prédéric Cazals
(73°), Néthailes (58°), Florence Moller
(66°), Rénry Vemscheid (67°), Nathalis
George (68°), Frank Brouillet (69°),
Valérie Pezous (69°), Frank Brouillet (69°),
Valérie Pezous (69°), Franch Motte (71°),
Anne Decaltieux (72°), Prédérie Cazals
(73°), Béatrice Rieux Lancat (74°),
Laurent Dietsch (75°), Clande Herman
(76°), Cyril Portalez (77°), Valérie Porchanyche (78°), Clane Minost (79°),
Marine Baron (80°), Régis Franchi
(81°), Odile Marajo (82°), Viviane
Néron de Surgy (83°), Cécile Jory
(84°), Catherine Dagen (85°), Fierre
Boudinot (86°), Poninique Billard
(87°), Jean-Louis Brun (88°), Sphist
Laurent Dètes (79°), Christine Montri (99°),
Sabine Gaulier (91°), Olivier Coulon
(92°), La

Laurent Deleu (99°), Jean-Franços Le Coq (100°).

Christophe de Montgolfier (101°), Cécile Vidal (102°), Agnès Champelanne (103°), Laure Hourguignon (104°), Annabelle Sery (105°), Marc Laval (106°), Valérie Joyet (107°), Hélène le Gall (108°), Mathilde Douard (109°), Michel Roux (110°), Hervé Bredif (111°), Martin Voisin (112°), Caroline Bertho (113°), Maryas Gesse (114°), Laurent Essioux (115°), Rodolphe Cranail (116°), Sylvain Hanneton (117°), Brigitte Stricanne (118°), Pascale Gile (119°), Chental Gandichan (120°), Stéphane Halgand (121°), Sophie Destors (122°), Jean-Emmanuel Huttrez (123°), Ayako Mizobe (124°), François Moret (125°), Chantal Schmitz (126°), Diane Turcat (127°), Laurent Dulout (128°), Dominique Egn (129°), Michael Serono (130°), Luc Baudet (131°), Florence Turent (127°), Laurent Dulout (128°), Dominique Egn (128°), Michael Serono (130°), Lac Bandet (131°), Florence Marie (132°), Gilles Bourguignon (133°), Fierre-André Crochet (134°), Luc-Robert Chrétien (135°), Stéphane Commans (136°), Anne Schneider (137°), Marc Valenzisi (138°), Véronique Ganthier (139°), Cécile Godefroy (140°), Frédéric Favret (141°), Carine Potherat (142°), Anne-Christine Hourdin (143°), Ambroise de Thomassin de Monthel (144°), Dominique Theriez (145°), Marion Thomass (146°), Patrick Mehlen (147°), Florence Triflieu (148°), Sylvie Bousses (149°), Valério Lebean (150°), Hélène Varoqui (151°), Olivier Pestel (152°), Céline Godard (153°), Odga Malinowski (154°), Fabrice Faucon (155°), Odile Sessy (156°), Marianne Rousult (157°), Nantana Perichon (160°), Arnaud Barbazanges (161°), Christine Pajols (162°), Pascal Batard (163°), Catherine Perichon (164°), Sahine Delort (165°), Christel

Nguyen-1ne (201), Cavar Langeau (201), Valérie Labbel (202), Parrick Bourgeois (293), Nathalie Pinault (294), Benoît Serrie (295), Laure Guerard (296), Nathalie Berneau (297), Paul Houtang (299), Carherine Darrot (299), Christine Belaygue (300), Devid Ringnet (301), Sophie Bernier (302), Isabelle Prost (303), Didier Bastien (304), Valérie Doridant (305), Veronique Durand (306), Jean-Gail Barbara (307), Maria Perez (308), Isabelle Larsonneur (309), Nathalie Disez (310), Olivier Bomeion Craponue (311), Jean-Philippe Watrin (312), Valérie Fournier (313), Guillaume Dateurtte (314), Gilles Trubert (319), Jean-Marc Desheraud (319), Forence Bousant (318), Jean-Marc Desheraud (319), Tristan Roze des Ordons (320), Marielle Marquis (321), Vincent Schlegel (322), Thibault Jonville (323), Nathalie de Jesus (324), Laurent Charoy (325), Laurent Tallandier (326), Sophie Marre

LISTE OFFICELLE DES SONNES A PAYER

(327*). Fabrice Lamay (328*). Sophie Marquer (329*). Christelle Petit (330*). Véxonique Gézard (331*). Lament Clément (332*). Jean-Christophe Le Ber (333*). Laurent Vergnet (334*). Ariane Roguet (335*). Laurent Goullieux (336*). Nathalie Durand (337*). Rozzam Gardan (338*). Lose Eldine (339*). Fabienne Gouban (340*). Delphine Briand (341*). Stéphanie Manel (342*). Marie-Hièlene Soum (343*). Marie-Laure Gibaud (344*). Olivier Yohregat (345*). Stéphanie Rousselle (346*). Thietry Dedieu (347*). Fabienne Capello (348*). Frank Rimek (349*). Isabelle Nodot (350*). Olivier Fauriel (351*). Noël Laurens (352*). Christophe Goudet (353*). Cécile Armand (354*). Jean-Christophe Beoci (359*). Agnès Parent (356*). Françoise Cormillon (357*). Cécile Levy (358*). Sylvain Ballu (359*). Olivier Hameau (360*). Thierry Peloquin (361*). Hervé Gortus (362*). Gry Chollet (363*). Anne Rodriguez (364*). Hervé Dursondelle (365*). Christole Fraire (367*). Philippe Vincent (368*). Catherine Marzin (369*). Olivier Lalande (370*). Christel Simoni (371*). Reignte Hambert (372*). Virginic Ottom (373*). Bruno Polese (374*). Benoit Moury (375*). Deminique Mer (376*). Patrick Fosses (377*). Laurence Airale (378*). Fierre Chareyron (379*). Anne Depouy (382*). Laure Domenget (383*). Anne Schmitz (384*). Cécile Carlier (385*). Sylvie Martinel (386*). Isabelle Wary (387*). Sandrine Derillers (388*). Paul Klebinder (388*). Christophe Jouan (390*). Michael Chelle (391*). Alain Meil (392*). Nadège Palandri (393*). Helène Le Tennier (394*). Philippe Finance (395*). Marie Behra (396*). Annes Geharrou (400*). Thomas de Verdellan des Molles (401*). Karine Campguilhem (402*). Doriz Longis-Bonadei (408*). Haurent Fillon (400*). Hones (418*). Sephane Raite (417*). Sebastien Ferra (408*). Marie Behra (396*). Annes Cabarrou (400*). Marie-Agnès Boudier (420*). Eric-Otivier Lourent (418*). Spihane Raite (418*). Miriel Goux (428*). Laurent Goullet (429*). Laurence Monier (430*). Laure Boullot (418*). Miriel Raite (418*). Marie-Noële Beve (441*). Sophie Cornu (442*)

Jean-Michel Hannetel (443*), Pascale Auger (444*), Anne Borry (445*), Jean-François Meaillaret (446*), Jean-François Bouman (447*), Laurent Somendrucker (448*), Eric Lemonnier (449*), Christian Blanquart (450*), Sylvain Gaudin (451*), Frédéric Chevallier (452*), Armelle Biton (453*), Valérie Le Pouer (454*), Rodolphe Duhil (459*), Christophe Boscher (456*), Inabelle Tronvé (457*), Jean-Karim Hericke (458*), Jean-Karim Hericke (458*), Jean-Karim Hericke (458*), Jean-Karim Hericke (458*), Anne de Charpentier (461*), Vincent Bovis (462*), Loic Chan-You (463*), Anne de Charpentier (464*), Fabienne Remond (465*); Laurent Morin (466*), Claire-Emmanuelle Mercier (467*), Frédéric Durandt (463*), Vincent Durruny (469*), Isabelle Michalak (470*), Alain Picot (471*), Sophie Roue (472*), Cécile Beauvallet (473*), Bruno Cessac (474*), Myriam Issartel (475*), Alain Durnestre (476*), Catherine Fournier (477*), Jean-Gobin (486*), Cyrille Hauser (481*), Jean-Louis Drouet (482*), Christine Fauveau (485*), Jean-Louis Drouet (482*), Christine Fauveau (486*), Stylianos Eleftheriou (491*), Reiny Portier (488*), Anne Rouard (486*), Stylianos Eleftheriou (490*), Lionel Sevestre (491*), Sophie Santraud (492*), Nadine larousse (493*), Francis Lezin (494*), Albert Galy (495*), Jérome Simeon (496*), Laurent Armaignae (497*), Valérie Weber (498*), Oivier Point (499*), Patrick Jubault (500*), Efisabeth Lectere (501*).

ESTUAL D'AVIGNON

Un jardin d'in

L'arrachage d

Agrégations

Lettres modernes

(Par ordre alphabétique.) Agnès Adds (151°), Luc Alary (25°), Fabienne Alaux (3°), Catherine Allegrini (67° ex aeq.), Edith Anglerand (109°), Pascale Arizmendi (139° ex aeq.), Philippe Arnand (4°), Isabelle Ascensio (23° ex aeq.), Brigitte Ayoub (21°), Rend-Louis Balatre (144° ex aeq.), Olivier Barbarant (15°), Corinne Bardian (125° ex aeq.), Agnès Baril (107° ex aeq.), Francine Band ép. Band (28°), Catherine Bellet (13°), Mei-Safia Bencheikh (148°), Alain Benoist (96°), David Bensousan (100° ex aeq.), Aline Bergé (16°), Corinne Berger (125° ex aeq.), Mariame Berissi (154°), Jean-François Bianco (42°), Michèle Blanc ép. Felbarel (56°), Pascale Boisseau (149° ex aeq.), Françoise Boufelers ép. Place (44°), Emmannel Bouju (32°), Dominique Bour ép. Bour (70°), Chantale Boursand ép. Blin (152°), Agnès Bouvier (111° ex aeq.), Laurence Campa (39°), Michel Cano-Hernandez (113°), Isabelle Cazenave ép. Antelme (89° ex aeq.), Philippe Cerchiari (147°), Pierre Chambelort (52°), Yves Charnet (85° ex aeq.), Philippe Cerchiari (147°), Pierre Chambelort (52°), Yves Charnet (85° ex aeq.), Marie-Dominique Clavel ép. Musset (76° ex aeq.), Patrick Collet (40°), Françoise Combes (20°), Lydie Contant (54°), Sophie Coste (19°), Laurette Cotty ép. Dagorn (57°), Laurette Cotty ép. Charlet (52°), Claudine Delodde (121° ex aeq.), Catherine Defice (60°), Sabine Delocroix (33° ex aeq.), Rernard Hondiard (43°), Sylvie Fontaine Fraimout (85° ex aeq.), Hervé Ferrage (22°), Ariane Ferry (82°), Mariame Fonliner (83° ex aeq.), Isabelle Guery (139° ex aeq.), Isabelle Klein ép. Barraquan

Sylvie-Anne Labesse (142° ex aeq.), Rémi Labrusse (2°), Dominique Lapalus ép. Rauch (45°), Catherme Larrent (121° ex aeq.), Marie-Alix Le Loup (29° ex aeq.), Dominique Leblanc ép. Desirat (95°). Nathalie Lehrmann (61° ex aeq.), Lactitia Levesque (132°), Jot-Joseph Lochr (97° ex aeq.), Sidonie Loubry (114° ex aeq.), Véronique Magri (94°), Michèle Manach ép. Quidet (119° ex aeq.), Philippe Mangeot (7°), Nathalie Marinier (87°), Daniel Martin (25° ex aeq.), Stéphane Martin (102°), Noël Martine (53°), Dominique Massonnaud (46° ex aeq.), Lear-Pierre Mazas (155°), Valérie Meot ép. Meot-Bourquin (59°), Hélène Michon (72°), exæq. Isabelle Millerioux (37°), Isabelle Mimouni ép. Delpeuch (23° aeq.) Catherine Moncoffre (164°), Olivier Moreau (134°), Bernard Moreau (137°), Jean-Claude Obadia (107° ex aeq.), Laurence Orsi (139° ex aeq.), Francine Ott ép. Springer (114° ex aeq.), Laurence Orsi (139° ex aeq.), Francine Ott ép. Springer (14° ex aeq.), Sophie Pailloux (5°), Yves Paternel (58°), Thierry Paubert (48°), Marie-Elise Pellejingeas (75°), Yveline Pellevoisin ép. Renaud (135°), Frédérique Peron ép. Boutaleb (161°), Véronique Petit-Geitheim (110°), Gilles Philippe (41°), Chantal Pierre (29° ex aeq.), Chaire Pomier Layrargues ép. Frisch (97° ex aeq.), Françoise Ponce (17°), Isabelle Pons (163°), Philippe Postel (146°), Janick Poulain ép. Lacomblez (157°), Isabelle Proust (61° ex aeq.). (61° ex aeq.).

Lacomblez (157"), Isabelle Proust (61° ex aeq.).

Isabelle Quechon (136°), Claire Rannou (89° ex aeq.), Isabelle Raynard ép. Odekerken (46° ex aeq.), Marie-José Reis-Carona (91°), Fabienne Ribard (50°), Jean Rubin (162°), Arnaud Rykner (9° ex aeq.), Véronique Sala (165°), Anita Sarraf E-Hachemi (18°), Marie-Rose Scarpa (35°), Gilles Sionffi (9° ex aeq.), Jean-Claude Souet (83° ex aeq.), Andréa Takacs (64° ex aeq.), Florence Tellier (49°), Marie-France Teyssier ép. Messié (144° ex aeq.), Florence Tellier (49°), Marie-Francoise Thuin (88°), Jean-Paul Timotei (51°), Stéphane Taté. (78° ex aeq.), Imma Tor (33° ex aeq.), Pascal Torrin (127° ex aeq.), Catherine Tournier (142° ex aeq.), Isabelle Trochu (138°), Alix Tubman (129° ex aeq.), Patricia Vaunier (80° ex aeq.), Alain Vergneault (114° ex aeq.), Isabelle Vesperini (29° ex aeq.), Donis Viger (92°), Pierre Vilar (119° exaeq.), Chantal Vinet (159°), Philippe Wahl (14°), Jean Warnet (6°), Brigitte Wateau (133°), Nathalie Zanello (129° ex aeq.), Valérie Zanello ép. Janiot (78° ex aeq.)

lete	TA	COTA	<u>E</u>		FIGURELLE MARS A PAYER ETS ENTHERS
la i	règioment de 1	AC-O-TAC to p	rivelt means o	<u>μο. </u>	210e/04)
Le namé	iro 80	4700	gagne	4 000 0	00,00 F
Les numé approche à la centr de mille	at 20 alone 30	6700 6700 6700 6700	5047 6047 7047 9047	700 700 4	gagnent 0 000,00 F
Digalmos do millo	Les numé	Containe	chant aux	Unite	gagnent
814700 824700 834700 844700 854700 854700 874700 884700	800700 801700 802700 802700 805700 805700 806700 808700 809700	804200 804300 804400 804500 804600 804800	804710 804720 804730 804740 804750 804760 804770 804780 804790	804701 804702 804703 804704 804705 804706 804707 804708 804709	10 000, 00 F
Tous les billets se terminas par	- {	4700 700 00 0	ga	gnent	4 000,00 F 400,00 F 200,00 F 100,00 F
R* 25 TIRAGE SU MERCE 19 JULIET		18 20	MI MINE 2	i ET ŞUMB'I 20 .	CHOLINDTAIN
89	TA	M	AC	TRACE DU MENCHED 19 JULIET 19	58

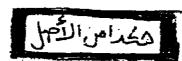
Bert McClure et Bruno Régnier

Promenades

d'architecture à Paris

ARIS reste à découvrir. Avec ces six itinéraires, illustrés et abondamment commentés, ce guide original invite à une promenade savante aux sources de l'architecture moderne. En vente en librairie La Découverte / Le Monde

let		(J.O. de 27/12/88) AUX DECEMBS TOUS CUMULS COMPINS							
	THE ST	Whence He Whence He		77000- 1000000	PRIMARY ST	PROSTEE AND ADDRESS OF THE PERSON ADDR	222		
0		WIADOX :	F. 100				P. 49		
٦		ZOLÁNIE ZOLÁNIE	100 1 000		福	ない 大田大田 ない 大田大田 と	40 40		
		W Y DEX	46		801 4045		190 1940		
		TROS	1 000 000 00		36736 34734	CENT	30 000 1 000		
	99671 98671		5 000 3 440	5	86735	DEEX TROM	5000		
1	89871	QUATRE	6 000		86736	QUICINE.	2 000 5 000		
	00071 66671	ex	5 000 5 000		36736 36736		E 000		
	98671 98671		5 000 5 000		86736 86736		. 5000		
	00671 00671		5 900 5 9 00	\vdash	36736 806		5000		
2					30005		2 000 000		
3	15.007	HE POLIT	WE AUT		30036	TROLE	169 000 160 006		
		SM V 2007	20	6	37005		100 000 100 000		
		がくがた 対象を対象	80		39936 39936		160 606 160 666		
	40004		1600 1600		30006 30006		100 000 180 000		
4	4005		100		30036		100 000		
7		TROG SULTER	5 000 5 000	7		200 A 200 200 A 200	100 1 800		
	40004		5 026 5 020	8			. 190 . 190		
	40004	HUTT	5 020		8	MARK.	20		
	40004		5 620 5 620	9		第4章 2至4章	45 190		
	70	NCHE	7 /// 2			NAIR			
	INA		SE DE L	7 6 7 6	i////				
89 '	\	ANYOR D			URLET (/ 57-		
	REPULT	ATS OFFICE	ELS - 19870	RMAT	OHS	36.16 L0	то		



PRANCE //

11Cation



en attendant la foudre

der boy » de la scène espagnole, il vient de quitter la direction du Centre dramatique de Madrid où il est tre dramatique de Madrid où il est resté six ans. On parle de lui pour prendre la succession de Giorgio Strehler, son maître, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Il y avait présenté deux spectacles Lumière de Bohème de Valle Incian et le Public de Garcia Lorca. Il a également donné à Avignon l'Edouard II de Marionn. Il y est present pour diri-Markowe. Il y est revenu pour diri-ger des stages de mise en scène organisés par l'UNESCO. Mais le Festival, il connaît depuis long-

Lluis Pasqual

temps.
Dans les années 70, j'étais hippy comme tout le monde et j'habitais un camping, dit Linis Pasqual. Avignon représentait le thédire, comme Perpignan le l'ava aunit par hemograp cinéma. Il n'y avait pas beaucoup d'activités à Barcelone, et si on voulait jouer en catalan, ça ne pouvait pas être plus de trois jours. Le catalan n'est pas un dialecte de

Lluis Pasqual est catalan. « Won- famille, comme en Italie, c'est une langue, c'est-à-dire l'expression d'une culture singulière. J'ai fait mes études universitaires en catalan, je peux parler sur n'importe quel sujet. Il est vral qu'à Bilbao, par exemple, on peut donner un speciacle en castillan, ou même en angleis, mais pas en catalan, je ne comprends pas pourquoi...

- Ma première invitation à Avignon fut comme la réalisation d'un rève. Quand j'y venais, dans les années 70, je me sentais au paradis, en liberté, avec toutes ces troupes joualent dans la rue. J'avais essayé de faire la même chose à Barcelone, pendant que j'étais étu-diant, maquillé, déguisé en fèe... Je me suis rapidement retrouvé au poste de police.

 En général, je n'alme pas trop les festivals : ils sont censés être destinés au public, en réalité ils ne s'adressent qu'aux professionnels et à leurs amis. Avignon, c'est l'excep-tion. On y croise aussi bien Chéreau et Vitez qu'un Espagnol qui joue tout seul dans un coin, que je ne connais pas, que je n'aurai pas l'occasion de connaître en Espagne. Je ne sais pas si tous les gens que

j'ai vus ici ont réussi ou seulement continué dans le métier, mais je suis sûr que si on pouvait mettre bout à bout tous les spectacles que le Festival, «in» et «off», a reçus depuis quarante ans, on aurait un tableau des principales tendances du théâtre, européen et pas seulement français.

 Je ne sais pas encore si je vais accepter la succession de Strehler au Théâtre de l'Europe. Mais imaginons que je l'accepte. L'Odéon pourrait devenir une très belle maison organisée pour réfléchir. Réflé-chir à partir de la scène à la façon dont la scène pourrait redevenir une tribune. Nous sommes tous enfoncés dans le même type de pro-blèmes. Nous réalisons à l'occasion de très bons spectacles, nous avons l'orgueil de notre technique, de notre savoir, de notre goût. Mais notre savoir, ae notre goui. Mais c'est trop pratique. Nous en arrivons à une haute tenue uniforme, qui est au théâtre ce que l'anglais des affaires est à celui de Joyce. Souvent, au théâtre, j'ai l'impression qu'on a laissé l'éclairage du spectacle précédent. Dire que cela problème de l'invention en sommeil

est général. - Nous avons décidé que nous ommes des artistes, et que les Etats nous doivent les moyens de travailler. C'est vrai, seulement nous devons ne pas nous laisser pié-ger par le confort. Je voudrais que Dieu nous envoie la foudre, et nous sorte de ce malaise. Parfois je pense avoir vécu cinquante ans : j'ai traversé une époque extrêmement riche, j'al appartenu à une certaine résistance universitaire au franquisme, j'al vu arriver la démocra-tie, et les désillusions. Tout marche très bien. C'est la principale raison pour laquelle j'ai quitté Madrid. Mon père me disait : «Quand tu arrives dans un bureau, tu gardes > tes valises prêtes, et quand le fau-> teuil a pris la forme de ton dos, il > est temps de t'en aller. >

> Propos recueillis par COLETTE GODARD.

«Les Parisiens», à la Barthelasse

Un jardin d'images

C'est une réunion de famille : une vingtaine d'enfants grandis qui remuent leur jeunesse dans un paysage de rêve. Pascal Rambert, l'auteur. a choisi l'enchantement.

à une certaine pauvreté.

Et péndant ce temps

Lluis Pasqual réfléchit

au confort

de l'institution.

Devant vous, assez loin, une mai-son. Les fenêtres peu éclairées, rouges, dans le noir de la nuit. Maison de fantômes, mais aussi celle du Chaperon rouge.

En avant de la maison, des arbres, sar un rang, qui forment comme une arche vivante entre cette demeure et vous. Arbres géants, les troncs filent vers le ciel, tout droit, nus. C'est très haut, là-haut, que les feuilles cla-quent dans le mistral. Dans le ciel.

quent dans le mistral. Dans le ciel.

Et encore, là-devant, une grande
pelouse rase sur quoi les enfants
jouaient au croquet, à chat perché,
aux barres, et encore une piscine,
mais pas neuve, plutôt un ancien
bassin pour des nénuphars peut-être, et encore une pelouse, et enfin c'est nous, le public, assis là sur quelques

Tout autour, les vignes, les champs de mais, de blé, les bois, les alignements de peupliers qui cou-pent si peu le vent. Tout au-dessus, les étoiles. C'est très beau. Pascal Rambert, l'auteur et metteur en scène des Parisiens, a carrément choisi l'enchantement. Il écrit : « La grotte au bord de la mer, la voûte du ciel, ce parc, ce jardin, ce cimetière ignoré, cette caverne sans idées, mais pleine d'images, ce cinéma moderne.

Hs sont là une vingtaine, frères, sours, cousins, mariés ou pas, ou anciens fiancés. Quand ils étaient des enfants, dans les années 60-70, ils venaient là passer les vacances d'été. Beaucoup n'étaient pas revenus depuis longtemps. Ce soir, ils ont été tous invités par le grandpère et père de plusieurs d'entre eux, Camille Caron. Ce dernier a envoyé les invitations sur de petits mou-choirs brodés de sa femme, qui était morte dans le bassin. Lui, Camille, depuis cet événement semble-t-il, vit comme un ours, sous les arbres, dans un coin du parc.

L'abîme, vertigineux, infranchissable, c'est entre le vieux Camille Caron et tous ces êtres bien plus jeunes. Ils ont des paroles, des réflexes, d'un autre monde. Vue par Camille, cette fantasia dans le parc est une fantasmagorie, qui lui échappe, qui l'irrite un peu. Mais qui l'endort dans un charme, comme s'il était un fantôme déjà, si bien qu'il ne se fâche vraiment que lors-que réapparaissent, au-dessus du chambard et des larmes neufs, telle ou telle misère d'autrefois, querelle d'époux, jalousie.

Cotte soirée à la belle étoile, les Parisiens, ne mêne mille part. Elle ne peut se raconter, vous voyez bien. Elle est d'un charme infini. Les Elle est d'un charme infini. Les comédiens sont des merveilles, Jean-Paul Roussillon d'abord (le vieux Camille), et tous les jeunes, Claire Nebout, Dominique Frot, Patrico-Pierre Guillain, Geoffrey Carey, Philippe Faure, Jean-Louis Loca (le sais ce que cette énumération peut avoir de non figuratif pour le lecteur, mais ce serait une injustice de ne pas nommer tout le monde, alors continuons), Olivier Torres, Nilou Kaveh, Eric Doye, Lucas Belvaux, Fabien Duval, Mireille Perrier, Fabien Duval, Mireille Perrier, Miloud Khétib, Isabelle Weingar-

ten, Alexandre Régis. du matin. C'est beancoup trop long, parce que le mistral souffle, il fait froid, yous n'êtes pas bien assis, et ce qui a lieu devant vous est beau, féc-rique, intelligent, émouvant, très drôle par moments, mais n'est quand même pas soutenu par une imagina-tion créatrice telle que l'écoute du public reste en éveil longtemps.

Parisiens, de Pascal Rambert, il nous semble que c'est l'un des meilleurs spectacles de ce l'estival, depnis le début, mais n'y restez que deux heures environ. Partez à l'entracte, vers minuit et demi, ou même un peu plus tôt si vous avez trop froid. Ou bien, comme c'est dommage de rater la fin (il y a là des monologues très beaux), allez voir cette pièce en deux fois.

★ La Despreile, ile de la Barthela ! heures, jusqu'au 30 juillet.

Le Big Band, nouveau lieu chaud La Cour d'honneur du « off »

Le Festival « off » a son journal, son livre, ses stars. ses inconditionnels et sa nouvelle « multisalle », le Big Band.

A 14 heures, des bouleaux russes en provenance des stocks Stein fréent au-dessus d'un épais tapis de feuilles mortes. A 16 h 30, des chandeliers circonscrivent un espace sup-posé magique sur le plateau uu, en attendant qu'on étende des draps comme les aime Planchon sur les deux cordes brechtiennes discrète-

ment tendues. A 18 h 30, le blanc des lessives est remplacé par la pourpre latine. A 21 heures, le rouge pompéien vire à l'ocre djebel. A 0 h 30, le réalisme stylisé des maisons berbères cède in place aux contours flous d'un paysage omrique où évoluent d'étranges

Indifférents à ces changements de décor, les deux ventilateurs ronronent au plafond, diffusant un semblant de fraîcheur aux spectateurs successifs de Salle nº 6, la Dispute, Il y a juste un défaut : la pièce d'aimer, Une enquête au pays dure de 22 heures à plus de 2 heures et Nouk. On est au Big Band Théstre, dernier né des lieux «off» avignomais. La partie supérieure d'un ancien cinéma de quartier, le Roxy, coupé à hauteur du balcon, a été réaménagée par une équipe de régis-seurs de scène qui veut en faire une

salle permanente. A l'affiche de son premier festi-Mode d'emploi : ne ratez pas les val, une des cinquante-huit créations (sur deux cent soixante-quinze spectacles) recensées à ce jour dans le «off»: le «polar maghrébin» de la compagnie Nedjma. Une enquête au pays. d'après le roman de Driss Chraibi, est un spectacle franco-beur surtout attachant par son sujet - les problèmes des villageeis berbères malmenés par l'administration

marocaine. Les compagnies de l'Œnf et de nais, évoque les aunées «off» de l'Esquif (respectivement de Belfort et de Gray), qui se sont unies pour Robert Girones ou Gildas Bourdet, et de Gray), qui se sont unies pour

mal à surmonter le handicap d'une heure vouée à la sieste dans les pays de canicule. Néanmoins leur spectacle, très professionnel dans le jeu et la mise en scène, fait entendre un texte éclairant sur les inquiétudes de Tchekhov.

Jean-Daniel Laval, du Théâtre de poche de Bruxelles, communique plus facilement sa découverte complice de l'Art d'aimer d'Ovide, et les élèves-comédiens du cours Véronique Nordey, de Paris, obtiennent un franc succès dans une Dispute aux tonalités parfois complaisamment boulevardières.

> La providence des compagnies

Le public n'a donc pas mis longtemps à trouver le chemin du Big Bang en dépit de la concurrence des soixante-cinq autres lieux comp-tabilisés par la Maison du Festival. Cette structure, mise en place voici est devenue un Etat dans l'Etat, providence des compagnies comme des spectateurs du « off ». Elle aide les ns de théâtre à trouver des lieux d'accueil, rassemble les informations dans un journal attrayant et procure des cartes qui permettent aux « boulimiques » de consommer à

moindre coût. Un Livre du Festival « off » est même sorti cette année, qui plaide pour la fonction de ferment du phénomène et fait état de son étonnante progression : de trente-huit à trois cent quatre-vingts spectacles entre

1971 et 1988 (1). Ses auteurs démontrent que l'esprit de Jean Vilar souffie sur les lieux «off» et que plus d'un de ses héros est devenu personnalité marquante du théâtre français. Lucien Attoun, observateur privilégié au temps du Théâtre ouvert avignon-

< hors-festival > cut ses stars, Antoine Bourseiller, Bernard Sobel, comme aujourd'hui Michaël Lonsdale, Gilles Carle... on Daniel Buren, qui collabore à un spectacle

> Des Californiens demandent conseil

Grâce à eux, mais aussi à des acharnés de la base, comme l'infatigable Pierrette Dupoyet, avec son déjà vieux succès Madame Guillotin, le « off » avignonnais a fait parler de lui. Si bien que des Californiens sont venus demander des recettes à Alain Léonard pour implanter l'équivalent à Los Angeles, comme s'il s'agissait d'exporter une institution.

Et plusieurs troupes sont venues de loin, cette année encore, pour prendre part à la fête : de Pologne, du Japon, du Brésil, de Turquie, en attendant des Coréens du Sud et des Hongrois.

court séjour au Centre culturel américain, sont les New-Yorkais de la troupe universitaire « Phffft » avec Under America - trois jeunes gens très convenables qui utilisent la danse et le mime pour « physicaliser les conflits humains en exposant dangereusement les instincts de l'acteur > (sic).

Comme dans beaucoup de spectacles « off », le propos subversif annoncé ne produit qu'un divertissement de bonne compagnie, mais quelques-uns des très jeunes specta-teurs présents auront en envie, pentêtre, de faire à leur tour des cabrioles sur un tapis. Dans deux ans, ils hurleront du Marivaux au Big Bang, et dans quinze ans ils dront d'assaut quelque cloître, sinon la Cour d'honneur.

BERNADETTE BOST.

(1) Festival « off » Avignon, d'Alain conard et Gérard Vantaggioli, illustrations de Cabu, éd. des Quatre-Vents.

« Thermidor-Terminus », de Benedetto

Le blues de Robespierre

Le fantôme de Robespierre est de retour au Théâtre des Carmes après huit mois de tournée : · André Benedetto célèbre chez lui, avec cinq ans d'avance, le bicentenaire

du 9-Thermidor. Il pleurait aux malheurs de Paul et Virginie, s'attendrissait comme son maître Rousseau à la vue d'un paysage champêtre, se consolait d'être si mai compris des hommes en échangeant des confidences humanistes avec son chien Brount. Tel est le Robespierre d'André Benedetto : un révolutionnaire, certes, dans le flamboiement de son utopie, mais pas le maître de la Terreur,

pas le sanguinaire qu'on a dit. Pour évoquer cet autre Robespierre, le vrai peut-être, au risque de frôler l'hagiographie, le

poète libertaire avignonnais a imaginé la rencontre en prison, au lendemain du 9 thermidor, de deux fervents robespierristes. L'aîné, dont il s'est réservé le rôle, est le menuisier Maurice Duplay, qui héberges son héros. Le plus jeune (joué par Alain Vergne) est le futur auteur de la Conspiration de l'égalité, Phi-

lippe Buonarroti.

Le premier porte la veste rayée de Robespierre sur ses habits bleus d'homme ordinaire; le second est déguisé en femme. avec robe blanche et perruque bouciée. Pourquoi un tel travestissement ? Moins pour éclairer psychanalytiquement la relation des deux hommes, semble-t-il, que pour accentuer la théâtralité de leur rencontre. Pour créer une « distance », en quelque some. entre le jeu et l'Histoire. Rappeler aux spectateurs que la pièce Thermidor-Terminus n'est pas un document mais la parole lyrique, rêveuse, provocatrice,

intérêt dramatique : il permet à l'auteur de se laisser aller à son goût de la maïeutique. Tel Socrate, Benedetto croit aux vertus du questionnement pour ∢accoucher les esprits» de la vérité. Buonarroti interroge donc, sans relâche, et Duplay lui répond, jusqu'à prendre à la lettre la métaphore de l'enfantement et mettre au monde, dans la douleur mimée, le chant de mort des utopies. En solficitant les seuls pouvoirs primitifs du corps de l'acteur, Benedetto a réalisé délibérément la plus « pauvre » de ses mises en scène. Le plateau nu où Duplay et Buonarroti rejouent Thermidor l'aide à parler d'un dénuement plus actuel. Au-delà du drame de l'an II, il fustige toutes les trahisons contemporaines de l'idéal

Ce drôle de couple a un autre

B. B.

★ Théâtre des Carmes, à 21 h 30, sauf les dimanches, jusqu'au 3 août.

« L'Echange » de Claudel L'arrachage de l'arbre

La Cour et les lieux « off » c'est pays riche et pays pauvre. Mais il y a toujours eu dans le « in » des choses faibles ou manquées et dans le « off » des choses superbes, c'est inévitable.

Claudel était remonté à bloc, quand il a écrit l'Echange. L'Amérique, où il travaillait, ne le touchait pas, pas encore. Il a été sûrement pas, pas encore. Il a ete sutement vexé de voir que les églises, dans les villes, étaient bien plus petites que les maisons. Tant qu'à faire, il imagins une basilique souterraine, à Chicago. Pour ne pas craquer, lorsqu'il rongeait son frein dans les bureaux d'un consulat, il se raccro-chait à deux choses : les Indiens, les Peaux-Rouges, leurs poèmes, leurs légendes, et d'autre part l'argent, le fric-roi, cette chose immatérielle qui est l'outil de l'échange, de tous les échanges, les plus beaux et les plus laids. Et Claudel songeait au théatre, aussi, et à son village natal, aussi. Et ce fut L'Echange.

del n'était plus un jeune homme ne regardant pas les femmes, il s'était laissé emporter dans des orages, des folies, des ruptures, et le mot déchange » avait changé de visage. L'échange pouvait être quelque chose d'affreux, décidément. Un homme, le matin, vient s'asseoir près de sa femme. C'est pour lui dire :

« je m'en vais ». Cette scène, il en fut écrite des infinités, pour la scène. Mais une scule est à la fois de la taille juste, et immense : celle de la seconde ver-sion de L'Echange. Sans doute Paul Claudel, ce jour là, a revu ce qu'est l'arrachage d'un grand arbre, les cordes passées autour du tronc, qui l'écorchent, le danger de tuer quelqu'un si l'arbre tombe de travers, et la splendeur encore de la vie de l'arbre debout, quelques instants encore, les fruits, les oiseaux, les hivers, les tempètes, et les écureuils, et les prénoms tracés à la lame de couteau, et tout simplement la frai-

cheur de l'ombre, comme une eau. Et les cordes sont accrochées aux bocufs, et la scie déchire la chair oraneare us i aroro, mais la tristesse et l'angoisse de l'attente ne sont rien en comparaison du craquement, de 3 août.

la déflagration, tonitruante et pour-tant sourde, sans rien de compara-ble, et de ce gros monstre de terre et de racines qui a surgi comme un dia-ble et qui à présent surplombe le ter-rant. Dans sa scène de rupture de L'Echange, très lente, très longue, Claudel a transposé toutes ces cir-constances, et c'est un coeur, une femme, une vie, qui là sont abattus. C'est d'un art unique. Un ancien de chez Vilar, Jean

Un ancien de chez Vilar, Jean Negruni, a urienté les acteurs, dans ce jardin, sous ce platane géant. Jeu simple : intériorité, partage, réinvention, irradiation. Virginie Lacroix est la jeune femme du pays de Clandel, que son brigand de beau brun, au sang indien, abandonne. Michael Lonsdale est le plus formidable Thomas Nageoire que j'aie vn, le plus redontable et le plus attachant, et Maïa Simon mairrise avec un tact, un charme, rares, le rôle de l'actrice, l'un des plus difficiles de l'actrice, l'un des plus difficiles de l'art dramatique. L'homme qui quitte sa femme est joné par un acteur qui s'appelle David Negron. Son père, ou son oncle, je ne sais, ne le quitte pas des yeux. Il joue au doigt et à l'oeil.

MICHEL COURNOT.

Saint-Saëns chez les Tudor

René Kæring a le goût des œuvres rares jamais jouées. Il prenait un risque en exhumant l'« Henry VIII », de Saint-Saēns. Disparu de l'affiche depuis soixante-dix ans ce drame historique intimiste

a remporté un immense succès.

Avant de découvrir Henri VIII, de Saint-Saëns, créé à l'Opéra de Paris en 1883 et disparu de l'affiche depuis 1919, on imaginait un grand opéra historique, brillant et solennel. La résurrection qui vient d'être ten-tée, en version de concert, au Festi-val de Radio-France et de Montpellier, que dirige René Kæring, a montré qu'en se trempait. Exception faite du troisième acte (le Synode) qui, par un heureux contraste, offre un tableau grandiose, le style de l'ensemble est plutôt intimiste. Ce n'est pas pour autant une intimité chaleureuse. C'est le style dicté par l'étiquette d'une cour où le savoir-vivre exige que chacun garde en s'exprimant une parfaite maîtrise de

Ainsi, la musique n'est-elle pas tant celle que suggérerait le sens des mots que celle du ton sur lequel ils sont dits. A entendre, par exemple, Henri VIII s'adresser à Catherine d'Aragon, au premier acte, on pour-rait croire, si l'on ne comprenait le texte, que le plus tendre des soupi-rants répond galamment à sa bienaimée. Or ses paroles sont d'une rare cruauté quoique enrobées d'une exquise politesse. Le drame, en quel-que sorte, se joue en contrepoint de

plus souvent par antiphrases qu'avec les moyens dramatiques habituels. D'où le reproche un peu injuste qu'on lui adressa jadis de «n'être pas théâtrale». Mais personne, heu-reusement, ne songerait à nier que la partition contient de l'excellente musique, presque de bout en bout: «Je suis allé l'entendre de nouveau la semaine dernière, écrivait Gabriel Fauré à André Messager, et chaque fois j'y prends plus de plai-

Le plaisir est bien le sentiment qui domine. Il faudra revenir à cet Henri VIII pour en découvrir toutes les ressources. Stylistiquement - et c'est ce qui peut déconcerter d'abord, - l'ouvrage se sime dans la descendance du meilleur Gounod: la mélodie coule à flots, sans plati-tude ni vulgarité, et laisse pressentir le Messager de la Basoche et de Fortunia. L'orchestre, sobre, coloré de l'intérieur, ne couvre jamais les voix ; celles-ci sont traitées avec une générosité et une habileté qui met-tent en valeur toutes leurs facettes. Délaissant la grisaille du récitatif, Saint-Saëns a joué en effet de cette distance voloniaire entre la cruauté du drame et la dignité aristocratique du ton pour renouer avec la vocalité mozartienne, pour appeler les choses par leur nom et la répandre jusque dans les conversations anodines.

Henri VIII aurait autant de droit que Samson et Dalila de se maintenir au répertoire car il offre deux rôles en or - soprano et baryton et une action dramatique solidement charpentée.L'œuvre sera d'ailleurs certainement reprise sur scène à Compiègne, où Pierre Jourdan préside aux destinées du Théâtre fran-çais de musique dans cet étormant opéra impérial laissé inachevé en 1870 et récemment aménagé. En attendant, la version de concert, sou-verainement dirigée par John Prit-chard, a obtenu un succès si vii qu'après trois heures et demie pen-dant lesquelles les interprètes et le public cuisaient doucement à l'étouffée, les applaudissements et les rappels ne semblaient devoir finir qu'avec la fonte des parties métalli-ques du théâtre... ques du théâtre...

La plus large part de ces applaudissements revenaient à Françoise Pollet (Catherine d'Aragon), dont la voix, aussi à l'aise dans la puissance que dans l'extrême-douceur, réunit toutes les qualités qu'on attend d'un véritable soprano dramatique; la prestation d'Alain Fondant (March VIII) configuration dary (Henry VIII) confirmait le prestige dont ce baryton jouit à présent. Le rûle d'Anne Boleyn est peut-être un peu lourd pour Magali Chalmean-Damonte, qui doit forcer dans le grave, mais le timbre est been Organt an téror. Christian beau. Quant au ténor Christian Lara, il présente sur deux ou trois notes aignés qu'il n'attaque jamais franchement, des défauts de justesse si saillants qu'ils dévalorisent une voix dont la matière est pourtant riche mais stylistiquement brute et sans souplese. Les autres rôles étaient bien dis-

ainsi que les chœurs de l'Opéra de Lyon qui s'étaient joints à l'Orchestre national lyonnais GÉRARD CONDÉ. ★ Diffusion sur France-Musique samedi 22 juillet, 21 h 30 (à l'issue

tribués, et dans l'ensemble on com-

prenait presque tous les chanteurs

JAZZ

Archie Shepp et Chris McGregor à Oloron-Sainte-Marie

Deux pionniers remontent le courant

Le maître de la free music, Archie Shepp, et le Brotherhood of Breath

de Chris McGregor (quinze musiciens dirigés par le pianiste sud-africain) sont en tournée.

Pas dans les « grands » festivals. Pas encore.

Le timbre d'Archie Shepp au ténor, sa façon de prendre très peu de bec en bouche et de faire jouer le bas des joues et du menton (par gon-flette, malaxage et rumination) est unique. Cette façon raconte l'his-toire de plusieurs lieux. Shepp vient de Floride (Fort-Landerdale, 1937), mais c'est à Philadelphie qu'il a'est installé et qu'il a appris. Le bruit de Philadelphie, le son des rues de Phi-ladelphie, n'est pas celui de New-York, Mais c'est à New-York que Shepp a eu le choc décisif, en 1960 quand il a entendu John Coltrane.

Shepp est inchangé. Il reste le musicien le plus lucide de sa génération. Il a gardé ces attaques ranques cette sauvagerie mesurée. Il mord dans la musique. Et quand il chante, dans is musique. Et quant il chante, c'est à la façon des shouters: avec violence et négligé, toujours en force, toujours pour donner plus, plus de colère, plus d'amoure, plus de musique. Simplement, aujourd'hui, celui qui a pu passer pour le leader du jazz d'avant-garde, offensif, libertaire et sans compromis, paraît plus seul. Infiniment plus seul.

De bric et de broc, en rassemblant les fragments et les copeaux de l'histoire du jazz, Shepp s'est fait une étrange syntaxe. Singulière et émonvante. Il la glisse dans les arrange-ments de Chris McGregor. Quinze musiciens sont dirigés par le Sud-Africain, la douceur même, facé-tieux, décidé, coiffé d'interminables cheveux blancs comme les explorateurs qui ont abandonné le monde de méchanceté pour rester dans la forêt et s'y perdre.

Chris McGregor est un pionnier. Il joue avec des Noirs depuis qu'il joue en Afrique du Sud, autant dire depuis l'enfance. On ne joue pas du piano à Somerset-West (Afrique du Sud) comme on joue à Philadelphie. Chris McGregor a dû quitter co pays à cause de cette mixité inad-missible. Il a fait connaître au monde entier une légion d'extrême aventure. Une musique d'une extrême invention. Des mélopées africaines revues et corrigées par l'art des cuivres (les grandes villes du jazz), des percussions vives, des siciens gais.

C'était trop tôt. L'apartheid n'était pas encore à la mode. Le monde entier s'est lassé. Le monde entier se lasse vite. On avait trop vu Chris McGregor, trop vu et entendu Archie Shepp. Ils se sont mis à végé-ter. Chris McGregor s'est installé dans le Lot-et-Garonne, Shepp par-tout où on lui donnait 3,50 F pour mâcher son bec de saxophone. Et de gros malins out dégoté des Zoulous d'occasion pour se rapprocher du rock. Chacun son combat.

Shepp et McGregor sont en tournée. Ils ont démarré dans les festivals à contre-courant : Marseille. Sorgues... A Oloron-Sainte-Marie, capitale (modeste) du Haut-Béarnais, une des villes les plus touchantes que l'on connaisse, ils ont joué comme s'ils se rencontraient pour la première fois. Avec l'idée tranquille de sortir la musique de ses gonds, juste par jeu, pour raconter des histoires. Des histoires d'amour, de ghetto, de Noirs et de Biancs, d'Afrique et de musique... Le jazz accélère le cœur et la pensée. C'est son charme.

expositi

A Oloron-Sainte-Marie, le public vient des vallées et des villes, est sérieux, attentif, connaisseur. Pas très nombreux. En quelques riffs, comme McGregor sait les lancer tous cuivres au vent - dommage que le batteur n'ait pas l'ampleur d'un batteur de big band, - il a mis Shepp sur orbite. Et le public dans le rêve du jazz. La musique s'est alors installée, imposée, changeant la perception et le monde immédiat. Ca n'arrive pas tous les jours. Cela aurait pu se passer aussi bien, sans rien empêcher, dans un gymnase moche, torride, aussi « sonorisable » qu'une station-service équipée de chaises en plastique orange particulièrement inconfortables, et vêtue de ciment et de tôle ondulée. C'était d'ailleurs le cas.

FRANCIS MARMANDE.

★ Archie Shepp et Chris McGregor soat an New Morning ce jeudi 20, à 21 h 30. Tel.: 45-23-51-41.

VARIÉTÉS

Après le dépôt de bilan du Printemps de Bourges

Pendant le redressement le spectacle continue

doit être nommé. vendredi 21 juillet, à la suite du dépôt de bilan de la ŜARL Printemps de Bourges.

Jacques Rimbault, le député et maire (PC), a renouvelé sa confiance aux organisateurs du Printemps et a affirmé qu'il était prêt à augmenter l'aide municipale tout en demandant aux autres collectivités locales et surtout au ministère de la culture un accroissement de leurs subventions

L'édition 89 du Printemps avait enregistré une baisse de fréquentstion de vingt mille spectateurs par rapport aux prévisions. Cette baisse, qui vensit s'ajouter au désistement sponsor, a porté le déficit de la SARL Printemps de Bourges, accu-mulé en trois ans, à plus de huit milions de france (le Monde du 14 juillet). C'est ce qui a rendu inévitable le dépôt de bilan et la nomination d'un administrateur judiciaire. Mais Daniel Colling, le directeur du Printemps, soutenu par la mairie, a voulu marquer qu'il s'agissait d'une mesure de redressement et non pas d'un enterrement : il a annoncé que les dates de l'édition 1990 de la manifestation étaient déjà fixées (du II au 16 avril), ce qui ramènera la durée du festival à six jours au lieu de neuf en 1989. Le cofit total des concerts passerait

Un administrateur judiciaire ainsi de 25 à 21 millions de francs.

doit être nommé

Mais le remède aux maux financiers dont souffre chroniquement le Printemps réside plus dans l'accroisse-ment des recettes que dans la réduc-tion des dépenses. Echandés par leur optimisme excessif en matière de billetterie, les organisateurs tablent désormais sur un accroissement des subventions et des recettes apportées par les sponsors.

Charles

Le maire de Bourges a publié un communiqué intitulé, Vive le Prin-temps de Bourges 1990. M. Jacques Rimbault, qui sait que le festival est un élément essentiel de la vic de sa cité, compte sur l'autoroute (qui relie depuis peu directement Paris à Bourges) et sur Jack Lang (il a adressé un SOS au ministre) pour faire repartir le Printemps d'un bon pied. Du côté de la SARL, on estime que la part des subventions de l'Etat et des collectivités locales dans le budget devrait passer de 22 % à 30 % « au minimum ». En attendant la réponse du ministère et des sponsors (les organisations professionnelles, SACEM, ADAMI, Fonds de soutien... sont a priori déjà d'accord pour doubler leur participation), les organisateurs affirment que, de toute façon, le Printemps ne chan-gera pas d'identité : mélange de musiques du monde et de chanson française, de stars et d'inconnus. Reste à savoir si les créanciers permettront au Printemps de po

THOMAS SOTINEL.

EN BREF

Les défenseurs du Théâtre de la Rose déboutés

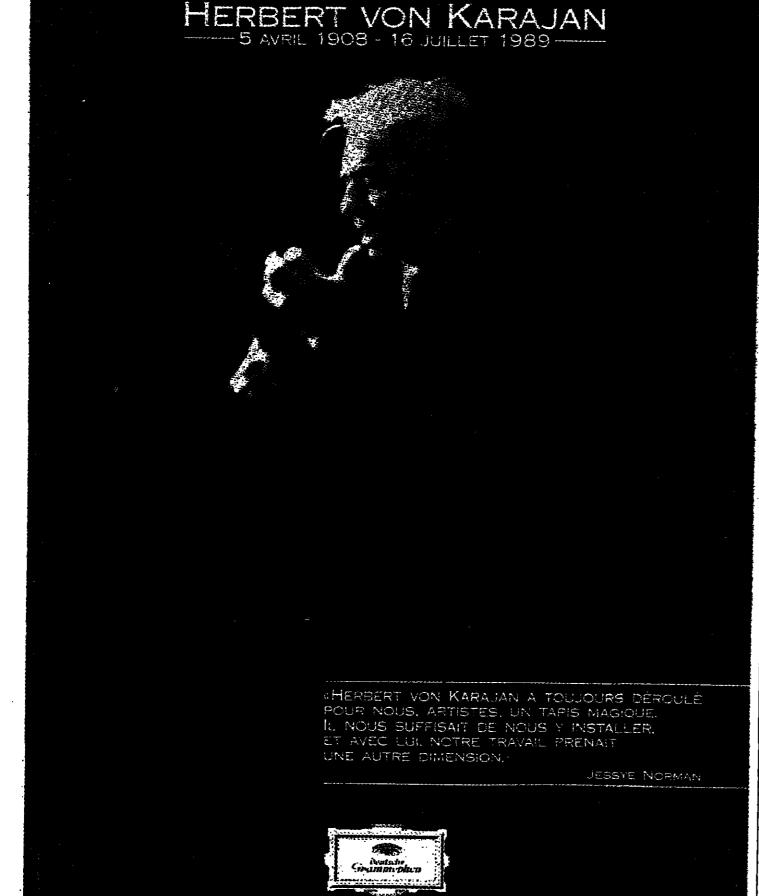
Les défenseurs du Théâtre de la Rose dont les vestiges ont été couverts lors de travaux sur la Tamise il y a quelques mois, ont été déboutés, lundi 17 juillet à Londres, de leur action menée contre le ministre de l'environnement, Nicolas Ridley. Ils lui reprochaient de ne pas avoir pris les mesures nécessaires pour classer ce site où Shakespeare aurait fait ses débuts d'acteur. Cette décision est un échec pour le Rose Theater Trust, qui a le soutien de nombreux artis Récemment, leur mobilisation avait sauvé le théâtre de la démolition (le Monde des 4 et 5 juin). Aujourd hui, ils demandent que le site soit visible du

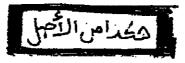
public au lieu d'être enseveli. Le ministre a reconnu que les vestiges du Théâtre de la Rose étaient importants pour le patrimoine national, mais il a estimé qu'il n'était pas nécassaire de les

Un cinéaste italien lauréat du 16º Festival de Moscou

Le Voleur de savonnettes, du réalisateur italien Maurizio Nichetti, a remporté, mardi 18 juillet, le Saint-Georges d'or, grand prix du 16 Fes-tival international de cinéma de Moscou, présidé par le cinéaste polonais Andrzej Wajda Le Saint-Georges d'argent a été décerné au Visiteur de musée, un pamphiet sur la situation politique actuelle de l'URSS, réalisé par le Soviétique Constantin Lopouchansky. La Sud-Coréenne Kan Soo Yong a rècu le prix de la meilleure actrice pour son interpretation dans Viens, viens, plus haut, de Quon Teck. Celui du meilleur acteur est allé au Finlandais Turo Pajala pour son rôle dans Ariel, d'Aki Kaurismaeki









Spectacles

expositions

Centre Georges Pompidou

1.

Place Georges-Pompidou (42-77-12-33). T.L.j. sf mar. de 12 h à 22 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 22 h. et jours fériés de 10 h à 22 h.

RICHARD ARTSCHWAGEE. Galeries contemporaines, rez-de-chausée.

Jasqu'an 17 septembre.

CULTURE DE L'ORJET. Galerie du Cci. Entrée: 15 F (gratuit pour les moins de 13 ans). Jusqu'an 23 août. DE MATISSE A AUJOURD'HUL 3 et 4 Etnges. Entrée: 22 F. Jusqu'au 31 décem-bre.

DESSINS DE MATISSE. Salle d'art. paphique. Jusqu'an 27 août.

MAGECIENS DE LA TERREE, Grande galerie, 5 étag. Entrée: 32 F, 50 F (billet couplé Grande Halle et Centre Georges Pompidon). Jusqu'an 14 août.

HALLI DE MICOLEMAN

PAUL DE NOOHER. Galcrie de fo-CARL PREDRIK REUTERSWARD.
Musée d'art moderne. Jusqu'an 11 septembre.

Musée d'Orsay

Oudi Anatole-France (40-49-48-14). T.l.j.
if lun. de 9 h à 21 h 15, sam., dim. de 9 h
à-17 h 30.

1889, LA TOUR EIFFEL ET L'EX-POSITION UNIVERSELLE, Batrée : 30 F. Jusqu'au 15 août. CHARLES LAMEIRE : PEINTURES RELICIEUSES. Expeditos desder. En-trée : 23 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au l'octobre.

Jesqu'an I octobre.

OR ET COULEUR : LE CADRE
DANS LA SECONDE MOTTIÉ DU XIX
SIÈCLE. Exposition dossier. Entrée : 23 F
(billet d'accès au musée). Jusqu'an 24 sep-

EMILE ZOLA - PHOTOGRAPHIES DE SA FILLE DENISE (1997 - 1902). Exposition domics: Entrée : 23 F (billet: d'accès an musée). Jusqu'an 17 septembre.

Palais du Louvre

Entrée par la pyramide (40-20-51-51). T.I.j. sf mar de 12 h à 22 h. Exposition fermée du 30 juin au 19 juillet.

LES DONATEURS DU LOUVRE. Hali Napoléon - nivera accaeil. Entrée : 25 F (tioket d'entrée au Mosée). Jusqu'au L'INSPIRATION DU POÈTE. Pavil-

ion de Flore. Entrée : 25 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 28 208t. MICHEL-ANGE DESSINATEUR. Galerio Mollien. Entrée : 25 F + 7 F (ma-joration du droit d'entrée en musée). Jusqu'an 31 juillet. UN COLLECTIONNEUR PENDANT

LA RÉVOLUTION. Jean-Louis Soutavis (1752 - 1813). Pavilion de Fiore (2 singe). Entrée : 25 F (ticket d'entrée du musée donnant droit à l'exposition). Jesqu'au

Es Musée d'Art moderne de la ·Ville de Paris

[1, av. du Président-Wilson (47-23-61-27). f lun. de 10 h à 17 h 40, mer. T.L.j. sf lun. de jusqu'è 20 h 30.

JEAN FAUTRIER. Expesicion rétres-pective, Entrée : 15 F. Jusqu'au 24 septem-bre. ene. Jusqu'an 30 octobre.

Cité des sciences et de l'in-

dustrie 30, av. Corerain-Carlou (46-42-13-13). Mar., jeu., veu. de 10 h à 18 h, mer. de 12 h à 21 h, sam., dim. et jours fériés de 12 h à 20 h. Fermé lun.

MILLE MILLIARDS DE MI-CROBES, Salle science-actualités. Entrés : 30 F (Cité pass). Jusqu'au 30 décembre.

Musées

1789 - 1815 L'ÉTOFFE DES HÉROS.
Costomes et textiles français de la Révolution à l'Empire. Musée des Aru de la
mode, pavillon de Marsan, 109, rue de Rivoti (42-60-32-14). T.l.j. si fun. et mar. de
12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée:
25 F. Jusqu'au 30 juillet.
1789 : LE PATRIMOINE LIBÉRÉ. Biblisthèque Nationale, galerie Mansart,

bliothèque Nationale, galerie Mansari, 58, rue de Richelieu (47-03-81-26). T.l.j. de 12 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'an 10 BOGRATCHEW - POUGNY. Musée

Bourdelle, 16, rue Antoine-Bourdelle (45-48-67-27). T.i.j. sf lun. et jours fériés de 10 b à 17 h 40. Jusqu'su I octobre. MARGARET BOURKE-WHITE REtrospective. Centre national de la photogra-phie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-

Wilson (47-23-36-56). T.I.j. af mar. de 9 h 45 h 17 h. Entrée : 25 F (entrée du mu-CHEZ LES ESKIMO. Muséc de

L.FIEL LES ESBARRY. Musec de l'Homme, palais de Chaillox, place du Tro-cadéro (45-53-70-60). T.L. if mar. et jours lériés de 9 h 45 à 17 h 15. Enurée : 25 F (billet donnant droit à la visite du musée). CHRONIQUES SICILIENNES. Photographien de Lettria Bartaglia et Franco Zecchia. Centre national de la photogra-phie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du ma-

ecc). Jusqu'au 4 septembre. etc.). Jusqu'au 4 septembre.

COLLECTION - PASSION - DATION: L'ALGERIE DE PHILIPPE
ZOUMMEROFF. Musée de la Poste,
34, bd de Vaugirard (43-20-15-30). T.I.j. sf
dim. de 11 h 2 18 h. Entrée: 10 F. Jusqu'au

CRAFT TODAY USA. Objets contam-parains made in USA. Musée des Arts dé-contrils, galerio des jouets, 107, rue de Ri-voll (42-60-32-14). T.l.; si han et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h, Entrée : 70 K insentau 27 auts.

DE LA RIVIERA A LA COTE
D'AZUR. Palais de Tokyo, 13. av. de
Président-Wilson (47-23-36-53). T1; el
mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 f. (comprenant l'ensemble des expositions).
Jusqu'au 21 soût.

DEMACHY, PUYO ET LES AUTRES... LE PICTORIALISME DANS LES COLLECTIONS. De la Société française de photographie. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Emrée : 25 F (marrée de manée). Jusqu'an 4 septembre.

DESSINS D'INIGRIES DU MUSÉE DE MONTAUBAN. Pavillon des Arts, 101, rue Rambuneau (42-33-82-50). T.l.j. af lun. et jours fériés de 11 h 30 à 18 h 30. Butrée : 25 F, Jusqu'an 3 septembre.

ROLAND DORÉ, SCULPTEUR BRETON DU XVII SECLE. Musée national des Monuments français, palais de Chaillot, place du Trocadéro (47-27-35-74). T.l.j. si mer. de 9 h à 18 h. Eastrée : 15 F. Jusqu'au 18 septembre.

SYLVAIN DUBUISSON. Musée dez Arts décosatifs, 107, rue de Rivoil (42-60-32-16). T.l.j. et mer de 12 à 20 à 3-21 de la contra de 12 h et mer de 12 à 20 à 3-21 de la contra de 12 h et mer de 12 à 20 à 3-21 de la contra de 12 h et mer de 12 à 20 à 3-21 de la contra de 12 h et mer de 12 à 20 à 3-21 de la contra de 12 h et mer de 12 à 20 à 3-21 de la contra de 12 h et mer de 12 à 20 à 3-21 de la contra de 12 h et mer de 12 à 20 à 3-21 de la contra de 12 h et mer de 12 à 20 à 4-21 de la contra de 12 h et mer de 12 à 20 à 4-21 de la contra de 12 h et mer de 12 à 20 à 4-21 de la contra de 12 h et mer de 12 h et de la contra de

SYLVAIN DUBUISSON. Masse des Arts déconstifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.L., af len. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 31 juillet.

EXTENSION DE LA GALERIE CONTEMPORAINE 1945 - 1989. Massée des Arts décoratifs, sef, 109, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.L.j., af len. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 15 octobre.

TONI GRAND. Musée Rodin, lottel Bi-

TONI GRAND. Musée Rodin, hôtel Biron, 77, rue de Varenne (47-05-01-34). T.Lj. af lun. de 10 h à 17 h 45. Entrée : 18 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'an 17-sep-

GRUAU. Mode et publicité. Musée de la Mode et du Costume, Palais Galliera, 10, sv. Fissre-1-de-Sarbie (47-20-85-23). T.l.j. sf lun. de 10 h à 17 h 40, Entrée : 25 F. Jusqu'au 24 esptembre.

HOMMAGE AU MATTRE UNG-NO LEE. Sécul 1994 - Paris 1989. Musée Cernsschi, 7, sv. Vélssgacz (45-63-30-75). T.j. sř hu. et les 15 soût, 1 et 11 novembre de 10 h à 17 h 40. Entrée : 15 ft. Jusqu'an

IMAGES DE LA RÉVOLUTION 1789

IMAGES DE LA RÉVOLUTION 1789

- 1989. Musée d'histoire contamporuine, hôtel des Invalides, cour d'honneur (45-55-30-11). T.l.j. si lan. de 10 h à 13 h et de 14 h à 17 h 30, dim. de 14 h à 17 h 30. Entrée: 16 F. Jusqu'an 31 acôtt.

MAGMCIENS DE LA TERRE. Grande Halle de la Villette, 211, av. Jean-Jamès (42-40-27-28). T.l.j. si lun. et mar. de 12 h à 20 h. Entrée: 32 F. 50 F (billet couplé Centre Georges Pompidon et Grande Halle). Jusqu'an 14 acôt.

MOSINS TRENTE 1989. Quatrième bicumels de la jeune photographic en France. Centre national de la photographic, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.l.j. si mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée: 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 4 septembre.

MONIMARTEE A L'ÉPOQUE RÉ-

MONTMARTRE A L'ÉPOQUE RÉ-VOLUTIONNAIRE Musée de Montmar-tre, 12, rue Cortot (46-06-61-11). T.L.j. af lun de 14 h à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. En-

trée : 15 F. Jason'az 12 août. LES MURS DE LA RÉVOLTE. 1789 -1989 dans le moude, Muséo-galerie de la Seita, 12, rue Surcouf (45-56-60-17). T.i.j. sf dim. et jours fériés de 11 h à 18 h. Fer-

MÉTAL, HOMMES ET DIEUX, Jardin des Plantes, galerie de minéralogie, 36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire (43-36-54-26). T.Lj. sauf mar. de 10 h à 17 h, saus, dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 25 F emble des expositions).

OGUESS. Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigos (42-72-21-13). T.J., af huz. de 10 h à 17 h 40, jeudi jusqu'à 22 h. Entrée : 20 F. Jusqu'an 27 soût.

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. Gal
Eisenhower.

LES ENVOIS DE JACQUES LARTIGUE. Cant photographies en neit et blanc
de 1904 à 1944. Galeries nationales. T.l.j.
sf mar, et mer. de 12 h à 19 h. Entrée:
12 F. Jusqu'au 31 décembre.

Jusqu'au 27 açût.

LE PANTHÉON: DE L'ÉGLESE DE
LA NATION AU TEMPLE DES
GRANDS HOMMES. Caises nationale
des monuments historiques, hôtel de Sully,
62, rue Saint-Antoine (42-74-22-22). T.l.j.
de 1904 à 1944. Galeries nationales. T.l.j.
sf mar, et mer. de 12 h à 19 h. Entrée:
12 F. Jusqu'au 31 décembre.

PARCS ET PROMENADES DE PARS. Pavilion de l'Amenal, galerie d'ac-mairée, 21, boulevard Moriand (42-76-33-97). T.l.j. af lum. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Jusqu'an 3 septembre. PRIX NIEPCE 1989. Centre national de la photographia, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.i. s mar. de 9 h 45 à 17 h. Bante : 25 F (emtrée du musée). Jusqu'an 4 septembre.

uu minsee). Jusqu'zu 4 septembre.
PRIX DE GRAVURE LACOURIÈRE
1979 - 1988. Bibliothèque Nationale, rotonde Colbert, 6, rue des Petits-Chumps et
2, rue Vivienne (47-03-81-26). T.l.j. si dim.
et jours fériés de 12 h à 18 h 30. Jusqu'au
29 juillet.

QUAND PARIS DANSAIT AVEC MARIANNE, Musée du Petit Palais, av. Winston-Churchill (42-65-12-73). T.l.j. sf lun. et jours féstée de 10 h à 17 h 40. En-trée : 25 F. Jusqu'au 27 août. QUAND ROOM EXPOSAIT. Maste Rodin, blue Biron, 77, rue de Varenne (47-05-01-34). T.I.j. of hm. de 10 h à 17 h 45. Entrée: 18 F (prix d'entrée du musée).

Jusqu'au 17 septembre.

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE ET
LES HOPTIAUX PARISIENS. Masée
des hôpitaux, 47, quai de la Tournelle. Tij.
sf lun. et mar. de 10 h à 17 h. Jusqu'au
30 octobre.

30 octobre.

RÉVOLUTION FRANÇAISE ET
ARTS DU SPECTACLE 1789 - 1989. Bibliothèque Nationale, galerie Colbert,
2, rue Vivienne - 6, rue des Petits-Champs
(47-03-81-26). T.l.; af dim. de 9 h à
18 h 30.Entrée libre. Jusqu'au 18 novem-

RÉVOLUTION FRANÇAISE SOUS LES TROPIQUES. Musée national des Arts africains et coénniens, 293, av. Dan-mesmil (43-43-14-54). T.L.; ef mar. de 10 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 30, sam., dim de 10 h à 18 h. Butrée : 22 F. Jusqu'sm 30

LES SECCLES D'OR DE LA MÉDE-CINE. Padous XV - XVIIP. Meséum d'histoire naturelle, galerie de zeologie 36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire (43-36-14-41). T.Lj. sf mar. de 10 h à 17 h, sem. et dim. de 11 h à 18 h. Emrée : 25 F. Jasqu'an 18 dé-

SOUS LES PAVÉS, LA BASTILLE Caisse nationale des monuments historiques, orangerie de l'hôtel de Sully - 62, rus . Saint-Amoine (42-74-22-22). T.Lj, de 10 h à 18 h. Jusqu'au i octobre.

THÉATRE ET RELIGION EN ASIE. Castemes, manages, mariomettes, embres.
Musée Kwok On, 41, rue des FranceBoargeois (42-72-99-42). T.Lj. sauf sam.,
dim. de 10 h à 17 h 30. Emrée : 10 F.
Jusqu'an 31 décembre.

TRAFIC D'INFLUENCES. Me de laque et goût extrême-oriental XVII^a-XVII^a siècles. Ribliothèque Nationale, ca-binet des Médailles et Antiques, 58, rue de Richelieu (47-03-83-30). T.Lj. de 13 h à 17 h. Entrés : 20 F. Jusqu'an 12 novembre.

Ieudi 20 juillet

TRENTE ARTISTES SOVIÉTIQUES A PARTS. Musée du Luxembourg, 19, rue de Veneirerd (42-34-25-95). T.Lj. sf lun.

Centres culturels

1789 : LE PATRIMOINE LIBÉRÉ. Bibliothèque de l'Arsenal, 1, rue Sully (42-77-44-21). T.L., de 12 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'an 10 septembre.

20 F. Jusqu'un 10 septembre.
ALLIAGES ET ALLIANCES. Due Mjour et des armes d'Onen. Institut du
monde srabe, 23, qual Saim-Bernard (4051-38-38). T.Lj. ef lun. de 13 h à 20 h. Entrée : 20 F. Jusqu'un 8 octobre.
CROSSEMENT DE SIGNES. Institut
(40-51-38-38). T.Lj. ef lun. de 13 h à 20 h.
Jusqu'un 16 août.

NEV STOT APTICUES BOSTE en BL.

Jusqu'an 16 août.

DML-SEPT ARTICLES POUR 89. Bibliothègue Forney, hôtel de Sens, 1, rue du
Figuier (42-78-14-60). T.l.], af dim. et hu.
de 13 h 30 à 20 h. Entrée ; 15 F. Jusqu'an EGYPTE - EGYPTE. Institut du monde srabe, salle d'actualité, 23, quai Saint-Bernard (40-51-38-38), T.i.j. sf lun. de 10 h à 22 h. Rutrée : 35 F. Jusqu'an

ESTAMPES ET RÉVOLUTION: 299
ANS APRÈS. Centre national des Arts
plastiques, 11, rue Berryer (45-63-90-55).
Til, si mar. de 11 h à 18 h. Estrée: 10 F.
Jusqu'an 27 août.
L'EVENTAIL A TOUS VENTS. De
VENTAIL À TOUS LENGES DE

L'EVENTAIL A TOUS VENTS. Du XVP siècle à nos jours. Le Louvre des Antiquaires, 2, piace du Palais-Royal (42-97-27-00). T.l.j. et ium, dim. et fêtes de 11 h 19 h. Fermé le dimancho jusqu'an 4 septembre. Entrée : 20 F. Jusqu'an 22 juillet. WILFEEDO LAM. Messon de l'Amérique latine, 217, bd Seint-Germain (42-22-97-60). T.l.j. et lundi et le 15/8, de 11 h à 19 h 30, jusqu'an 23 septembre. RÉVOLUTION: FLASH-BACK. Paris Art Center. 36, rue Falguière (43-22-

REVOLUTION: FLASH-BACK. Paris
Art Center, 36, rue Falgnière (43-2239-47). T.I.j. af dim., lnn. et jours fériés de
14 hà 19 h. Jusqu'un 26 soût.
LA RÉVOLUTION FRANÇAISE ET
L'AMÉRIQUE LATINE. Chapelle de la
Sorbonne, place de la Sorbonne. T.I.j. af
lun. de 10 hà 13 h et de 14 hà 19 h, dim.
de 14 h à 19 h. Sortée : 16 H. Jusqu'un
de 14 h à 19 h. Sortée : 16 H. Jusqu'un de 14 h à 19 h. Entrée : 16 F. Jusqu'au SUPPORTS DE RÉVES. Fondation

Dapper, 50, av. Victor-Hugo (45-00-01-50). T.Lj. de II h à 19 h. Entrée : 15 F. Jusqu'an 16 septembre.

SYMBOLIQUE ET BOTANIQUE. Le sens caché des trablemur de Reurs au XVIII-siècle. Trianon de Bagatelle, bois de Boulo-gue (40-67-97-00). T.Lj. de 11 h à 19 h. En-trée : 5 F (entrée du parc). Jusqu'au 27 août.

LA TOUR EIFFEL - UN TOUR DE FORCE. La Tour Rafiel à 100 aus. Fondation Mous Bismarck, 34, sv. de New York (47-23-38-88). T.i.j. af dim. et le 15 août de 10 h à 19 h. Jusqu'au 3 septembre.

10 h 19 h Jusqu'au 3 septembre:
LE VOYAGE EN ITALIE. Les photographes français en Italie 1849 - 1929.
Rondetion Donno-Thiers, 27, place SaintGeorges (48-78-14-33). T.i.j. af lon. de 11 h
18 h 30. Entrée: 15 F. Jusqu'au 31 août.
IAN WALLACE. Centre culturel canadien, 5, rue de Constantine (45-51-35-73).
T.i.j. af lun. de 10 h à 19 h. Jusqu'au 15 septembre.

Galeries

VALERIO ADAML Galerie Leiong, 13-14, rue de Téhéran (45-63-13-19). Jusqu'au 25 juillet. JAMES BROWN. Scriptures et pels

tures. Galerio Lelong, 13, rue de Téhéran (45-63-13-19). Jusqu'au 25 juillet. LUC CHOQUET. Comptoir de la photographie, cour du Bel-Air, 56, rue du Faubourg-Saint-Antoine (43-44-11-36).

CLAVÉ. Galerie Patrice Trigano, 4 bis, rue des Beaux-Arus (46-34-15-01). TOM DIXON. Galerie Yves Gastou, 12, rue Bosaparte (46-34-72-17). Josqu'an 29 juillet. Jusqu'an 31 imillet.

29 milet.

JEAN DUBUFFET. Regards sur la pensée d'un philosophe. Galerie Jeanne Bucher, 53, rue de Scine (43-26-22-32).

Jusqu'au 20 juillet.

EVENT FLUXUS ET ARTISTES DE HAPPENINGS. Galerie 1900-2000, 8, rus Bonaparte (43-25-84-20). Jusqu'an 29 juil-

LEE FRIEDLANDER. Galerie Zabrie-kie, 37, rue Quincampoix (42-72-35-47). Jusqu'un 29 juillet. CHRISTIAN GALZIN Galerie Mi-

CHRISTIAN GALZIN Gatene Michèle Chomstie, 24, rue Beenbourg (42-78-05-62). Jusqu'an 29 juillet.
GOTTFRIED HONEGGER-CORNEIJA HESSE. Père et fille. Galeric Gilbert Brownstone et Cie, 9, rue Saint-Gilles (42-78-43-21). Jusqu'an 29 juillet. PETER JOSEPH. Galerie Leage-Salomon, 57, rue du Temple (42-78-11-71). Jusqu'au 22 juillet.

EANTOR. Plus Iola, rien I. Galerio de France, 50-52, rue de la Verrerie (42-74-38-00). Jusqu'au I septembre.
ANISH KAPOOR, WOLFGANG
LAIB, RICHARD LONG. Galerie Le Call-Peyroulet, 18, rue Keller (48-07-04-41). Jusqu'an 22 juillet. KAPÉRA. Tour Effel and C. Galerie

DAVID MACH. Galerie Nikki Diana Marquardt, 9, place des Vosges (42-78-21-00). Jusqu'an 31 soût. MATTRES FRANÇAIS DES XIXº ET XXº SIÈCLES. Galerie Schmit, 396, rue Saint-Honoré (42-60-36-36). Junqu'an

20 iuillet. MIRO. Galerio Adrien Macgin, 42, ruc du Bac (45-48-45-15). Jusqu'an 1 septem-NOUVELLE POLOGNE. Espace-

tamps, 27, rue Saint-Dominique (45-51-18-39). Jusqu'an 30 septembre. NUIT DE FLAMENCO. Photogra-phies de Guy Hertsust. La Nef des fous, 3, rue Sainto-Cruix-de-is-Bretomperle. (42-78-27-54). Jusqu'an 3 septembre. OBJET OBJECTIF. Galarie Daniel

Templon, 30, rue Beaubourg (42-72-14-10). Jusqu'an 22 juillet. CLAUDIO PARMIGGIANI. Galerie Durand-Dessert, 43, rue de Montmorency (42-78-29-66). Junqu'an 22 juillet. GIUSEPPE PENONE. Galerie Durand-Dessert, 3, rue des Handricties (42-77-63-60). Jusqu'an 22 juillet. MICHEL POTAGE. Galerie J. et J.

DIETER ROTH. Galerie Claudine Papillon, 59, rue de Turenne (40-29-98-80). Jusqu'an 29 juillet.
NICOLAS SCHOFFER. Scaptures. Galerie Denlas René, 196, bd Saint-Germain (42-22-77-57). Jusqu'an 23 septembra.

CINDY SHERMAN. Choyemes, citoyens. Galarie Crousel-Robein, 40, rue Quincampoix (42-77-38-87). Jusqu'an 22 juillet.

TAL COAT. Galerie Chvages, 46, rue de l'Université (42-96-69-57). Jusqu'an 22 juillet. / Galerie Panny Guillon-Laffaille, 133, de Haussmann (45-63-52-00). Jusqu'an 29 juillet. TATAPIORE. Galerie Isy Brachot. 5, rue Gnénégaud (43-54-22-40).

JEAN TINGUELY. Des années seknate aux années quatre-ringt. Galerio Beanbourg, 3, rue Pierro-en-Lard (48-04-34-40). Jusqu'au 29 juillet. EDOUARD VUILLARD, 1868-1940 le chemin de la création. Galerie Bellier, 7, quai Voltaire (42-60-74-72). Jusqu'az 29 juillet.

Périphérie :

BRÉTIGNY-SUR-ORGE. Dedans dehors. Propositions 7. Espace Jules Vernes, ruc Henri-Douard (60-84-40-72). T.1, sauf dim., hun. de 10 h à 19 h. Jusqu'an 29 juil-

JOUY-EN-JOSAS. Nos namées 80 Fon-dation Carrier, 3, rue de la Manufacture (39-56-46-46). T.i. ef lun. de 11 h à 18 h.

siqu'an 5 novembre. NEUILLY-SUR-MARNE. Les Dessins de Martha Grunewaldt et las Machines d'Ensile Ratier. L'Aracine, châneau Guérin, 39, av. du Gépéral-de-Gaulle (43-08-82-35). Marti et jeadi de 14 h à 18 h, sum, dim, et jours fériés de 11 h à 18 h. Jusqu'un 30 juillet.

30 juillét.

PARES-LA DÉFENSE. Espace. Galerie La Défense Art 4, Patrimoine du
monde, 15, pl. de La Défense (49-0015-96). Jusqu'an 4 septembre.

PONTOISSE. Camille Pissarro. Gravares. Musée Pissarro de Puntoise, 4, rue
Lumercier - 17, rue du Château (30-3802-40). T.l., si lun, mar. et jours fériés de
14 h à 18 h. Jusqu'an 30 octobre. Jacques
Visios. Gravares. Musée Tavet-Delacour.
4, rue Lemercier (30-38-02-40). T.l., sf 4, rue Lemerciar (30-38-02-40). T.Lj. af mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'an 30 octobre.

cinéma

Les séances spéciales

L'ANNÉE DU DRAGON (A., v.a.) : Grand Pavois, 15 (45-54-46-85) 22 h. LE BASSER DE LA FEMME ARAI-GNÉE (A., v.o.): Saint-Lambert, 15-(45-32-91-68) 21 h.

LA BALLADE DES DALTON (Fr.): Saint-Lambert, 15° (45-32-91-68) 15 h 30.

BARRY LYNDON (Brit., v.o.): Studio des Unsulines, 5° (43-26-19-09) 15 h 30. BRDY (A., v.o.): Studio Galande, 5° (43-

CASABLANCA (A., v.a.): Los Trois Luxemboarg, 6 (46-33-97-77) 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h. CASANOVA DE FELLINE (*) (lt., v.o.): Denfert, 14 (43-21-41-01)

21 h 20.

CHAMBRE AVEC VUE... (Brit., v.o.):
Cinoches, & (46-33-10-82) i3 h 30.

CLÉMENTINE TANGO (Ft.): Studio
Galando, & (43-54-72-71) 18 h.

LA COMPAGNIE DES LOUPS (Brit.,
v.o.): Gozad Pavois, 15 (45-54-46-85)
22 h 30.

DE SRUIT ET DE FUREUR (**) (Fr.):
Reflet Logos I, 5 (43-54-42-34) 11 h 50.

IE DERNIER EMPEREUR (Brit-Rt., v.a.): Grand Pavois, 15 (45-54-46-85)

LES DIARLES (**) (Brit., v.o.): Acca-tone, 5* (46-33-86-86) 15 h 40. E.T. L'EXTRATERRESTRE (A., v.f.): Grand Pavois, 15° (45-54-46-85) 13 h 45. LA FAMILLE (It.-Fr., v.o.): La Berry Zebre, 11º (43-57-51-55) 21 b.

LA FLUTE A SIX SCHTROUMPRS (Bel.): Sein-Lambert, 15 (45-32-91-68) 13 h 45. HELLAPOPPIN (A., v.o.): Susilo des Ususilnes, 5 (43-26-19-09) 18 h 30. HISTOIRES DE FANTOMES CHINOIS

(Hong Kong, v.o.): Utopia Champol-Ecc., 5 (43-26-84-65) 22 h. IDENTIFICATION D'UNE FEMME (It.-Fr., v.o.) : Républic Cinémas, 11e L'INNOCENT (Fr.-It., v.o.): Grand Pavois, 15 (45-54-46-85) 20 h 15.

JONATHAN LIVINGSTON LE GOÉ-LAND (A., v.o.) : Seint-Lembert, 19-(45-32-91-68) 18 h 45. LES JOYEUR PIRATES DE L'ILE AU TRÉSOR (Jap., v.f.): Saint-Lambert, 15° (45-32-91-68) 17 h.

MACADAM COWROY (*) (A., v.a.): Grand Favoir, 15° (45-54-46-85) 13 h 45.

MAMMA BOMA //o wall Accessed for the company of the

Grand Pavons, 13" (45-54-46-55) 13 h 45.

MAMMA BOMA (It., v.o.) : Accessone, 5"
(46-33-86-86) 17 h 30.

MARQUIS (*) (Fr.) : Accessone, 5" (46-33-86-86) 21 h 40.

METROPOLIS (All., v.o.): Républic Cinéman, 11° (48-05-51-33) 22 h. 1789 (Fr.) : Studio des Ursulines, 5- (43-26-19-09) 13 h.

MISHIMA (A.-Jap., v.o.): Accatone, 5-(46-33-86-86) 13 h 30. MONTY PYTHON A HOLLYWOOD (Brit., v.o.): Grand Pavois, 15- (45-54-46-85) 15 h 15.

46-85) 15 h 15.

MONTY PYTHON, LA VIE DE ERIAN
(Brit., v.o.): 14 Juillet Parname, 6* (4326-58-00) 14 h 25, 16 h 25, 18 h 25, 20 h 25, 22 h 25.

MORT A VENISE (It., v.o.): Studio Galande, 5* (43-54-72-71) 15 h 45. NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A., v.a.): Le Triomphe, % (45-62-45-76) 11 h 55.

OUT OF AFRICA (A., v.o.): Grand Pavois, 15- (45-54-46-85) 17 h 48. PASSION (Fr.) : Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68) 21 h.

PRINCESS BRIDE (A., v.o.): Saint-Lambert, 19 (45-32-91-68) 18 h 45. LES QUATRE CENTS COUPS (Pt.): Les Treis Lexembourg, 6 (46-33-91-77) QUI VEUT LA PEAU DE ROGER RAB-

HET? (A., v.f.): Denfert, 14* (43-21-41-01) 14 h. RAGING BULL (A., v.o.) : Accatone, 5-(46-33-86-86) 19 h 30. SOLEIL GREC (Brit., v.o.) : Reflet Logos II, 5 (43-54-42-34) 12 h 05.

LE SUD (Arg.-Fr., v.o.): Utopia Cham-pollion, 5 (43-26-84-65) 18 h. THE ROCKY HORROR PICTURE SHOW (*) (A., v.o.) : Studio Galande, 5 (43-54-72-71) 22 h 30, 0 h 20. TINTIN ET LE TEMPLE DU SOLEIL. (Fr.-Bei.): Seint-Lambert, 15 (45-32-91-68) 17 h.

LA TRAVIATA (It., v.o.): Grand Pavois, 15 (45-54-46-85) 16 h 45. LES VOYAGES DE GULLIVER (A., v.f.): Saim-Lambert, 15- (45-32-91-68) WITHNAIL AND I (Brit., v.o.): Cinoacs, 6º (46-33-10-82) 15 h 55.

ZOO (Brit., v.o.) : Studio des Ursulines, 5º (43-26-19-09) 22 h 10.

Les festivals ETÉ DE CHINE (v.o.), Cluny Palace, 9 (43-54-07-76). Chine, ma douleur, jeu., mar., film à 12 h; Raining in the Moun-tain, mer., lun., film à 12 h; Une femme hoonête, ven., film à 12 h.

hannête, ven., film à 12 h.

LE COURT AU MAX, Max Linder Panorams, 9 (48-24-8-88). Jour de chasse, Heureux Amiversaire, La Visite, Bas de laine, Vol muytial, Panique su montage, Waks Waks, Mad Night, Présence féminine, L'Errour est hannaine, Première Classe, Attention à la peinture, Glissom, Butreu (infetit), ven. 0 h à l'anhe. Pl.: 60 Fen vente à la salle et aux Frasc.

LE KILM EN RELIEF, Cinéma Louis Lunière (Cité des sciences), 19 (46-42-13-13). Récif, (film en relief) film mer, jen., ven. à 14 h, 14 h 40, 15 h 20, 16 h, 16 h 40, 17 h 20 som., dim. à 18 h, 18 h 40, 19 h 20 + mer. 20 h.

LES ÉTERNELS DE LA TWENTIETH

LES ÉTERNELS DE LA TWENTIETH CENTURY FOX (v.o.), Escurial, 13°

(47-07-28-04). Les Incomms dans le ville, mer. à 13 h 50, 15 h 50, 17 h 50, 19 h 50, 21 h 50; Quarante tneum, jeu. à 13 h 50, 15 h 50, 17 h 50, 19 h 50, 21 h 50; Derrière le miroir, ven. à 13 h 50, 15 h 50, 17 h 50, 19 h 50, 21 h 50; Pane Incomes imples som 21 h 50; Papa longues jambes, sam., mar. à 13 h 50, 16 h 20, 19 h, 21 h 30; la Fille sur la balançoire, dim. à 13 h 50, 15 h 50, 17 h 50, 19 h 50, 21 h 50; Bra-vados, hun. à 13 h 50, 15 h 50, 17 h 50, 19 h 50, 21 h 50.

19 h 50, 21 h 50.

LES MARX BROTHERS (v.o.), Action Ecoles, 5- (43-25-72-07). La Soupe aux canards, sam., séances à 14 h, 15 h 40, 17 h 20, 19 h, 20 h 40, 22 h 20 film 10 mn après; Mounais de singa, mer., dim. à 14 h, 15 h 40, 17 h 20, 19 h, 20 h 40, 22 h 20 film 10 mn après les Mounais de la company. 22 h 20 film 10 mm après; les Marx au grand magasin, jou., lun., séances à 14 h. 15 h 40, 17 h 20, 19 h, 20 h 40, 22 h 20, film 10 mm après; Une muit à l'opéra, ven., mar., séances à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h, film 10 mm après.

LUES BUNUEL (v.a.), Latina, 4 (42-78-47-86). Le Vie criminelle d'Archibald de la Cruz, mer., dim. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; la Mort en ce jardin, von, mar. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; Los Chiefeldes Un chim actella. mar. A 14 h. 16 h. 18 h. 20 h. 22 h.; Los
Olvidados, Un chien andalos, jeu., sam.,
hm. à 14 h. 16 h. 18 h. 20 h. 22 h.
MONSIEUR FRANE CAPRA AUX
TROIS LUXEMBOURG (v.o.), Las
Trois Luxembourg, 6 (46-33-97-77).

Trois Luxembourg, 6 (46-33-97-77).

Mr. Smith au Sénat, mer. à 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30; New York-Minni, jeu. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; PEnjeu, veu. à 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30; PEniravagant Mr. Decés, sam. à 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30; Yous no l'emporteure pas avec vous, dim. à 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30; Arsenic et Vieilles Demtelles, lan. à 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30; Arsenic et Vieilles Demtelles, lan. à 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30.

RENOIR: HOMMACE AU PATRON, Reflet Loges 1, 5 (43-54-42-34). La Règie du jou, mer. 11 h 50; le Déjamnes sur l'herbe, ven. 11 h 1 h 50; le Déjamnes sur l'herbe, ven. 11 h 1 h 50; le Déjamnes sur l'herbe, ven. 11 h 1 h 50; le Déjamnes sur l'herbe, ven. 11 h

14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h, T.U.: 20 F.

SAGA INCMAR REEGMAN (v.o.).

Saint-André-des-Arts I, 6° (43-26-48-18). Une leçon d'amour, mer. à

13 h 45, 15 h 45, 17 h 45, 19 h 45,

21 h 45; Monika, jet. à 13 h 45, 15 h 45,

17 h 45, 19 h 45, 21 h 45; la Nuit des
forains, ven. à 13 h 45, 15 h 45, 17 h 45,

19 h 45, 21 h 45; le Septième Scean,

sam. à 13 h 45, 15 h 45, 17 h 45, 19 h 45,

21 h 45; les Fraises sauvages, dim. à

13 h 45, 15 h 45, 17 h 45, 19 h 45,

21 h 45; la Source, hun. à 13 h 45,

15 h 45, 17 h 45, 19 h 45, 21 h 45; les
Countmuniants, mar. à 13 h 45, 15 h 45,

17 h 45, 19 h 45, 21 h 45,

VIVA JAMES BOND ! (v.o.), Le

17 h 45, 19 h 45, 21 h 45.

VIVA JAMES BOND ! (v.o.), Le Champo, 5º (43-54-51-60). Goldfinger, jen., sam., mar., séances à 14 h 10, 18 h 10, 22 h 15, film 15 mn après; Bons la 14 h 10, 18 h 10, 22 h 15, film 15 mn après; James Bond 007 coutre Dr. No, ven., hm., séances à 14 h 10, 18 h 10, 22 h 15, film 15 mn après; James Bond 007 coutre Dr. No, ven., hm., séances à 14 h 10, 18 h 10, 22 h 15, film 15 mn sprès; On ne vit que deux fois, mer., dim., séances à 13 h 30, 17 h 50, 22 h 10, film 10 mn après; Opération Tomoerre, jen., sam., mar., séances ration Tonnerre, jou., sum., mar., séances à 13 h 30, 17 h 50, 22 h 10, film 10 mn

après; les Diaments sont éternols, ven., lan., séances à 13 h 30, 17 h 50, 22 h 10, film 10 mn après. WELCOME GORBI ! (v.o.), Cosmos, 6-WELCOME GOREI! (v.o.), Cosmon, 6(45-44-28-80). Les Montagnes blenes,
mer. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; Ne
sois pas triste, jen. à 14 h, 16 h, 18 h,
20 h, 22 h; Moscon ne croit pas aux
larmes, ven. à 14 h, 16 h, 18 , 19 h,
21 h 30; le Nageur (inédir), sann. à 14 h,
16 h, 18 h, 20 h, 22 h; Marathon
d'automne, dim. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h,
22 h; Soyze les blenvenus (inédir), lun à
14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; les Tribulations de mon grand-père anglais..., mar. à
14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.
WOODY ALLEN (v.o.), Mac-Mahon, 17-

14 a, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.

WOODY ALLEN (v.o.), Mac-Mahon, 17(43-29-79-89). Prends l'oscille et tine-toi,
ven., séances à 14 h, 15 h 40, 17 h 20,
19 h, 20 h 40, 22 h 20, film 10 mm après; Tout ce que vons avez tonjours vonlu savoir, sam., séances à 14 h, 15 h 40, 17 b 20, 19 h, 20 h 40, 22 h 20, film 10 mn après; Woody et les Robots, dim., séances à 14 h, 15 h 40, 17 h 20, 19 h, dust Memories, hm., séances à 14 h, 15 h 40, 17 h 20, 19 h, 20 h 40, 22 h 20,

film 10 mm språs. Les grandes reprises

ACCATTONE (It., v.o.) : Epéc de Bois, 5-(43-37-57-47). L'ARNAQUE (A. v.o.): Reflet Médicis Logos selle Louis-Jouvet, 5º (43-54-42-34).

BOOM ! (Brit., v.o.): Gaumont Les Halles, 1= (40-26-12-12). LES LIAISONS DANGEREUSES (Fr.) : Reflet Logos II, 5º (43-54-42-34).

IA MAISON DES OTAGES (A., v.o.):
Seint-André-des-Arta II, 6º (43-26-80-25).

A MAISON DU DOCTEUR EDWARDES (A., v.o.) : Reflet Logos I, 5- (43-54-42-34). MASCULIN-FÉMININ (Fr.-Su.) : Epée de Bois, 5. (43-37-57-47)

MES NUITS SONT PLUS BELLPS QUE VOS JOURS (Fr.): La Noavelle Maxéville, 9- (47-70-72-86). SALAAM BOMBAY! (indo-Fr., v.o.): Studio 43, 9 (47-70-63-40). TOP GUN (A., v.o.): UGC Ermitage, 8* (45-63-16-16); v.f.: Gaumont Parmesse, 14* (43-35-30-40).

FESTIVAL D'AVIGNON

Les cinq cents premières com-mandes recevront en prime l'affi-che du Festival (affiche de 40 × 59 cm dessinée par Jean-Paul Chambas, reproduite ici en noir et blanc avec son aimable autorisa-



LE MONDE ACTES SUD-PAPIERS OFFRE SPÉCIALE

jusqu'au 3 août 1989 SOUSCRIPTION ——

Le Monde, le festival d'Avignon et Actes Sud-Papiers publieront dès septembre prochain l'album du Festival d'Avignon 1989. Un livre de 160 pages très largement illustré (plus de 100 photos) vous fera vivre ou revivre les grands moments du Festival 1989. Rédigé par les journalistes, écrivains et personnalités présents à Avignon du 12 juillet au 3 soût, cet album sera le témoignage sur le vif des passions suscitées par les spectacles. Vous pouvez commander cet ouvrage en bénéficiant des aujourd'hui d'un prix de souscription de 85 FF au lieu de

95 FF (port et emballage compris). Livre disponible dès septembre 1989

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

à renvoyer avec votre règlement à :

ACTES SUD-PAPIERS 18, rue de Savoie, 75006 Paris

PRÉNOM: ADRESSE: CODE POSTAL:

Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre applément du samedi daté dimanche-lundi. Signification des symboles : De Signification des symboles :

Jeudi 20 juillet

20.30 Fenilleton: Orages d'été. De Jean Sagols, avec Annie Girardot, Gérard Klein, Alain Doutsy (2º épisode). 22.20 Série: L'auni Mannassant. L'enfant, de Claude Santelli, avec Jean-Pierre Rouvier, Anne Consigny, Béatrice Agenin. 23.30 Fenilleton: La citadelle. De Peter Jeffries et Mike Vardy, d'après A.-J. Cronin, avec Ben Cross, Gareth Thomas (4º épisode). 0.20 Journal et Météo. 0.40 Série: Drôles d'histoires. Intrigues: Une femme de trop. 1.10 Série: Drôles d'histoires. Mésavenures: Les liqueurs sont servies. 1.30 Fenilleton: C'est déjà demain.

20.35 Chéma: Jamais plus jamais un Film anglais de Irvin Kershner (1983). Avec Sean Connery, Klans Maria Brandauer, Max von Sydow. 22.50 informations: 24 heures sur la 2.23.10 Météo. 23.15 Chéma: Local Hero u Film américain de Bil Forsyth (1983). Avec Burt Lancaster, Peter Riegert, Fulton Mackay. 1.05 Soitante secondes. Serge Leclaire, psychanalyste. 1.10 Le journal du Tour de France.

20.35 Cinéma: : Ermest le rehelle m Film français de Christian-Jaque (1938). Avec Fernandel, Robert Le Vigan, Mona Goya, Fierre Alcover. ▶ 22.15 Série : Chroniques de Rrance. De Jean-Claude Bringuier. Les cavaliers de Lunéville, de Jean-Pierre Gallo et Jean-Claude Bringuier. 23.10 Journal et Méstéo. 23.30 Musiques, masique. Prélude d'Albeniz, par Alexandre Lagoya, guitare. 23.35 Magazine : Espace francophone. De Dominique Gallet. Norodom Sihanouk ou la permanence de l'ideminé khmère.

CANAL PLUS

20.30 Carima: Juillet en septembre m Film français de Sébastien Japrisot (1988). Avec Lactitia Gabrielli, Daniel Desmars, Anne Parillaud. 22.05 Flash d'informations. 22.10 Carima: Mac Arthur, le général rebelle m Film américain de Joseph Sargent (1977). Avec Gregory Peck, Effanders, Dan O'Herlihy (v.o.). 0.15 Chrisma: les Grandes Vacances D Film franco-italien de Jean Girault (1967). Avec Louis de Funès, Claude Gensac. 1.40 Série: Jack Killian, Phonsus an micro.

28.30 Téléfilm : Mon prof est une extra-terrestre. De Dave de Coteau, avec Judy Landers et Billy Jacoby. 22.15 Série :

Deux files à Minui. Le piège. 23.15 Série : L'enquêteur. 0.00 Journal de minuit. 0.05 L'enquêteur (suite). 0.30 Amicalement vôtre (rediff.). 1.25 Maigret (rediff.). 3.05 Journal de la suit. 3.10 Bouvard et compagnie (rediff.). 3.25 Sam et Sally (rediff.). 4.20 Série : Penn de hanne. 4.40 Volsia, volaine (rediff.). 5.40 Minuique : Arin de rêve.

20.30 Téléfilm: Dans l'ensier de la mine. De John Hanston, avec Lisa Eichborn, Tom Bower. 22.05 Thélitre: le Bom Déburras. Pièce de Barillet et Grédy, réalisée par l'erre Sabbagh, avec Mony Dalmès, Daniel Rivière, Axelle Abbadic, Jacques Ardonin, Hélène Duc, Henri Porrier, Angela Bardi. 23.45 Six minutes d'informations. 23.50 Magazine: Charmes. 0.20 Musique: Boulevard des clips. 1.20 Variétés: Multitop (rediff.). 2.00 Decteur Caralbes (rediff.). 2.30 Richelien (rediff.). 3.25 Bom déburras (rediff.). 5.05 Richelien (rediff.).

LA SEPT

20.30 Fiction france-belge: Robespierre. De Hervé Pernot.
22.00 Cinéma: Sinfonietts. Film néerlandais de Thomas
Grimm, ballet de Jiri Kylian. 22.30 Documentaise: Quand
la Chine s'évelliera. De Daniel Costelle. L'Empire immobile.
23.30 Cinéma: Se permuta, échange sonhaité. Film cubain
de Juan Carlos Tabio. 0.15 Documentaire cubain: L'art du
talanc. De Toma Guitterez-Aléa-vont. 1.00 Documentaire
cubain: Por primera vez. De Octavio Cortazar-vostf.

FRANCE-CULTURE

20.30 Dramatique. Le petit bois, d'Eugène Durif. 21.30 Profils perdus. Marcel Grizule, «le vieux Dogon». 22.40 Nuits magnétiques. Histoires d'amour à la télévision. 0.65 Du jour au lendemais. 0.50 Musique : Coda. Pierre Barouh et Sara-

FRANCE-MUSIQUE

20.30 XIX-XX. 21.30 Concert (en direct de la cathédrale Saint-Pierre de Montpellier): Cantate pour ténor, cordes et basse continue, Coronation anthems II et III pour chœur et orchestre, Ode pour la Sainte-Cécile pour soprano, ténor, chœur et orchestre, de Haendel, par le chœur et l'orchestre Nederlandse Bachvereniging, dir. René Jacobs; sol. Lena Lootens (soprano) et Howard Crook (ténor). 6.30 Jazz. En direct de Montpellier: le quartette de Sylvain Kassap.

Vendredi 21 juillet

13.35 Fenilleton: La ligne de chance. 14.25 Téléfilm: Dorothée, dansense de corde. De Jacques Fansten, avec Fanny Bastico, Macha Méril, Patrick Fierry. 16.05 Fenilleton: En cas de houbeur. 16.30 Club Dorothée vacances. 18.15 Série: Les rues de San-Francisco. 19.00 Fenilleton: ton: En cas de houheur. 16.30 Club Dorothée vacances.

18.15 Série: Les rues de San-Francisco. 19.00 Feuilleton:
Santa-Barbara. 19.30 Jen: La roue de la fortune.

29.00 Journal. 20.25 Météo et tapis vert. 29.30 Jeux: Intervilles. Animés par Guy Lux, Simone Garnier, Léon Zirrone, Clande Savarit. Limoges-Digne. > 22.35 Magazine: Grands reportuges. L'odyssée de l'espace, de Michel Chevalet et Anne-Marie Blanchet. Depuis le premier pas sur la Lune.

23.30 Feuilleton: Le jayan de la couronne. De Christophe Morahan et Jim O'Brien, d'après Paul Scott, avec Charles Dance, Nicholas Farrel (3º éponde). 0.25 Journal et Météo.

0.45 Série: Drôles d'histoires. Mésaventures: Pigeon vol.

1.15 Série: Des agents très spécieux. Pop art. 1.15 Série : Des agents très spéciaux. Pop art.

13.45 Série : Falcon Crest. 14.35 Magazine : Aventuresvoyages. L'île au trésor bleu, de Roger Montanez et Fernando Pérez. Plongeurs au large de Cuba. 15.60 Sport : nando Pérez. Plongeurs au large de Cuba. 15.00 Sport : Cyclisme. Tour de France : 19º étape (Villard-de-Lans-Aix-lez-Bains) ; A chacun son Tour, de Jacques Chancel. 17.55 Jen : Trivial pursuit. 18.20 Série : Top models. 18.45 Jen : Des chiffres et des lettres. 19.10 Actualités régionales. 19.30 Le journal de Tour de France. 20.00 Journal. 20.30 Météo. 20.35 Série : Estroffics. Un flic aux abois, de Walter Bannert, avec Bernd Jeschek, Bigi Fischer, Frank Dietrich. 21.35 Apostrophes, Magazine littéraire de Bernard Pivot. Deux philosophes français en Californie : René Girard et Michel Sorres. 22.50 Journal. 23.00 Météo. 23.05 Soixante secondes. Michel Sorres, philosophe. 23.10 Magazine : Les enfants da rock. De Patrice Blanc-Francard. De Lénine à Lennon : le rock en URSS aujourd'hui. 0.25 Le journal de Tour de France (rediff.).

FR 3

13.30 Magazine: Regards de femme. 13.57 Flush d'informations: Spécial Bourse. 14.60 Femilleton: Flamingo Road. 14.50 Téléfilm: La rève brisé. De Boris Sagal, avec James Franciscus, Diane Baker. 16.60 Flush d'informations. 16.03 Sport: Tennis. Coupe Davis, en direct de Munich. RFA-Etats-Unis, premier simple, troisième tour. 17.06 Flush d'informations: Spécial jeunes. 17.05 Sport: Tennis (suite). 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.10 à 19.30, le journal de la région. 19.58 Dessin animé: Ulysse 31. 20.65 Jeu: La chasse. 20.35 Série: Le Masqua. Les yeux en bandoulière, de Pierrick Guinard, avec Henri Virlojeux, Pierre Roussean. 21.35 Magazine: Thalassa. Les gardiens de la nuit, de François Levie. 1. Et la lumière fut! 22.30 Journal et Météo. > 22.50 Documentaire: De la Terre à la Lame. De Serge Le Péron. Diffusé sur la SEPT le 2! à 19 h 30, le 22 à 16 heures et le 25 à 22 h 30. 23.45 Mussiques, numique. Etudes de Carcassi, Sor, Tarrega, par Alexandre Lagoya, guitare. 0.60 Sports: Tennis. Coupe Davis, deuxième simple, en différé.

CANAL PLUS

13.30 Cinésia: Allens, le retour au Film américain de James, Cameron (1986). Avec Sigourney Weaver, Carrie Henn, Michael Bichn. 15.45 Cinésia: PAntenal au Film français de Cisude Zidi (1977). Avec Jean-Paul Belmondo, Raquel Welch, Charles Gérard. 17.30 Cabon cadis. En clair Raquel Welch, Charles Gérard. 17.30 Cabou cadin, En citair-jusqu'2 20.30. 18.15 Cabou cadin. 18.40 Série : Badge 714. 19.09 Flash d'informations. 19.10 Top album. 19.55 Flash d'informations. 20.05 Sport : Football. Première journée du championnat de France : Lyon-Marseille. 22.35 Flash d'informations. 22.40 Pochettes surprises. 23.00 Cinéma : Le lion sort ses griffes m Film américain de Don Siegel (1980). Avec Burt Reynolds, Lesley-Ana Down, David Niven. ▶ 6.45 Courts métrages: La mit de la Lane, Voyage sur la lune, de Méliès; Notre siècle, de Pelechian; Le vampire, de Jean Painlevé; Rabbit's moon, de Kenneth Anger; Gisèle Kérosène, de Yann Kounen; Lune froide, de Patrick Bouchitey; Mode d'emploi, film d'amination italien; The day before, de Rybezinski. 5.39 Sport: Boxe. Championnat du monde des lourds, en direct d'Atlantic City: Mike Tyson-Karl Williams.

LA 5

13.30 Série: Ausicalement vôtre. 14.25 Série: L'enquêteur. 15.30 Série: Maigret. 17.05 Cosmos 1999 (rediff.). 18.00 Dessin animé: Boule et BEI (rediff.). 18.05 Dessin animé: Les Schtroumpés. 18.30 Dessin animé: Le tuipe noire. 18.50 Journal images. 19.00 Dessin animé: Denis la malice. 19.30 Série: Happy Days. 20.00 Journal. 20.30 Téléfibn: L'aigle des Carpathes. De Francis Megaly, avec Anthony Valentine, Suzanne Dunielle. 21.35 Série: Le voyageur. 27.10 Série: Denx files à Miami. 23.10 L'enquêteur (rediff.). 0.00 Journal de minuit. 0.05 L'enquêteur voyagent. Z2.10 Sèrie: Deux Bics à Miani. Z3.10 L'enquêteur (rediff.). 0.00 Journal de minuit. 0.05 L'enquêteur (suite). 0.15 Amicalement vêtre (rediff.). 1.15 Maigret (rediff.). 2.55 Bouvard et compagnie (rediff.). 3.10 Journal de la muit. 3.15 Sam et Sally (rediff.). 4.05 Série: Pean de banane. 4.50 Voisin, voisine (rediff.). 5.50 Bouvard et compagnie (rediff.). 6.05 Musique: Aria de rêve.

M 6

M 6

13.20 Série: Madame est servie (rediff.). 13.45 Série: Docteur Marcus Welby. 14.35 Feuilleton: Richelieu. 17.05 Hit, hit, hourrs! 17.10 Série: Laredo. 18.05 Variétés: Multitop. 18.40 Série: La petite maison dans la grairle. 19.30 Série: Cher oncle Ril. 19.54 Six unimetes d'informations. 20.06 Série: Madame est servie. 20.30 Téléfilm: Un cœur de champlou. 22.05 Série: La malédiction du loup-garon. 23.00 Capital. 23.05 Six unimetes d'informations. 23.10 Sexy elle. 23.40 Concert: Espoir en mouvement. Spectacle donné au profit des grands accidentés. 1.00 Masique: Boulevard des cilps. 1.30 Variétés: Multitop (rediff.). 2.00 Docteur Caralbes (rediff.). 2.25 Richelieu (rediff.). 3.20 Magazine: Charmes (rediff.). 3.50 Documentaire: L'orignal des salines. 4.15 Documentaire: Grande chasse et pleha. L'hippopotame. 4.40 Le giaire et la balance (rediff.). 5.05 Richelieu (rediff.).

19.00 Espagnol. Méthode Victor nº 16. 19.30 Documentaire français: De la Terre à la Lame. De Serge Le Péron. 20.30 Fiction anglaise: Mister Pye. De Michael Darlow. 22.10 Série sunicale: Nocturne. De Dominique Jameur. 22.30 Chabus: Céline et Julie vont en bateau. Film français de Jacques Rivette (1974). Avec Juliet Berto, Dominique Labourier, Bulle Ogier, Marie-France Pisier.

FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-archives. La radio écrit l'Histoire : 1936-1939, aux portes de la guerre; Trente ans de vie théâtrale. 21.30 Musique : Black and blue. Chez le libraire : Charlie Mingus. 22.40 Nuits magnétiques. Histoires d'amour à la télévision. 0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique : Coda.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Jen: Invitation an voyage. 29.36 XIX-XX.
21.30 Concert (donné le 20 juillet à La Grande-Motte):
Concerto pour violon et orchestre en mi-mineur op. 64, de
Mendelssobni; Valses. Polkas de J. Strauss, par l'Orchestre
philharmonique royal de Flandres, dir. Gamter Nenhold;
sol.: Ingolf Turban (violon). 0.30 Jazz. En direct de Montpellier; Steckar Trinity + One.

Audience TV du 19 juillet 1989 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN) Audience instantanée, France entière 1 point = 202 000 foyers

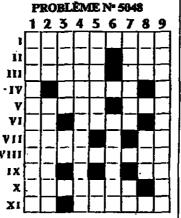
HORAIRE	FOYERS AYART REGARDE LA TV (as %)	TF1	A2	FR3	CANAL +	LA 5	M6
		Senta-Berbera	Actual, région.	Actual région.	Top 50	Denie la malica	Petite meison
19 h 22	35.6	17.2	7,0	8.5	1.5	2.1	1,1
19 h 45	40.1	Roue fortune 15-2	Journal du Tour 13.0	19-20 Infos 5. 1	Tap 60 2_6	Happy Days 2.4	Cher oncie BEI
20 h 16	44.6	Journal 17-0	Journal 13.5	La classo 6.0	A261 A461 0.9	Joseph 3.4	Pub 3.6
20 h 55	48.4	Vengeenze 22.1	Romences 7.5	Some peinture 6:4	Ciné solos 2,3	Combet Aced.	Jane Eyre 3.8
22 h 8	48.4	Vengeence 23.4	Romerces 8,7	Soir 3 2.8	Fic ou Zombis 2.7	Combet Acad. 9.5	Janu Eyro . 4.1
22 h 44	28.2	Destinées 5,7	Caméra cachée 13.5	Coloniques T=1	Dernière Vales O ₋ 5	2 flex à Memi 6.0	Monde-Cristo 2. 5

Informations « services »

MÉTÉOROLOGIE

Scules les régions s'étendant du Jura aux Alpes, à la Provence-Côte d'Azur et à la Corse garderont un temps sec et

MOTS CROISES



HORIZONTALEMENT

1. Est vraiment gourde. II. Blanchit quand il est bon. D'un auxiliaire. – III. Pour ramasser les Où il n'y a mèche. - IV. Mis en roud. - V. Un homme qui descend. N'est évidemment pas un agrément. - VI. Souvent bon pour ramasser. Son université date du seizième siècle. - VIL Parfois formés de gazon. N'est pas la bonne mesure en France. ~ VIII. Qui a provoqué une heureuse surprise. – IX. Symbole. Pronom. – X. Tour de lit. - XI. Préposition Une grande boucherie.

1. Régime à base de galette. 2. Coule à Londres. Sur lesquelles on a effectué un certain travail. -3. An nord de la capitale. Permet d'aller droit. - 4. Qui en met plein la vue. - 5. Rejoint les égouts de Paris. Pas acquitté. - 6. Rejoint la Loire. - 7. Fit plusieurs répétitions. Morcean de verre, - 8. Se mouilla. Circulent à l'étranger. - 9. Qui ne supporterait pas d'être négligée.

Solution du problème u° 5047

Horizontalement L. Glaciers. - IL. Repos. Ion. -III. Initier. - IV. La. Esses. -V. Lits. Tsar. - VI. ENA. Io. La. -VII. Pommier. - VIII. Ali. Panse. - IX. Ios. Ace. - X. Nu. Oc. Ste. -XI. Peste. As.

Verticalement 1. Grille-pain. - 2. Le Nain. Loup. - 3. Api. Tapis. - 4. Côtes. Os. - 5. Isis. Impact. - 6. Estomac. - 7. Rires. Inès. - 8. So. Salés. Ta.

GUY BROUTY.

● Forum CEE-Hongrie. - Les 3 et 4 octobre 1989 se déroulera un Forum économique CEE-Hongrie consacré plus particulièrement à l'industrie agroalimentaire et à l'électronique. Ce forum réunira, à Budapest, une centaine de représentants européens et une centaine de délégués hongrois pour chercher à concrétiser l'accord de coopération économique signé par la Communauté européenne avec la Hongrie à la fin de 1988. Organisée par la Commission de la CEE en association avec la chambre de commerce de Hongrie, cette manifestation prévoit la présence de quinze sociétés fran-

* Renseignements : M. Gilbert Mul-ler on Mª Elisabeth Schneider, Business Briefings, c/o COMEXAL, L. place de la Gare, BP 7, 68001 Colmar Cedex. Tél. : 89-23-99-40. Fax :

volution probable du temps en France entre le jeudi 29 juillet à 0 heure et le dimanche 23 juillet à 24 heures.

An court des trois a prochains jours, de vendredi 2 dimanche, un temps lourd et crageux se généralisers sur la France. Les premiers orages apparaîtront dès vendredi en Bretagne et sur les régions du Sud-Ouest. Samedi, ils gagneront du terrain et occuperont une grande motifé onest, avant d'intéresser dimanche la totalité du pays.

Vendredi : temps lourd et erageux à l'Ouest, sec à l'Est.

Vendredi : temps lourd et erageux à l'Ouest, sec à l'Est.

La journée s'annonce chaude mais moins ensoleillée qu'amparavant.

De l'Alsace et de la Lorraine à Rhône-Alpes, su Languedoc-Roussillon et à la Provence-Côte d'Azur, le ciel commencera à se voiler de muages élevés, mais ils n'empêcheront pas le soleil de briller.

Du Nord et de la Hauto-Normandie an Centre et au Midi-Pyrénées, lea nuages deviendront de plus en plus denses au fil des heures mais le risque d'orage restera très faible.

De la Bretagne et du Cotentin à l'Aquitaime, le ciel sera très mageux dès le matin, et des orages parfois violents éclateront à partir de la mi-journée. Ils seront plus nombreux en fin de journée, occasionnant ponctaellement des chutes de grêle et de fortes précipitations.

Les températures resteront très flevées. An lever du jour, elles seront comprises entre 7 et 10 degrés du Nord au Nord-Est, entre 10 et 14 degrés du Centre au Centre-Est, entre 16 et 20 degrés partout ailleurs. Dans l'après-midi, elles atteindront un maximum de 26 à 30 degrés, avec des pointes à 36 degrés dans le Sud-Ouest.

Le vent sera faible de secteur variable privant les récions.

Le vent sera faible de secteur variable suivant les régions.

ensoleillé. Partout ailleurs, nuages et orages seront au rendez-vous.

crages seront au rendez-vous.

Les crages se situerent le matin sur l'ouest de la France : du Nord, de la Normandie et de la Bretagne jusqu'à l'Aquitaine. Parfois violents, ils postront donner de la grèle.

Dans l'après-midi, ils s'étendront vers le Nord-Est, le Centre-Est et le Languedoe-Roussillon, évacuant le Nord-Ouest où un rafratchissement sempible se fore alors aentir.

sible se fera alors sentir.

Les températures minimales avoisineront 11 à 15 degrés dans le Nord-Est et
le Centre-Est, 15 à 21 degrés partout
silleurs. Les températures maximales
s'échelonneront entre 25 et 29 degrés
sur les régions de la moitié nord, hormis
les côtes de la Manche où elles n'excéderont pas 22 degrés. Plus au sud, elles
atteindront encore 28 à 33 degrés.

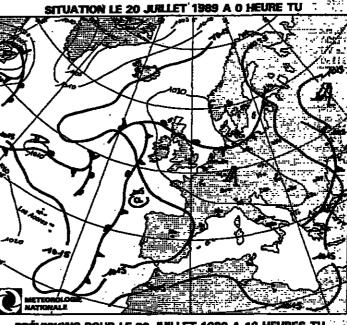
Le vent restera faible, de secteur
onest en Bretagne et de secteur sud silleurs.

Dimanche: toujours des orages.

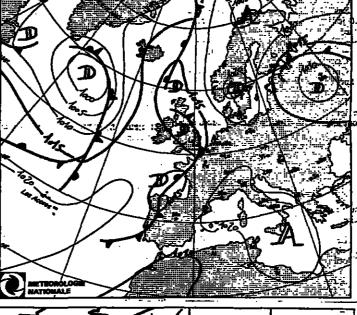
La fin du week-end sera encore placée sous le signe des orages. Ils seront
nombreux à se déclencher sur toutes les
régions françaises même à l'extrême
Ouest et le himoral méditerranéen sembleat les plus à l'abri. Ces creaces nourblent les plus à l'abri. Ces orages pour-ront être violents et accompagnes de fortes averses, de grêle et de rafales. En cours d'après-midi, c'est essentielement sur les régions du Nord-Est et sur le relief qu'ils se concentreront avant

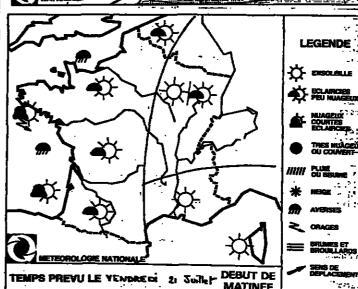
de quitter la France dans la anit.
Tôt le matin, quelques bancs de brouillard feront leur retour, près des côtes atlantiques. Ils seront rapidement dissipés dès les promiers rayons du soleil.

Les températures minimales seront stationnaires. Les températures maxi-males seront en baisse mais demeure-ront toutes au-desses des normales sai-somières, atteignant 27 à 35 degrés du



PRÉVISIONS POUR LE 22 JUILLET 1989 A 12 HEURES TU_





TEMPÉRATURES			_	_	_										=
In the second column	TE				_		_	I			et to	mps	ob		
FRANCE AMACED 27 17 D TOURS 34 18 D LICEARGES 24 17 D TOUROUSE 34 18 D LICEARGES 21 11 D TOUROUSE 34 18 D LICEARGES 21 11 D TOUROUSE 34 18 D LICEARGES 21 11 D TOUROUSE 34 18 D LICEARGES 30 13 N ALGEL 36 18 D MARCHON 23 13 N ALGEL 36 18 D MARCHON 24 12 D AMSTEROM 19 8 D MARCHON 23 13 N ALGEL 30 23 D MARCHON 30 23 D MARCHON 30 23 D MARCHON 30 27 D MARCHON 30 20 D M	h 10.7	_100a	Vale	UTS 60	chên - Ti	es relevée	S entre				L		-19	89	
AMACCIO 27 17 D RABELITZ 33 21 D RETERANGER 32 24 N MADRID 41 20 D	W 13-7	-1903	10	DOUTE	<u> 10</u>			a 6	heure	s TU	,				
AMOCHO 27 17 D ROBERT 34 18 D ROBERT 33 21 D ROBERT 35 24 N MARCO 27 13 N MARCO 20 14 D AMSTERDAM 19 8 D AMSTERDAM 19 17 C NAMSTERDAM 19 18 13 P AMSTERDAM 19 18 13 P AMSTERDAM 19 18 19 18 D AMSTERDAM 19 18 18 18 18 18 19 18 18 18 18 19 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18	1	FRAI	VCI	•		TOURS					LOS ANG	FLES	24	17	_
BORDEAUX 33 19 D ETRANGER MARCAGE 42 27 N MEST 30 13 N ALEST 36 18 D MARCAGE 22 13 N ALEST 30 23 D MARCAGE 22 22 N MEST 23 13 N ALEST 23 27 C MARCAGE 23 28 N MARCAGE 24 27 N MEST 25 N MARCAGE 24 27 N MARCAGE 24 27 N MARCAGE 24 27 N MARCAGE 24 28 N MARCAGE	ATACCEO .		27	17	D	TOULOUS							21	11-	
BODRES 30 13 N AIGER 36 18 D MEXICO 25 13 N AMSTERDAM 19 8 D MARTINE 23 13 N AMSTERDAM 19 8 D MARTINE 22 22 22 23 N MONTEÉAL 22 23 N MONTEÉAL 23 10 D ESTINA 23 24 D ESTINA 23 24 D MARSENI 24 24 M MONTEÉAL 23 19 N MARSENI 23 24 D MARSENI 24 24 M MONTEÉAL 23 15 N MARSENI 23 24 D MARSENI 23 24 D MARSENI 23 24 D MARSENI 24 M MARSENI 24 M MARSENI 25 M M MARSENI 25 M MARSENI	EARLIZ				Ď	LORUDA	1111	32	24	N	KADRED	********	41	20	D
SECTION STANSFORM STANSF	KORDEAD					É	TRAN	G	R		MARRAK.	BCB	42	.27 -	٠. Ne.
CREMOURS 23 13 N AISTERNAM 19 8 D MONTEÉAL 29 17 C CREMOURS 20 14 D AISTERNS 30 23 D MONTEÉAL 29 17 C MOSCOU 22 12 N MOSCOU 22 12 N MOSCOU 22 12 N MARCOR 33 27 C MOSCOU 22 12 N MARCOR 23 10 D ESCALDE 21 9 D MARSELLE AISTERNE 30 13 D ESCALDE 21 9 D NAMES 27 17 D ESCALDE 21 12 N MARSELLE MAR 33 21 D COPENHAGE 33 21 D MARSELLE MAR 33 21 D COPENHAGE 21 13 N MARSELLE MAR 33 21 D MARSELLE MAR 34 21 D MARSELLE MAR 35 21 D MARSELLE MAR 36 DELEI 40 31 D MARSELLE MAR 37 D MARSELLE MAR 36 DELEI 40 31 D MARSELLE MAR 37 D MARSELLE MAR 37 D MARSELLE MAR 38 D MARSELLE MAR 38 D MARSELLE MAR 39 D MARSELLE MAR 39 D MARSELLE MAR 39 D MARSELLE MAR 39 D MARSELLE MAR 31 D MARSELLE MAR 30 16 D MARSELLE MAR 31 D MARSELLE MAR 31 D MARSELLE MAR 31 D MARSELLE MAR 31 D MARSELLE MAR 32 D MARSELLE MAR 31 D MAR 32 D MAR		*******				ALCER		34	19	ъ	MEZICO	********		:33	: 3
CERROURG						AMSTERDA	W				MOTENT	********		13 :9	, N
CLEMONT-REER 26 9 D DAMESON 33 27 C MASSON 22 12: N MASSON 24 13 D DAMESON 20 20 D MASSON 27 13 N MASSON 28 10 D MASSON 21 12 N MASSON 27 17 D MASSON 21 12 N MASSON 27 17 D MASSON 23 21 D MAS	CORPORATION AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE	W.				ATHERES					MONTRE	L		17	C
DOON	CLEMENT	HER						33	27		MUSCOU	•••••	_		
GENERIC SAME 30 L5 D ESCARE 21 9 D OS.0 18 13 P INDOES 27 17 D ESCARE 33 21 D OS.0 18 13 P INDOES 27 17 D ESCARE 33 21 D OS.0 18 13 P INDOES 27 18 D ESCARE 33 21 D OS.0 18 13 P INDOES 27 18 D INDOES 27 18 D OS.0 18 13 P INDOES 27 18 D INDOES 28 18 D INDOES 27 15 N INDOES 28 18 D INDOES 27 15 N INDOES 28 18 D INDOES 28 18 D INDOES 27 15 N INDOES 28 18 D INDOES 27 15 N INDOES 28 18 D INDOES 27 15 N INDOES 28 18 D INDOES 28 18 D INDOES 27 15 N INDOES 28 18 D INDOES	DOOK	*******				BANCELON	₽::	30	20	D	MAHRUM		27	13 -	N
INTER 23 10 D	(ERVI), TOTAL	SMR	30	13		EI CZADE		21	9	Đ	NEW YOR	Ľ		. 19_	N
IMOGES	IHIE		23	10	D	HERLEN		21.	12		0820	********			P
MARSHIJEMAR. 33 21 D COPENDAGE 21 13 N MODELANEDO 22 15 1 B N MARCY 23 9 D DAKAR 29 26 N M MARCE 27 15 D DESIS 40 31 D SPRAFOR 28 26 C STOCKBOM 18 12 C STOCKBOM 18 12 C STOCKBOM 18 12 C MARCE 27 15 D MARCE 28 11 D MARCE 28 12 D MARCE 28 11 D MARCE 28 12 C MARCE 29 26 N M MARCE 29 26 N M MARCE 29 15 D MARCE 29 15 D MARCE 29 15 D MARCE 29 15 C MARCE 29 15 C MARCE 29 15 C MARCE 29 15 C MARCE 29 15 M MARCE 29	LIMOGES .		27	17	D	BUX 12	S.,;,, '	23	. 9	D	PALMAD	SHAI	33	17	D
MARCE 23 9 D DAKAR 29 :26 N MARCE 28 :18 D DEEM 34 :21 D DEEM 34 :21 D DEEM 34 :21 D DEEM 34 :21 D DEEM 32 :17 D DEEM 32 :17 D BONGENG 30 :27 N TOKYO 28 :22 C TOKYO 28 :22	LYCK				D	LE CARE	*******		21	D	PEXIN	**			
MANUS						COLEMBNA	Œ	_	_		RICORIA	NEDRO .			
NO.E	MAN, I	*********				MEAR	<u>-</u>			N	DIE	~~~~~	28	-18%	D
MASSAGERIES 25 15 D GENERAL 28 11 D SYDNET 15 6 N PAU 32 17 D ENNERGING 30 27 N TOKYO 28 22 C	MATHES		_			DELEI				_	20070	R	28	26	C
MU 32 17 D HONGENG 30 27 N TOKYO 28 22 C TURES 31 19 D HENGENG 28 18 D VARSOURS 13 8 N VARSOURS 27 10 D LESSONS 27 15 N VENUE 26 18 D VARSOURS 27 10 D LESSONS 27 15 N VENUE 26 18 D VARSOURS 27 15 N VENUE 26 18 D VARSOURS 21 12 12 12 12 12 12 12 12 12 12 12 12	PARTIE LATE	Te				DESTA	na všepe				STOCKBO	W	18	12	Č
PERTURAN 33 20 D BIANNE 30 27 N TOKYO 28 22 C				-	_	WHEELE		_			SYDNEY	*******	15	6	N
12 13 14 15 15 15 15 15 15 15	PERFERIA	vi				BANKELIN	j.,.,,	.==			TOK.YO		28	22	
STERIBURE 27 10 D ISSURES 27 18 D VANSOVIE 13 E N STRASPORG 23 10 D IONORES 27 15 N VIEWE 26 18 D VIEWE 21 12 D D D D D D D D D D D D D D D D D	19903					THE PARTY OF THE P	******	щ,		-	TUNES	******	31	.19.	Ď
A B C D N O P T T	STETEDER	<u> </u>				TATION DE	l				VARSOVIE		13	8	
A B C D N O P T *	STLASTON	Ki			_		-	_		4	VENEE		26		
A B C D N O P T			_			MANES.	******	<i>u</i>	. 15	N	TEXE	*******	21		_
avenue brunne citel citel citel citel	A	B		•		D.	N		0				Ť		_
Company Charles Company Compan	etterite.		ł	ci	a	ciel			•	' }		T	- 1	_ 4	
acilia		•••	<u></u>	COR	व्या	dégagé	. —	nz	OES,	pe	phne	temps	. l		_
				_	_								~		3

★ TU = temps universal, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie natio

Le Carnet

· 京·京东京 179. 春春 NAME OF STREET

CAMP OF MARK OF THE

and a Bridge of

2.11.

·--;

•

250

 $\{z_i\}_{i \in I}$

4 Sec. 1

. . . .

See See . # 😽

Tier .

100 mg

\$2.4 m

race (She hill by

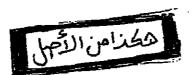
974 (17 Exist 21 8)

23mm (12) 4 2 4 4 2

Pompes Funda

Apriles and the property of the April of the White a book of white and

TON . PRE COLLECTION MALITY TO A MARKET TO A STATE OF THE PARKET



Le Carnet du Monde

Naissances

- Cécile et Philippe BROUSSARD ont l'immense joie d'annoncer la nais sance de leur second fils

Maxime.

à Neuilly sur-Seine, le 16 juillet 1989. Some O'REGAN,

et Thomas sont heureux d'annoncer la nais Patrick,

J1.5

le 14 juillet 1989. 92100 Boulogne.

Ĭ.,

Mariages Laurence LUCAS

Henri SZTULMAN ont la joie d'amoncer leur mariage, célébré dans l'intimité, le vendrodi 14 juillet 1989, à Pin-Balma.

10, rue de l'Hôtel-de-Ville, 92200 Neuilly-sur-Seine. Le Village, 31 130 Pin-Balm

Décès

- Me Pierre Neny, son affikte grand-mère, M. et M. Jean Castagner, M. et M. André de Boyason, ses grands parents,

z grands-parents, Antoine et Bernadette de Boysson, ses parents, Bertrand et Béatrice Merigot, Thomas de Boysson,

sesafrères et sæmr. Marc et Martine Salier Vincent et Christine de Boysson, Renoît et Alix Guibert, Armend et Anne de Boysson,

Jean de Boysson, ses oncies, tantes CL SCS COL ont la grande douleur de faire part de la identelle de

Charlotte de BOYSSON,

Ses obsèques ant été célébrées le 20 juillet, en l'église de Vitrac (Dordo-

gne). - Guy et Anne-Marie Brochard, Clande et Geneviève Terrière,

chard. Alain et Mireille Brochard, Dominique et Nicole Brochard et leurs enfants, our la tristesse de faire part du décès de

Germaine BROCHARD, née Ertand, veuve de l'ingénieur général

Raymond BROCHARD.

survenu le 18 juillet 1989, en son domi

Les obsèques auront lieu le 21 juillet. à 10 h 30, en la bazilique Sainte-Clotilde, Paris-7.

6, rue Saint-Simon, 75007 Paris.

----M= Geneviève Cauvin. Christian Cauvin,
Michel et Danièle Cauvin,
Dominique Cauvin,
ont la douleur de faire part du décès de

ML Jean CAUVIN,

pienseinent décédé le 19 juillet 1989; dans sa soixante-sixième année.

141, rue des Roissys,

.

92140 Clamart. M. Roger Duchène
et M., née Jacqueline Cayol,
M. et M. Hervé Duchène,
M. et M. Rémi Duchène,

M. et M. Rémi Duchène,

ont la douleur de faire part du décès de

M≕ Tony CAYOL, née Margnerite Lézian, leur mère et grand-mère.

Les obsèques religieuses ont en lieu, Marseille, dans l'intimité familiale. Jacqueline Chassé

a la douleur de faire part du décès de sa M= Jern CHASSÉ,

survent le 11 juillet 1989.

La cérémonie religieuse et l'inhuma-tion ont eu lieu, à Saint-Raphaël, le 13 juillet 1989. 7, rue Boulard, 75014 Paris.

Ventes aux enchères publiques

NICE - PROMENADE DES ANGLAIS-Sous le château de Nice à l'entrée du port, quei Rauba-Capéu LUNDI 24 JUILLET 1989 A 19 HEURES

(Expositions : Dimenche 23 juillet et lundi 24 juillet 1989) VÉHICULES DE COLLECTION - PRE-COLLECTION HAUT DE GAMME - TOUT TERRAIN

FERRARI TESTA ROSSA 1988, ASTON MARTIN LAGONDA, FERRARI, LAMBORGHIMI, MASERATI, ENCALIBUR, MERCEDES, AUBURN REPLICA, COBRA REPLICA, PORSCHE, LAGUAR, ROLLS-ROYCE, SIDE CAR HARLEY DAVIDSON, «CIGARETTE» FOUNTAIN PERFECT (2 MOTELINS 820 cv)

Vente effectuée par le ministère de

SCR.F. COUNCHET, Po. PALLOC, T. COUNCHET, commandment and AP R. PEDE.

50. no Germade. 00000 MCE - TAL 193-65-50. - Fax: 85-62-46-11.

50. no Germade. 00000 MCE - TAL 193-65-65-50. - Fax: 85-62-46-11.

6n présence de SCP BOSCHER, STUDER, FROMENITE, commissions-présents associations de SCP BOSCHER, STUDER, FROMENITE.

75002 PARIS. - TAL 142-60-67-67. - Fax: 42-60-67-67. & caust : Eside BOSCHER, STUDER, FROMENTIN. - 76, : 42-60-87-67

Jacques DANCER, agrégé de l'Université, proviseur honoraire,

a quitté les siens le 13 juillet 1989, dans sa soxxante-quinzième année.

Selon se volonté, les obsèques ont en lieu dans l'intimité familiale, à Saint-Jean-d'Avelanne (Isère).

De la part de Lucette,

son épouse, Françoise et Olivier, ses cafants, Eticane, Laurent et Marie, ses petits-enfants,

Cette annonce tient lieu de faire-part. - Le docteur Suzanne Hajman,

Elsa et Lucile, ses filles,

M. Maurice Hajman,

M. Mauricette Rochon,

ses parents, M. Didier Hajman, ion frère, Et toute leur famille,

ont la douleur de faire part du décès du docteur Claude-Marc HAJMAN,

sarvenu lo 16 juillet 1989, dans sa qua-

Les obsèques suront lieu le vendredi 21 juillet, à 9 h 30, su cimetière Nord de Melun. Réunion au funérarium de Melun, rae Pierre-Brun.

Il ne sers pas reçu de condoléances, un recueil sera à la disposition des per-sonnes désirant exprimer leur sympathic

Ni flems ni conronnes.

8, rue de Ponthierry, 77000 Melun.

 Le président Roger Benarrosh,
Le rabbin Daniel Parhi Et le conseil d'administration du Mouvement juif libéral de France, ont la douleur de faire part du décès

doctour Claude-Mare HAJMAN, administrateur du MJLF,

à l'âge de quarante ans, le 16 juillet

Les obsèques auront lieu le vendredi 21 juillet, au cimetière de Melun-Nord. Rendez-vous à 9 h 15, au funérarium, rue Pietro-Brun.

Ni flours ni couronnes. Des arbres seront plantés à sa mémoire en larael.

11, rue Gaston-de-Caillavet, 75015 Paris.

- Jean Lalande. on époux, Jujien et Pierre-François,

Juliette, sa petito-fille, Hélène Saports, Raymonde Le Veillé,

eca adents. Toute la famille,

Et ses amis, est in douleur de faire part du décès de M Marguerite LALANDE.

née Saperta, agrégée de l'Université, porvenn à Lille, le 15 juillet 1989, à

l'âge de soccante-quatre ans.

Selon sa volonté, ses obsèques ont en lien dans la plus stricte intimité, le 18 juillet.

566, avenue de la République, Résidence les Tulleries, 59800 Lille.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du - Carnet du Monde - sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifler de cette qualité.

Pompes Funébres - Marbrerie

CAHEN & C'e

43-20-74-52 MINITEL par le 11

s'ile nous parviennent avant 9 h 30 nu elège du journel, 7, r. des ballens, 75427 Peris Cedex 08. Tilex MONPAR 650 572 F. Télécoples: 45-23-06-81.

tions diverses 86 F

Les lignes en cepitales grasses sont facturées aur la base de deux lignes. Les lignes en blanc sont obligatoires et facturées, Minimum 10 lignes.

- On noos prie d'annoncer le décès

Mª Laurence PIGEAUD, le 10 juillet à l'âge de seixante-dix-sept

De la part de M. Jean Pompardin, son bean-frère, ses neveux et nièces : Claire et Alain Stabl, Madeleine et Bernard Félix, Martine et Pierre Chambron,

Arnsud Cabentous,
Mario-Jeanne et Marc Poupardin,
Claire et Jacques Tissot,
Christiane et Denis Poupardin,
François Poupardin,
Danièle et Dicher Poupardin, Arnaud Cabanto Et tous ses petits-neveux et arrière-

Les obsèques ont eu lieu, le 13 juillet, dans l'intimité familiale.

(Jean V-24.)

- M= Pierre Reboul.

son épouse,
M. et M. Michel Vanoosthuyse,
M. et M. Dominique Prévot,
M. et M. Jean-Louis Reboul,
M. et M. Alain Reboul,

M. et M. Alam Reboni, ses enfants, M. Jean Reboul, M. et M. Gustave Choquet, M. François Bruhat, ses beaux-frères et belles-sœurs, ont la douleur de faire part du décès de

M. Pierre REBOUL, officier de la Légion d'honneur, doyen honoraire de la faculté des lettres

survenu le 15 juillet 1989.

Ses funérailles ont en lieu dans l'inti-

64, rue J.B.-Notte, 59100 Roubaix.

- M= Emma Cohen-Ganouna, M= veuve Emma Cohen-Ganouna,

sa mère, Mª Michèle Sultan.

M. et M= Daniel Sultan

son fils, sa belle-fille et ses petits-M. et M= James Cohen-Ganouna

et lours enfants, son frère, sa belle-sœur et ses neveux, M. et M. Jacques Cohen-Ganouna

et leurs enfants, son frère, sa belle-auur et ses neveux, ont la douleur d'annoncer le décès de

Mar venue Edmond SULTAN.

survenu subitement à son domicile le 19 juillet 1989, à 11 heures, 27, rue Armand-Carrel, 75019 Paris.

La levée du corps aura lieu le 20 juil-Vitry-sur-Seine (49-51, quai Jules-Guesde, 94400 Vitry-sur-Seine), suivie, à 16 heures, de l'inhumation au cime-tière de Pautin.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Remerciements - M=René Ulmann, Les familles Rosenwald et Berl, très seasibles aux marques d'affection et d'amitié qui leur ont été témoignées lors du décès de

Nicole ULMANN.

remercient tous ceux qui ont pris part à leur chagrin.

Anniversaires

Pour le pres rappel à Dieu de

Françoise Mathilde DIÉ,

une picuse pensée est demandée à ceux qui l'out aimée en union avec la célébra-tion de la messe en l'église paroissiale de Carnac, le 25 juillet 1989. - Il y a un siècle naissait à Reims

Armand GIVELET,

Grand Prix du président de la Républi-que pour la plus belle invention fran-çaise. Chaque jour, des milliers de Fran-çais utilisent ses découvertes. 21 juillet 1989.

6, avenue Charles-Emmanuel, 94450 Limeil

CARNET DU MONDE Renseignements : 42-47-95-03.

Les avis pouvent être ineérés LE JOUR MÊME

Tarif de la ligne H.T. Abonnés es actionnaires 73 F

L'IMMOBILIER

REPRODUCTION INTERDITE

locations appartements ventes non meublées

14° arrdt SAINT-JACQUES

15° arrdt

17° arrdt

Bouoloust. Bel imm., ancien sympathique petit 3 pose, cft, asc. 1 295 000 F. 45-77-98-85, pose, park. « Celui qui écoute ma parole et croit à celui qui m'a envoyé a la vie R. SAINT-CHARLES, Lumi neux, sur jardin, grand 2 peas, oft, sud, ref. neuf. 45-77-96-85.

> 16° arrdt TROCADÉRO Très bel imm. 1930, appt 7-8 poss, s. de brs. + s. d'eau, tout confort. 7 400 000 F. Tél.: 43-20-26-35, MARTINE IMMOBILIER.

18° arrdt PRÈS PORTE MONTMARTRE

appartements

achats RECHERCHE

offres

PLACE D'ITALIE

S/rue et jardine, Gd 5 poet cuis., 2 a. de bres, chiff cent + studette, confort 4 850 000 F. TG.: 43-20-26-35. MARTINE MIMOBILIER. 17, no Albert-Bayet, 13°, à touer dens imm, récert, sens commission. Studios 32 m², tr cft, toyer 3 400 F, ch. st. park. compris. S'ed. su gardén, 9 h/12 h et 14 h/18 b. 45-89-15-21.

e sufts, 7º ôtage, states i4 m², loyer mensus; i 150 F charges comprises. 43-21-53-21, buresu, de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h.

MONTPARNASSE munt II Artistadol.

Nº PASTEUR. Importante société lous, sans commission, dans imm. tr. cft, studios 32 m², loyer 3 500 à 3 680 F ch. comprises.

4 3 - 2 1 - 8 3 - 2 1, bureau, de 8 h à 12 h et de 14 h à 17 h.

PRÉS ED ORNANO PRES BD ORNANO
récent 2 paes, 11 oft,
3 300 F cc, rue Pouchet, gd
4 pass, 11 oft, réc., 6 200 F
cc, Mª Passy, besu 3 paes,
ct, r.-de-ch., 7 300 F cc.
jamps Marcadat, 42-82-01-82

M* Teenière et Demourette, sotaines à Yvetot, 2, ev. de Verdun, 35-85-08-01. A VERDRE Paris-17*, 6-6c, sans soc., appt F 4, 520 000 F + frais. Pr ts rens. s'adr. aux not.

icent gd 2 pces, tt cft. 490 000 F. JULES-JOFFRIN

CORSE
Grand terrain de 78 000 m²

à vendre. Entièrement
constructible, permis de
construire pour 28 villes.
Denbel, B.P. 4,
B-1990 Hoellaart,
BELGIQUE.
TRL :+ 32-2-65722722.

immobilier information

bureaux -Locations

VOTRE SIÈGE SOCIAL

M* PASTEUR. Important société loue, seru commit sion, dans imm. et cft, libr de suits, 7* étage, stalis

terrains Intéressant pour placement, vand verger visibilisé, situé site protégé, 15 min. Mentes, 40 min. Pontoise, auriace et prot à débettre. Tél. au : 34-67-26-10 l'ap.-midi et le soir ap. 21 h.

DOMICILIATIONS Constitution de acciétés et tous services 43-55-17-50.

BUREAUX A LOUER

RICHARD ELLIS 45-63-08-08.

DOMERIATION
Burz, télécopia, télex.
AGECO 42-94-95-28. Particulier loue local commercial 50 m² à usage de bureaux ou profession (bérale

A PONTOISE (Val-d'Olas), carerowille LIBRE DE SUITE

immeubles meubles, appt, pevillo Paris et benlieus. Prix élevé el justifié. Tél.: 43-38-49-42.

maisons individuelles

Maison de pays dans le Morbiben, à 5 km de Ploemel, etv. 50 km de Rennes et de Vennes, 550 m² de terrain. Rez-de-cheusede: grande saile à manger avec chem., culm., cab. de tollette + déberrat, w.-C. Rez-de-jardin: zerzeses. Étage: 4 chbres, grande saile de baina, w.-c., rangements.

INVESTISSEURS POUR L'ESPAGNE SOCIÉTÉS MULTINATIONALES

Nous vendons aussi le meilleur terrain avec ficence pour immeuble de luxe et hôtel 5 étoiles

A Marbella, Costa del Sol,

Nous vendons l'immeuble le plus important et luxueux près de la mer

CLUB FINANCIERO IMMOBILIARIO, SA Téléphone : 52/77.18.10 /82.42.44 FAX: 52/82-24-46.

Information:

AGENDA IMMOBILIER

« IMMOBILIER A LA RÉUNIÓN ». Profitez au mieux de la défiscalisation. Ne payez plus d'impôts pendant cinq ans, de plus à votre diposition, une équipe de juristes, d'architectes, d'ingénieurs possédant un capital expérience unique dans les DOM.

Pour tous renseignements:

Sté PROMORE SA Tél.: (16-1) 49-11-01-19

Fax: 49-11-19-93

CANNES CENTRE Villa « Médicis »

37, rue de Stalingrad Charmentes maisons de ville. Standing 3-4 pièces. Terrasse. Jardin Quartier résidentiel calme Commerces. Frais de notaire réduits LIVRABLE ÉTÉ 1990

Renseignements ventes : SORIM, 383, bd Georges-Courteline TÉL : 93-90-03-01 06250 MOUGINS

MANDELIEU COTE D'AZUR Investissez au Hameau des Grenadines Résidence de loisirs Parc de 3 hectares, piscines, Club House

19, boulevard Gambetta, 06110 LE CANNET

ಆಕ್ಷಣಗಳ ಕ್ರಮಿಸಿಕ ಮುಖ್ಯಮಿಸಿದ್ದರೆ ಮುಖ್ಯಮಿಸಿದ್ದರೆ ಪ್ರಾಥಿಸಿದ್ದರೆ.

2 pièces duplex meublé avec jardin

Garantie locative par contrat — Bureau de vente : 92-97-58-07 Documentation CONTACT IMMOBILIER

pavillons

SAINT-OUEN
pevil. brique, terrain 191 m²,
106 m² hab., sur 2 m²., gac.
+ s/aol. 850 000 f.
imme Marcedet, 42-82-01-82.

propriétés

50° Paris direct, AB, sortis Dordives, proche terrain de golf de Ferrières, e Vaugouard ». Vet rès belle propriété de caractère avec vue imprenable sur vallée du Loing. Entrés, coin culeine, grand edjour donnant sur zerresse avec piscine 10 × 4, 2 chohne, beine, w.-c., dépandances, présu, betreue. Excellente affairs, Bre de suits. Terrain arboré 2 800 m². 785 000 F. [16] 38-96-95-96, ta les jours, même le dissanche. MÉTRO BOURSE 700 m² divisibles

MARLY-LE-ROI, à rénover, 150 m² hab, sur 2 niveaux, jardin 865 m² 43-68-00-32, A vendre URGENT

150 km de Paris par A 13
40 km de Horits par A 13
40 km de Horitsur, 70 km de
Damville, cheumère normande
acthentique, parfeit état,
Fr-de-ch. + étage swar pathas
lucarnes, 2º logt avec cheminée, dépendance l'eton d'étaf,
berbessel, terrain 9 220 m²,
s'adr. M. Real-Cacheleux,
notain, 27350 Routot.

Tél. : (16) 32-56-60-66. 30-73-30-23, HB 30-31-34-58, domicik

IMMIO 104 33, RUE DE LA MADELENE EPERNON (28230) (16) 37-83-73-73 y 101 31-05-13-13 rech. pour se cientible PARIS ET BANLIEUE PPTÉS, TERRAINS, ÉTANGS, PORETS, ETC. PALEMENT COMPTANT chez votre notains.

PROVENCE-LUBÉRON
Belle bâtisse anc. en pler.,
agrié public, surf. 853 m²,
parc 1 268 m², 2 400 000 f.
Tél.: (16) 90-77-80-01.

viagers

à la recherobe d'un emploi Le ministère de l'équipement et l'école d'architecture de Bordetux organisent un stage d'un en, à partir d'octobre 1989 auprès de maîtres d'ouvrages public et privés et de consultants en urbanisme.

Hemiliters. Versee par 1 can Advesser note de motivatio et c.v. svent fin solt à : Y. AGUELAN 7, rue du Chai-des-Farines, 33000 BORDEAUX.

D'EMPLOIS

JURISTE CONFIRMÉ octeur en drok, 10 a. exp. nmobilier, informatique social, fiscal, sociétés. J.F. 29 a., maîtrise A.E.S., option R.H., diplôme resp. Formation C.N.A.M. Exp. enseign. + G.R.H. Ch. poste évolutif. T.: 40-37-48-12.

J.H. CAP pâticuler, ch. place à tps complet. Francs ou Suisse. Fini O.M. le 27-7-89. Tél.: 33-61-74-65, soir. capitaux propositions

commerciales etite entreprise, tous corps d'état recherche TRAVAUX RÉNOVATION ravelements appts, maga-es, collectivités, etc. Devis stult, prix modérés. Possi-bilité crédit. 48-82-34-56+.

CFL cherche prof. de portuge pour mois d'aoû 19-30-74, M. Co

propositions

enseignement

diverses A VENDRE
Deux feutauffe cutr'
feux places état meuf.
Prix : 2,000 F.
Beux sèges « Veltaire ».
Etat neuf.
Prix : 1,000 F.
Renseignements :
Téléphone :43-61-84-83.

VAR. Particul. Ioue meison calme, dens un pero de loieira (piecko, tennie, enimetion), è 4 km de Frijus. Pour 6 pera. (3 chèrea). Libre è pert. du 28 solit. 2 500 Fram. (1) 64-21-05-05, spr. 18 h.

villégiature

prox. placine et tennie (5 cours). 95-33-61-31, medin junqu'à 10 h et/ou 13/15 h et/ou soir (à part, 20 h).

CORSE SUD (BASTIA) Marana, especies verts. A louer, studio standing

Economie

SOMMAIRE

■ La création d'un plan d'épargne populaire (PEP) laisse entier le problème du financement des retraites dans les années à venir (lire p. 25).

L'emploi en Europe dépend essentiellement du développement des petites et moyennes entreprises, estimo la Commission de Bruxelles (lire p. 25).

La sécheresse qui sévit en France amène les pouvoirs publics à préconiser mesures de restriction en eau. Le président de la FNSEA se prononce pour une suppression momentanée des charges des agriculteurs victimes de la sécheresse (lire cicontre).

■ En 1988, l'industrie française a connu une vive reprise. Les meilleurs résultats depuis douze ans (lire cidessous).

■ Ralentissement de l'inflation aux États-Unis (lire ci-dessous).

Les pouvoirs publics s'inquiètent des répercussions de la sécheresse en France

S'Il est encore trop tôt pour dresser un bilan de la sécheresse qui frappe le sud de la France, on suit déjà que le manque d'eau aura des conséquences catastrophiques sur certaines récoltes. Dans les régions Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées, Aquitaine, en Corse et dans l'arrière-pays méditerranéen, on constate pour l'ensemble des producteurs des pertes de rendement aliant de 30 à 40 % sur le colza et le tournesol, à 50 % sur le blé dur, les orges de printemps, le mais et le sorgho en terre légère.

Inquiètes de la persistance de la canicule et de l'insuffisance des moyens d'irrigation, les organisations agricoles mettent en œuvre la solidarité professionnelle entre les régions touchées par la sécheresse et celles du Nord et du Centre, qui disposent de réserves en four-rage. Le président de la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles (FNSEA), M. Raymond Lacombe, estime, dans l'entretien qu'il nous a accordé, que les agriculteurs victimes de ce coup de chaleur

devraient bénéficier d'un allègement substantiel de leurs charges. Le président du Centre national des jeunes agriculteurs (CNJA), M. Henri Jouve, a précisé de son côté, le 19 juillet, que les agriculteurs « ne demandent pas d'impôt sécheresse ». Le secrétaire d'Etat français à Penvironnement, M. Brice Lalonde, a déciaré le même jour que le gouvernement pourrait prendre des mesures plus contraignantes de rationnement de l'eau dans certaines régions en cas d'aggravation de la sécheresse.

« Il faut une année zéro des charges pour les victimes »

nous déclare le président de la FNSEA

« Quel est aujourd'hui le degré de gravité de la sécheresse ?

- Il faut être prudent car la situation évolue chaque jour. Elle est très grave dans le Grand Sud et le Sud-Ouest où les céréales d'automne sont médiocres. La baisse des rendements atteint par endroits 50 %. Quant aux récoltes d'été, elles seront souvent inexistantes faute d'eau pour l'irrigation. Dans l'Ouest, la question est de savoir comment va évoluer le mais. S'il ne pleut pas, nous connaîtrons une crise profonde. - Avez-vous appelé à des

Nous avons demandé à toutes nos fédérations départementales d'encourager les «mariages» entre les régions d'élevage du Sud et les régions céréalières du reste de la France pour que ces dernières échangent des réserves de fourrage an lieu de les enfouir ou de les brilles.

ler. Cependant, cette solidarité pro-fessionnelle ne suffira pas. » Nous aimerions que les régions d'élevage puissent recevoir à des prix réduits et sans frais de transport des céréales européennes actuelle-ment stockées. Les réserves de mais avait bien fonctionné en 1985 et

- Mais si l'été reste claud et - Il faudrait profiter de ces diffi-

cultés climatiques pour poser le pro-blème de la gestion des réserves en eau. Il existe des barrages d'EDF qui ne servent pas dans les Pyrénées, le Massif Central ou les Cévennes. S'ils lâchaient pour une courte période quelques millions de mètres cubes, on pourrait assurer l'épiaison des mais sans mettre en cause l'alimentation électrique des centrales. Mais EDF, en vertu de ses contrats avec l'Etat, accepte de céder l'eau seulement pour les besoins humains lorsque se posent des problèmes d'eau potable. EDF accepte, sinon, de vendre de l'eau, mais les prix sont

> Manque de mesures

financières pour les agriculteurs touchés par la sécheresse ?

- Ils n'ont plus de trésorerie. Jusqu'à un passé récent, l'agricul-teur avait toujours inscrit dans ses

comptes une partie des calamités.

Les orages, le gel, la sécheresse ; ils supportaient ces difficultés car ils avaient toujours des réserves en trésorèrie ou en fourrage. Mon grand-père répétait qu'il fallait toujours garder un coin de porteseuille ou de grange pour les années difficiles. Anjourd'hui, ce n'est plus possible. On a trop tiré sur la corde des prix agricoles. L'opinion publique devrait comprendre que ces réserves doivent être incluses dans nos prix

Que préconisez-vous pour miter la casse financière ?

- Il faut prendre des mesures d'urgence d'allégement des charges financières; décider, d'une certaine manière, une année zéro des charges en reportant les annuirés d'emprunt en fin de période d'amortissement. Pour les plus touchés, il faudra penser à la compensation d'une partie des cotisations sociales qu'ils ne contratt per pauer. L'empresable du pourront pas payer. L'ensemble du système des «prêts calamités» doit être revu. Le plafonnement à 100 000 F est insuffisant et devrait asser au moins à 150 000 F. Le taux de 8 % sur ces prêts est trop élevé. On devrait le ramener au niveau de l'inflation pour les agricul-teurs les plus touchés et à 5 % pour

» Le fonds de calamité, alimenté pour moitié par les agriculteurs et pour l'autre moitié par le budget de l'Etat, atteint en principe 700 mil-lions de francs. Mais il reste seulement 300 millions de francs et les

calamités de 1988 des régions du Sud n'ont pas encore été indemnisées. La procédure administrative Les é

非体膜 鹽 瓣

- Nous pouvons faire face avec les budgets affectés à l'agriculture sans puiser dans d'autres réserves.

La France dispose selon nous de
7,3 milliards de francs dans le cadre
des retours du budget communataire en 1988-1989 et d'économisde déserges cour le budget services. de dépenses pour le budget agricole de 1990. Aucune sécheresse n'a jamais coûté de telles sommes. Il ne faut pas oublier qu'en cas de diffi-cultés supplémentaires, la mutuali-sation de la Caisse nationale du crédit agricole nous laisse un droit de retour de 5 milliards de francs. Sur la somme de 7 milliards de francs versée par les caisses régionales au moment de cette opération, 2 milliards nous sont revenus lors de la conférence annuelle de février 1988 pour alléger la dette agricole, Ilreste donc 5 milliards à recevoir. Je-Pont bien compris comme ça.»

155.750

Out?

TIX'S

<u>---</u>-

لاتها

B. May

7.

(Losses of November 1

Carried Control

Propos recueillis par ÉRIC FOTTORINO.

Vive reprise de l'industrie française en 1988.

pourraient ainsi alimenter le cheptel mieux que le foin. Cette opération

que national et international favorable, l'industrie française a comu en 1988 ses meilleurs résultats depuis douze ans, constate l'INSEE dans les comptes de l'industrie publiés le 19 juillet.

Amorcé en 1985, le redémarrage de la production manufacturière s'est véritablement concrétisé en 1988 avec une progression de 5,1 % en volume par rapport à 1987 (à prix 1980), per-mettant à l'industrie de contribuer

Toutes les branches sont concernées, des biens intermédiaires (avec une bausse supérieure à 5 %) aux biens de lausse superieure a 3 %) aux tens de consommation (+4%) en passant par les transports terrestres (+4,5%), avec l'exploit particulier de quatre grandes activités qui représentent, ensemble, un peu plus du quart de la production industrielle totale: +7%

LOYERS

Les baux du premier trimestre pourront augmenter de 2,3 %

Les loyers des logements indexés sur l'indice du coût de la construcion du premier trimestre pourront augmenter de 2,3 % à l'échéance anniversaire du bail, à la suite de la publication de l'indice INSEE de la construction en loyerel official du construction au *Journal officiel* du Cet indice, qui sert de référence

aux révisions annuelles des loyers du secteur privé, s'est en effet établi à 929 au premier trimestre 1989, contre 908 au premier trimestre 1988, soit une hausse de 2,3 %.

Le gouvernement envisage de publier en août un décret limitant en région parisienne les augmentations de loyers au moment du renouvellement des baux ou lors des nouvelles locations si les logements ne font pas l'objet de travaux importants. pharmacie, + 9,1 % pour la sidérargie et + 9,6 % pour l'imprimerie-presse-édition. Exceptionnelles pour la France, ces performances le sont beaucoup moins si on les regarde d'un point de vue européen : le taux de croissance moyen de la CEE est de 5,1 % (identique au tanx français) et la Grande-Bretagne ou l'Italie font mieux avec respectivement 7,1 % et 6,2 %.

L'investissement poursuit son redressement engagé en 1985. Avec une hansse de 12,5 % en 1988 à prix 1980 (contre 6 % en 1987), la proans, plus nettement marquée dans l'automobile (+60%) et les biens intermédiaires (+50%) que dans les biens d'équipement et de consommation (entre + 31% et + 37%).

La réduction de l'emploi industriel, caractéristique majeure de l'économie française depuis 1974 - avec 1,4 million d'emplois supprimés en quatorze ans, soit le quart de l'effectif initial ans, sout le quart de l'effectur mutai – s'est pour la première fois ralentie en 1988. Le repli n'a été que de 1,8 % (soit 73 000 personnes), le taux le plus faible enregistré depuis 1982, pour atteindre des effectifs totaux de 3,852 millions en 1988. L'aspect le pius positif, note l'INSEE, concerne la productivité dont le rythme a effectué un véritable bond: +5,7 % contre +1,4 % l'année précédente. Les per-formances de toutes les branches tran-

1987, si l'on excepte l'automobile, qui, depuis trois ans, caracole à un rythme moyen annuel de 9 %.

Seule véritable ombre au tableau Seule véritable ombre au tableau mais de taille: l'aggravation du déficit extérieur industriel: - 42,6 milliards de francs contre - 10,8 en 1987, à comparer au solde positif de 32,5 milliards en 1986, déjà très en retrait sur les années précédentes (+ 83 milliards en 1985, + 97,1 en 1984). et l'est vrait contrette l'INSEE que ce déficit constate l'INSEE, que ce déficit s'explique pour partie par l'effort d'investissement dont on peut attendre (_). Mais il reste que, pour la pre-mière fois en vingt ans, nos échanges industriels se traduisent par des déficits qui, étant donnés leur ampleur et leur contenu, ne sont pas seulement conjoncturels et ne seront comblés conjonatureis et ne serone combies qu'au prix d'efforts patients et obs-tinés. » Toutes les branches sont en recul. Le plus inquiétant, précise l'INSEE, concerne les biens d'équipe-ment professionnel dont les échanges extérieurs ne cessent de se dégrader destrie metre ces et de dégrader depuis quatre ans: ils dégageaignt 68 milliards de francs d'excédent ch 1984, le chiffre est tombé à 1,1 milliard en 1988. Pas question donc pour les industriels français de s'endormir sur les lauriers conquis en 1988, à la veille de l'échéance du grand marché

Net ralentissement de la hausse des prix en iuin aux Etats-Unis

Les prix à la consommation aux Etats-Unis ont augmenté de 0,2 % en juin contre 0,6 % en mai et 0,7 % en avril, a annoncé mercredi 19 juillet le Département du travail améri-

cain. C'est la plus faible progression des prix enregistrée en seize mois. Le bon chiffre de juin a rassuré les experts économiques de la Maison Blanche qui, mardi, avaient révisé à la hausse leurs estimations de l'inflation pour cette année, prix à la consommation de 4,9 % contre les 4,2 % prévus en février dernier. Le ralentissment des prix en juin ramène la hausse des prix de détail à 5,9 % en rytime normal au cours du premier semestre contre 6,7 % de janvier à mai, progression qui reste toutefois supérieure aux 4,4 % euregistrés en 1987 comme en

Cette décélération de l'inflation s'explique d'abord par la décrue des prix de l'énergie (en recul de 1 % sur un mois) et la bonne tenue des prix alimentaires. En excluant ces deux secteurs où les prix sont sonvent très volatils, la progression des prix à la consommation en juin est cependant limitée à 0,2 % contre 0,6 % en mai.

Des régions à feu et à sec

(Suite de la première page.) Les pluies ont donné un répit de quinze jours aux régions du Centre. Les quelques orages, parfois dévastateurs, comme ceux qui se sont abattus en Gironde, n'ont pas amélioré durablement l'état des sols, des cultures et des ressources en cau dans le Midi. An contraire, l'été torride et l'évaporation accélérée qui en résulte accroissent la sécheresse.

A Toulouse, par exemple, il mière quinzaine de juillet, que 3 millimètres d'eau au lieu des 47 millimètres en temps normal. Résultat : sous le célèbre Pont de Pierre d'où, contemplant une crue catastrophique, le président Mac Mahon s'écriait, à la fin du siècle dernier : « Que d'eau! Que d'eau!», il ne passe plus, dans le lit de la Garonne, qu'un mince filet de 25 mètres cubes par seconde. En Aquitaine, les nappes souterraines baissent actuellement de 5 centimètres par semaine. On n'avait pas vu

cela depuis vingt ans. Les conséquences sont de trois ordres : en Haute-Garonne, dans l'Aude et le Tarn notamment, les cultures ont subi des dégâts jugés irrémédiables. Les rendements en blé tendre seront de 20 % à 25 % inférieurs à la moyenne. Ceux de blé dur encore plus médiocres.

Le fourrage, lui aussi, sera très déficitaire. Aussi les organisations agricoles conseillent-elles aux cultivateurs de garder précieusement la paille et de la traiter pour que, faute d'autre chose, le bétail puisse la consommer cet

> Une aide de la Communanté

Le ministère de l'agriculture compte demander aux commu-nautés européennes une aide, sous forme de céréales à prix réduits, qui compléterait les rations données aux animaux. Deuxième conséquence : les forêts méridionales sont en péril. Les incendies se multiplient et, selon les pompiers, le tableau

général est déià celui d'un mativais mois d'août. La végétation est sèche comme de l'amadou au point que des chaumes et même des récoltes sur pied flambent.

Enfin les rivières elles-mêmes ou tout au moins leurs populations piscicoles, arrivent à un point critique dans la moitié des cours d'ean de Midi-Pyrénées il n'y a même plus le dixième du débit moyen. Certains, comme ceux du Piateau de Lannemezan, sont aussi secs que des oueds africains. Les poissons vont donc mourir en masse. Pour prévenir cette catastrophe naturelle, ie secrétariat d'Etat à l'environnement a demandé aux préfets de maintenir à tout prix un débit minimum dans les rivières, quitte à stopper les pompages des usines et des exploitations agricoles, Déjà, dans vingt-six départements, les autorités ont pris des mesures de restriction à l'utilisa-tion de l'eau. Dans certaines communes situées au pied des Pyrénées, on n'irrigue plus qu'un jour sur sept.

Avoir des idées

La France manque d'ean; il fant donc qu'elle ait des idées. Partant de ce principe, M. Brice Lalonde lance, à partir du 24 juillet, une campagne d'affi-chage et de messages radio sur le thème : « Cette année nous vivons sur nos réserves. Ecoñomisons l'eau. »

A raison de trois cents niessages de trente secondes chacun le ministre veut, sur un mode plaisant, donner aux Méridionaux des conseils antigaspillage: nettoyer sa voiture à sec, arroser intelligenment, se doucher avec disconseils aux de la conseil de la conse discernement, mieux utiliser sa machine à laver, stopper les machine à laver, stopper les fuites, etc. « Inciter les Français à faire preuve de civisme, divon à l'environnement, est la seule façon de prévenir un rationnement de l'eau potable qui, si la canicule continue, deviendrais influments.

inéluctable. » MARC AMBROISE-RENDUL

SOCIAL

Réactions syndicales après la réunion des patrons des entreprises publiques

dirigeants d'entreprises du sec-teur public, le 18 juillet à l'hôtel Matignon, la plupart des organi-sations syndicales s'étoment de la méthode employée par

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

En réaction à la réunion des consiste à «encadrer» les relations ministre «a-t-il voulu substituer à rigeants d'emtreprises du sec-sociales», déclare la commission la traditionnelle lettre de cadrage sociales», declare la commission exécutive de la CFDT. «Le caractère solennel donné aux recommandations, estime M. Peul Marchelli, président de la CGC, montre l'état de dépendance que le premier ministre veut continuer à imposer aux responsables d'une grande partie de l'économie » Le premier

«Nous ne partageons pas cette aux responsables d'une grande par-conception de rapports sociaux qui tie de l'économie.» Le premier

une nouvelle procédure qui écarte-rait les organisations syndicales?, s'interroge M. Marc Blondel, secré-taire général de FO, qui a annoncé l'envoi d'une lettre à M. Rocard pour lui demander à être reçu. Les orientations proposées sont

egalement contestées, notamment la place faite à l'intéressement. La CFTC réclame en «préalable» une révision des salaires, FO se préoccape du «revenu direct et ménsuel». Avec la CFDT et la CGC, chacun redoute de voir l'intéressement servir de «camouflage» à la politique

Enfin, FO et la CFDT s'alarment de la présence à cette réunion des directeurs généraux des postes et des télécommunications, «Le gou-vernement aurait-il fait son choix» d'un changement du statut juridique des PTT, écrit la fédération unifiée des PTT-CFDT, qui assure qu'un passage « en force » pourrait conduire « à un conflit social majeur ». «Jusqu'à preuve du contraire, les PTT ont un statut d'administration d'Etat et non d'entreprise publique ou nationali-sée», relève la fédération FO des PTT, alors que M. Blondel rappelle : «Nous négiceptons pas que les PTT soient d'ores et déjà considérés comme un EPIC.»

M. Yves Cousquer directeur général de la poste

19 juillet a nommé M. Yves Consquer directeur général de la poste en remplacement de M. Gérard Delage, qui avait été nommé à ce poste en 1986.

IN6 le 23 décembre 1941, à Mont-pellier, M. Yves Cousquer est un poly-technicien de formation, également passé par l'École nationale des ponts et passe par i recom manage des poms et chaussées. M. Yves Cousquer a com-mencé sa carrière au ministère de

Le Conseil des ministres du l'équipement où il a été, de 1966 à 1970, chargé de mission à la direction de l'aménagement foncier et de l'urbe-nisme. Après un séjour à la direction départementale de l'Equipement de Seine-Saint-Denis, il a été notamment directeur de l'exploitation technique du Port autonome de Marseille de 1975 à 1981. Il avait été nommé en octobre 1984 directeur des affaires économiques et internationales au ministère de l'urbanisme, du logement et des trans-

Francic La Sicav France des années XX

Comptes de l'exercice clos le 31.03.1989

Actif net au 31.03.1969 : F 3,736 milliards Valeur liquidative au 11.07.1989 ; F 469.80 Performance entre le 31.12.1988 et le 11.07.1989 :

Dividende 1988-1989 : F 12,50 + F 3,15 d'avoir fiscal (soit une progression de 11,50 % du montant global) mis en paiement le 12 juillet 1989. Remploi du dividende global sans frais du 12 juillet au 12 octobre 1989.

Le Président Jacques Guennet a déclaré :

Francic a pleinement profité de l'excellente année 1988 et cu debut 1989 : votre Sicav se classe 6º Sicav Monory au Performance du 31.03.1988 au 31.03.1989 : + 41,15 % palmarès Panbas et est en tête des Sicav des grands reseaux au 30 iuin 1989.

Le marché français recèle encore d'importants potentiels de hausse ainsi qu'en témoignent la croissance de notre economie et les perspectives de résultats des entreprises. Par ailleurs, il est l'un des mieux places pour profiter des progres de l'ouverture europeenne.

De ce fait, un placement en actions françaises nous paraît etre un excellent investissement à court comme à moyen (AGO du 12 juillet 1989)

Consultez les valeurs liquidatives de nos Sicav et FCP sur Minitel 36.15 code ASSOCIC.

Banques CIC. En intelligence avec vous

GROUPE CIC

Les épargnants entre deux plans

peut se demander ce qu'un ménage

eut économiser sur de tels revenus.

Admettons même qu'une faible

épargne soit possible (les

2 400 francs par an de dépôt mini-mum imposé par le plan ne sont pes hors de portée), quel ménage ira

s'engager pour dix ans dans le but

de toucher, en fin de compte, une

prime de 15 000 francs? Quinze

mille francs au bout d'un temps si

long, alors que la moindre automo-

bile coûte quatre ou cinq fois

plus. Là est probablement l'ambi-

guîté : une intention louable de réduction des inégalités insuffisam-

ment traduite dans les moyens mis en œuvre pour débloquer une situa-tion. Et si succès populaire du PEP

il y avait au cours des prochaines

années, celui-ci risquerait de se tra-

duire par des retraits massifs sur les

L'Intention

d'une grande politique

d'une grande politique de l'assu-

que rien n'est proposé de nouveau avec le PEP. Les fonds épargnés pendant dix ans et les intérêts pro-

duits pourront être récupérés, sans

être imposés, à la fin du plan soit

sous forme d'un capital — ce qui

n'apporte rien de nouveau par rap-port à d'autres formules du genre

bons de capitalisation - soit sous

forme de rente, ce qui est nouveau.

Les formules existantes, notamment

celle de l'assurance-vie, ne prévoient

nas directement d'exonération fis-

cale dans ce cas. Voilà donc la rente

un peu encouragée et, par là-même,

la senie formule qui réponde vérita-

blement aux besoins de l'assurance-

M. Bérégovoy a fixé très haut le

être accumulées en dix ans :

600 000 francs pour une personne,

1,2 million pour les deux plans que

pourra ouvrir un couple. Cela repré-

sente une rente mensuelle d'un peu pins de 4 200 francs par personne, exonérée d'impôts (8 400 francs

Encore faut il voir que le plafond

atteindre 6 000 francs par mois.

pour un coupie).

Reste l'intention initiale, celle

Là encore on aurait tort de dire

livrets de caisse d'épargne.

rance retraite.

(Suite de la première page.) Cette formule, comme au Japon, donnerait au pays des masses de manœuvre considérables pour des pla-cements mobiliers et immobiliers, à

1

L'idée de départ était de traiter au fond le grave problème des retraites qui se posera su pays à partir de 2005. lorsque les très nombreux Français nés entre 1944 et 1964 atteindront la soixantaine. Ce souci était si présent soixantaine. Ce souci était si présent qu'un groupe de travail constitué pour réfléchir à la fiscalité de l'épargne avait, en juin 1988, imasté pour que soit encouragée l'épargne retraite. Pré-sidé par M. Daniel Lebègue, directeur-général de la BNP, ancien directeur du Trésor au ministère de l'économie et des finances, ce groupe s'était pronoués pour des formules d'épargne contraignantes, notamment l'« aliénation » du capital constitué, ce qui signifiait l'impossibilité de récupérer ses fonds autrement que sons forme de rentes.

De même le groupe recommandaitil, pour encourager ce genre d'efforts difficiles – que M. Lebègne décrit maintenant comme un plongeon de quinze à vingt ans dans un tennel (2) — une déduction fiscale des sommes épargnées, précisant même le plafond de ces déductions. La récompense était bien là, donnée dès le début de l'effort.

4 2 C

An fil des mois, l'objectif initial, qui était économique, fut oublié, ou plus exactement passa au second plan. Préoccupé par l'image que donnait son gouvernement en multipliant les mesares libérales qu'impose la prépa-ration du Marché unique, M. Mitter-rand fit savoir qu'un rééquilibrage « à gauche » était nécessaire. C'est alors qu'on durcit le ton en parlant du Plan et de la justice sociale, qu'on évoqua la possibilité de relever le taux supérieur de l'impôt de solidarité sur la fortune et qu'on réglementa la hausse des

portantes qu'il avait du faire en avril à la grosse épargne en permettant notamment la création de SICAV de coloration populaire.

On comprend les contradictions du ministre, coîncé entre la perspective du congrès du Parti socialiste de mers 1990 auquel il fandra bien rendre quelques comptes, et l'échésnce euro-péenne de 1990, qui vera les capitanx circuler librement à l'intérieur de la Circular internent a l'imaneur ue m CPE. Circular librement, c'est-à-dire quitter éventuellement la France pour d'autres cieux offrant rémunérations et avantages fiscaux plus élevées...

Le souci des inégalités

C'est ainsi qu'un plan pour la retraite est devenu un plan d'épargne populaire.

On aurait tort d'ironiser car les besoins sont, là aussi, immenses. Les inégalités de revenus en France sont souvent décrites comme injustes ou excessives. On sait moins que les inégalités de patrimoines sont beau-coup plus grandes encore et carré-ment choquantes : 1 % de la population la plus riche possède, selon les calculs, 3 à 4 % des revenus, mais entre 18 et 25 % du patrimoine français total; les 10 % de la population la plus riche possèdent 17 % des revenus, mais 50 à 60 % du patrimoine total (3).

De tels chiffres suffisent à convaincre que des mesures doivent être prises, comme elles le sont dans les pays riches (la RFA avec son Vermögens-Bildung) ou même dans les pays panvres. Il semble bien en effet que, dans la mesure où l'Etat apporte son aide en ajoutant aux sommes économisées, une certaine épargne peut naître, même dans les ilieux les plus démunis.

L'aide que va fournir le gouvernement sous forme de primes représentant 25 % des versements sers-tcapitalisation (dont les plus-values sont elle suffisante? C'est bien là qu'on

faiblement imposées ou même exoné-rées) M. Bérégovoy a manifestement choisi de donner au plan d'épargne une coloration nonulaire.

peut se poser la question, malgré de tout le monde.

Pénormité apparente du pourcen-tage et les rendements élevés qu'il Mais, outre que l'exonération fis-

procurera. Cette prime ne sera en cale ne porte en réalité que sur les effet versée qu'aux personnes non assujetties à l'impôt sur le revenu, intérêts capitalisés - les somme épargnées ont, elles, été imposées à l'entrée (4) – les épargnants fordisposant donc de très faibles revenus : au maximum 4 000 francs tunés disposent de toute une gamme de produits aussi intéressants que le PEP, sinon plus : bons de capitalipar mois pour un célibataire, 6 300 france pour un couple marié sans enfant, 7 370 france pour un sation qui prévoient l'exonération ménage avec un enfant, 8 450 francs pour un ménage avec deux totale an bout de six ans, assurance-vie et, surtout, SICAV de capitalisation dont les plus-values sont, on l'a dit, faiblement imposées (17 %) Quand on connaît le prix des loyers dans les grandes villes, on ou même pas du tout en dessous de certaines limites.

Pour s'engager dans un contrat de longue durée sur des sommes importantes, il faudra enfin croire très fort que le pays a durablement maîtrisé son inflation : un pari raisonnable mais tout de même encore difficile à faire...

Une nouvelle fois le gouvernement, tenté par deux formules différentes - l'épargne, mère de rendements, l'assurance-retraite, mère de sécurité, - n'aura pas vraiment choisi. En sera né un nonveau pro-duit, probablement trop peu doté et ambigu dont le sort dépendra beaucoup des efforts que feront banques et assurances pour le placer. Daniel Lebègue, déjà cité, se déclare certain de son succès ; d'autres en dou-

Dans l'attente du résultat des courses, bornons-nous à deux remarques : la première est que plus l'argent en France s'immobilisera sur de longues périodes à l'intérieur de véritables contrats d'assuranceretraite - avec sortie en rentes - et moins l'épargne risquera de quitter le pays pour aller financer les besoins des économies voisines. C'est ce qui fait la force du Japon, de la RFA et de la Grande-Bretagne.

La denzième remarque est qu'il est dangereux de multiplier les déductions et avantages de toutes sortes au profit des seuls contribuables non imposables. Ceux-ci sont actuellement 13 millions en France, séparés du reste de la population par une frontière invisible mais bien réelle qui tend de plus en plus à s'épaissir. Quel contribuable non imposable aura bientôt la folie de vouloir gagner plus d'argent s'il lui faut pour cela regagner les rangs des contribuables imposables et perdre du même coup tous les avantages.

dont il bénéficie ? Il y a tout de même là sujet à réflexion, même pour un gouvernement très préoccupé de justice

ALAM VERNHOLES.

Le système de retraite par réparti-tion sur lequel est basée la Sécurité sociale ne dégage, lui, aucune épargne.

Encore faut-il voir que le piaioni de 600 000 francs fixé par le projet gouvernemental ne prévoit pas les intérêts capitalisés. C'est au total environ 800 000 francs qu'un éparagoant pourra tirer de son plan, récupérant à terme une rente qui pourra pour à partir du jeudi 20 juillet ». Des permet à terme une rente qui pourra ouvert à partir du jeudi 20 juillet ». Des permet à tra casserts langu'à la atteindre 6 000 francs par mois.

Ces chiffres étonnants donnent fin de l'année et bénéficieront des l'années et bénéficieront des l'années et bénéficieront des l'années fiscaux qui leur sont attala formule auprès des gens très chés (pour l'imposition des revenus de aisés. Il faudra en effet disposer de 1989). En revenche seuls les PER aisés. Il faudra en effet disposer de très gros revenus pour saturer son plan d'épargne en dix ans : des ver-plan d'épargne en dix ans : des ver-année pourront être transformés en sements mensuels de 5000 F ne PEP.

L'emploi se développera par l'expansion des petites et moyennes entreprises

estime la Commission européenne

pousable des affaires sociales, devait présenter, jeudi 20 juillet, le premier rapport annuel de la Commission européenne sur l'emploi dans la CEE. Ela-boré à la demande du Conseil européen de Rhodes (décem-bre 1988), le document de l'exécutif communautaire se vent une pièce importante à verser su dossier de la dimenion sociale du marché unique

BRUXELLES (Communautés européennes) de notre correspondant

Pour sa première production, la Commission n'a pas lésiné sur la quantité : seize chapitres et cent quantité : seize enspirées et cent soixante-dix pages composent son ouvrage. Souvent classiques, les ana-lyses et conclusions du rapport se distinguent parfois par leur volonté de sortir des sentiers battus. S'il est ne sour des senners barns. S'il est rappelé que l'époque où des écono-mics ou des régions entières pou-vaient dépendre de l'industrie lourde « est bel et bien révolue », l'accent est mis sur les risques qu'il y aurait à drainer à tout prix les investisse-

ments des pays tiers. Ainsi pout-on lire : «Les Etats membres ont rivalisé pour attirer les capitaux internationaux, par exemple les usines de production automobile, en frôlant les limites de subventions autorisées par les subventions autorisées par les règles de concurrence de la Communanté. Il ne faudrait cependant pas se faire d'illusions quant à la capacité d'une telle stratégie à compenser les pertes d'emplois et à jouer un rôle central dans la reprise. Pour la Commission, l'emploi augmentera devantage à l'avenir par une expansion des petites et moyeanes entreorises.

Déséquilibres régionaux

Malgré le regain de confiance et d'optimisme dà à plusieurs années de croissance économique, les res-ponsables communautaires restent prudents, en raison des menaces de reprise de l'inflation et des déficits budgétaires et extérieurs de plu-sieurs pays européens. Mais, visiblement, ce sont les déséquilibres régio-naux qui inquiètent le plus Bruxelles : les avantages tirés de la richesse accrue de la CEE « ne filtreront pas automatiquement que : « Dès lors, il est peu probable

Le « boom » des postes de travail dans le secteur des services (60 %

Mª Vasso Papandréou, res- des emplois contre 40 % il y a ving ans) est hien sûr relevé, mais il est assorti d'un commentaire négatif de assorti d'un commentaire negatif de taille : « La plupart des emplois créés sont, à temps partiel ou temporaire, majoritairement occupés par des femmes. » Et la Commission d'ajouter : « S'il est vrai que cela a contribué à faciliter l'accès des femmes au marché du travail, la qualité de nombre de ces emplois — de surcrott relativement mai rénte — delt être miss en donte : Bruxelles met en outre en cause la multiplication « des formes alternotives de contrats, qui font que de larges couches de main-d'œuvre sont protégées de manière inadé-quate par la législation existante. »

Allant au-delà du nombre de chômeurs dans les douze pays (quinze millions aujourd'hui), la Ccommis-sion soulève la question de la propor-tion de la population en âge de tra-vailler qui exerce un emploi. Selon vailler qui exerce un emploi. Selon son chiffrage, le ponreentage est nettement inférieur dans l'économic communautaire (60 %) à celui du Japon, des Etats-Unis et même des autres pays de l'Europe de l'Ouest (70 %). Cette situation explique en partie, dit le document, que le revenu par habitant aux Etats-Unis et de l'Europe de 50 %, alun élement. est de l'ordre de 50 % plus élevé que celui de la CEE. C'est un aspect qui a été largement négligé dans le passé pour analyser les mauvaises performances économiques, estime

Le vieillissement « bombe à retardement »

Mais c'est à propos du vieillisse-ment de la population européenne que la Commission lance un vérita-ble cri d'alarme. Elle considère que, vers le milieu des années 90, les travailleurs prenant leur retraite seront plus nombreux que les jeunes accé-dant au marché du travail. Cette évolution, que Bruxelles n'hésite pas à qualifier de « bombe à retarde-ment », pourrait avoir pour effet de limiter la croissance, en raison de la pénurie de main-d'œuvre et de personnei qualifié.

Les instances communautaires sont d'autant plus inquiètes qu'elles ne croient pas à de nouvelles vagues migratoires. « Les vastes mouve-ments de main-d'œuvre à travers la Communauté appartiennent au passé. Le rapport note que les pays du sud de l'Europe ont stabilisé leur taux de croissance démographijuqu'aux pays et régions les plus que ces pays veuillent, ou puissent, déshérités ».

Le « boom » des postes de travail d'œuvre du nord. »

MARCEL SCOTTO.

(Publicité)

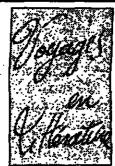
AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

La société togolaise du Coton (SOTOCO) lance un appel d'offres pour la fourniture, en trois lots, de 915 000 litres d'insecticides destinés à la protection des cultures de coton. Financement : Banque Mondiale; provenance: pays Banque Mondiale, Suisse, Taïwan, Chine. L'avis d'appel d'offres détaillé peut être retiré auprès de la CFDT, 13, rue de Monceau, 75008 PARIS

(à l'attention de, M Sparic). Téléphone : 43-59-53-95. - Télex : 660 839 F. Pour dépôt des offres, avant le 12 septembre 1989.

🗕 AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS 🗕

Concours



H...HACHETTE. Le Monde

les réponses

. . .

. .

Question 1: Il arrive que les romans débutent par une date. A quel début de roman appartient la date que voici ? «Le 15 septembre 1840, vers 6 heures du matin».

< L'éducation sentimentale »

Question 2:

A quelle œuvre dramatique appartient cette réplique finale? Le mot de la fin éclaire souvent toute la pièce. « Allons-v »

«En attendant Godot»

Question 3:

Les œuvres de fiction (roman, théâtre...) font souvent une large place à des personnes qui ont réellement existé. Parfois même le titre de l'œuvre est tout simplement le nom d'une personnalité historique ou

C'est le cas des trois œuvres dont les indications ci-dessous doivent vous permettre de retrouver les titres.

Bien qu'un peu fou et fort cruei, il a intéressé conjointement Dumas et Nerval, mais aussi Romain Rolland et Albert Camus.

b - Il est mort bien jeune mais connut une gloire posthume en 1835.

Chatterton

Richelieu élimina ce completeur, mais l'amoureux d'Eva lui a donné, bien plus tard, une résurrection.

Cinq-Mars

Question 4:

Prosper le voit en noir.

Le père d'Ubu le promène.
Une agréable guérison, pour un malade qui ne fut pas imaginaire. Les titres des trois œuvres évoquées par ces indications ont un mot en commun. Lequel ?

L'amour

Question 5: La Comédie humaine fait place à bien des personnes qui ont réelle-ment existé. Parmi ces personnages réels, on trouve des écrivains. Nous vous invitons à en retrouver deux, à l'aide de cet indications : a - Dans le roman qui lui est dédié, Balzac le nosme « l'enfant

Victor Hugo b - Aux yeux de Balzac, c'est « l'illustre écrivain » qui a « le goût oriental » de fumer le narghilé.

George Sand

SICAV DE L'UNION DES ASSURANCES DE PARIS

	SOCIETE D'INVESTISSEMENT A CAPITAL VARIABLE	ALTO.	UAP MOYEN TERMÉ	ALTEFI	ACTIONS FRANCE	ACTIONS SELECTIONNEES	AEDIFICANDI	L'U.A.P. INVESTISSEMENTS	
	Ovientation	Obligations françaises	Obligations françaises et titres de créances pégociables	Obligations trançaises et étrangères	60% minimum actions françaises (CEA & Monory)	Valeurs Irançaises dominantes	Placements à caractère immobilier	Valeurs étrangères dominantes	
	SHI ATION AU 30 JUIN 1989								
_	Nombre d'actions en circulation Actif net total (en millions de F) réparti comme sult : a) France :	10.479.581 1.773,76	3.930.940 408,00	4.481.591 897,84	1.04[.629 54],29	L675.096 1.039,58	6.259.486 3.712,21	3.246.049 1.457,19	
	- obligations classiques et indexées - obligations convertibles - actions - titres de créances négociables b) Etranger : actions et obligations c) Disponibilités + SICAV trésorerie	78,0 % 2,0 % néant 16,3 % 1,2 % 2,5 %	40,6 % néant néant 43,2 % néant 16,2 %	32,4 % néant néant 22,9 % 33,5 %	19,7 % 3.2 % 62,2 % 6,6 % némat 8,3 %	15,8 % 1,7 % 40,1 % 13,2 % 29,7 % — 9,5 %	24.5 % 1,2 % 57.7 % 4.2 % 9,8 % 2.6 %	19.8 % néant 21,4 % 5,9 % 45,8 % 7,1 %	
	— Valeur liquidative de l'action (en F)	169,25	103,79	200,34	519,66	620,61	593,05	448,91	i
	PERFORMANCES AU 00.063980								į
_[(dividende net réinvesti lors du détachement) Gain total :				.				
1	— sur une période de 5 ans (depuis le 30.06.84) . — sur une période de 10 ans (depuis le 30.06.79) .	+ 81,6 % + 230,9 %	néant Déant	+ 58,6 % + 260,2 %	+ 195,4 % + 519,2 %	+ 150,0 % +522,9 %	+ 135,8 % + 415,6 %	+ 83,0 % +354,3 %	ı
•									

Souscriptions et rachats reçus aux guichets de la BANQUE WORMS Tour Voltaire 1 Place des Degrés Cedex 58 92059 PARIS LA DEFENSE (Tél. 49.07.50.50) et dans ses diverses agences

Marchés financiers

PARIS, 20 jules 1

Bien tenu

cutive, la Bourse de Paris a mani-festé jeudi d'assez bonnes disposi-tions. Toutefols, le marché, qui s'était un peu emballé la veille en fin

de percours (+ 0,69 %) et encore dans la matinée (+ 0,48 %), a pro-

gressivement mis une sourdins è ses vélidiné. Dans l'après-midi, l'indica-teur instantané enregistraix une avance limitée à 0,25 %.

Une fois de plus l'encouragement à monter est venu des Etats-unis, où, après l'annonce d'un ralentissa-ment de l'inflation, Wall Street a brijlé les planches (voir ci-contre).

festement pas voulu bousculer le calendrier, ni prendre de risques inu-

tiles. La liquidation générale de juli-let a en effet lieu vendred prochain. Elle est d'ores et déjà gagnante (environ 2,6 % dans l'immédist)

pour la deuxième fois de suite. « Un tien vaut mieux que deux tu

tien vaut mieux que deux tu l'auras », assure le proverbe. Par préceution, certains ont préféré prendre leurs bénéfices ou simple-ment ajuster leurs positions. Le mar-ché parisien n'est-il pas au voisinage de ses plus issuts niveaux histori-ques ? Assurément, il sera toujours

temps de repasser des ordres d'achats la semaine prochaine.

D'une façon générale, le santiment est bon, désonnais que le tandance,

est bon, désormais que la tandance, dans les principaux pays industrie-lisée, est plutôt à la baisse des taux d'intérêt. M. Nicholas Brady, secré-taire américain su Trésor, écarta, lui, touts idée de récession. Même si son discours est politique, il est écouté. Resse à savoir ce que Paris

est disposé à faire. Le comité des entreprises du second merché a fait sevoir à M. Pierre Bérégovoy, minis-tre de l'économie et des finances, que ses membres n'étaient pes du

tout disposés, comme ils étaient invités à le faire, à contribuer aux

frais de fonctionnement de la

Cinq ans de prison pour Refaat El Sayed l'ex-PDG du groupe suédois Fermenta

STOCKHOLM

de notre correspondante

Le jugement a surpris par sa sévérité, mais la loi, dans le domaine de la délinquance économique, est appliquée en Suède avec une rigueur exemplaire. Refaat El Sayed, inculpé en mai dernier, après deux ans d'instruction, pour abus de confiance, fraudes graves à l'encontre de créanciers, faux témoignages, mais surtout délit d'initié, avait peut-être espéré, durant les deux mois passés derrière les barreaux, une condamnation assortie d'un sursis. Cinq ans de prison terme. Tel a été le verdict rendu mercredi par le tribunal de première instance de Stockholm.

Stockholm.

Ainsi se termine la «saga El Sayed», l'histoire de cet immigré égyptien arrivé en Suède au début des années 60, à l'âge de dix-huit ans, pour y faire des études de microbiologie, et qui allait devenir l'industriel le plus fêté du pays, jusqu'à être élu « Suédois de l'année 85 » par la deuxième chaîne de télévision. Fermenta, la société de histochoigne qu'il avait rachetée de biotechnique qu'il avait rachetée en 1981 au groupe pharmaceutique ASTRA en empruntant les 35 millions de couronnes nécessaires, avait, trois ans plus tard, après pluavair, trois ais pius tard, apres pris-sieurs acquisitious, plus que quadru-plé son chiffre d'affaires et fêté son entrée en Bourse avec le parrainage de plusieurs grands groupes suédois, Electrolux en particulier.

En décembre 1985, l'action Fer-En décembre 1985, l'action rer-menta était cotée 325 couronnes. Du jamais vu. Porté par son succès, épaulé par la presse éblouie, acciamé par ses actionnaires, Refaat El Sayed, « capitaliste, socialiste et altruiste», allait même séduire le très puissant M. Pehr G. Gyllen-hammar, le grand patron de Volvo, et conclure avec lui en janvier 1986 un accord qui devait faire de Fer-ments un empire de la hiotechnolomenta un empire de la biotechnolo-

Quelques jours plus tard cependant, an chercheur suédois, traqueur de la pollution, M. Björn Gilberg, tirait une salve contre Fermenta et révélait au passage que M. El Sayed avait en fait usurpé son titre de « docteur en microbiolo-gie ». C'était le début de la fin. Volvo se retirait. L'action Fermenta chutait et le PDG de la société était contraint de démissionner. A son tour, l'inspection des banques, flai-rant le délit d'initié, ouvrait une enquête. Et, en décembre 1986, enquête. Et, en décembre 1986, l'abus de confiance, portant sur des millions de couronnes, était constaté. La ruine de M. El Sayed, dont la propre dette totalisait un milliard et demi de couronnes, était consommée. Brûlé par ceux qui l'avaient adoré, l'ex-PDG a bien tenté de minimiser ses erreurs. Ses juges, qui ne lui ont accordé aucune circonstance atténuante, ont fait de lui le premier Suédois à être condamné pour délit d'initié. condamné pour délit d'initié. L'affaire n'est pas close pour autant. D'autres procès sont à attendre.

FRANÇOISE NIÉTO.

Nette hansse des bénéfices pour la Banque mondiale en 1989

L'exercice 1989 (clos le 30 juin dernier) a été une . année de forte performance financière » pour la Banque mondiale, qui a annoncé le 19 juillet une hausse de 9 % de son bénéfice net de 1,09 milliard de dollars (environ 7 milliards de francs), ce qui a représenté 1,09 % du montant moyen des actifs (an lieu de 0,98 % l'amnée précédente). La Barque a pu renforcer ses provisions, qui ont atteint 10,2 % de ses prêts contre 9.3 % en 1988.

Ces résultats placent la Banque « en bonne position pour soutenir un programme d'augmentation de ses prêts aux pays en développe qui devraient dépasser 20 milliards de dollars dans les années 90 s. En 1989, ceux-ci ont atteint 16,4 milliards de dollars (contre 14,8 milliards en 1988), tandis que les emprunts représentaient 9,3 milhards de dollars à un coût moyen de 7,73 % et dans dix-sept monnaies différentes. La gestion de ses liqui-dités (19,4 milliards de dollars au 30 juin 1989) a permis à la Banque de dégager un rendement moyen de 8,20 %, soit 1,6 milliard de dollars.

Le capital souscrit de la Banque s'élevait à 115,7 milliards (contre 91,4 milliards il y a un an), grace à

Le PDG d'ICI est anobli

La tradition est respectée. A l'occasion de son anniversaire, la reine Elisabeth II d'Angleterre a derson, « chairman » du groupe ICI (Imperial Chemical Industries). Ce groupe est le numéro

un chiffre d'affaires de 123 milliards de francs. Depuis 1926, date de la création du groupe, tous les grands patrons d'ICI ont tour à tour été admis à recevoir fois una règle d'or, car la firme de Milibank était, jusqu'aux récentes et grandes privatisations, le premier groupe industriel privé de Grande-Bretagne. L'habitude est restée. Sir Denys Henderson est ainsi le onzième président à être honoré. la souscription, à hauteur de 29 %, des pays membres à l'augmentation de capital de 74,8 milliards approuvée en avril 1988, « Conséquence de cette souscription, les prêts de la Banque se montent à 62 % de sa limite légale de prêts contre 81 % à la fin de l'exercice 1988 », a précisé l'organisme d'aide au développement. - (AFP.)

TRANSPORTS

UTA assigne ses pilotes en grève devant le tribunal de Bobigny

19 juillet le SNPL (Syndicat national des pilotes de lignes) devant le tribunal de grande instance de Bobid'exercice du droit de grève. UTA indique que « depuis le 24 juin le SNPL a lancé, puis renouvelé, à chaque fois sans préavis, des arrêts de travail concernant les commandants de bord et les pilotes d'UTA », (le Monde du 20 juillet).

La compagnie rappelle notam-ment « qu'il était parfaitement abu-sif de laisser croire à la direction et aux passagers que le travail allait reprendre le 29 juin pour mieux annoncer le 30 juin que c'était, en fait, la grève qui reprenait, le samedi I= juillet, à l'orée du weekend le plus chargé de l'année ». UTA demande la réparation des préiudices directs et indirects, tant financiers que commerciaux, qu'elle subit, et qu'elle a chiffrés à 496 millions de francs. La grève doit durer jusqu'au lundi 24 juillet.

• La Compagnie américaine Continental Airlines commande cent Boeing 737. - Continental Airlines, filiale de Texas Air, a annoncé le 19 juillet une comma de cent avions Boeing 737-300 dont cinquante en option. Avec ce nouliards de dollars (18,8 milliards de francs), Boeing a fait état d'un total mandes fermes de biréacteurs 737 à ce jour. - (AFP).

____ AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS —



Lors de sa réunion du 4 juillet 1989, le conseil d'administration, sur pro-position de M. Jacques Maillet son président, a nommé M. Edmond Mar-chegay directeur général, chargé du développement externe du groupe Intertechnique; M. Marchegay est administrateur d'Intertechnique depuis

Après cette nomination, la structure de la direction du groupe Intertech-

mque est la suivante : - Président-directeur général : M. Jacques Maillet ;

~ Vice-président-directeur général : M. Daniel Blondé ;

- Directeur général adjoint, directeur du siège : M. R. Vanroyen : - Directeur général adjoint, directeur des activités séronautiques :

- Directeur général adjoint, directeur des activités systèmes militaires et transmissions : M. J. Bouttes ;

- Directeur des affaires internationales et de la communication :

Par ailleurs, M. Edmond Marchegay a été nommé président de la SOFIECE, dans laquelle Intertechnique détient une participation de 10 %, ECE est la filiale industrielle à 100 % de la SOFIECE.

NEW-YORK, 19 jalk 2

Flambée de heusse

L'annonce d'un ralentissement de l'inflation aux Etats-Unis a provo-qué, mercredi, une véritable Ilsm-bée de hausse à Wall Street. bée de hausse à Wall Street. Amorcé dès l'ouverture, le mouve-ment de reprise s'est ensuite rapide-ment propagé en s'acchiérant. A la ciòture, l'indice des industrielles enregistrait une avance de 39,65 points, à 2 584,41, son niveau le plus élevé depuis deux ans, éloi-gué de 5,3 % seulement de la cote historique de 2 722,42 atteinte le 25 août 1987.

Autour du Big Board, les profes-sionnels étaient formels : « La sionnels étaient formels: « La sagesse de l'indice des prix suggère une prochaine baisse des taux d'intérêt». Et d'ajouter: « La Réserve fédérale a désormals les coudées franches». Déjà une détente a été enregistrée sur le martiné. détente a été enregistrée sur le mar-ché obligataire, qui a contribué à susciter de l'intérêt pour les achats d'actions. Le bilan de la journée témoigne du regain d'attention de la clientèle. Sur 1 989 valeurs traitées, 1 064 ont monté, alors que 441 sou-lement out baissé et que 484 res-taient inchangées. L'activité s'est fortement accurs. L'activité s'est fortement accrue, et 217,24 mil-lions de titres ont changé de mains, contre 152,35 millions la veille.

	_	
VALEURS	Count du 18 juillet	Cours du 19 juillet
Alcon A.T.T.	87 1/4 35 1/2	67 1/8 36 7/8
Chase Manhattan Burk On Post do Namouse	50 3/8 37 1/4 112 3/4	507/8 38 1143/4
Eastrato Kodek	48 45 3/8 48 3/4	46 3/4 46 1/6
General Electric	54 1/8 42 1/2	第1/4 431/2
Goodyner	53 7/8 114 5/8 58 5/8	54 1/4 1 114 3/8 1 59 7/8
Mobil Cit	51 5/8 58 5/8	52 5/8 60 1/8
Texaco	42 1/2 53 5/8 177 3/4	423/8 531/4 174
Union Carbida U.S.X.	27 5/8 35 1/2	277/8 357/8
Xartix Corp.	85 1/2 86 1/2	67 5/8 66 1/2

LONDRES, 19 Julie 1 Dopé par les OPA

La forte activité spéculative ainsi que la performance de Wall Street des son ouverture out propulsé le marché à son meilleur niveau depair

marché à son meilleur niveau dépuis la crise bouraière d'octobre 1987. L'indice, Footsie a ciôturé en progrès de 19,4 points (+ 0,85 %) à 2 292,5. L'activité a été particuliè-2 22.5. L'activité à eté particine-rement souteme avec 601 millions de titres échangés. La plupart des secteurs ont gagné da terrain, notamment les assurances (Royal Insurance), les titres liés à la construction (Tarmac) et les pétro-lières (Lasmo). La companie immobilière Arlington Securities s'appréciait après le lancement d'une OPA amicale de 278 millions de livres (2,8 milliards de francs) par le constructeur aéronautique British Aerospace. Anglo Group, la société de Jimmy Goldsmith, était société de Jimmy Goldsmith, était recherchée après le soutien officiel de six investisseurs, dont le britannique GEC à son OPA sur BAT. Le groupe automobile Jaguar se distinguait, ses titres étant ramassés par les Américains à la suite de rumeurs évoquant une prise de perticipation par une firme non précisée. La compagnie électronique STC était également convoitée, certains affirmant ou Olivetti serait intéressé par sa qu'Olivetti serait intéressé par sa filisale ICL. Les fonds d'Etat out clô-

TOKYO, 20 juilet 1 Poursuite de la reprise

Le mouvement de reprise observé, inercredi, après cirq séancta consécutives de baisse s'est poursuivi le 20 juillet. L'andice Nikkel a gagné 107,70 yeas (0,32 %), clôtmant à 33 664,87 yeas, après une hausse de 213,44 yens la veille. Ce mouvement a été encouragé par la performance de Wall Street, qui a été dynamisé à la suite de la publication du chiffre de l'inflation, meilleur que préva.

Durant la matinée 280 millions de

Durant la matinée 280 millions de titres étaient échangés an Kabato-Cho, contre 150 millions mercredi matin. Les achats out été le fait d'investisseurs privés, tandis que les institutionnels restrieur toujours prudents. Les valeurs du secteur immobilier, ainsi que celles du bâtiment figuraient parmi les hausses. On notait le fermeté des pharmaceutiques, électriques, sidérurgiques et automobiles. En revenche, les baisses étaient observées des le métales de la confessione des sides les des des confessions de la confessione d

VALEURS	Cours du 19 juillet	Cours du 20 juillet
Alcai	745 1 630	745 1 650
Foji Benk Honde Motors	1 810 3 490 1 940	3 490 1 960
Metavahita Electric Mitarabishi Heavy	2 330 1 250	2 382 1 240
Sany Corp.	7950 2540	2 540

FAITS ET RÉSULTATS

• Echange de participations mara Bellevé et PONA, holding marrocaia. — Le groupe Bolleré et l'ONA, société holding marcocaine, ont procédé à un échange de participations renforçant aims ieur alliance. La Sofical est entrée à hauteur de 5% dans le capital de l'ONA et cotte dernière a pris 3% de Albatros, holding de Bolleré technologies. Par aïlleurs, les deux groupes ont pris ensemble le contrôle d'Havas Afrique, qui détient des participations dans des sociétés africaines de publiché et de communication. Enfin pour développer des investissements communs tant en Europe qu'en Afrique, ils out créé la firme d'investissement Société méditerranteme de participation.

turé en baisse, alors que les mines d'or ont terminé en légère hausse.

Participations croisées entre Parles et Bafiels. — La Compagnie financière de Paribes a conclu un accord avec Hafris. (douzième groupe dannis d'assurances) aux termes duquel Paribes devient un des premiers action-naires de l'assureur avec 2,4 % du capirampas devient un des premiers action-naires de l'assurent avec 2,4 % du capi-tal et 4,4 % des droits de vote, tandis que Esfaisa détiendra 1 % du capital de Paribas. Hafnia possède 11 % du marché de l'assurance-vie et 13 % de ceini des risques divers un Danemark.

risques divers an Danemark.

6 Lymnalte des autr; réorganisation du accteur du déchets. — Cofreth et Sita, qui constituent respectivement les pôtes énergie et chaleur» et «proposés» de groupe de la Lymnaise des eaux, aut décidé de s'associer et de regrouper leurs moyent dans le accteur du traitement des déchets urbains et industriels. A cet effet, Cofreth vient de prendre une participation à hauteur de 50 % dans le capital de la société Triga, auguravant décense à 100 % par Sim. Intervenant sons la acuvalle dénamination de «Novergie», cette fifiale, qui assurers la gestion de l'ensemble des mines de traitement préalablement exploitées par Triga, et d'une partie de colles exploitées par Cofreth, sans deux domaines principaux d'activité : l'exploi-

tation d'en parc de 51 unités de traits-ment et l'ingénierie de l'environnement.

 Hoffman-La Roche: sa hon pre-mier semante. — Le groupe chimique suisse Hoffman-La Roche a enregistré un bon niveau d'activité pour le premier semestre de l'amée avec un chiffre d'affaires de 4 687 millions de frança viseau de consequencies de 24 25 ces d'affaires de 4887 millions de francs suisses, en augmentation de 24,2% par rapport à la période correspondame de 1988. Cette progression est attribueble essentiellement à une forte augmentation des ventes; mais l'évolution des taux de changes a en également un impact positif sur le résultant exprimé en francs, indique-t-on su sèlge balois de l'entreprise. Pour l'ensemble de l'amée, le groupe s'attend à une nette sugmentation de son bénéfice (641.5 millions de francs suisses pour 1988). Le secteur pharmacentique a réalisé un chiffire d'affaires de 2,1 milliards de francs suisses (+26%), grâce aux produits nouvellement introduits comme le «Til-cottil », un antirhumatismal et le mases (+ 20%), grace any produits nouvellement introduits comme le «Til-cotil », un antirhussatismal et le «Roféron-A», un interféron. La division vitamines et produits chimiques fins a réalisé de son côté un chiffire d'affaires de 1,24 milliard de francs suisses. Le secteur produits pour diagnostic comutit le plus forte augmentation des ventes la plus forte augmentation des ventes (+ 45 %), dont le montant atteint 695 millions de france suinces. Le sec-teur «pariums et arûmes» voit son chif-fre d'affaires passer à 574 millions de francs misses (+ 13 %), tandis que la division «produits phytosanhaires» pro-gresse de 32 % à 271 millions de franca suisses.

 BSN acquiert 35 % de la société italieure Galhani. — Le groupe agro-alimentaire français BSN a annocé ammentaire français BSN a atmoscé stactoredi soir, avoir pris une participation de 35 % dans le capital de la société italienne Galbani, leader du marché des fromages en Italie. BSN, associé à IFIL (groupe Agnefil), a acquis la totalité de la société de lires (10,5 miliards de france).

PARIS:

Second marché (selection)								
VALEURS	Çours préc.	Demise cours	VALEURS	Cours préc-	Dernier cours			
		416	Legd firm du mais		· 375			
Amaik & Associa	****	255	ora kwanistings		279			
Apple		339	Locaric	i i	140			
LAC		800	Metallury, Missier		248			
B. Democky & Assoc		551	Missourice		179 60			
RICH		120	Microenice bond	2130	2130			
100 to 10		980	Moles	209	. 210			
Ballaré Technologies	****	270	Heusle Dalman		1100			
Baiest (Lyce)		2215	Ofward-Logadex	184	184			
Cibios de Lyon		860	City Cont. Fig.					
		766			679			
CAL-de-fr.(CCL)		582	Finalt		610			
CATC		139	PFASA	••••	88			
COME	••••	1800	Presbourg (Cin & Fix)	••••	- 595			
C. Esmin. Bless.		396	Prisence Assurance		. 693			
CEGUD		800	Publicat, Filipatchi		690			
CEGEP		283	Record		- 328			
CEP Commerciation		415	Récey & Associés	••••	2035			
Connects of Odorer		620	St-Gobein Emballage	•••• .	227			
CMIN		602	St-Honoré Managnos		1 —			
Codetour		250	SCSP.M		370			
Companit		341	Som		110			
Conforme		992	Selection law. Lyon		1			
Creats		456	SEP		540			
Dales		150	SEP.R		1560			
Despirit		1486	Serbo	}	540			
Devactor	1	1211	S.M.T.Goupi		353			
Dealle		552 200	Sodialog	•	612			
Dallace	•	200 122.90 d	Supra		. 26B			
Editions Belland	i	122	Theometer Hold (Lyce)		217			
Bysius instationen		1	TF1		430 10			
Finacor	•	432	Unitog		191			
Geronar	941	985	Linion Financ. de Fr		200			
Grander Fr. (G.F.F.)		1 292	Î Vieles Co	[210			
Grintai	::::	829	I					
ICC		243	LA BOURSE	E SUR I	VINITEL			
₩		294						
ideane		160)	TAF	'EZ			
M2	l	300	1 - 6 Mar 2 7					
Inc. Matel Service	I	130	UV-11		ONDE			
La Commenda Sectro.	1	250 50 c	1					

Marché des options négociables le 19 juillet 1989

Nombre de contrats : 3 449.

TACHTOTO GO GOSTO					
	DO TY	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS	DE VENTE
VALEURS	PRIX	Sept.	Déc.	Sept.	Déc.
	CERTCICE	dernier	dergier	dennier	dettjer
Accer	769	15		-	-
CGE	446	19	ł –	10	16
Rif-Aquitaine	480	34	43	1 -	-10
Emptymed SA-PLC	100	16	17	} 2	3,50
Lafarge-Coppée	1 796	44	ł –	} -	l -
Michella	189	12	16,30 34	7,85	~ ~
MGE	1 550	, ,	34	_	-
Parket	· 480	32	! -	5	
Pengeet	1 850	66	130	! -	89
Saint-Gobain	600	70	} -	2	-
Société générale	499	43	-	3,59	ļ - -
Thomson-CSF	200	23	28	-] -
Source Petrier	1 696	80	140	I -] -
Save Financian	360	10.10	20.58	1 -	=

MATIF

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 19 juillet 1989

Nombre de contrats	: 42 166.	<u> </u>		
COURS		ÉCHÉ	ANCES	
COOKS	Sept. 89	Dé	c. 89	Mars 90
Dernier Précédent	108,54 108,22	100 100	B,30 B	107,80 107,84
	Option	sur notion	nel	
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS	DE VENTE
FRIA D EABACICE	Sept. 89	Déc. 89	Sept. 89	Déc. 89
108	0,29	0,95	0,79	1,21

INDICES

CHANGES Dollar: 6,4910 F 1

Dopé par l'amonce du ralentissement de l'inflation aux Brats-Unis, le dollar a continué de monter, jeudi 20 juillet, sur toutes les places financières internationales. Il a aims codé 6,4910 F à Paris (contre 6,4515 F la veille). Partout, l'espoir d'une baisse des sanz d'intérêt reneult. Tourefois, de l'avis des cambistes, les courants d'affaires, déjà peu importants mercredi, se rédussem comme une pean de chagrin. La spéculation attend la déclaration que M. A. Greenspan, président a commission bancaire de la Chambre.

ERAMICEORT. 1818 MR. 2018 MR.

FRANCFORT 19 juillet 20 juillet Dollar (ca.DM) ... 1,9010 1,9150 TOKYO 19 juillet 20 juillet Dollar (en yeas) .. 141,30 142,33

(effets privés)

MARCHÉ MONÉTAIRE

BOURSES PARIS (INSEE, base 100: 30-12-88) 18 juillet 19 juillet Valents françaises . 115.9 -- 115.7 Valents étrangères . 114.5 . 114 (SBF, base 100: 31-12-81) Indice général CAC . 488,7 (SBF, base 1000: 31-12-87) Indice CAC 40 . . 1754,48 1765,65 (OMF, base 100: 31-12-81) Indice OMF 50 . 580,47 592,29 April 1

--

- AND COM

...

- (11.11)-

499 (2

man a**tt 💓** i

NEW-YORK (Indice Dow Jones) Industrielles 2 544,76 2 584,41 LONDRES (Indice e Financial Times s) Industrielles 1883,3 1983,2 Mines d'or 288,1 199 Fonds d'Etat 86,69 86,39 TOKYO

19 juillet 29 juillet Nikkef Dow Jones ... 33 557,17 33 664,87 Indice general ... 2 499,71 2 508,76

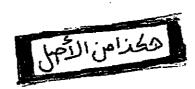
LE MARCHÉ INTERBANÇAIRE DES DEVISES

	COURS	DU JOUR	UN MOIS		DEU	X MOIS	SIXMOIS		
	+ bas	+ heut	Hep. +	он фф	Rep. +	ou dép	Rep. +	šie dišp	
SE-U	6,4900	6,4958	- 5	+ 8	_ 5		. 720		
Scar	5,4584	5,4672	- 164	- 122	- 316	- 258	- 769	+ 159	
Yes (100)	4,5624	4,5691	+ 141	+ 167	+ 284	+ 322	+ 816	+ 925	
DM	3,3905	3,3943	+ 52	+ 68	+ 111	+ 133	+ 330	+ 391	
Florin	3,0060	3,0097	+ 44	+ 57	+ 86	+ 197	+ 257	+ 389	
FB (166)	16,1967	16,2172	+ 89	+ 182	+ 129	+ 293	+ 458		
L(1 000)	3,9191 4,6944	3,9245	+ 56	+ 71	+ 118	+ 143	+ 372	+ 441	
f	10,4554	19,4699	- 100	- 113	- 274	- 206	~ 751	_ <i>9</i> 97	
	-430-	70/1022	- 464	- 409 :	- 891	~ 812	~ 2337	_ 213/	

TAUX DES EUROMONNAIRS

		PAISANOHI	AJES
SE-U	9 1/4 815/16 7 7 1/8 6 7/8 7 1/8 7 7 8 1/2 8 1/4 7 7/16 7 1/16 9 3/4 11 3/8 14 1/4 9	9 1/16 8 7/8 7 1/8 7 1/16 8 9/16 8 1/4 7 3/16 7 11 7/8 11 5/8 1 14 1/8 13 15/16 1 9 1/8 9	

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont libiliqués en fin de matinée par une grande banque de la place.



Marchés financiers

POT INCE	DII			nes 1	IIIa	riciei	<u>S</u>			<u></u>	
BOURSE Company VALEURS COURS Printing	! !	20 JUILI							<u> </u>	<u> </u>	Cours relevés à 14 h 51
3805 CAE 3% ± 3765 3760	COSE. +-	er- VALETING COURS PRINTER C	777	glement	mens		T. 1.	netier Decoier %	Compan- setion VALE	brecer comp	Densier % cours + - 88 20 - 0 81 92 40 - 4 64
2570 Aujori. Pricest 2575 2578 640 Ausender Reyt 671 670 1450 Aux. Entrept. † 671 670 1450 Aux. Entrept. † 672 670 1450 Aux. Entrept. † 650 675 1453 BAFP † 423 420 155 BaFP † 423 420 155 BaFP † 423 420 155 BaF 124 520 155 BaF 125 520 155 Canter 125 520 15	1189	Cr. Lyan. (C)	06	Lafarga-Coppés Labon *	Cours Cours	+ 0 49 1380 Select - 1 32 2510 Select + 0 15 820 Select - 0 27 555 SAT 0 27 555 SAT 1 10 295 Sau-Ce + 1 023 835 SACR. + 1 40 1010 Seb & - 2 24 450 Select - 2 24 450 Select - 2 21 1720 S.F.M 0 25 530 Select - 0 34 770 Select - 0 25 530 Select - 0 34 770 Select - 0 35 835 S.G.R 0 44 225 S.G.R 0 35 836 Select - 0 36 Select - 0 37 490 Select - 0 38 Select - 0 395 Select - 0 42 113 Select - 0 395 Select - 0 42 113 Select - 0 42 113 Select - 0 58 Select - 0 68 Select - 0 78 Select - 0	priorit. cc cc cc cc cc cc cc	111 925 + 187 700 700 700 - 082 702 702 + 014 776 + 078 778 7790 - 183 551 1050 - 085 842 - 018 844 770 + 078 845 - 085 851 1862 - 085 863 178 50 879 50 3709 + 024 884 50 - 034 884 50 - 033 884 50 - 034 884 50 - 034 884 50 - 034 884 50 - 034 884 50 - 034 884 50 - 034 884 50 - 034 884 50 - 034 884 50 - 034 884 50 - 034 885 505 - 034 886 505 - 034 887 777 1286 - 034 887 777 1286 - 035 888 505 - 034 888 505 - 034 888 505 - 035 888 505 - 036 888 505 - 037 888 505 - 037 888 505 - 037 888 505 - 038 888 505	1980 Dautsche 1190 Drestache 1190 Drestache 1190 Drestache 128 Drestache 1290 Du Pust-I 125 Eastrame 125 Eastrame 125 Eastrame 125 Eastrame 125 Eastrame 125 Eastrame 126 Ericason 127 Eastrame 127 Eastrame 127 Eastrame 128 Estarca 128 Goldfielde 1	Benk 1196 1200 67 70 1200 68 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80	2175
- 100 Boyer 2 1 137 137		omptant (sélec		Isaha-Gobain . J. 867 1	180 ES7	SICAV		450; 24450 + 188	I 3 17(Zembin Co	mp j 3 09(3 13)	19/7
VALEURS % % du norm. coupon		Duraier VALEURS	Cours Denier priic. cours	VALEURS C	use Decaler ofc. cours	VALEURS G	mission Rachet als incl. net	VALEURS Em	ission Rechet is incil net	VALEURS E	isolation Rechet rais incl. net
Characteristics	C.I. Minitine Circini (N) 220	1220 1220	392 392 395 148 90 169 428 50 489 50 2150 2160 2078 730 216 70 380 370 10 245 237 90 370 10 245 237 90 370 10 245 237 90 380 370 10 380 370 10 380 370 10 380 370 10 380 370 10 380 370 10 380 370 10 380 370 10 380 370 10 380 370 10 380 381 383 381 389 381 381 383 381 383 381 383 381 383 381 383 381 383 381 383 381 383 381 383 381 383 381 383 381 383 381 383 381 383 381 383 381 383 381 383 381 383 381 383 385 385 385 385 385 385 385	Br. Lambert	139 90 787 78 139 90 787 70 8 130 130 130 130 130 130 130 130 130 130	Action France Actions France Actions discitorates Additions Additions AGF, Storm AGF, Storm AGF, Storm AGF, Foreir AGF, Foreir AGF, Interfersh AGF, Interfersh AGF, Interfersh AGF, CBUG AGF, Storm AGF, Storm AGF, CBUG AGF, CBUG AGF, CBUG AGF, CBUG AGF, AGF, AGF, CGF, CGF, CGF, CGF, CGF, CGF, CGF, C	236 88	France-Investin. France-Obligations France-Obligations Francis-Plems Fra	25.72 510 41 155.27 23 161 15 27 23 161 15 27 23 161 15 27 23 161 15 27 23 161 15 27 23 161 15 27 23 161 15 27 23 161 15 27 23 161 15 27 23 161 15 27 23 161 15 27 23 161 15 27 23 161 15 27 27 15 27	Piscement of terms Piscement J Piscement J Piscement J Piscement Persis Piscement Presis Piscement Presis Piscement Presis Piscement Congres Piscement Research Piscement Research Rese	175 28 171 84 680 74 280 17 288 93 713 37 1119 86 680 74 280 17 281 93 281 93 281 93 281 93 281 93 281 93 94 281 95 94
Cote des C MARICHÉ OFFICIEL préc. Estat-Une (\$ 11) 6 451 7 028 Allemegne (100 0M) 339 290 Belgique (100 F) 15 208 Pays Sen (100 FL) 300 830 Denantife (100 Ind 97 770 Norwige (100 Ind 97 770 No	COURS COURS DES SI 20/7 Acher \(\) 6 491 6 300 7 031 3328 16 200 15 660 300 670 291 87 350 83 500 92 600 89 10 481 10 100 3 628 3 760 4 681 4 400 382 940 380 4	Marché lib	re de l'Or COURS COURS préc. 20/7 77200 77200 77400 77200 447 447 389 389 452 453 444 443 554 552 2840 2880 1485 1447 50 850 856 2905 464 463	Cognitive	10 185.80 371.50 	Epergna Monde	1413 85 1375 82 M 1544 55 1245 117 0 1875 18 122 0 1876 18 122 0 1874 24 1324 57 0 1896 25 1058 86 0 1874 24 1324 57 0 1896 12 1778 04 1 116 24 1067 87 0 1868 45 1177 07 0 1868 45 115 18 0 1865 37 1066 37 0 110 107 0 110	Inmetif 1209 Ide Americanion 12 Ide Standard 22 Ide Standard 22 Ide Standard 22 Ide Standard 22 Ide Standard 20 Ide Standard 20 Ide Standard 22 Ide Standard 23 Ide Standard 2	7 45 12840 84 198 22 199 24 199 25 199 26 19	PUBLIC FINANC Renseignerr 45-55-91-82, p	HÈRE Hents :

TRIS

30-15

Le Monde

ÉTRANGER
3 Somalie : l'armée se livre à une répression san-
glante. 4-5 Pologne : l'élection du

cénéral Januzelski à la présidence de la République. 6 Nicaragua : le dixième

anniversaire de la révolu tion sandiniste.

POLITIQUE

7 Au Parlement européen MM. Le Pen et Schönhuber forment un groupe technique sans la participation des néofascistes

Bicentenaire : M. Juppé (RPR) répond aux criti-Mouvement préfectoral.

SOCIÉTÉ

8 La mise en vente en France des Versets sataniques. La grève de la faim des chefs > d'Action

directe. 9 La formation des ingénieurs de l'an 2000. 10 Sports : Tour de france.

19 Le Festival d'Avignon : le € Big Band >, cour d'honneur du off ; les Parisiens, de Pascal Rambert ; l'Echange, de Claudel.

20 Le Festival de Montpellier ressuscite un opéra de Saint-Saëns. 10 Communication

ÉCONOMIE

24 Les pouvoirs publics s'inquiètent des répercussions de la sécheresse en France.

25 La présentation du plan d'épargne populaire. 26-27 Marchés financiers.

SERVICES

Abonnements10 Agrégation, admissions aux grandes écoles 18 Annonces classées 23 Carnet23
Loterie nationale18 Météorologie 22

TÉLÉMATIQUE

RÉSULTATS GRANDES ÉCOLES : CENTRALE ET.UTC 3615 tapez LEMONDE

(code RES) Spectacles 21

Rebondissement dans l'affaire du Carrefour du développement

Le juge d'instruction interroge M. Joxe sur le « secret défense »

Le « vrai-faux » passeport de l'affaire Carrefour du développement fait un retour remarqué sur le devant de la scène politique. Chargé d'instruire tout ce qui, dans ce dossier, ne concerne pas directement M. Christian Nucci, dont le sort judiciaire relève depuis l'automne 1987 de la commission d'instruction de la Haute Cour de justice, M. Philippe Jeannin, juge d'instruction à Paris, vient d'écrire au ministre de l'intérieur, M. Pierre Joze.

Il lui demande si l'épisode du «vrai-faux » passeport confectionné par l'un de ses services, la DST, et remis durant l'été 1986 à M. Yves Chalier, principal acteur de ce scandale politico-financier, alors en fuite au Brésil, est convert par le « secret défense ». Autrement dit : M. Joxe maintient-il la position défendue par son prédécesseur, M. Charles Pas-qua, qui, suivi par le parquet, avait ainsi réussi à empécher toute investigation sur celui ou ceux qui avaient donné cet ordre à la DST.

Le « vrai-faux » passeport

M. Jeannin demande à M. Joxe de confirmer que le « vrai-faux » passeport trouvé en possession de M. Chalier fait bien partie d'un lot de documents vierges confié à la DST pour ses missions de contreespionnage. Dans l'affirmative, il lui demande de préciser qui a donné l'ordre de confectionner ce « vraifaux » passeport et à qui il a été remis. A toutes ces questions, M. Pasqua avait opposé, début 1987, le « secret défense », pourtant réfuté par le prédécesseur de M. Jeannin dans ce dossier, M. Jean-Pierre Michau.

Trouvé sur M. Chalier le 16 novembre 1986, lors de son arres tation à Paris, ce passeport portait le nom d'Yves Navaro. L'ancien chef de cabinet de M. Nucci avait assuré aux policiers que ce document lui avait été fourni grâce à l'appui d'un haut fonctionnaire de police proche de M. Pasequa, M. Jacques Dele-bois, qu'il avait régulièrement au téléphone depuis le Brésil, où il fuyait un mandat d'arrêt de la justice française.

Certaines informations concor dantes avaient alors laissé entendre que ce « vrai-faux » passeport aurait été confectionné sur ordre de M. Pasqua ini-même. Démentant cette information publice par le Monde, M. Pasqua avait engagé des poursuites contre notre journal, avant de se désister, en septem

La démarche du juge Jeannin prend M. Joxe au piège de ses pro-pres déclarations sur cette affaire. Depuis son retour place Beauvau, le ministre de l'intérieur, en effet, n'avait fait aucune démarche pour lever le « secret défense » invoque en 1987 par son prédécesseur, qu'il avait alors violemment critiqué en tant que député de l'opposition et président du groupe socialiste à l'Assemblée nationale.

Mais, le 13 février dernier, sur Antenne 2, à «L'heure de vérité» M. Joxe avait catégoriquement déclaré: « Tout le monde sait qu'un faux passeport a été fait à la demande de M. Pasqua pour M. Challer (...). Cela n'a rien à voir avec la défense et rien à voir avec le secret, puisque tout le monde le sait. (...) M. Pasqua le regrette d'ailleurs. Il me l'a dit. »

Dans l'Ouest et le Midi

Des milliers d'hectares détruits par le feu

Avec la sécheresse, les imprudences et les actes de malveillance, les incendies de forêts, de broussailles et de garrigues se multiplient dans toute la moitié

En Gironde, entre l'étang de Lacanau et Le Porge, la forêt flambe et, les sautes de vent aidant, le camping du Porge a brûlé au début de la soirée du 19 juillet après avoir été évacué dans l'après midi. L'armée, appelée en renfort, est intervenue à partir de 23 heures

Depuis le 18 juillet, 3 500 hec-tares de pins ont brûlé en Gironde. A 7 h 30, ce jeudi 20 juillet, le feu n'était toujours pas maîtrisé. On attendait plusieurs avions « bombardiers d'eau » ainsi que soixante-seize pompiers parisiens avec vingt-cinq véhicules lourds acheminés à Borleaux par train spécial.

Les pourpiers forestiers ont perdu quatre camions, qui ont été pris dans les flammes après avoir été heureu-sement abandonnés par leurs équipages. Six hommes, cependant, ont été blessés, dont un seul a dil être hospitalisé à Bordeaux.

Un peu plus au nord, un incendie de forêt, survenu en Charente-Maritime, a coupé la voie ferrée Nantes-Bordeaux. Il a brûlé près de 500 hectares de bois avant d'être maîtrisé dans la nuit du 19 au 20 juillet grâce aux efforts des pompiers venns de plusieurs départe-

Dans l'île d'Yeu (Vendée), 150 hectares de broussailles ont brûlé dans la journée du 19 juillet obligeant à évacuer, par précaution, plusieurs maisons qui n'ont pas été la proie des flammes, le foyer qui les menaçait ayant été maîtrisé. Des renforts en hommes et en matériel ont été acheminés du continent pour aider les pompiers volontaires de l'île. L'un des incendies au moins a été allumé par un jeune maçon de vingt-trois ans, qui a reconnu les

Dans le Gard, 700 hectares de garrique ont été incendiés au nord-ouest de Nîmes. Après avoir menacé plusieurs habitations et coupé deux routes, le feu a été maîtrisé dans la sorrée grâce à l'intervention de huit cents pompiers et de six Canadairs. De même l'autoroute la Languedocienne a été coupée trois heures entre Nîmes et Remoulins en raison de la proximité d'un incendie.

Tonjours dans le Gard, un autre incendie qui s'est déclaré dans les Cévennes dans l'après-midi du 18 juillet continuait à progresser dans un terrain extrêmement difficile malgré l'intervention de trois

Dans le même département, un jeune TUC employé comme patrouilleur contre les incendies de forêts est soupçonné d'avoir mis le feu à un tas d'herbes. Interpellé dans la matinée du 19 juillet, il à été placé en garde à vuc.

En Dordogne, après les incendies qui ont détruit le 17 juillet près de 200 hectares de pins et de feuillns anx alentours de La Force, une trentaine d'autres feux se sont déclarés dans la journée du 19 juillet en divers endroits du département. Vers 21 heures, deux foyers étaient encore préoccupants et étaient com-battus avec l'aide de pompiers venus des départements environnants.

En début de la soirée du 19 juillet, deux foyers se sont déclarés dans l'Hérault et dans les Hautes-Aipes tout près du parc régional du Queyras.

Dans l'Iowa

Au moins 67 morts et 178 survivants après la catastrophe du DC-10 d'United Âirlines

Un triréacteur DC-10 de la compagnie américaine United Airlines s'est écrasé, mercredi 19 juillet dans l'après-midi, à Sioux-City, dans l'Iowa, en essayant d'atterrir en urgence. L'appareil transportait 293 personnes, dont 11 membres d'équipage, et effectuait la liaison Denver-Chicago-Philadelphie.

Jeudi, en fin de matinée, les auto-rités de l'administration fédérale de l'aviation civile ont fait savoir que 178 personnes avaient survéen à l'accident, mais un bilan définitif ne pouvait être établi car plusieurs sont dans un état grave. 67 cadavres avaient été retrouvés.

Les causes exactes de cet accident n'étaient pas encore commues le 20 juillet, mais il semble que l'appareil ait en une panne généralisée des circuits hydrauliques qui contrôlent notamment les mouvements et orientations des ailes. Un porte-parole de la compagnie a indiqué que le com-mandant de bord, le copilote et l'ingénieur mécanicien, qui se trou-vaient dans le poste de pilotage, étaient parmi les survivants et avaient été hospitalisés.

Les rescapés ont fourni des témoignages sur les circonstances de graces sur les constants de l'accident : « Je pense que l'avion s'est posé à l'envers », a déclaré l'une des passagères rescapées, Melanie Cincala, en ajoutant qu'elle pouvait seulement se souvenir d'avoir pris dans ses bras un bébé et de l'avoir emmené hors de la car-casse de l'avion. Melanie Cincala a également déclaré que l'avion avait pris feu à l'instant où elle en sortait.

15 : 6 - 25 ·

A

3.5

130,135

.11

12 7

1.1 2.....

250

.,,

ر د د د و و و د و طا

Alba armija

3. 1

Andrews of the second

Hatter in the second second second

Transaction of the second

End State of the S

Rithert, a committee

3011-12 Car 1

Mar.

Barren . .

A 16.5

والسائد و المائد

1-1--, ..

Atmostropes

\$146.²⁵.2. 3

Special Section 2 to 1

Co 22- 11/2 - 1 2 2

20 de 1 s.

the steel at a second

Sto and and an an an

And the second s

A 2000

A 100 C

See Very

Fa Chia o

September 1

Section 2019 1992 And Section 2019

To the same of

113 C - 14

127

., 21 - 22

Un antre passager, interviewé par une radio locale, a déclaré que l'avion se trouvait à une altitude moyenne quand « une sorte d'énorme bruit sourd [avait] second l'appareil ». « Le pilote est sorti du poste de pilotage, a-t-elle poursaivi, pour nous dire que l'un des moteurs avait explosé et que les débris avaient touché la queue de l'apporeil. Nous avans tourné en rond pen-dant une demi-heure, alors que les pilotes se demandaient ce qu'il failait faire. Puis ils ont dit qu'ils se araient à effectuer un atterrissage d'urgence. Ils ont précisé qu'il aurait lieu dans environ trente secondes mais cela a pris près de cinq minutes. »

Le gouvernement américain tente d'éviter un amendement empêchant le dialogue avec l'OLP

pour limiter le dialogue avec l'OLP conduirait à l'arrêt de ce dialogue,

Washington (AFP.). - Le secrétaire d'Etat américain, M. James Baker, a estimé, mercredi 19 juillet, qu'un amendement soumis au Sénat du département d'Etat, nement du département d'Etat, introduit par le sénateur conservateur Jesse Helms (républicain, Caroline du Nord), « mettrait fin au

dialogue engagé entre les Etats-Unis et l'OLP» en décembre der-nier, a déclaré M. Baker. Dans sa forme originale, cet amendement, a souligné le secré-taire d'Etat, interdit de dépenser des qui a « préparé, été complice, participé directement ou indirectement à des activités terroristes ». « Il seruit difficile de poursuivre le dialogue malgré ce genre de texte, quand on considère que l'OLP était en fait une organisation terroriste, a-t-il poursuivi. Mais l'OLP a renoncé en décembre dernier an terrorisme, et il est important de poursuivre le dialogue puisque les conditionsss qu'avaient posées les Etats-Unis ont été remplies, a affirmé M. Baker.

Le président Bush avait aupera-vant rencontré les dirigeants démo-crates et républicains du Congrès pour tenter de les persuader de ne qui a été introduit après que le numéro deux de l'OLP, M. Salah Khalaf (alias Abou Iyad), eut révélé qu'il avait rencontré à deux reprises l'ambassadeur des Etats-Unis à Tunis, Robert Pelletreau Ces contacts, que le gouvernement amé-ricain ne cherchait apparenment pas à rendre publics, ont soulevé l'indignation en Israël et chez ses partisans au Congrès.

M. Khalaf est considéré comme le chef de l'organisation Septembre noir, qui massacra des athlètes israé-liens aux Jeux olympiques de Munich en 1972. Il aurait été impliqué dans une prise d'otages à Khartoum en 1973, qui a cofité la vie à trois diplomates, dont l'ambassadeur américain Cleo Nocl.

Le numéro du « Monde » daté 20 juillet 1989 a été tiré à 499 808 exemplaires

Le FAIT FRANÇAIS dans le monde LES MOISSONS DE LA FRANCITÉ (suite de la France 3º auperou

Resources, écretaine des 43 pays d'accession funçaire.
Doit de la mer : les mones maintenes nont bien des proton-gements convincioners des Bosts revenies France :
2º domaine territories : mémograls, Sunctaire des Eurite d'expression trançaire : mémograls, les 10 DOM-TOM, to 2000 from, confidence tracco-dification (40) national, ACTT (40 entires) at to possible UDELF (Leion des Bates de tanque français : 43 national, 250 p., 98 F.

MARTINOT DE PREUIL 49560 NUETL-SUR-LAYON (Tome I 90F. Let 2 names 140 F tranço)

Mort de Marie-Madeleine Fourcade

Mme Marie-Madeleine Fourcade, ancien chef du réseau Alliance dans la Résistance, est morte jeudi, dans sa quatre-vingtième année. à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce, à Paris, des suites d'une longue maladie. Ses obsèques auront tieu le lundi 24 juillet, à 11 heures,

« Le hérisson de l'Arche de Noé »

Petite, mince, blonde, trente ans, mère de famille, Marie-Madeleine Méric - c'était alors son nom - a dirigé un de plus importants réseaux français de renseignement de 1941 à la fin de la guerre. Avec un handicap de plus ou une différence de plus avec le stéréotype de l'« héroine de la Résistance»; née et élevée dans la haute bourgeoisie, c'était une femme du monde. Mais elle était avant tout d'une formidable volonté, d'un courage d'acier et d'un

sens de l'organisation exceptionnel. Elle était avant guerre secrétaire général d'un groupe de publications dirigé par le commandant Loustanau-Lacau, personnage brillant et comploteur romantique. Après l'armistice, Loustanau, homme de droite qui n'accepte pas la défaite, continue de comploter. A Vichy, Marie-Madeleine devient son chef d'état-major clandestin et progressivement se crée un réseau de renseignement qui, parce que Lous-tanau et son ancien camarade de Gaulle sont de vieux rivaux, est relié non à la France libre mais à l'Intelligence Service, et qui bien plus tard sera baptisé Alliance.

Loustanan arrêté avec ses adjoints, c'est, dès 1941, le ∢chef d'état-major » qui sera la tête de l'organisation. A vrai dire, au milieu de tous les clandestins exaltés qui l'entourent, c'est la seule tête froide. Londres apprend avec stupeur ce que les messages lui avaient caché ; le sexe du « patron » d'Alliance. Et Marie-Madeleine impose sa compé-tence et son autorité à 3.000 résistants qui vont du duc de Magenta, de généraux, de colonels à une foule de gens de « milieu modeste et peu fortuné - dont elle a décrit le conrage et le dévouement

Il en faut. Le réseau est traqué par la police de Vichy. Avant même l'occupation de la zone libre, les Allemands recherchent ses émetteurs. Constamment menacé, trahi quelquefois ou infiltré - le premier radio anglais qui lui est parachuté est en fait un agent allemand qu'il va exécuter - il rénssit à survivre, organise sur la demande de Londres le départ de Girand à Gibraltar. Marie-Madeleine a donné à ses agents des noms d'animaux et ellemême s'appelle Hérisson - et les Allemands ont surnommé le réseau

l'Arche de Noé.

L'Alliance fournit à Londres une énorme quantité de renseignements militaires au prix de très lourds sacrifices. Son chef va de refuge en refuge ; il faudra plus de deux ans pour que Marie-Madeleine se laisse convaincre de partir en Grande-Bretagne par un avion Lysander. Elle y apprend l'arrestation de son adjoint, le commandant Faye. Elle n'y tient plus, regagne la partie occupée de la France après le débarquement. La Gestapo l'arrête à Aixen-Provence le 18 juillet 1944. Forcant le passage de sa tête à travers les barreaux elle s'évade le soir

La Libération venue, Hérisson recherche ses morts d'Alliance. Les Allemands, avant de quitter les camps de concentration, ont tué les déportés appartenant au réseau.

Sa farouche énergie, Marie-Madeleine l'a mise au service de ses anciens camarades. Elle est aussi de toutes les grandes manifestation du gaullisme. Son livre, l'Arche de Noé, publié en 1968, connaît un très vif

Le Français en retard d'une fenêtre

Nos voisins d'Outre-Rinn les changent trois fois plus que nous. Pour letter efficacement contre le bruit, le froid et les effractions, ISO-FRANCE-FENÈTRES vient poser dens le journée cue-fenètres qui sont le cié du confort. La tackgique exclusive du premier sufcicient pretient qui sunt la tre di corrore. La technique exclusive du premier spécialiste perisien permet de gagner sussi en clarté. Garan-tie dix ans. Devis grault - Magasin d'axposition, 111, rue Lafeyette (10°) Mr Gare du Nord. 48-97-18-18.

CDEFGH

M. Krieg (RPR) présente à M. Rocard un schéma des transports évalué à 17 milliards de francs

La réorganisation de l'Île-de-France

Au cours de son entretien avec M. Michel Rocard, le mercredi 19 juillet, M. Pierre-Charles Krieg, président RPR du conseil régionald'ile-de-France, a non seulement soulevé des questions techniques, financières et juridiques liées à l'urbanisme, aux transports et à l'aménagement du territoire mais a abordé aussi des sujets politiques.

Ainsi, MM. Krieg et Rocard conviennent que le système électoral actuel qui régit l'Île-de-France et les autres régions ne donne pas satisfac-tion. Fondé sur la proportionnelle avec des circonscriptions électorales par département, il ne permet pas de légager une majorité nette et stable, et si la poussée écologiste se confirme au prochain scrutin, en

Les réseaux câblés

La CEE attaque la France les Pays-Bas et la Belgique La Commission européenne a

entamé des actions judiciaires contre la France, les Pays-Bas et la Belgique afin d'inciter les Douze à adopter une directive réglementant L'exécutif européen est, en effet, inquiet du blocage total des débats entre les différents ministres sur cette directive, à laquelle il est très attaché. Les règles restrictives appliquées aux programmes étrangers diffusés sur les réseaux câblés de différents pays lui fournissent un prétexte pour brandir le spectre d'une saisine de la Cour de justice de la CEE, et démontrer que, sans législation spécifique, la règle de la libre circulation totale s'impose.

La Commission reproche ainsi à la France d'exiger qu'au moins 50% des programmes diffusés sur les chaines recues sur son territoire soient d'expression originale francaise. Elle conteste également la réglementation hollandaise qui oblige les chaînes nationales à ne dépenser les subventions publiques qui leur sont allouées qu'auprès de l'Organisme de production national (NOB). Elle dénonce l'interdiction, pour les chaînes étrangères sur le cable. d'introduire de la publicité destinée spécifiquement au public néerlandais et l'obligation d'inclure dans leur grille 10% de programmes nationaux. Enfin, les textes sur la cablodistribution belge suscitent deux mises en demeure, en raison notamment des règles discriminatoires des communautés francophone et flamande.

risque d'être réellement ingouverna-ble. Il serait souhaitable, dans le cadre d'une unique circonscription régionale, d'adopter, ont-ils admis tous deux, un système comparable à celui qui s'applique dans les villes de plus de 3 500 habitants pour les municipales. Mais une difficulté subsiste : les conseillers régionaux font partie du collège électoral qui désigne les sénateurs, et cela selon une procédure département par département.

de la volonté de la région de construire une nouvelle université, mais les élus exigent d'avoir, au-delà des responsabilités financières, de véritables compétences sur son fonc-

cédure devrait durer dix-huit mois, mais aussi pour les transports, au sein d'un organisme regroupant la SNCF, la RATP, l'Etat et la région. M. Krieg, à ce propos, a fait part au

1992, l'assemblée d'Ile-de-France

M. Krieg a fait part à M. Rocard

Aux chapitres économiques, M. Krieg a réclamé un renforce-ment des pouvoirs de la région, non sculement pour la révision du schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme (SDAU), dont la propremier ministre d'un projet d'orga-nisation des transports en commun qui s'étalerait sur la durée de deux Plans et coûterait environ 17 mil-liards de francs. Combinant les proiets connus sous les noms de Météore (défendu par la RATP) et Eole (poussé par la SNCF), ce plan de synthèse, actuellement à l'étude, consiste à la fois à allèger le trouçon central de la ligne A du RER, considerable dérablement surchargé, à créer un nouvel axe nord-sud entre Orry-la-

Ville et Melun, et à engager une liaison rapide entre les gares du Nord, de l'Est et Saint-Lazare raccordée à l'est de l'agglomération, via la Vil-lette et, à l'ouest, au pont Cardinet età La Défense. Enfin, M. Krieg a manifesté son hostilité à tout projet de rétablisse-ment de la procédure de l'agrément pour la construction de bureaux, qui

avait été supprimée en 1985. Les socialistes « vigilants et exigeants »

Pour sa part, M. Yannick Bodin, Pour sa part, M. Yannick Bodin, président du groupe socialiste, qui a rencontré le même jour le premier ministre accompagné de ses quatre vice-présidents, a prôné une approche pragmatique des problèmes : il s'est déclaré partisan de l'idée suggérée par M. Rocard de demander aux communes riches une contribu-tion fiscale additionnelle permettant tion fiscale audituoment permenan-de financer des projets commans impliquant l'Etat, la région et les municipalités. Comme M. Krieg et comme M. Fourcade, le PS pense que les plans d'occupation des sols (POS) des communes devront être conformes, de manière précise, aux dispositions du futur schéma directeur d'aménagement. Enfin, le PS d'Illed-France attend de la communication de M. Poccard la 26 juillet nication de M. Rocard, le 26 juillet, au conseil des ministres, l'affichage d'un calendrier précis et d'une méthode, ne voulant pas se conten-ter de simples déclarations d'inten-tion repoussant les décisions essentielles à une date indéterminée « Nous serons vigilants et exi-geants », a déclaré M. Bodin.

2 JOURS vendredi 21, samedi 22 **SOLDES**

Costumes, vestes, pantalons chemises, chemisettes, les meilleures griffes parisiennes

N VOGUE

38, bd des Italiens (Près Opéra) et centre commercial Vélizy 2 - Détaxe à l'exportation